

Griffes de velours

Ellery Queen

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ELLERY
QUEEN



UN MYSTÈRE

GRIFFES de VELOURS

GRIFFES *de* VELOURS



15 PRESSES DE LA CITÉ PARIS

PRESSES
DE LA
Cité



Ellery QUEEN

GRIFFES DE VELOURS

LES PRESSES DE LA CITÉ

116, RUE DU BAC PARIS

Le titre anglais de cet ouvrage est

CAT OF MANY TAILS

Traduction de Henri THIES

Copyright by Presses de la Cité, 1950.

CHAPITRE PREMIER

La mort par strangulation d'Archibald Dudley Abernethy fut le premier tableau d'une tragédie en neuf actes qui se déroula en la ville de New-York.

Laquelle, en l'occasion, se conduisit fort mal.

Sept millions et demi d'individus peuplant une aire de plus de trois cents miles carrés perdirent simultanément la tête. Le centre du cyclone fut Manhattan, ce « Gotham » né – comme le fit remarquer le New York Times au paroxysme de la tempête, – né d'un petit village anglais de légende renommé pour la stupidité de ses habitants. Allusion assez malheureuse, car la réalité n'eut rien de réjouissant. La panique fit plus de victimes que le Chat. De nombreux blessés aussi. Quant aux traumatismes nerveux dont souffrirent les enfants infectés des peurs stupides de leurs aînés, seuls les psychiatres pourront en faire le compte, à étudier les névroses de la jeune génération.

Par la suite, pour autant que les savants se mirent d'accord, on inculpa les journaux. Et, il faut le reconnaître, la presse new-yorkaise ne peut nier une certaine responsabilité. L'argument de la défense, alléguant que « nous donnons à l'homme de la rue les faits tels qu'ils se produisent, comme ils se maintiennent, tant qu'ils durent » – selon la formule du rédacteur en chef du New York Extra, – pour plausible qu'il est, ne justifie pas le luxe de détails sinistres sur l'activité du Chat, agrémentés d'une débauche de dessins festonnés de crêpes et de draperies mortuaires. Le but était évidemment d'atteindre les gros tirages. La tactique réussit si admirablement qu'un magnat de la presse le reconnut dans le privé :

— Nous les avons menés à la panique.

La radio se trouva, elle aussi, inculpée dans l'affaire. Ces mêmes centres de diffusion tout prêts à accepter les critiques dénonçant le rôle essentiellement malsain de la littérature policière, y voyant la cause première de l'hystérie, de la criminalité infantile, de l'idée fixe, de la précocité sexuelle, de l'onychophagie, des mauvaises habitudes et de la grossièreté, et autres maux dont souffre la jeune Amérique, ne virent aucun inconvénient à tenir leur public au courant des crimes du Chat, avec bruits d'accompagnement... tout comme si la vérité enlevait aux faits leur nocivité. On prouva, plus tard, que cinq minutes consacrées à la radiodiffusion des dernières horreurs de l'étrangleur ébranlaient plus dangereusement les nerfs de la population que tous

les programmes de mystère policier du monde entier pris dans leur ensemble. Mais il était déjà trop tard : le mal était fait.

On chercha plus loin. Il était dans les crimes du Chat certains éléments qui provoquaient une horreur profonde, universelle. Et, tout d'abord, les moyens employés. Le souffle, disait-on, c'est l'essence même de la vie, qui finit avec lui, et ces étranglements se devaient d'éveiller les peurs les plus profondes. Et ces victimes, choisies au hasard ! L'homme affronte la mort d'un œil calme lorsqu'il sait pourquoi il donne sa vie. Le Chat, lui, frappait ses victimes au gré de sa fantaisie. C'était humilier l'homme, le réduire à la condition de la mouche qu'on écrase sans même y penser. Plus de retraite possible, ni de défense morale. D'où la panique. Un troisième facteur intervenait encore, disait-on : ce mystère, cette absence complète d'indices. Nul n'avait jamais surpris l'assassin perpétrant ses crimes. Aucune trace. Nul ne connaissait son âge, son sexe, sa taille, ses traits, ses habits, sa langue ou son origine. Chat, il aurait pu l'être – ou incubé. Rien qui vînt calmer, limiter l'imagination. Une seule certitude : le crime.

Les philosophes purent s'en donner à cœur joie. La *Weltanschauung* ! proclamaient-ils. Notre vieux sphéroïde aplati aux deux pôles tournait sur son axe, résistant aux influences extérieures, aux convulsions universelles, à la fatigue. Une génération venait de vivre deux conflits mondiaux, bourreaux de millions d'êtres torturés, étripés, morts de faim ; une génération qui avait, dans les eaux sanglantes, mordu à l'appât de la paix universelle pour y trouver l'hameçon cruel et cynique du nationalisme ; qu'étouffait le réseau mortel, inexplicable, des armes atomiques ; génération qui assistait, impuissante, aux marchandages d'une diplomatie usant de la tactique d'un Armageddon encore à venir, foule sollicitée, exhortée, suspectée, flattée, accusée, malmenée, bousculée en tous sens, cajolée, puis abandonnée, jouet de forces contraires, sans cesse, à toute heure du jour ou de la nuit. Vraie victime de la guerre des nerfs... Pouvait-on s'étonner, disaient les philosophes, que cette masse humaine s'enfuît en hurlant à la première manifestation de l'inconnu ? Cette hystérie pouvait-elle surprendre dans ce monde affolé, irresponsable, menacé et menaçant ? New-York avait connu ce mal, et toute autre ville, soumise à ses atteintes, y eût, elle aussi, succombé. En réalité, cette terreur panique, la foule l'avait accueillie comme une libération. La folie était un asile, un soulagement.

Il n'en demeurerait pas moins à un jeune étudiant en droit de vingt ans, un New-yorkais, de définir cet état nouveau en termes accessibles à l'esprit des foules.

— Je viens de lire Danny Webster, dit-il, et j'en retiens sa déclaration, faite au cours du procès d'un certain Joseph White : « Tout meurtre demeuré impuni retire à chacun une fraction de

sécurité personnelle. »

Cet étudiant s'appelait Gerald Ellis Kollodny, et il avait fait sa déclaration à un reporter du groupe Hearst ; Le *New-Yorker*, le *Saturday Review of Literature*, et le *Reader's Digest* la reproduisirent. Les M.G.M. News invitèrent son auteur à la répéter devant leurs cameras. Et les New-yorkais ne purent que reconnaître sa profonde vérité.

CHAPITRE II

Le 25 août avait apporté à New-York l'une de ces nuits étouffantes, tropicales, qui caractérisent son climat. Nu jusqu'à la ceinture, vêtu de son seul short, Ellery, dans son bureau, s'efforçait d'écrire. Il dut bientôt y renoncer ; ses doigts glissaient sur les touches. Impatient, il se leva et s'approcha de la fenêtre grande ouverte.

La cité gisait, écrasée sous la nuit brûlante. À l'est, des foules envahissaient *Central Park*, se jetaient sur l'herbe fumante. Au nord-est, à Harlem et au Bronx, à Little Italy, dans Yorkville ; au sud-est, tout au long de Lower East-Side et de l'autre côté du fleuve, dans Queens et Brooklyn ; au sud, dans Chelsea, Greenwich Village et Chinatown – partout où s'élevaient des immeubles de rapport, – des grappes humaines s'accrochaient aux échelles de secours. On désertait les maisons pour la rue. Les allées des parcs semblaient des chemins à fourmis. Les autos passaient à pleins flots les ponts – Brooklyn, Manhattan, Williamsburg, Queensborough, George Washington, Triborough – à la recherche d'un souffle d'air frais. À Coney Island, Brighton, Manhattan Beach, aux Rockaways, à Jones Beach, les grèves étaient envahies par la multitude écrasée sous la chaleur, courant à la mer. Les bateaux d'excursion montaient et descendaient l'Hudson, et les ferrys titubaient de Weehaven à Staten Island comme de vieilles femmes écrasées sous le faix.

Un éclair silencieux zébra le ciel, dévoilant la tour de *l'Empire State Building*. Prouesse d'un géant photographe ; instantané digne d'une chambre noire à la mesure de la ville immense.

Vers le sud, une frange claire qu'on aurait dit d'écume. Mais ce n'était qu'un mirage. Times Square devait étouffer sous cette buée ; la foule se pressait au *Radio City Music Hall*, au *Roxy*, au *Capitol*, au *Strand*, au *Paramount*, au *State* – partout où l'on pouvait espérer une température plus supportable.

D'autres prenaient d'assaut les métros. Des portes de communication des longues voitures couplées restaient ouvertes et, en marche rapide, l'air du tunnel entraînait à force par les ouvertures. La place préférée était en tête des wagons, à côté de la cabine du conducteur. On s'y pressait, dodelinait de la tête, en demi-sommeil.

Washington Square, le long de la Cinquième Avenue, dans Central Park West, dans la 57^e Rue, plus loin que Broadway, Riverside Drive, la 110^e Rue, Madison, les autobus prenaient quelques élus, refusaient

le reste et s'enfuyaient aux quatre coins de la ville, chassant leur queue comme...

Ellery revint à sa table, alluma une cigarette.

« D'où que je parte, pensa-t-il, je reviens toujours au même endroit.

» Ce Chat, un problème. »

Il se pencha, prit son cou à deux mains. Tout était transpiration, suintement. Il serra les doigts, affermit leur contact avec sa nuque. Que ne pouvait-il en faire autant de ses pensées ! Une nouvelle tâche...

Le Chat.

Ellery fumait, la cigarette au coin des lèvres, à petits coups.

Quelle tentation !

Dans l'affaire Wrightsville Van Horn, Ellery avait connu la trahison la plus surprenante. Son propre raisonnement l'avait trompé. La vieille lame fidèle s'était soudainement retournée dans sa main. Voulant atteindre le coupable, il avait frappé l'innocent. Ce fer trompeur, il l'avait jeté loin de lui, pour s'asseoir devant sa machine à écrire. Sa tour d'ivoire, comme disait l'inspecteur Queen, son père.

Et, dans cette tour, il ne pouvait pas s'isoler. Il lui fallait la partager avec le vieux chevalier qui, jour après jour, pourfendait les méchants. L'inspecteur Richard Queen, de la police de New-York, était un dangereux voisin.

— Je ne veux pas entendre parler de la moindre affaire, déclarait Ellery. Laisse-moi tranquille.

— Que te prend-il ? plaisantait le père. As-tu peur de la tentation ?

— J'ai tout lâché. Cela ne m'intéresse plus.

Mais cela, c'était avant que le Chat ait étranglé Archibald Dudley Abernethy.

Ce meurtre, Ellery avait voulu l'ignorer et y était parvenu, au début. Mais cette petite figure ronde, aux yeux ronds, le poursuivait. Il la voyait, chaque matin, en ouvrant son journal.

Elle le hantait.

Une affaire intéressante, assurément.

Jamais Ellery n'avait vu de visage moins expressif. On n'y lisait ni le vice ou la bonté, ni la ruse ou la stupidité. Ce n'était rien : une rotondité, le visage d'un fœtus de quarante-quatre ans, une expérience inachevée de la Nature.

Un meurtre intéressant.

Puis le second étranglement.

Et le troisième.

Et...

La porte de l'appartement claqua.

— Papa ?

Ellery bondit, se cogna le genou. Boitant, il se précipita dans le salon.

— C'est toi ?

L'inspecteur Queen avait déjà enlevé son veston et sa cravate : il ôtait ses chaussures.

— Tu as l'air très frais, mon garçon.

L'inspecteur était tout gris de poussière.

— La journée a été dure ?

Ce n'était pas la chaleur : le vieux résistait à la canicule comme un rat du désert.

— Y a-t-il quelque chose dans la glacière ?

— De la limonade. Des quantités.

Déjà l'inspecteur, traînant les pieds, passait dans la cuisine. Ellery l'entendit ouvrir et refermer la porte du frigidaire.

— À propos, tu peux me féliciter.

— À quel sujet ?

— Je viens, dit le père, revenant, un verre embué à la main, de couronner ma prétendue carrière.

Rejetant la tête en arrière, il but. Le cou offert, il avait l'air encore plus gris.

— Mis à la retraite ?

— Pire que cela.

— Promu ?

L'inspecteur s'assit.

— Je suis nommé chien de tête dans la chasse au Chat.

— Le Chat ?

— Tu sais bien : le Chat.

Ellery s'appuya au chambranle de la porte.

— Le directeur m'a convoqué, reprit l'inspecteur, croisant les mains sur son verre, pour me signifier sa décision mûrement réfléchie. Il a créé une équipe spéciale pour la recherche du Chat. Comme je te le disais, je suis chef de meute.

— Ce que l'on appelle se faire enchiennier, dit Ellery en riant.

— Libre à toi de trouver cela très drôle, répliqua son père, mais tu me permettras d'avoir mon opinion personnelle.

Il vida le fond de son verre.

— ... J'ai été sur le point de dire au directeur que Dick Queen était trop vieux pour se laisser mécaniser. J'ai servi de mon mieux le Département, toute ma vie, et cela suffit.

— Pour finir, tu as accepté.

— Oui, dit l'inspecteur. Et que Dieu me pardonne si je n'ai pas dit merci beaucoup. Plus tard, j'ai pensé qu'il me cachait peut-être son

intention vraie. De toute façon, je peux encore me dégager.

— Donner ta démission ?

— Façon de parler. Je n'ai pas l'intention de t'imiter.

Ellery s'approcha de la fenêtre.

— À quoi bon remettre cette histoire sur le tapis ? fit-il, la voix plaintive, les yeux regardant au loin, comme s'il s'était adressé à New-York tout entier. J'ai joué, c'est tout. La veine m'a servi, longtemps. Mais, quand je me suis aperçu que les dés étaient pipés...

— Je comprends, oui. Mais, cette fois, c'est pour sauver la mise.

— Tu exagères un peu, dit Ellery, se tournant vers son père.

— Je te le répète : c'est un cas d'urgence.

— Oh !

— Il n'y a pas de doute.

— Bah ! quelques morts... assez étranges, je le reconnais, mais, au total, rien de bien nouveau. Quelle est la proportion généralement admise de crimes demeurés impunis ? Je ne te comprends pas, papa. J'avais une bonne raison pour donner ma démission : une affaire loupée, par ma faute, et deux morts sur la conscience. Toi, tu es un professionnel. On te confie une mission. Le directeur endosse toute la responsabilité en cas d'échec. En admettant même qu'on ne trouve pas l'assassin...

— Belle chose que la philosophie ! interrompit l'inspecteur, roulant son verre entre ses doigts. Mais, si la solution n'intervient pas à bref délai, nous aurons du vilain, dans la rue...

— Du vilain ? À New-York ? Que veux-tu dire ?

— Jusqu'ici, il n'y a rien, c'est entendu. Mais l'observateur ne peut s'y tromper : le nombre des coups de téléphone reçus au quartier général a décuplé : demandes de renseignements, consultations de toute espèce. Accroissement significatif des fausses alertes, d'appels injustifiés, de nuit surtout. Les agents sont nerveux, irritables. Une tension générale... L'intérêt subitement accru du public... Tout cela n'est pas naturel, normal.

— Bah ! un article un peu trop sensationnel, un dessin maladroit...

— La cause ! Les « pourquoi » et les « parce que », on s'en fiche, mon petit ! Les faits sont là ! Pourquoi le seul succès de l'été, sur les scènes de Broadway, a-t-il été obtenu par cette farce ridicule et macabre, *Le Chat* ? La critique l'a assommée, et sa réussite stupéfie tout le monde. La dernière de Winchell's s'appelle *Cat-astrophes*. Berle a refusé une histoire drôle de chat, sous prétexte que le sujet déplaisait. Les maisons spécialisées déclarent ne pas avoir vendu un matou depuis un mois. Le Chat, on le voit partout : dans Riverdale, Canardie, à Greenpoint, East Bronx, Park Road, Park Avenue, Park Piazza. Par contre, on ramasse dans tous les quartiers des chats étranglés : Forsythe Street, Pitkin Avenue. Lenox, 2^e, 10^e Rue, Brukner

Boulevard.

— De méchants gosses qui s'amuse...

— C'est entendu. Nous en avons pris quelques-uns sur le fait. Mais c'est un symptôme, Ellery. Un symptôme inquiétant, même pour le vieux dur à cuire que je suis, et je l'avoue sans fausse honte.

— As-tu mangé, aujourd'hui ?

— Cinq meurtres et la plus grande ville du monde s'affole ! Pourquoi ? Tu y comprends quelque chose, toi ?

Ellery garda le silence.

— Je vois, fit l'inspecteur, sarcastique. Monsieur ne veut pas se compromettre. Monsieur est un amateur...

En réalité, Ellery réfléchissait.

— Évidemment, c'est curieux, dit-il enfin. New-York accepte sans broncher cinquante cas journaliers de poliomyélite, et la simple annonce de deux cas de choléra asiatique fera entrer ses foules en transe. Ces strangulations ont, en soi, quelque chose d'étrange. Elles forcent l'indifférence des masses. Le sort d'Abernethy peut frapper n'importe qui.

Il s'interrompt. L'inspecteur le regardait fixement.

— Tu as l'air d'être bien au courant.

— Oh ! des bribes d'articles de presse... au hasard.

— Veux-tu que je te documente ? Tu me donneras ton avis.

— Eh bien !...

— Assieds-toi, mon petit.

— Papa...

— Assieds-toi, te dis-je !

Ellery obéit. Après tout, c'était son père.

— Jusqu'ici, cinq meurtres, disait l'inspecteur. Tous à Manhattan. Tous par strangulation. On s'est servi chaque fois du même cordonnet...

— Du tussah ? Une soie brute de l'Inde...

— Ah - ! tu sais ?

— Les journaux déclarent qu'on n'a pas pu établir sa provenance.

— C'est la vérité. Il s'agit d'une forte soie brute - venant probablement de la jungle indienne. C'est tout ce que nous savons.

— Tout ?

— Rien de plus. Pas le moindre indice. Rien. Tu m'entends, rien ! Pas d'empreintes, pas de suspects. Pas de témoins, ni de motifs. L'assassin vient et disparaît comme la brise légère, ne laissant derrière lui que deux choses : un cadavre et une corde. La première victime a été...

— Abernethy, Archibald Dudley. Quarante-quatre ans. Habitant East 19th Street, près de Gramercy Park, un appartement de trois

pièces. Célibataire demeuré seul après la mort de sa mère ; n'a jamais rien fait de ses dix doigts. N'a jamais soigné que sa mère et soi-même. Pendant la guerre, incorporé dans la quatrième réserve. Faisant son ménage et sa cuisine. Intérêts extérieurs : néant. Alliances : néant. Individu incolore, inodore, insipide. A-t-on fixé avec quelque exactitude la date de sa mort ?

— Le D^r Prouty estime qu'il a été étranglé le 3 juin vers minuit. Nous avons toute raison de croire que la victime connaissait son assassin : tout en effet portait à croire à une rencontre arrangée d'avance. Nous avons éliminé les membres de la famille : ils sont disséminés aux quatre coins du pays et aucun n'aurait pu agir. Des amis ? Abernethy n'en avait pas. Il vivait en loup solitaire.

— Ou en brebis.

— Nous n'avons rien négligé ; pas le plus petit détail, reprit l'inspecteur, morose. Nous avons passé au crible les déclarations du gérant de l'immeuble ; celles du portier, qui était ivre ; celles des autres locataires ; même celles de l'agent de location.

— Abernethy vivait de ses rentes, je crois ?

— Des annuités versées par une banque, depuis fort longtemps. Il n'avait pas d'homme d'affaires, ni de notaire. Aucun métier : je me demande à quoi il pouvait passer son temps ! Il végétait plus qu'il ne vivait.

— Les fournisseurs ?

— Nous avons tout essayé.

— Le coiffeur ?

— Embusqué derrière le fauteuil de son client ? dit l'inspecteur sans rire. La victime se rasait elle-même. Une fois par mois, il allait se faire couper les cheveux dans un salon d'Union Square. Ce depuis vingt ans, et l'on y ignorait même son nom. Malgré tout, nous avons vérifié les faits et gestes des trois employés. Rien.

— Pas de femme ?

— Non.

— Pas d'homme non plus ?

— Rien ne tend à prouver qu'il ait eu des mœurs spéciales. Un petit bourgeois menant une petite vie étriquée et respectable. Pas de vice, pas d'erreur.

— Une au moins, dit Ellery, se redressant sur sa chaise.

L'inspecteur eut un sursaut et pinça les lèvres.

— Le portrait d'Abernethy décrit par toi ne peut être vrai. Il n'est pas d'homme n'offrant aucune particularité. Et la preuve en est qu'il a été assassiné. Non. Il avait un « faible », une « paille », qui vous a échappé. Il manque au tableau un détail commun aux cinq victimes. Si nous parlions maintenant de Violette Smith ?

— Violette Smith, répéta l'inspecteur en fermant les yeux. Le numéro deux de la revue du Chat. Tuée dix-neuf jours après Abernethy – le 22 juin, entre six heures du soir et minuit. Célibataire. Vivait seule dans un appartement de deux pièces au dernier étage d'un nid à punaises de la 44^e Rue, au-dessus d'une pizzeria. Entrée par un escalier latéral. Pas d'ascenseur. Trois autres locataires dans l'immeuble en plus du restaurant du rez-de-chaussée. Occupait l'appartement depuis six ans. Habituait auparavant la 73^e Rue et West End Avenue. Née dans la Cherry Street, au Village.

»... Violette Smith, poursuivit l'inspecteur, les yeux toujours clos, était exactement l'antithèse d'Archie Abernethy. Abernethy vivait en ermite ; elle connaissait tout le monde, autour de Times Square. Il était un enfant égaré dans la forêt ; elle était une louve. Il avait été dorloté par sa mère ; Violette, en fait de protection, n'a jamais connu que celle qu'on paie. Abernethy n'avait pas de vices, et Violette ne se connaissait aucune vertu. Dipsomane, aspirante intoxiquée, elle commençait à prendre sérieusement la drogue quand on lui a réglé son compte. Abernethy n'a, de sa vie, gagné un sou, et Violette a « tiré sa croûte » à la dure.

— Du côté de la Sixième Avenue, sans doute.

— Tu n'y es pas. Elle ne faisait pas le trottoir, mais elle « recevait » beaucoup. Son téléphone ne chômait pas... Si nous ne trouvons rien dans le dossier d'Abernethy, poursuivit l'inspecteur, celui de Violette nous comble. Normalement, quand une femme de son espèce se fait « liquider », nous n'avons qu'à passer en revue les petites amies, les clients, le courtier en neige, l'inévitable « protecteur », et la solution vient toute seule. En l'espèce, tout semblait normal : la petite « Vi » avait été arrêtée neuf fois, avait purgé quelques mois de prison et était en rapports constants avec Frank Pompo, et le reste. Eh bien !... on n'a rien trouvé.

— Êtes-vous sûr... ?

— Qu'il s'agit du Chat ? Nous nous le sommes demandé. Et s'il n'y avait pas eu le cordon de soie...

— De l'Inde...

— La couleur était différente. Un rose saumoné. Mais la soie était bien de la même soie tussah, à cette différence près qu'elle était bleue dans le cas d'Abernethy. D'ailleurs, après le troisième, quatrième et cinquième cas, le doute n'a plus été possible. La Smith fait partie de la série. Tout concorde : l'ambiance, le cadre, tout y est. L'assassin vient et disparaît sans laisser l'ombre d'une trace de son passage.

— Pourtant...

— Non ! fit le vieil inspecteur en secouant la tête. Si Violette avait eu le moindre ennui dans son milieu, nous l'aurions su. Quelqu'un aurait parlé.

» Cette fille gagnait durement sa vie, à sa façon, et savait « encaisser » les coups durs, les hasards de sa profession. Elle était bien vue, dans son milieu. Une « vieille garde ».

— La quarantaine bien sonnée, dit Ellery, et un dur métier. Je ne pense...

— Un suicide ? Impossible.

Ellery se grattait le menton.

— Donne-moi les détails.

— On n'a trouvé le corps que trente-six heures après la mort. Dans la matinée du 24 juin, une amie qui avait en vain cherché à lui téléphoner monta chez elle. La porte n'était pas fermée à clef. Elle l'ouvrit...

— Le cadavre d'Abernethy a été trouvé dans un fauteuil, dit Ellery. Et Violette Smith ?

— L'appartement se compose d'une chambre à coucher et d'une salle à manger-salon flanquée d'une petite cuisine. Le corps était en travers de la porte faisant communiquer les deux pièces principales.

— De quel côté était-il tourné ? demanda vivement Ellery.

— Impossible de le dire. Plié en deux.

— Comment l'avait-on attaquée ?

— Par-derrière, comme Abernethy. Le cordon était noué.

— Ah oui ! Il y a cela aussi...

— Cela ? répéta l'inspecteur, se redressant sur sa chaise.

— Ce nœud... ce point final...

— Je ne comprends pas.

— Un geste superflu. On ne lâche pas sa victime avant qu'elle ait cessé de se débattre, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi ce nœud ? Fait à coup sûr après la mort ?

»... Le nœud qui termine un paquet bien fait, continua Ellery sans prendre garde à la surprise de son père. La touche artistique... le point final... terriblement définitif.

— Que me chantes-tu là, Ellery ?

— Je ne sais pas au juste... Dis-moi : a-t-on relevé des traces d'effraction ?

— Non. De l'avis général, Violette attendait la visite de l'assassin. Tout comme Abernethy.

— D'après toi, l'étrangleur s'était annoncé en tant que client ?

— C'est possible. En tout cas, à peine sur place, il a agi. La chambre était en ordre ; le lit fait. La femme était en robe de chambre et portait ses dessous. C'était son habitude, paraît-il. Mais connaissait-elle celui qui l'a tuée ? Était-ce un intime, une simple relation ou un inconnu ? Il n'était pas difficile d'approcher Miss Smith.

— Les autres locataires... ?

— N'ont rien entendu. Les gens du restaurant ignoraient jusqu'à son existence. Tu sais comment on vit à New-York.

— Oui. Occupe-toi de tes affaires, ne t'occupe pas de ton voisin.

— Même si on est en train de lui régler son compte, à l'étage au-dessus.

Se levant, l'inspecteur s'approcha d'une fenêtre et, presque immédiatement, revint s'asseoir pesamment.

— Bref, nous ignorons tout. L'échec est complet.

— A-t-on relevé un lien quelconque entre l'affaire Abernethy et la seconde, celle de Smith ?

— Aucun.

— Continue.

— Arrivons-en donc au numéro trois, reprit l'inspecteur du ton dont il aurait récité une litanie. Rian O'Reilly, bottier, quarante ans, vivant avec sa femme et ses quatre gosses, dans un appartement de Chelsea. Date du meurtre : 18 juillet. Vingt-six jours après l'histoire Smith. Ça alors... c'est décourageant. Diablement décourageant. Voilà un brave garçon, travailleur, bon époux, adorant ses enfants, qui parvient, non sans efforts, à faire vivre les siens. À cet effet, il a deux cordes à son arc. Tout le jour, il travaille dans une boutique du bas Broadway et, la nuit, chez Frilton et Flabush, de l'autre côté de l'eau, à Brooklyn. Il s'en serait tiré, le pauvre type, s'il n'avait pas eu la pâle déveine. Il y a deux ans de cela, l'un de ses enfants tombe malade de la poliomyélite. Un autre attrape une pneumonie. Sa femme se brûle avec de la paraffine chaude en faisant de la gelée de raisins, et il faut payer un an de soins à un spécialiste de la peau, pour la guérir. Un autre gosse se fait renverser par un chauffard qui s'enfuit. Coût : trois mois d'hôpital. O'Reilly avait emprunté le maximum sur sa police d'assurance de 1000 dollars. Sa femme avait mis son alliance au clou. La voiture, une Chevrolet 39, avait servi à payer le médecin.

» Le brave type aimait boire un verre, de temps à autre. Il avait renoncé à tout, même à la bière, pour ménager sa bourse. Gros fumeur, il ne s'accordait que dix cigarettes par jour. Tous les matins, il emportait son déjeuner et ne dînait qu'après minuit, en rentrant chez lui. L'année dernière, il avait souffert de violents maux de dents : il prétendait n'avoir pas le temps d'aller chez le dentiste. Mais il passait parfois la nuit debout, avec une rage de dents. »

La chaleur entraît à flots par la fenêtre, et l'inspecteur Queen s'essuya le front, de son mouchoir roulé en boule.

— O'Reilly n'était pas de ces Irlandais du samedi soir. Un petit homme étriqué et laid, avec de gros sourcils qui lui donnaient un air revêche, même dans la mort. Il se prétendait poltron, mais sa femme jugeait qu'il avait beaucoup de cran, probablement à juste titre. Il était né aux portes de l'Enfer, et sa vie n'avait été qu'une longue bataille.

D'abord avec les voyous du ruisseau et, plus tard, avec la misère et la maladie. Il se souvenait du martyre de sa mère battue par son ivrogne de mari et s'était dévoué à sa femme et à ses enfants. Sa famille, c'était toute sa raison d'être.

» Il adorait la musique classique. Incapable de lire une note et d'en tirer une d'un instrument quelconque, il pouvait chanter des airs d'opéra, des symphonies, et, au cours de l'été, ne ratait pas un des concerts gratuits de Central Park. Il faisait chanter ses enfants devant son poste de radio et déclarait que Beethoven leur ferait beaucoup plus de bien que le cinéma. L'aîné des gosses a un vrai talent de violoniste. Il a fallu abandonner les leçons, trop chères, et, le jour où il prit cette décision, le père en pleura toute la nuit.

» Voilà l'homme, dit l'inspecteur, contemplant pensivement ses orteils, dont le concierge a trouvé le cadavre, au matin du 19 juillet, dans un coin sombre. Le concierge lavait son entrée quand il a aperçu un paquet informe, sous l'escalier. C'était O'Reilly, déjà froid.

» Prouty déclare que la mort est survenue entre minuit et une heure, dans la nuit du 18 au 19. O'Reilly rentrait évidemment de son travail. Nous avons relevé l'heure à laquelle il a quitté Brooklyn et tout concorde. Il portait une grosse bosse au front.

— Un coup, ou une chute ? s'enquit Ellery.

— On ne peut pas le dire. Un coup, probablement. Le corps a été traîné depuis la porte d'entrée jusqu'à l'endroit où on l'a trouvé : nous avons relevé des marques de semelles de caoutchouc Sur les dalles. Il n'y a pas eu de lutte. Personne n'a rien entendu.

L'inspecteur se pinça le nez si fort que la peau mit quelque temps à reprendre sa couleur normale.

— M^{me} O'Reilly a attendu son mari toute la nuit, n'osant pas laisser seuls les enfants. Elle allait téléphoner à la police – ils avaient gardé leur abonnement pour le cas où l'un des enfants serait tombé malade, la nuit, – quand l'agent est venu lui apprendre la mauvaise nouvelle.

» Elle était, m'a-t-elle dit, inquiète et nerveuse depuis le meurtre d'Abernethy. « Rian rentrait si tard ! répétait-elle. J'aurais voulu qu'il lâche son travail de nuit et, quand cette femme a été étranglée, dans la 44^e Rue, j'ai cru que j'allais devenir folle de peur. Mais mon mari n'a fait que rire de mes terreurs. Qui, disait-il, pourrait vouloir le tuer ? Il n'en valait pas la peine. »

Ellery se mit les coudes sur les genoux et s'enfouit le visage entre les mains.

— Décidément, il fait de plus en plus chaud, gémit l'inspecteur sans obtenir d'Ellery autre chose qu'un grognement. Ce n'est pas naturel, ce temps ! reprit-il, retirant sa chemise pour la plaquer, toute mouillée, sur le dossier de sa chaise. Bref, le pauvre type laisse dans le

besoin une femme et quatre enfants, avec ce qui reste de l'assurance pour payer l'enterrement. Le pasteur du quartier va faire quelque chose, paraît-il, mais la paroisse est pauvre, et les O'Reilly sont inscrits au bureau de bienfaisance.

— Pas d'indices ? demanda Ellery, se frottant le cou.

— Aucun.

— Le cordon ?

— Même soie. Bleue.

— Un nœud, derrière ?

— Naturellement.

— Décidément, c'est une manie, murmura Ellery, qui ajouta après un silence : c'est alors que notre dessinateur a donné libre cours à son inspiration. Le Chat – en première page de l'*Extra*. Tel qu'il était et qu'il est encore. L'un des plus grands monstres de l'ère journalistique. On devrait lui décerner le prix Pulitzer pour satirisme, à cet artiste. Une diabolique économie de lignes : l'imagination complète ce que le crayon a omis. Cauchemar garanti sur mesure. *Combien de queues au Chat ?* dit la légende. Et nous comptons trois appendices bien distincts, légèrement recourbés vers l'extrémité. Non point de vraies queues, naturellement. Des bouts de corde terminés par une sorte de boucle, tout à fait ce qu'il faut pour serrer un cou... Le premier cordon porte le numéro un, le second deux... et pas de nom, Abernethy, Smith, ou O'Reilly. L'artiste a eu bien raison. Le Chat est essentiellement quantitatif. C'est le chiffre, le nombre qui nivelle les hommes, n'en déplaie aux Pères fondateurs et à Abe Lincoln. Le Chat est le grand niveleur. Ce n'est pas d'accident que ses griffes se recourbent en forme de faucille.

— Tout cela est très joli, mais, le 9 août, le Chat reparaît, dit l'inspecteur, et s'adjoint une quatrième queue.

— Je sais.

— Monica McKell, 9 août. Vingt-deux jours après O'Reilly.

— La perpétuelle débutante. Trente-sept ans et une vitalité débordante.

— Park et 53^e Rue. Une habituée des cafés. Celle qu'on appelle Lena la Sauteuse, parce qu'elle grimpaît sur les tables.

— Ou encore, pour user de l'expression plus raffinée de Lucius Bebe : Monica la Folle.

— Oui, dit l'inspecteur. Connue aussi comme la Folle de McKell, son vieux père, le magnat du pétrole, qui m'a avoué lui-même que sa fille était le seul chat-tigre qu'il n'ait jamais pu dompter. Une enragée, c'est bien sûr. Buveuse de gin, au goulot. Un produit de la Prohibition. Sa plaisanterie favorite, étant ivre, était de passer de l'autre côté du comptoir et de vider le barman. Imbattable pour les Martinis. Née sur le trottoir, morte dans le métro. Toute sa vie, elle a descendu la pente.

» Elle ne s'est pas mariée. Le seul mâle qu'elle ait jamais pu supporter dans son voisinage, assurait-elle, était un coco du nom de Leibonitz, et la seule raison pour laquelle elle ne l'avait pas épousé était qu'elle n'était pas sûre de pouvoir le loger. Fiancée une douzaine de fois, elle prenait la fuite, la veille de mariage. Son père hurlait, sa mère — une pleureuse née — mouillait son mouchoir, mais il n'y avait rien à faire. On espérait beaucoup de ses dernières fiançailles — il semblait qu'elle voulût réellement épouser ce comte hongrois, — mais le Chat a avancé la patte...

— Dans le métro, dit Ellery.

— Oui. C'est une drôle d'histoire. Monica adorait le métro de New-York et le prenait aussi souvent qu'elle le pouvait. Le métro, disait-elle à Elsa Maxwell, son amie, est le seul endroit de la ville où une jeune fille avait l'occasion de se mêler au peuple. Elle y traînait sa suite, surtout en bordée.

»... C'est drôle tout de même qu'elle ait trouvé sa fin dans le métro ! Cette nuit-là, Monica était sortie avec Smooky, — le comte — et quelques amis. La bande a fait une virée au Village, et, vers quatre heures du matin, Monica en a eu assez de secouer des cocktails. Elle a décidé d'aller se coucher. On s'est empilés dans des voitures — tous, sauf Monica, qui a déclaré qu'elle était une véritable Américaine et qu'elle prendrait le métro. Elle engageait ses amies à l'imiter. Les autres auraient bien voulu, mais le comte a eu un accès de Hongrois — il avait son plein de vodka. Il a déclaré que, s'il avait voulu sentir les paysans, il n'avait qu'à rester dans son pays, que, pour son compte, il refusait de s'abaisser et de descendre, même dans le métro ; que, si sa fiancée tenait tellement à se mêler au peuple, elle était libre de prendre le métro, toute seule. Ce qu'elle fit.

» Oui. On l'a retrouvée un peu après six heures du matin, sur un banc au bout du quai de Sheridan Station. Un surveillant l'a repérée ; il a appelé un flic, qui s'est approché et a verdi. La petite portait un cordonnet de soie saumon au cou. »

L'inspecteur s'en fut à la cuisine et en revint avec un pot de limonade. Les deux hommes burent en silence et l'inspecteur alla remettre le pot dans la glacière.

Ellery réfléchissait, sourcils froncés. Comme son père rentrait, il leva les yeux.

— A-t-on eu le temps... ?

— Non, mon garçon. Elle était morte depuis deux heures, ce qui situe le meurtre aux environs de quatre heures du matin, à peu près au moment de son arrivée à la gare. Elle a dû attendre quelques minutes. Le comte Szebo est resté avec ses amis jusqu'à cinq heures et demie. Toute la bande s'est arrêtée chez un marchand de saucisses de la 48^e Rue. Je réponds de lui : il n'a pas pu commettre le crime.

D'ailleurs, à quel mobile aurait-il obéi ? Le vieux McKell lui reconnaissait, le jour du mariage, un bon million tout rond, et Szebo aurait préféré s'étrangler lui-même à porter la main au col d'une fiancée, sa seule fortune. Il ne possède pas un sou, même hongrois.

»... Dans l'affaire Monica McKell, poursuit l'inspecteur en secouant la tête, nous avons pu retracer tous les mouvements de la victime jusqu'à son entrée dans Sheridan Station. Un chauffeur en maraude l'a repérée au milieu du chemin, entre le club et le métro. Elle était à pied, seule. Elle a refusé ses offres de services en riant et lui a répondu : « Vous vous trompez, mon vieux. Je suis une petite employée et j'ai tout juste les dix cents qu'il me faut pour le métro. » Elle a ouvert son sac, qui ne contenait, assure le chauffeur, qu'un poudrier, un bâton de rouge et la pièce. Elle a repris sa route, – c'est toujours le chauffeur qui parle, – le bracelet de diamants qu'elle portait au bras étincelait sous les lumières.

« Elle se balançait comme une artiste de ciné », dit l'homme. De fait, elle portait une robe de lamé or, une sorte de sari de l'Inde et une cape d'hermine.

» Un autre chauffeur l'a vue traverser la place de la gare et s'engager dans l'escalier. Elle était toujours seule.

» Il n'y avait pas d'employé au guichet. Elle a dû mettre sa pièce dans le tourniquet et passer sur le quai. Quelques minutes plus tard, elle était morte.

» On n'a touché ni à ses bijoux, ni à son sac, pas plus qu'à son manteau.

» Tout semble indiquer qu'elle était seule. Le second chauffeur, après l'avoir vue descendre l'escalier, a chargé un client et s'est éloigné. Peut-être le Chat l'attendait-il sur le quai ; à moins encore qu'il soit descendu d'un train remontant en ville. En tout cas, rien ne vient le prouver. S'est-elle défendue ? Aucune trace de lutte. Si elle a crié, nul ne l'a entendue. Et voilà comment a fini Monica McKell, née et morte à New-York. De l'asile au métro. En descendant la pente.

— Une fille de cette espèce a dû être mêlée à des tas d'histoires, dit Ellery après un long silence. Des scandales mondains...

— Je fais, soupira l'inspecteur, autorité en la matière. Il n'est pas au monde d'individu mieux renseigné que moi sur ce point. Je puis dire, par exemple, qu'elle portait sous le sein gauche une marque de brûlure qu'elle s'était pas faite en tombant sur un poêle. Je sais exactement où elle était, et avec qui, en février 1946, quand, sur les instances de son père, nous l'avons recherchée avec l'aide du Bureau fédéral, et, à l'encontre des déclarations des journaux, je puis assurer que son frère Jimmy n'a rien à voir avec cette disparition. Le jeune homme revenait du service et éprouvait lui-même d'assez grosses difficultés à se réadapter à la vie civile. Je sais comment Monica a

obtenu la photo signée du « Pied de Diamant » qui pend au mur de sa chambre à coucher, et ce n'est pas pour la raison qui vous vient naturellement à l'esprit. Je sais aussi pourquoi on l'a priée de quitter Nassau l'année du meurtre de Sir Harry Oakes. Je sais même ce que J. Parnell Thomas n'a jamais appris, qu'elle a été détentrice d'une carte du parti communiste de 1938 à 1941, groupe qu'elle a quitté pour appartenir pendant quatre mois au Front chrétien. Par la suite, elle a suivi un cours yogi sous la direction d'une farceuse de Hollywood, une certaine Tal Dhyana Jackson.

» Oui, mon cher. Je n'ignore rien de Lena la Sauteuse, ou Monica la Folle, sauf les circonstances de sa mort... Qui sait ? Tout est possible, avec une fille de cette espèce. Peut-être le Chat l'a-t-il poliment abordée sur le quai de la station :

» – Excusez-moi, Miss McKell. Je suis le Chat et je vais vous étrangler !

» Et, de son banc, elle lui a répondu :

» – Comme c'est intéressant ! Asseyez-vous donc ! »

Bondissant de sa chaise, Ellery fit le tour du salon, de l'air absorbé du coureur qui s'assouplit avant l'épreuve. L'inspecteur regardait son dos ruisselant de sueur.

— Et voilà où nous en sommes, conclut-il.

— Rien ?

— Pas le moindre foutu indice, gémit le vieux. Je ne reproche pas à McKell senior d'avoir offert cent mille dollars de récompense à quiconque provoquerait l'arrestation de l'assassin, mais cela n'a servi qu'à augmenter le tirage des journaux et à nous inonder d'un flot de lettres venant de tous les piqués de la création. Pour le reste...

— Et la souris du jour, dernier repas du Chat ?

— Le numéro cinq ? dit l'inspecteur, faisant craquer les jointures de ses gros doigts. Simone Phillips, trente-cinq ans, habitant avec sa sœur dans un petit appartement très modeste de la 102^e Rue Est.

»... Cette souris-là, mon petit, poursuivit l'inspecteur avec une moue méprisante, ne pouvait même pas mordre dans son fromage. Malade de la moelle épinière, depuis son enfance, elle était paralysée des membres inférieurs. Elle a passé sa vie au lit. Une épave, quoi !

— Oui, dit Ellery, très occupé à sucer, non sans faire des grimaces, une tranche de citron. Oui. Rien de bien affolant. Même pour le Chat.

— Cela s'est passé dans la nuit de vendredi dernier. Le 19 août. Dix jours après le meurtre de la jeune McKell. Céleste – la sœur cadette – a fait le lit de sa sœur, a ouvert la radio à son intention avant de partir pour un cinéma voisin. Vers neuf heures du soir.

— Une heure bien tardive.

— Elle ne voulait assister qu'au film principal. Sa sœur, dit-elle, détestait la solitude et ne lui permettait qu'une sortie par semaine.

— Ah ! ah ! une habitude...

— Oui. Elle s'absentait tous les vendredis soirs – son seul plaisir. Simone était impotente et dépendait entièrement de Céleste. Bref, la petite est rentrée vers onze heures. On avait étranglé la paralytique, qui portait, au cou, un cordon de soie saumon.

— L'infirmes n'a pas pu ouvrir la porte. N'a-t-on pas relevé de traces... ?

— Céleste ne fermait jamais à clef. Sa sœur avait une peur affreuse des fuites de gaz et de l'incendie, craignant à tout instant d'être étouffée ou brûlée dans son lit, en l'absence de sa cadette. La porte restait donc ouverte. Pour la même raison, elles avaient le téléphone – une bien lourde charge pour elles.

— Dans la soirée de vendredi dernier, répéta lentement Ellery. À cette heure, tous les gens de ce quartier sont aux fenêtres, ou sur le pas des portes. Vas-tu prétendre que personne n'a rien vu ?

— On est arrivé à établir qu'aucun étranger n'est entré par la grande porte, et, pour ma part, je suis convaincu que le Chat est passé par-derrière. Il n'a eu qu'à traverser une cour donnant sur deux rues latérales. L'appartement des Phillips est au rez-de-chaussée, sur le derrière de la maison. L'entrée est faiblement éclairée par une seule ampoule de 25 watts. C'est par là que l'assassin est entré, la chose est sûre. Nous avons cherché partout, dans le pâté de maisons, sans rien trouver.

— Pas un cri ?

— Si elle a crié, nul n'y a prêté attention. Tu connais le quartier ; par cette chaleur, les enfants jouent dehors très tard et font beaucoup de bruit. D'ailleurs, selon moi, elle n'a pas pipé. Je n'ai jamais vu visage exprimant semblable terreur. La peur a achevé ce qu'avait fait la maladie. Elle n'a même pas levé le petit doigt, te dis-je ! Elle a ouvert la bouche et roulé des yeux affolés pendant que l'assassin faisait sa petite affaire. Rien de plus simple.

»... Elle était très grasse, poursuivit l'inspecteur en se levant. De cet embonpoint malsain des infirmes chez lesquels tout est mou, sans consistance. Pas de muscles, pas d'os. Rien que de la graisse.

— Je vois ça, dit Ellery, mâchant sa tranche de citron. La petite souris grasse et fragile. Un cortège d'atrophies.

— Vingt-cinq ans de lit, mon garçon ! dit le vieux en s'approchant de la fenêtre. Crénom ! quelle chaleur ! On va crever si cela continue.

— Simone, Céleste, dit Ellery.

— Quoi ?

— Ces prénoms conviennent mal au nom de famille. Faut-il y voir l'esprit poétique de la mère ?

— Non. Le père était Français et s'appelait originairement Philippe. Il a anglicisé son nom en venant s'établir en Amérique.

— La mère était Française aussi ?

— Je le crois. En tout cas, les parents se sont mariés à New-York. Phillips était dans le commerce d'exportation et fit sa fortune pendant la Première Guerre mondiale. Il la perdit dans le crack de 1929 et se suicida, laissant sa femme sans un sou.

— Avec une fille paralysée ? Un coup dur !

— M^{me} Phillips se mit à la couture et s'en sortit fort bien, à ce que dit Céleste, qui était étudiante de première année à l'Université de New-York quand sa mère est morte d'une pneumonie. Il y a cinq ans de cela.

— Du coup, les choses ont dû se gêner pour Céleste.

— Évidemment, cela n'a pas dû être très drôle. Elle a dû renoncer à ses études.

— Comment s'en est-elle tirée ?

— En entrant comme modéliste dans une maison de couture avec laquelle sa mère avait travaillé. L'après-midi et le samedi toute la journée. C'est une très belle fille, une brune vraiment très bien. Elle pourrait gagner bien davantage, mais elle tient à ne pas trop s'éloigner de sa sœur, dont l'état exige des soins constants. J'ai l'impression que l'infirme domine sa cadette, et cela m'a été confirmé par les voisins. Simone se plaint continuellement et met sans scrupule à contribution sa jeune sœur, une sainte, dit-on dans les environs. Cela expliquerait l'expression lasse des yeux de celle-ci.

— Dis-moi, interrompit Ellery : cette jeune sainte est allée seule au cinéma, vendredi dernier ?

— Oui.

— Est-ce son habitude ?

— Je ne sais pas, dit l'inspecteur, surpris.

— Il pourrait être intéressant de s'en assurer, reprit Ellery en se baissant pour effacer un pli du tapis. N'a-t-elle pas un petit ami ?

— Je ne le crois pas. Elle n'a pas dû avoir beaucoup d'occasions de rencontrer des hommes.

— Quel âge a-t-elle ?

— Vingt-trois ans.

— L'âge tendre. Le cordon était de soie tussah ?

— Oui.

Le pli du tapis avait disparu.

— C'est tout ce que tu sais ?

— J'aurais encore beaucoup à t'apprendre, et notamment sur Abernethy, Violette Smith et Monica McKell.

— Quoi ?

— Je serais heureux de t'ouvrir les dossiers.

Ellery ne répondit pas.

— Veux-tu les voir ? insista le père.

— Tu n'as aucun lien, aucun rapport entre les cinq victimes ?

— Rien.

— L'une d'elles connaissait-elle l'une des quatre autres ?

— Pas que je sache.

— Pas d'amis communs, de relations, de parents ?

— Nous n'avons rien trouvé.

— Des liens religieux ? demanda soudain Ellery.

— Abernethy communiait à l'Église épiscopale. Avant la mort de son père, il avait même étudié à l'effet de devenir prêtre. Il abandonna pour soigner sa mère et, dès lors, ne fréquenta plus qu'irrégulièrement l'église. Je ne pense pas qu'il y soit retourné depuis la mort de sa mère...

»... La famille de Violette Smith est luthérienne. Elle-même ne pratiquait pas. Sa famille a rompu avec elle depuis longtemps.

»... Monica McKell était presbytérienne, comme tous les McKell. Ses parents jouent un rôle actif dans les affaires de leur paroisse, et Monica — cela m'a surpris un peu — était très pieuse.

»... Rian O'Reilly était catholique romain, très pratiquant.

»... Simone Phillips était fille de protestants français, mais s'intéressait à la Christian Science.

— Tendances, habitudes, manies...

L'inspecteur se retourna :

— Quoi ?

— Je cherche un dénominateur commun. Tous ces gens constituent un conglomerat. Et pourtant il faut qu'il *existe* entre eux un lien, une fraction commune...

— Rien ne l'indique.

— Pour l'instant.

L'inspecteur se mit à rire.

— Mon garçon, je suis cette affaire depuis le début et je puis t'assurer que ces cinq assassinats n'ont pas plus de sens commun qu'on n'en a jamais trouvé dans un four crématoire nazi... Ces meurtres se sont succédé sans rime ni raison moyenne. Les intervalles entre les différents crimes sont respectivement de dix-neuf, vingt-six, vingt-deux et dix jours. Il est vrai qu'ils ont tous été commis la nuit, mais n'est-ce pas la nuit aussi que sortent les chats ?

« Les victimes viennent de partout ; 19^e Rue Est, près de Gramercy Park ; 44^e Rue Ouest, entre Broadway et la 6^e Rue ; 20^e Rue Ouest près de la Neuvième ; le Park et la 53^e Rue : dans ce cas, la victime a été frappée près de Sheridan Square, dans Greenwich Village ; enfin, 102^e Rue Est.

» Économiquement ? Classe supérieure, classe moyenne, classe

pauvre. Socialement ? nous nous trouvons en présence d'un agglomérat comprenant un Abernethy, une Monica McKell, une Violette Smith, un Rian O'Reilly et une Simone Phillips.

»... Le mobile ? Ce n'est ni le gain, ni la jalousie. Rien de personnel. Rien n'indique non plus qu'il s'agisse de crimes passionnels ou sexuels. Non ! Le Chat tue pour tuer. Son ennemie, c'est l'humanité tout entière. Tout ce qui va sur deux pieds. Voilà, à mon avis, la situation, ce que pense tout New-York, et si nous ne mettons pas un terme à cette affaire – et vite, – la marmite débordera, c'est sûr.

— Et cependant, dit Ellery, pour une brute sans discrimination, ivre de sang, possédée par la haine de l'homme, ce Chat sait apprécier certains éléments.

— Lesquels ?

— Le temps, par exemple. Il l'emploie de façon très judicieuse, pêche à loisir sa proie. Surprendre Abernethy dans son petit appartement de garçon, c'était courir le risque d'être vu, en entrant ou en sortant, parce qu'Abernethy se couchait tôt, il ne recevait que rarement de visites. Que fait le Chat ? Il contraint sa future victime à lui donner rendez-vous à une heure où les voisins sont déjà au lit. Il faut une certaine habileté pour amener un vieux garçon maniaque à changer ses habitudes. En d'autres mots, le Chat a pesé les difficultés du problème et les a résolues en choisissant son heure.

» Dans le cas de Violette Smith, qu'il y ait eu rendez-vous pris à l'avance ou étude approfondie des habitudes commerciales de la dame, vous avouerez que le Chat a su choisir encore son temps, le moment où cette femme, si occupée, était seule chez elle.

» O'Reilly ? Le mieux était de l'assaillir au retour du travail, la nuit. Et le Chat s'embusque, l'attend au bas de l'escalier. C'est habile, conviens-en. »

L'inspecteur écoutait sans mot dire.

— Monica McKell ? Une femme qui, visiblement, se fuyait elle-même. Cette sorte de femme – dans ce milieu – aime se perdre dans la foule. Elle est très entourée, et ce n'est pas par accident qu'elle adore le métro. Monica, c'est un problème. Comment l'atteindre ? Et pourtant le Chat la surprend seule, au lieu, à l'heure les plus favorables à l'exécution de son dessein. Combien de nuits l'a-t-il suivie, attendant le bon moment ?

» Et Simone, la paralytique ? Il est facile d'arriver jusqu'à elle. Mais ne pas se faire voir ? Un immeuble surpeuplé, en été. Impossible d'agir de jour, même quand Céleste travaille au-dehors. Mais, la nuit, elle est toujours aux côtés de sa sœur. Toujours ? Pas exactement. Le vendredi, la gêneuse va au cinéma. Et quand étrangle-t-on Simone ? Un vendredi soir.

— Tu as fini ?

— Oui.

— Après tout, c'est plausible, dit l'inspecteur vaguement ; et même convaincant. Mais tu pars de l'idée que le Chat choisit ses victimes. Et s'il n'en est rien ? N'oublie pas qu'il n'existe aucun lien entre les victimes.

» Suis-moi bien : le Chat erre un soir du côté de la 44^e Rue, entre au hasard dans un immeuble, frappe à une porte, au dernier étage, ce qui lui permettra de s'enfuir par le toit, le cas échéant, prétend être un représentant de nylon ou de parfums français – n'importe, – et voilà la fin de Violette Smith, fille de joie.

» Le soir du 18 juillet, le démon le pousse et le hasard l'amène dans le quartier de Chelsea. Il est près de minuit, son heure favorite pour la chasse. Il emboîte le pas à un pauvre petit bonhomme qui rentre chez lui, fatigué, le suit dans un couloir, et c'est la fin d'un brave travailleur irlandais du nom de O'Reilly. Cela aurait aussi bien pu être William Miller, employé d'une compagnie de navigation, qui, revenant à deux heures du matin d'un rendez-vous avec une poule de Bronx, a trouvé le corps encore chaud, sous l'escalier.

»... Le 9 août, au petit matin, le Chat se promène dans Greenwich Village. Il rencontre une femme seule, à pied. Il la suit jusqu'au métro de Sheridan Square, et c'est la fin d'une jeune fille de la bonne société de New-York qui aurait mieux fait de ne pas lâcher sa douze-cylindres.

»... Dans la nuit du 19, il erre dans la 102^e Rue en quête d'un autre coup, entre dans une petite cour sombre, s'y promène à pas de loup jusqu'à ce qu'il voie par une fenêtre une grosse fille couchée sur son lit, seule. Et voilà pour Simone Phillips.

»... Veux-tu me dire ce qui s'oppose à ce que tout se soit passé de cette façon ?

— Et Abernethy ? Qu'en fais-tu ? dit Ellery. Il n'était pas difficile à atteindre, dis-tu. Il est mort cependant, étranglé au moyen d'un cordonnet de soie, comme les autres, et tu as toi-même parlé de visite préméditée.

— J'ai dit que tout portait à le croire. Mais je n'en suis pas certain. N'importe quoi pouvait l'avoir amené à se coucher plus tard qu'à son habitude. Un programme de radio, un somme dans son fauteuil. Le Chat peut avoir été dans l'immeuble, avoir vu un rai de lumière sous la porte, avoir frappé...

— Et Abernethy l'aurait fait entrer chez lui ?

— Il lui suffisait d'ouvrir la porte.

— Un Abernethy ? À minuit ?

— Peut-être avait-il oublié de mettre le verrou. Le Chat n'a eu qu'à pousser...

— Et Archibald n'a pas donné de la voix ? N'a pas couru ? Il a laissé le Chat s'approcher de lui par-derrrière, sans quitter son

fauteuil ?

— La peur a pu le paralyser, comme Simone Phillips.

— Oui, c'est possible, dit Ellery.

— Je sais, grogna l'inspecteur. L'histoire Abernethy ne « colle pas ». Pas du tout.

Et, haussant les épaules :

— Je ne prétends pas que tu te trompes, Ellery. Mais tu vois quelle affaire ! On m'a tout fourré sur le dos. Cela serait déjà salement embêtant si elle s'arrêtait là, mais ce n'est pas fini, tu le sens comme moi. Il y aura de nouveaux crimes avant que leur auteur ne tombe raide mort d'un excès d'exercice. Comment l'empêcher de tuer encore ? Il n'y a pas dans les États-Unis assez de flics pour protéger tous les New-yorkais. Va-t-il seulement limiter son activité à Manhattan ? Les autres quartiers se le demandent, comme nous. Les réactions du public sont les mêmes, que se soit à Bronx, à Brooklyn, Queens ou Richmond. Les mêmes à Long Island, à Winchester, à Connecticut, à New-Jersey, dans tous les quartiers fréquentés. Parfois, je me crois en proie à un mauvais rêve. Ellery...

Celui-ci ouvrait la bouche.

— Non, attends. Ne réponds pas avant que j'aie fini. Tu estimes avoir échoué dans l'affaire Van Horn et tu te crois responsable de la mort de deux innocents. Dieu sait si j'ai cherché à te faire abandonner ton système. Mais à quoi bon ? Ce n'est pas par les mots qu'on arrive à persuader un homme, à lui faire une conscience, un esprit neuf... Impuissant, je t'ai vu rentrer dans ta coquille, jurant par la barbe de tous les prophètes que tu renonçais au métier...

» Mais, aujourd'hui, poursuit le vieux, la voix affermie, c'est une autre paire de manches. Cette affaire-ci, c'est du raide, du fort. Dans ses conséquences surtout. À cause de l'impression qu'elle produit sur les masses. Il ne s'agit pas de trouver l'auteur d'une série de meurtres, Ellery. C'est une course, vois-tu ! Qui la gagnera ? Arriverons-nous à temps ? Cette grande ville va-t-elle perdre courage, succomber au désespoir ? Ne fronce pas les sourcils, mon garçon : cela vient, crois-moi. Ce n'est qu'une question de temps. Un meurtre encore, en un point sensible... Personne, en cette ville, ne me volera la gloire de la réussite. Cette affaire, elle est à moi. On me plaint, je le sais. Le pauvre vieux, pense-t-on. Laisse-moi te dire quelque chose... »

Appuyé à la vitre, l'inspecteur laissait son regard errer dans la 87^e Rue.

— Le directeur, je te l'ai déjà dit, avait, à mon avis, une idée derrière la tête en me confiant l'affaire du Chat. Il te connaît bien, toi et ton entêtement ; il n'empêche qu'il m'ait demandé, à plusieurs reprises, si tu allais boudier encore longtemps, si tu ne pensais pas user à nouveau de tes dons surprenants. Selon moi, Ellery, c'est exprès qu'il

m'a mis à la tête de l'équipe du Chat.

— Dans quel but ?

— Pour te forcer à travailler l'affaire.

— Ce n'est pas sérieux !

Le père le regardait.

— Il ne ferait pas ça !

Ellery avait rougi :

— Pas à toi ! C'est dégoûtant de te faire ça, à toi !

— Pour mettre un terme à ces étranglements, mon petit, j'accepterais n'importe quoi ! Et puis, ça n'est pas extraordinaire. Tu n'es pas un surhomme. On n'attend pas de miracles. Pour toi aussi, c'est insultant. En cas de nécessité, on essaie de tout, surtout un vieux dur à cuire comme le directeur.

— Merci bien, grogna Ellery. Vraiment, c'est réconfortant !

— Blague à part, mon garçon, cela me ferait de la peine de te voir me laisser tomber au moment où j'ai besoin de toi. Tu le comprends, j'espère ?

— Je sais, dit le fils, tu es un vieux bonhomme très astucieux. Bien entendu, si je croyais pouvoir t'être utile dans cette sacrée histoire... Je me sens comme une jeune fille. Je veux bien... je ne veux plus... Laisse-moi dormir là-dessus. Demain, je verrai plus clair en moi. Aujourd'hui, je ne pourrais te servir à rien.

— Comme tu voudras, dit l'inspecteur sans insister. N'ai-je pas fait un discours, que le diable m'emporte ! Je me demande comment ces politiciens peuvent s'en tirer... Que dirais-tu d'un verre de limonade avec une larme de gin, pour adoucir ?

— Il me faudrait plus d'une larme.

— Proposition acceptée, à l'unanimité.

Mais ni l'un ni l'autre ne parlait sérieusement.

Grogna, l'inspecteur s'assit sur la table de la cuisine. Inutile de faire de la psychologie, avec Ellery. Empoisonnant comme le Chat, ce garçon.

Renversant sa chaise en arrière, il s'appuya au mur de brique vernissée.

— Fichue chaleur...

Il ouvrit les yeux pour voir le directeur de la police de New-York se pencher sur lui.

— Dick ! Réveillez-vous.

Ellery était à la porte de la cuisine, toujours en short.

Le directeur était sans chapeau, et la sueur trempait sa gabardine, sous les bras.

L'inspecteur Queen cligna des yeux.

— J'ai dit que je vous préviendrais moi-même.

— Me prévenir ? De quoi, chef ?

— Le Chat a une nouvelle queue.

— Depuis quand ?

Le vieil inspecteur passa sa langue sur ses lèvres sèches.

— Cette nuit. Entre dix heures trente et minuit.

— Où cela ?

Il bousculait les deux hommes, bondissait dans le salon, se jetait sur ses souliers.

— Central Park, pas loin du début de la 110^e Rue. Dans un buisson, derrière un rocher.

— Qui ?

— Béatrice Willikins, trente-deux ans, célibataire, seul soutien de son vieux père. Elle lui faisait prendre l'air dans le Park et l'avait laissé sur un banc, pour aller lui chercher à boire. Comme elle ne revenait pas, le vieux a appelé un garde. Celui-ci l'a trouvée à une centaine de mètres, étranglée. Un cordon de soie saumon. Porte-monnaie intact. Un coup à la tête. Traînée dans les buissons. On l'a étranglée quand elle avait déjà perdu connaissance. Aucune trace de lutte.

— Non, papa, dit Ellery. Pas celles-ci ; elles sont mouillées. Voici un gilet et une chemise propres.

— Un buisson dans le Park, dit l'inspecteur très vite. Bon espoir. Des marques au sol ?

— Non. Rien. Mais ce n'est pas tout, Dick.

L'inspecteur essayait, maladroitement, de boutonner sa chemise et leva les yeux. Ellery vint à la rescousse.

— Béatrice Willikins habitait dans la 128^e Rue Ouest.

— Ouest, répéta machinalement l'inspecteur, passant les bras dans la manche du veston que lui présentait son fils.

Ellery regardait le directeur.

— Près de Lemnox.

— Harlem ? Une noire ?

Le directeur s'épongea la nuque.

— Cette fois-ci, on est bon. Va y avoir du vilain.

L'inspecteur Queen courait à la porte.

— Toi, couche-toi. Il y en a pour toute la nuit.

— Du vilain, chef ? dit Ellery, s'adressant au directeur.

— De quoi faire sauter New-York plus haut que Hiroshima.

— Venez, chef ! dit l'inspecteur, impatient.

— Attendez !

Ellery, poliment, dévisageait le directeur, qui lui rendit un regard aussi froid, aussi compassé.

— Si vous voulez me donner trois minutes, je vous accompagne.

CHAPITRE III

La sixième queue du Chat, apparue au matin du 26 août, était une délicate variante des précédentes. Celles-ci n'étaient qu'indiquées en trait. La dernière s'étalait en encre grasse, bien noire. Et New-York sut que le Chat avait franchi la frontière raciale. Aux sept millions de cous pâles menacés par la soie homicide s'ajoutaient cinq cent mille autres, de toutes les gammes du noir.

Il est à noter qu'au moment où l'inspecteur Queen s'occupait à Harlem du départ de Béatrice Willikins, le maire convoquait, à l'aurore, les représentants de la presse. Le directeur de la police et d'autres hauts fonctionnaires l'entouraient.

— Nous sommes maintenant convaincus, messieurs, dit le maire, que le meurtrier de Béatrice Willikins s'embarrasse peu de questions de couleur. Notre premier devoir est d'empêcher le retour de cette tension pour un monde meilleur des soi-disant Ides Noires de mars, de 1935. Un incident sans importance et une fausse rumeur ont provoqué trois morts d'homme. Plus de trente personnes ont dû être hospitalisées pour blessures par balle. Cent ont été soignées pour blessures, coupures ou contusions. Et je ne fais que mentionner les dommages matériels, excédant 2 000 000 de dollars.

— Il me semblait, monsieur le maire, fit remarquer le reporter d'une feuille de Harlem que, — pour citer le rapport de la commission d'enquête bi-raciale nommée par M. La Guardia, — cette émeute avait eu pour cause essentielle les ressentiments nés de la discrimination raciale et l'opposition d'une richesse insolente et de la plus grande misère.

— Certainement, dit hâtivement le maire. Il est, à tout mouvement, des causes profondes d'ordre social et économique. Franchement, nous commençons à éprouver une certaine inquiétude. New-York est le creuset de toutes les races, de toutes les origines et de toutes les croyances du monde. Un sur quinze de nos concitoyens est un noir. Trois sur dix sont juifs. Il y a à New-York plus d'Italiens qu'à Gênes ; des Russes, des Espagnols, des Turcs, des Portugais, des Chinois, des Scandinaves, des Philippins, des Perses — de tout enfin. C'est cela même qui nous fait la première capitale du monde et qui, aussi, nous met au bord même d'un volcan. Les tensions de l'après-guerre n'ont pas arrangé les choses. Ces strangulations énervent la population, et nous ne voulons aucun désordre provoqué par la

maladresse. Cette dernière remarque reste entre nous, bien entendu.

» Messieurs, le mieux est de traiter cette série de meurtres comme si... euh !... sans paraître y attacher trop d'importance. Pas de manchettes sensationnelles, surtout. Cette affaire sort un peu de l'ordinaire, je le reconnais, et pose des problèmes vraiment très délicats, mais nous disposons de la première police du monde, nous travaillons d'arrache-pied, nuit et jour, et nous pouvons réussir, d'un instant à l'autre.

— Béatrice Willikins, dit le directeur de la police, a été étranglée par le Chat. Une noire. Ses cinq premières victimes étaient blanches. Voici, mes amis le point qu'il vous faut mettre en valeur.

— Nous pourrons aussi souligner, dit le reporter de Harlem, que le Chat est un ferme partisan de l'égalité démocratique entre les citoyens.

L'ambiance tumultueuse créée par cette riposte permit au maire de clore la conférence sans avoir à reconnaître que le dernier meurtre donnait du fil à retordre au chef de l'équipe du Chat.

Celle-ci s'était rassemblée dans la salle du premier commissariat de Harlem et étudiait les rapports sur la mort de Béatrice Willikins. L'enquête sur place, dans le Park, n'avait rien donné. Le sol, derrière le talus, était pierreux, et, si le Chat avait laissé ses empreintes, les allées et venues, dans la confusion qui avait suivi la découverte du corps, les avaient brouillées. Un examen minutieux du gazon, du sol, des sentiers voisins, n'avait permis de trouver que deux épingles à cheveux, qui s'étaient trouvées venir de la tête de la victime.

L'analyse au laboratoire de certaines particules engagées sous les ongles de la morte, prises au premier abord pour du sang coagulé, s'avéraient n'être que du rouge à lèvres, d'une teinte aimée des négresses, et qui correspondait exactement au rouge relevé sur les lèvres de la malheureuse fille. Aucune trace de l'arme avec laquelle le Chat l'avait assommée, et les marques ne permettaient pas de fixer sa nature. Il s'agissait d'un instrument contondant. Impossible d'en dire davantage.

La rafle exécutée par la police dans les parages quelques minutes après la découverte du cadavre avait réuni un grand nombre de citoyens des deux couleurs, des deux sexes et de tous âges, tous épuisés par la chaleur torride, énervés, apeurés et présentant toutes les apparences de la culpabilité. Mais aucun d'eux n'offrit au nez d'Ellery ce fumet particulier du « gibier ». Il fallut toute la nuit pour les passer au crible. Pour finir, la police, étourdie des récriminations les plus amères, ne retint dans ses filets que deux poissons, un blanc et un noir, le premier un trompettiste de jazz en chômage, âgé de vingt-sept ans, trouvé couché dans l'herbe, une cigarette de marijuana aux lèvres ; le noir, petit, maigriot, démarcheur d'un tripot de Lemnox

Avenue, fut pris sur le fait en train de vendre des billets de loterie. Les deux suspects, déshabillés, furent examinés à fond, sans résultat. Et, lorsque des détectives noirs eurent amené sur les lieux des témoins répondant de son activité dans l'heure précédant le crime et les minutes qui l'avaient suivi, chacun respira plus à l'aise, à se souvenir des Ides Noires. Le musicien blanc, transféré au Quartier général, subit un nouvel interrogatoire. Mais, comme le fit remarquer l'inspecteur Queen, il ne fallait pas se faire d'illusions : s'il était le Chat, il avait été à New-York le 3 juin, le 22 juin, le 18 juillet, le 9 août et le 19 août ; sur quoi le trompettiste déclarait avoir quitté New-York en mai pour n'y revenir que cinq jours avant son arrestation. Il avait, disait-il, travaillé à bord d'un paquebot de luxe effectuant une croisière autour du monde. Il nommait le bateau, le capitaine, le commissaire du bord et d'autres membres de l'orchestre ainsi que, de façon très détaillée, plusieurs passagères.

Changeant ses batteries, la police soumit alors à l'examen le plus minutieux la vie de la victime elle-même. Tout tendait à prouver sa parfaite intégrité et la rectitude de son existence.

Béatrice Willikins avait été un membre notable de la communauté noire, appartenant à l'église abyssinienne baptiste, montrant dans plusieurs groupes d'icelle une incontestable activité. Née et élevée à Harlem, elle avait fréquenté l'Université Harvard. Plus tard, employée par une société de bienfaisance, elle s'était exclusivement intéressée à l'enfance déshéritée et délinquante de Harlem.

Elle avait fait paraître des articles remarquables dans le *Journal d'Éducation noire* et des poèmes dans le *Phylon*. À l'occasion, elle avait écrit des pièces, publiées sous son nom dans *Amsterdam Star News*, dans le *Pittsburg Courier* et le *Daily World* d'Atlanta.

Les relations de Béatrice Willikins étaient irréprochables. Au nombre de ses amis comptaient des éducateurs noirs, des écrivains, des avocats. Son œuvre l'avait amenée de Black Bohemia à San Juan Hill ; elle avait eu des contacts fréquents avec des spécialistes de la « drogue », des souteneurs, des « marcheuses » du Market Place, avec des Portoricains, des nègres mahométans, des Africains français, des Juifs noirs, des Mexicains et des Cubains à la peau fortement teintée, des Chinois négroïdes et des Japonais du même cru. Mais elle était passée parmi eux sans dommages, amie et consolatrice. La police de Harlem la connaissait comme un défenseur pacifique et déterminé de l'enfance délinquante.

— Un combattant, dit le commissaire de police du quartier à l'inspecteur Queen ; mais rien de fanatique. Je ne connais personne, dans Harlem, peau noire ou peau blanche, qui ne la respecte.

En 1942, elle s'était fiancée avec un jeune médecin noir du nom de Lawrence Caton. Le D^r Caton, engagé dans l'armée, s'était fait tuer

en Italie. La mort du jeune homme avait sans doute mis le point final à la vie émotionnelle de la jeune fille. On ne l'avait jamais revue en compagnie masculine.

L'inspecteur glissa quelques mots à un lieutenant noir, et le détective, inclinant la tête, s'approcha du banc où avait pris place le père de la victime, à côté d'Ellery.

— Vieux papa, voyez-vous qui a pu tuer votre fille ?

Le vieillard murmura quelques mots indistincts.

— Quoi ?

— Il dit, intervint Ellery, qu'il s'appelle Frederick Willikins et que son père était esclave en Géorgie.

— C'est très bien, vieux papa, mais qu'est-ce qui a pu faire ça à votre fille ? Un homme blanc ?

Le vieux s'agita, raidit l'échine. Il luttait, on le voyait, mais contre quoi ? Pour finir, il baissa son crâne brun et cracha. Le détective nègre essuya le bout de son soulier.

— Il se figure sans doute que je l'insulte. Pour deux raisons.

— C'est très important, dit l'inspecteur en se rapprochant du banc.

— Laissez-moi faire, inspecteur, dit le lieutenant de couleur. Il a le mauvais œil.

Et, se penchant de nouveau :

— C'est entendu, vieux père. Votre fille était une vraie merveille, parmi toutes les autres. Vous voulez faire descendre la malédiction sur celui qui l'a tuée, hein ?

L'autre murmura :

— Je crois, lieutenant, dit Ellery, qu'il a parlé du Seigneur, qui y pourvoira.

— Pas à Harlem, reprit le détective. Papa, retenez bien ça. Tout ce que nous voulons savoir, c'est si votre petite Bea connaissait un blanc ?

Le vieux ne répondit pas.

— C'est toutes ces peaux blanches ; autour de lui, qui le gênent, dit le lieutenant noir en manière d'excuse. Papa, vous le connaissez ? Comment est-il ? Bea a-t-elle envoyé au bain une peau blanche ?

De nouveau, le crâne brun s'abaissa.

— Mieux vaut garder ton jus, gronda le lieutenant. Allons, vieux père, réponds-moi donc ! Bea avait le téléphone. Est-ce qu'un blanc l'appelait, parfois ?

Les vieilles lèvres parcheminées exprimèrent le tourment, l'horreur :

— Si elle a fauté avec un blanc, je l'étranglerai de mes propres mains.

Et le vieillard se recula au bout du banc.

— Allons, parle, vieux !

Mais l'inspecteur secouait la tête.

— Il a au moins quatre-vingts ans, lieutenant. Regardez ses mains. Déformées par l'arthrite. Il ne pourrait pas tordre le cou à un poulet malade.

Ellery se leva.

— Rien à faire, ici. J'ai besoin de quelques heures de repos, papa. Et toi aussi.

— Rentre à la maison, Ellery. Je m'étendrai sur un matelas, en haut, si j'en ai le temps. Où seras-tu ce soir ?

— Au Quartier général, dit Ellery. Avec les dossiers de l'affaire.

Au matin du 27 août, le Chat avait repris sa place en première page du *New York Extra*, qui fit d'excellentes affaires. Mais on peut toujours augmenter son tirage et, dans la journée, le rédacteur en chef de *l'Extra* s'assura une coquette prime, dont la raison ne fut que trop évidente dans la matinée du 28. Techniquement parlant, le Chat prit la vedette, pour longtemps. Avec une telle autorité qu'à midi il était impossible de trouver dans les kiosques un seul invendu du journal.

Comme pour célébrer cette promotion nouvelle, le Chat arborait une nouvelle queue.

C'était ingénieux. À première vue, la feuille annonçait un nouveau crime, une nouvelle horreur. La bête portait ses six queues habituelles et une septième, géante, d'une arrogance suprême. Le lecteur s'emparait du journal, son regard passait, fiévreux, d'une manchette à l'autre. Déçu, il revenait au dessin et il comprenait, enfin : cette queue portant le numéro sept n'était qu'un point d'interrogation.

Dans les milieux officiels, on arguait, discutait : quelle était la question posée ? Le rédacteur en chef de *l'Extra*, dans un intéressant entretien téléphonique avec le maire, dans l'après-midi du 28, déclarait, sur un ton de profonde surprise, qu'il ne pouvait y avoir aucun doute : il s'agissait évidemment de savoir *si le Chat allait réclamer une septième victime*. Enquête bien naturelle, de la part d'un organe ayant à cœur le bien public, affirmait le journaliste. Le maire répondit, caustique, qu'il lui semblait, à lui, ainsi qu'à beaucoup d'autres ayant vu le dessin incriminé et très occupés à surmener les téléphonistes de la mairie et du Quartier général de la police, que la question était brutale, cruelle : *Qui sera la septième victime du Chat ?* Posée d'une façon déplacée, à l'encontre de tout intérêt public, bien telle que lui, le maire, pouvait s'y attendre, de la part d'un journal de l'opposition incapable de subordonner sa méprisable politique à un but plus noble. À quoi le rédacteur riposta que le maire devait s'y connaître, lui qui promenait tout au long de son mandat un respectable paquet de linge sale. Le maire de hurler dans l'appareil :

— Que signifie cette insinuation diffamatoire ?

Et son interlocuteur de répliquer sans hésitation que nul plus que lui ne respectait l'autorité suprême municipale, mais que nul n'ignorait que le subordonné du premier magistrat de la cité, le directeur actuel de la police, n'était qu'un vieux cheval de retour de la politique, incapable de tuer une mouche, à plus forte raison de réduire un criminel endurci. Que le maire, si préoccupé du bien-être public, ne nommait-il pas à ce poste un homme capable ? Peut-être alors les honorables citoyens de New-York pourraient-ils dormir en paix. C'était, là justement ce qu'allait proposer l'*Extra* dans son article de tête du lendemain, « dans le seul intérêt public, monsieur le maire, vous le comprenez bien ».

Et l'éditeur raccrocha, pour s'entendre communiquer les derniers chiffres de tirage, qui le firent rougir de joie.

Rougeur prématurée.

Comme le maire, rageur, respirait la fleur piquée à sa boutonnière, le directeur de la police lui dit, à demi-voix :

— Jack, si vous voulez ma démission...

— Ne vous occupez donc pas de cette feuille de chou, Barney.

— Elle a beaucoup de lecteurs. Pourquoi ne pas lui couper l'herbe sous le pied avant l'article de fond de demain ?

— En vous vidant ? Que le diable m'emporte si je le fais !... Et si je ne le fais pas... ajouta-t-il, pensif.

— Très juste, dit le directeur, allumant un cigare. J'ai beaucoup réfléchi à la situation, Jack. Ce qu'il faut à New-York, dans une crise comme celle-ci, c'est un héros, nouveau Moïse, une figure qui frappe l'imagination des foules, la retienne.

— Distraire l'attention ?

— Eh bien !...

— Parlez, Barney. Que voulez-vous dire ?

— Il faudrait bombarder ce type... quelque chose comme... l'attrapeur du Chat, l'homme du maire...

— Le pipeur de la tour, hein ? murmura Son Honneur. Non, il s'agissait de rats. Ce n'est pas qu'on en manque, de ceux-là...

— Aucun rapport avec la police. Un mandat limité, temporaire. Connu trop tard pour qu'ils aient le temps d'arrêter leur cochon d'éditorial.

— Voulez-vous donc me voir nommer un type bon pour ramasser les claques, vous permettant, à vous et au département, de poursuivre vos opérations ?

— C'est un peu cela, avoua le directeur, fixant avec attention le bout de son cigare. Il est certain que les hommes, du premier au dernier, ont jusqu'ici pensé beaucoup plus aux manchettes des journaux qu'au résultat cherché.

— Et si ce gaillard vous a au tournant, qu'il vous fasse le Chat sous le nez ?

Le directeur se mit à rire.

— Barney, dit sèchement le maire, qui avez-vous en tête ?

— Une figure de légende, Jack. New-Yorkais de naissance, indifférent à la politique, renommé dans le pays tout entier comme enquêteur subtil. Un civil. Il ne peut pas refuser parce que je l'ai adouci en laissant tomber l'affaire, toute chaude, dans les mains du papa.

Lentement, le maire renversa son fauteuil à pivot jusqu'à la verticale.

Le directeur inclina la tête.

Le maire décrocha son téléphone privé.

— Barney, aujourd'hui, vous vous êtes dépassé, mon cher. Birdy, mon vieux, allez me chercher votre Ellery Queen.

— Vous me voyez confus, monsieur le maire, dit Ellery. Mais suis-je bien qualifié pour... ?

— Nul plus que vous ne l'est. J'aurais dû y penser depuis longtemps. Avec vous, je serai franc, M. Queen...

— Oui, dit Ellery.

— Un cas peut se présenter, reprit le maire, un œil sur son directeur de la police, tellement exceptionnel, excentrique, qu'il désarme le meilleur technicien, le flic le plus avisé. Cette affaire du Chat, M. Queen, demande justement les talents exceptionnels que vous avez si brillamment manifestés dans le passé. Un esprit neuf, dédaigneux de toute orthodoxie.

— Ce sont là d'aimables paroles, monsieur le maire, mais ne serait-ce pas éveiller les susceptibilités de Center Street, de l'état-major de la police régulière ?...

— Je puis vous promettre la pleine coopération du Département, coupa sèchement Son Honneur.

— Je vois, dit Ellery. Je suppose que mon père...

— Je n'ai discuté la question qu'avec le directeur de la police. Acceptez-vous ?

— Me donnez-vous quelques minutes pour réfléchir ?

— J'attendrai dans mon bureau votre coup de téléphone.

Ellery raccrocha.

— Enquête spéciale du maire, dit l'inspecteur, qui avait suivi la conversation sur l'appareil voisin. Ça les travaille, décidément.

— Ce n'est pas pour le Chat, dit Ellery en riant. Mais ça chauffe et on cherche un pare-feu.

— Le directeur...

— Il a joué ce jeu-là ?

L'inspecteur fit la moue.

— Pas le maire, Ellery. Quoique politicien, c'est un honnête homme. Si l'idée le séduit, c'est pour la raison qu'il t'a donnée. Pourquoi ne pas marcher ?

Ellery gardait le silence.

— Cela ne fera que régulariser la situation.

— Et la rendre plus difficile.

— Ce qui te fait peur, dit le père, pesant ses mots, c'est d'être commis officiellement.

— Eh bien ! oui. Je dois réfléchir.

— Je n'aime pas les arguments personnels, mais nous serons deux. Et puis cette nomination peut avoir une conséquence assez importante.

— Laquelle ?

— Effrayer le Chat. Y as-tu pensé ?

— Non.

— La publicité seule...

— Plaisanterie.

— Tu sous-estimes ta réputation.

— Et toi, ton petit minet. J'ai l'impression que rien ne peut l'effrayer, celui-là, dit Ellery.

Sa voix semblait si chargée de sens que l'inspecteur tressaillit.

— Tu me ferais croire...

Et, lentement :

— *Ellery, tu as repéré quelque chose !*

Entre eux s'étalait toute l'histoire meurtrière. Photographies agrandies des victimes, de face, de profil. Vues générales des scènes des crimes : intérieurs, extérieurs, premiers plans sous divers angles. Plans orientés, tirés à l'échelle. Fiches d'empreintes des intéressés. Toute une librairie de rapports détaillant – tout le travail d'investigation avec notes des temps, liens et noms. Adresses, trouvailles, questions et réponses, déclarations, dépositions, informations techniques. Enfin, sur une table séparée, les témoins *res gestæ*, les originaux.

Nulle part, dans cet amas hétérogène dûment classé, il n'avait été possible de découvrir le moindre indice.

— Tu sais quelque chose ! répéta l'inspecteur plus sèchement.

— *Peut-être*, dit Ellery.

L'inspecteur ouvrit la bouche.

— Ne me demande rien de plus, papa. C'est quelque chose, mais où cela nous mènera-t-il...

Ellery paraissait très malheureux.

— Pour y arriver, je viens de dépenser quarante-huit heures. Mais

il faut que je reprenne toute la question.

— Le bureau du maire ! cria l'inspecteur dans le téléphone. Pour Ellery Queen.

Et sa voix, pour la première fois depuis trois mois, retrouvait son assurance.

La nouvelle éclata dans la cité avec un bruit qui émut le directeur de la police lui-même. La rumeur était joyeuse. Le courrier du maire quintupla et le central téléphonique de la mairie, débordé, ne put répondre à tous les appels. Commentateurs et échetiers approuvèrent. On nota une diminution de moitié dans le nombre des fausses alertes de police, et la strangulation des chats s'arrêta complètement. Une petite partie de la presse tourna la chose en dérision, mais sa faible voix ne put se faire entendre dans cette tempête d'applaudissements. Quant au *New York Extra*, la nomination d'Ellery le surprit au moment où son numéro sortait des presses. Et, bien que, dans l'édition suivante, la feuille ait sévèrement tancé le premier magistrat municipal, accusé de « miner le moral de la plus belle police du monde », la déclaration du maire n'en porta pas moins sur les esprits.

« La nomination de M. Queen, déclarait en substance le maire, n'affaiblit en rien notre police et n'est nullement l'expression d'une méfiance à son égard. Le tableau du département de la police de New-York parle de lui-même. Mais, vu la nature très exceptionnelle de cette étonnante séquence de meurtres, j'ai jugé bon de m'assurer l'aide d'un expert spécialisé dans ce que j'appellerai les crimes inhabituels. La suggestion m'est venue du directeur de la police lui-même, avec lequel M. Queen travaillera en étroite collaboration. »

Le soir même, le maire répétait cette déclaration au micro.

À City Hall, après la cérémonie de la prestation de serment, ponctuée d'éclairs de magnésium, prises d'instantanés du maire avec Ellery Queen, d'Ellery Queen avec le directeur de la police, du directeur de la police et du maire, du maire tout seul, du directeur de la police et d'Ellery Queen, ce dernier lut une déclaration préparée à l'avance.

— Le Chat sévit à Manhattan depuis près de trois mois. Au cours de cette période, il a assassiné six personnes. Cette suite de meurtres pèse aussi lourd que les responsabilités que j'endosse en assumant ces fonctions. Mais, tout en ne me faisant aucune illusion sur l'écrasante tâche qui m'attend, je connais suffisamment les faits pour oser dire que cette affaire doit trouver sa solution, que le meurtrier doit être pris. Le sera-t-il avant d'avoir eu le temps de commettre un autre crime ? Cela reste à voir. Mais, même si le Chat devait réclamer une nouvelle victime ce soir, je demande que l'on n'oublie pas que plus d'habitants de cette ville sont tués, chaque jour, dans nos rues par les autos que le Chat n'en a tué en trois mois.

À l'issue de sa déclaration, le reporter de *l'Extra* demanda à Ellery s'il ne retenait pas « certaines informations ».

— En vous disant assez familier avec les faits pour prétendre que la solution du problème ne se ferait pas attendre, avez-vous voulu dire que vous étiez sur la piste du criminel ?

— Je m'en tiens aux termes de mon exposé, avait répondu Ellery avec un léger sourire.

Dans les jours qui suivirent, son attitude surprit. Il ne se comporta pas en homme qui a trouvé quelque chose. Il s'enferma dans son appartement et demeura invisible. On ne l'entendit pas non plus, il avait décroché son téléphone une fois pour toutes, gardant, seul contact avec l'extérieur, le fil direct reliant l'inspecteur Queen au Quartier général de la police, fia porte des Queen restait obstinément close.

Ce n'était pas ce qu'avait espéré le directeur, et l'inspecteur Queen perçut les éclats de son mécontentement. Mais le vieil homme n'en continua pas moins à soumettre à son fils les rapports qui lui parvenaient, sans se permettre commentaire ou question. L'une de ces pièces concernait le trompettiste fumeur de marijuana entendu au cours de l'enquête Béatrice Willikins. Les déclarations de l'homme avaient été vérifiées, et celui-ci remis en liberté. Ellery accorda à peine un regard au rapport. Il se balançait, assis sur le coccyx, fumant cigarette sur cigarette, semblant étudier la topographie lunaire du plafond de son bureau, objet de cette lutte épique entre les Queen et le propriétaire de l'immeuble. Mais l'inspecteur savait que son fils ne pensait pas à ce lait de chaux dont jamais un pinceau diligent ne viendrait reblanchir son plafond taché par les ans.

Dans la soirée du 31 août, Ellery se remit à l'étude des rapports. L'inspecteur Queen allait quitter son bureau après une journée à la fois fatigante et vide quand sa ligne privée donna signe de vie. Il décrocha, pour entendre la voix de son fils.

— J'ai relu ces rapports, au sujet des cordons...

— Oui, Ellery.

— Je pensais pouvoir en tirer une indication sur la préférence manuelle du Chat.

— Comment cela ?

— La technique appliquée, il y a des années, en Belgique, par Goddefroy, et d'autres après lui.

— Avec la corde ?

— Oui. Les fibres de la surface sont dans la direction opposée à celle de la traction effectuée.

— Bien sûr. Nous avons résolu quelques cas de pendaison de cette façon et déterminé s'il s'agissait de suicide ou de meurtre. Qu'en tires-tu ?

— Le Chat passe le cordon au cou de sa victime, par derrière. Avant de tirer et de serrer le garrot, il croise les deux bouts du cordon l'un sur l'autre. Théoriquement ; il doit y avoir un point de friction, à la base de la nuque.

» Dans deux cas, ceux de O'Reilly et de Violette Smith, les photos montrent, en effet, qu'au cours de la strangulation – avant que le nœud soit fait – il y a eu contact entre les deux bouts du cordon.

— Oui.

— C'est parfait. Il tire des deux mains, en direction opposée. Mais, à moins qu'il soit ambidextre, il ne tire pas avec la même force. Une main retient, pendant que l'autre – la main préférée – tire. En d'autres mots, s'il est droitier, le bout tenu dans la main gauche doit montrer un point de friction et l'autre bout une ligne de friction. *Vice versa* s'il est gaucher. La soie tussah a des fibres assez grossières. On doit pouvoir relever les traces.

— C'est une idée, murmura l'inspecteur.

— Rappelle-moi quand tu sauras quelque chose, papa.

— Je ne sais combien de temps cela prendra. Le laboratoire est surchargé de travail et il se fait tard. N'attends pas. Je vais rester ici.

L'inspecteur donna plusieurs coups de téléphone, priant qu'on le prévienne dès qu'un résultat probant serait obtenu. Puis, disposant d'un matelas placé dans un coin de son bureau depuis plusieurs semaines, il s'étendit, pensant fermer les yeux quelques minutes.

Quand il les rouvrit, le soleil du 1^{er} septembre entra à flots par ses fenêtres aux carreaux poussiéreux.

Le téléphone sonnait.

En trébuchant, il gagna sa table.

— Que t'est-il arrivé ? demanda Ellery.

— Je m'étais allongé pour faire un petit somme, et c'est ton appel qui vient de me réveiller.

— J'allais alerter un agent. As-tu trouvé quelque chose, au sujet de ces cordons ?

— Non, rien... Attends ! il y a une note sur mon bureau. Bon Dieu ! on aurait pu me secouer, tout de même !

Et, au bout d'un instant :

— Sans conclusion.

— Oh !

— On estime que O'Reilly et la femme Smith se sont débattus de droite et de gauche pendant l'opération, juste assez pour que le Chat alterne ses tractions. En une sorte de mouvement de scie. Peut-être O'Reilly n'était-il qu'étourdi et s'est-il défendu. De toute façon, pas de point de friction nette. Les deux surfaces de friction se divisent à peu près également entre la droite et la gauche.

— Et voilà.

Et Ellery d'ajouter, d'un ton changé :

— Papa, rentre tout de suite à la maison !

— À la maison ? Mais... je commence à peine ma journée, mon garçon !

— Reviens.

Laissant retomber l'écouteur, l'inspecteur accourut.

— Que se passe-t-il ?

L'inspecteur reprenait haleine après avoir grimpé quatre à quatre l'escalier.

— Lis. Cela vient d'arriver au courrier de ce matin.

Le vieux s'assit lentement dans le fauteuil. L'une des enveloppes portait l'en-tête du *New York Extra*, et l'adresse était écrite à la machine. L'autre était petite, rose, d'apparence discrète, écrite à la main.

De l'enveloppe de l'*Extra* sortit un feuillet de papier jaune arraché d'un bloc-notes.

Cher Ellery Queen,

Pourquoi avez-vous boudé votre téléphone ? Cherchez-vous le Chat au Bechuanaland ? Je vous ai appelé déjà six fois, en vain.

Il faut que je vous voie.

James Guymer McKell.

P.- S. – *Connu dans le métier sous le nom de « Pedibus ». Vous saisissez ? Appelez-moi à l'Extra.*

J. G. M.

— Le frère cadet de Monica McKell !

— Lis l'autre.

Le papier de la deuxième lettre ne jurait pas avec l'enveloppe. Une rare élégance, une recherche indéniable. On avait écrit à la hâte, de mauvaise humeur.

Cher M. Queen,

J'ai essayé vainement de vous téléphoner depuis que la radio a annoncé votre nomination au poste d'enquêteur spécial des meurtres du Chat.

Pouvez-vous me recevoir ? Croyez bien qu'il ne s'agit pas de vous soutirer un autographe. Répondez-moi, je vous en prie.

Sincèrement,

Céleste Phillips.

— La sœur de Simone !

L'inspecteur posa les deux lettres sur un bout de table, avec grand soin.

— Tu vas les voir ?

— Bien entendu. J'ai téléphoné à la jeune Phillips et j'ai touché McKell à son journal. Tous deux paraissent très jeunes. J'ai lu quelques lignes sur le Chat sous la signature de « Pedibus », mais rien ne le reliait personnellement à l'un de ces meurtres. Savais-tu que « Pedibus » et McKell n'était qu'une même personne ?

— Non.

L'inspecteur semblait ému de son ignorance.

— Je l'ai vu, bien entendu, mais chez les McKell, Park Avenue. L'un des deux t'a-t-il dit ce qu'il désirait ?

— Céleste Phillips veut me voir. J'ai informé McKell que, s'il avait l'intention d'obtenir une interview pour le torchon qui l'emploie, je le sortirais par l'oreille. Il m'a assuré qu'il s'agissait d'une affaire personnelle.

— Tous les deux le même jour, marmonna l'inspecteur. As-tu parlé de l'un à l'autre ?

— Non.

— À quelle heure les reçois-tu ?

— J'ai violé une règle cardinale du Manuel. Je vais les voir en même temps. À onze heures.

— Moins cinq ! Et il me faut me doucher, me raser et m'habiller.

Le vieil inspecteur courait à sa chambre.

— Retiens-les. Par la force si c'est nécessaire.

Lorsqu'il reparut, astiqué, son fils, galant, approchait la flamme de son briquet d'une cigarette tenue par deux doigts fort joliment gantés. Elle était un peu trop à la mode, depuis trop peu de temps, mais elle parviendrait à la perfection, on le sentait. L'inspecteur avait vu de ces jeunes filles dans la Cinquième Avenue, dans la fin de l'après-midi, seules et inapprochables, dont la fraîche jeunesse se patinait de chic.

Mais celle-ci n'était pas de la couche supérieure ; on ne sentait pas l'ennui en elle. L'enfant qui se fait femme, et très belle.

L'inspecteur ne comprenait plus. C'était Céleste Phillips. Mais que lui était-il arrivé ?

— Bonjour, Miss Phillips.

Il serra sa main, qu'elle retira vivement. « Elle ne m'attendait pas, pensa-t-il. Ellery ne l'a pas prévenue de ma présence. »

— Je ne vous reconnais pas.

C'était incroyable ; en moins de quinze jours !

— Je vous en prie, asseyez-vous donc.

Discrètement, Ellery l'interrogeait du regard. L'inspecteur se

souvint de sa description de la sœur de Simone Phillips et, en réponse, haussa les épaules. Impossible de se représenter cette fille élégante sur le fond médiocre de l'appartement de la 102^e Rue. Et pourtant, elle y vivait ; Ellery l'y avait trouvée, au bout du fil. Il fallait que ce soit cette façon de s'habiller. Probablement une robe empruntée aux collections de la maison de couture qui l'employait. Le reste n'était que fard. Rentrée chez elle, déshabillée, lavée, elle redeviendrait la Cendrillon qu'il se rappelait. Toutefois, était-ce bien sûr ? Ce teint éclatant, une serviette mouillée ne le ferait pas disparaître.

— Que je ne vous dérange pas, dit l'inspecteur avec un sourire.

— Je disais à M. Queen qu'il m'était impossible de garder cet appartement.

Ses doigts, ouvrant et refermant son sac, avaient une vie nouvelle.

— Vous allez déménager ?

Sous le regard de l'inspecteur, les doigts s'immobilisèrent.

— Dès que j'aurai autre chose.

— Vous allez vous faire une vie nouvelle, dit l'inspecteur, hochant la tête. C'est normal, en semblables circonstances. Vous êtes-vous débarrassée du lit ?

— Non. J'y couche, dit-elle très vite. Des années, j'ai dormi sur un matelas. Le lit de Simone est si confortable. Et puis... je n'ai pas peur de ma sœur.

— Voici une excellente attitude, saine, dit Ellery. Papa, j'étais sur le point de demander à Miss Phillips la raison de sa visite.

— Je veux vous aider, M. Queen.

Très élégante, la voix aussi. Et très réservée.

— M'aider ? Comment ?

— Je ne sais pas. Je...

Elle couvrait sa gêne d'un sourire étudié.

— ... Je ne me comprends pas moi-même. Je sens que je dois agir, c'est tout.

— Pourquoi êtes-vous venue ?

Elle s'agita sur son fauteuil et, soudain, ne fut plus qu'une très jeune femme, désespérée.

— J'éprouvais beaucoup de pitié pour ma sœur : elle était infirme, en plus d'un sens. Ces années au lit... je me haïssais parfois d'être saine et vigoureuse. Je me sentais si *coupable* envers elle.

» Comment pourrais-je m'expliquer ! s'écria-t-elle. Simone voulait vivre, de toutes ses forces. Tout l'intéressait. Il me fallait lui décrire les gens dans la rue, le ciel et ses nuages, la cour de notre maison. Elle écoutait la radio du matin au soir. Elle connaissait toutes les actrices de cinéma, le grand monde était au courant de tout, mariages, divorces, naissances. Quand je sortais, chose rare, avec un ami, il me

fallait lui répéter ce qu'il avait dit, comment, lui parler de son attitude envers moi...

» Elle me haïssait. Elle était jalouse. Avant de rentrer, j'avais pris l'habitude d'enlever mon rouge. Jamais je ne m'habillais ou me déshabillais devant elle, quand je pouvais l'éviter. Mais elle m'y forçait. Elle aimait me jalouser ; elle en tirait plaisir.

» D'autres fois, elle pleurait et je savais alors qu'elle m'aimait bien.

» Au fond elle avait raison, dit Céleste Phillips, la voix dure. Cette infirmité, quelle injustice ! Elle ne méritait pas cette punition et ne voulait pas se résigner, la vie, elle l'aimait bien plus que je ne le fais.

» Ce meurtre a été stupide, cr... cruel...

» Je veux vous aider à trouver l'assassin. Je ne peux y croire... Je souffre, moi aussi. Il me faut agir. Laissez-moi vous aider, M. Queen. Je porterai votre serviette, je ferai vos courses, répondrai au téléphone, n'importe quoi. Tout ce que vous me demanderez. »

Elle contemplait ses gants de daim, sans les voir. Les Queen l'observaient.

— Excusez-moi, fit une voix. J'ai sonné plusieurs fois...

Céleste bondit de son fauteuil et courut à la fenêtre. Un long pli lui barrait le dos, de l'épaule à la hanche, et le jeune homme debout sur le seuil n'en détachait pas les yeux.

— Toutes mes excuses, encore une fois, reprit-il. Moi aussi, j'ai perdu une sœur, de la même façon. Je reviendrai plus tard.

— Oh ! fit Céleste, se retournant brusquement.

Ils se regardaient sans un mot.

— Miss Phillips, dit Ellery, et M. McKell, sans doute ?

— Avez-vous vu New-York tel qu'il sera le jour où Dieu tout-puissant, fatigué de nous, nous frappera sans merci ? Je veux dire Wall Street un dimanche matin ! disait Jimmy McKell à Céleste dix minutes plus tard. Avez-vous goûté un *bagel* ? Du *halvah* ? Du foie haché avec de la graisse de poulet et une tranche de radis noir ? *Shish Kebab* ? Une *pizza* aux anchois ?

— Non, dit Céleste avec raideur.

— C'est ridicule ! jeta-t-il, agitant ses grands bras.

« Il ressemble à Abe Lincoln dans sa jeunesse, pensait Ellery. Tout en longueur et en enthousiasme, maladroit et charmant. Une bouche laide et spirituelle. Des yeux moins francs que sa voix. Son costume brun est lamentable, il date de 1925 ou 1926. »

— Et vous vous dites New-yorkaise, Céleste ?

— Peut-être, *monsieur* McKell, répliqua la jeune fille, revêche. Ma pauvreté n'explique-t-elle pas ce fait ?

« Elle est très bourgeoise française », pensa Ellery.

— Vous me rappelez mon saint homme de père, dit James McKell.

Il n'a jamais mangé de *bagel*, lui non plus. Êtes-vous antisémite ?

— Je ne suis anti-rien du tout, suffoqua Céleste.

— Certains des meilleurs amis de mon père le sont, dit le jeune McKell. Écoutez-moi, Céleste. Si vous voulez que nous soyons bons amis, il vous faudra comprendre que mon père et moi...

— De mon côté, dit froidement la jeune fille, j'avais en ma sœur...

— Et moi en la mienne...

— Je vous demande pardon, dit-elle en rougissant.

Jimmy McKell étendit ses longues jambes de faucheur.

— Si je vis de mon travail, ma chère, ce n'est pas par plaisir. C'était cela, ou l'huile, avec mon père. L'huile, je l'ai en horreur – même si j'étais une sardine portugaise, je n'accepterais pas...

— Je croyais, intervint l'inspecteur, que vous viviez avec vos parents dans cette grande boîte de Park Avenue.

— Eh ! oui, sourit Céleste. Combien payez-vous de pension ?

— Dix-huit dollars par semaine, répliqua Jimmy. Tout juste de quoi payer les cigares du maître d'hôtel. Et je ne sais pas si j'en ai pour mon argent. Il me faut avaler, entre deux verres de grog, de longs sermons sur la séparation des classes sociales. Un communiste dans chaque garage. Comment reconstruire l'Allemagne ? Le pays a besoin d'un grand brasseur d'affaires à la Maison-Blanche. Mon garçon, marie-toi dans l'acier ! Sans oublier le grand air favori : Que Dieu damne les syndicats ! Je ne reste que pour ma mère. Et maintenant que Monica...

— Oui ? fit Ellery.

Jimmy McKell parut s'éveiller et regarda autour de lui.

— Quoi ? J'ai en quelque sorte oublié le but de ma visite, il me semble. C'est la faute de ce sexe débile. Dans l'armée, on m'appelait le pin-up.

— Parlez-nous de votre sœur, dit soudain Céleste, tirant sur sa blouse.

— Monica !

Tirant de sa poche une cigarette de la couleur d'un pruneau et une grosse allumette aussitôt allumée, il se pencha, l'œil clos – pour fumer – les coudes sur les genoux. Un curieux mélange, pensait Céleste. Très jeune, non sans une forte expérience de la vie. Bourgeois et tendre. Toutes les femmes de New-York devaient lui courir après.

— Une bonne fille. Tout ce qu'on a dit d'elle était vrai, et pourtant on ne la connaissait pas. Papa et maman encore moins que les autres. C'était de sa faute. Elle cachait sa misère, sa tristesse sous des dehors brusques et fantasques. Elle pouvait, à l'occasion, être mesquine, cruelle. Vers la fin, cela empirait.

Il jeta son allumette dans un cendrier.

— Son père l'a épouvantablement gâtée. Il lui avait appris ce qu'était la puissance, avec le mépris de ses semblables. Envers moi, son attitude a été toute différente. Dès le début, il m'a mis au pied du mur. Nous avons eu des empoignades assez vives. Monica était déjà grande que j'étais encore en culotte courte, et elle a toujours pris ma défense. Il n'a jamais su lui résister. Maman avait peur d'elle.

Jimmy posa le pied sur le bras de son fauteuil, exposant généreusement ses jarrettières.

— Ma sœur n'a jamais compris la vie et ses limites. Quoi qu'elle obtînt, ce n'était jamais cela, et ses dégoûts enrageaient mon père, rétrécissaient encore ses vues, parce que, selon lui, elle avait tout. J'ai compris, moi, au cours de mes trois ans de service comme simple fantassin, dont j'en ai passé deux dans les parcs à moustiques du Pacifique, à ramper dans les herbes. Monica, elle, n'a jamais su le sens de la vie. Son seul plaisir était de piétiner les règles. Et, sans cesse, elle avait peur... C'est tout de même drôle, dit soudain Jimmy en regardant Céleste.

— Quoi donc... Jimmy ?

— Je vous connais fort bien. J'ai suivi de *près* les agissements du Chat depuis le début. Je jouis au journal de certains privilèges depuis qu'on m'a reconnu une certaine utilité dans les couches supérieures de la société. Je vous ai même parlé, après la mort de votre sœur.

— Vraiment ? Je ne me souviens pas...

— Naturellement. Je n'étais qu'un des vautours qui vous entouraient et vous n'aviez pas tous vos moyens. Mais je me souviens avoir pensé alors que nous avions des points communs. Nous sommes tous deux des déclassés. Nos sœurs étaient toutes deux infirmes, chacune à sa manière ; nous les aimions, nous les comprenions et le même sort les a frappées...

— Oui.

— J'avais projeté de vous revoir lorsque vous auriez pu effacer ces poches sous vos yeux et vous reprendre un peu. En montant l'escalier, ici même, je pensais à vous.

Céleste le regardait.

— Que je meure dans le commerce du pétrole si je ne dis pas la vérité, ajouta Jimmy joyeusement.

Et, soudain sérieux, se tournant brusquement vers Ellery.

— Il m'arrive d'être bavard, Queen, mais seulement avec mes collègues. Je sais aussi me taire quand il le faut. Les affaires Abernethy, Violette et O'Reilly m'ont intéressé, en tant que reporter ; mais, quand il s'est agi de ma sœur, j'ai compris qu'il me faudrait entrer dans la course, à fond. Sans être un génie, je connais bien la ville et peux vous être utile. Si ma qualité de journaliste me fait exclure, je donne aujourd'hui ma démission. À mon avis, c'est un

avantage : cela m'assure mes entrées un peu partout. Enfin, vous jugerez. Peut-être aurais-je dû, au préalable, m'engager devant témoins à ne pas souffler mot à la boîte puante qui m'emploie. M'acceptez-vous ?

Ellery alla quérir une pipe sur la cheminée et prit son temps pour la bourrer.

— Voici deux questions, M. Queen, dit Céleste, que vous laissez sans réponse.

— Excusez-nous une minute, dit l'inspecteur Queen. Ellery, je voudrais te dire un mot.

Ellery suivit son père dans le bureau dont l'inspecteur referma la porte.

— Tu n'y penses pas ?

— Si.

— Ellery ! Je t'en prie. Renvoie-les chez eux.

Ellery alluma sa pipe.

— Es-tu fou, mon garçon ? Un couple de béjaunes ! Tous deux impliqués dans l'affaire !

Ellery soufflait sa fumée.

— Voyons, mon petit. Tu as, pour t'aider, toute la police. Nous avons à notre disposition toute une bande d'anciens militaires qui te donneront beaucoup plus que ce jeune homme ; des hommes entraînés. Si tu as besoin d'une jolie fille, j'en, connais beaucoup dans la section féminine qui pourraient rendre des points à la petite Phillips. Des filles bien entraînées, elles aussi.

— Mais n'ayant aucun rapport avec l'affaire, dit Ellery, songeur.

Devant la mine stupéfaite de son père, Ellery sourit en regagnant le salon.

— C'est bien peu orthodoxe, dit-il en entrant, mais j'accepte.

— Oh ! M. Queen...

— Que vous disais-je. Céleste ?

— Ellery, lança l'inspecteur, je vais téléphoner au bureau !

Il claqua la porte.

— Mais cela peut être dangereux.

— Je sais un peu de judo, dit Jimmy.

— Ne plaisantez pas, McKell. Je dis très dangereux.

— Dites-moi, mon vieux, grogna Jimmy, croyez-vous que les petits bonshommes avec lesquels nous nous amusons en Nouvelle-Guinée n'étaient pas dangereux, eux aussi ? Ils n'étranglaient pas, mais ils coupaient les têtes. Vous noterez que j'ai gardé la mienne. Naturellement, pour Céleste, c'est différent. Du travail intérieur. Quelque chose d'intéressant, d'utile, et sans danger.

— Si vous la laissiez parler, Jimmy ?

— Allez-y, Miss Alden.

— J'ai peur, dit Céleste.

— Évidemment ! C'est ce que je...

— J'avais peur en entrant et j'aurai peur encore en sortant. Mais cela ne m'empêchera pas de faire tout ce qu'il faudra pour aider à prendre l'assassin de Simone.

— Eh bien !... commença Jimmy.

— Non, fit-elle nettement.

Jimmy rougit.

— Excusez-moi, dit-il en cherchant une cigarette pour se donner une contenance.

— Comprenez-moi bien, dit Ellery, comme si rien ne s'était passé. Il n'est pas ici question de fraternité à l'instar des Trois Mousquetaires. Je suis le patron et ne me confie à personne. Je donne des ordres, sans explications. J'entends qu'on les exécute sans hésitations ni murmures et sans consultation entre vous deux.

Les deux jeunes gens relevèrent la tête d'un même mouvement.

— Peut-être aurais-je dû vous le dire plus tôt, et clairement. Vous n'êtes pas des associés. Vous me devez des comptes à moi seul. Je ne vous donnerai que des missions strictement personnelles, confidentielles. Vous vous engagez à la plus stricte discrétion, sur vos biens et votre honneur. Si mes conditions vous déplaisent, n'en parlons plus. Nous aurons perdu une heure, c'est tout.

Ils se taisaient.

— Céleste ?

Elle serra son sac, convulsivement.

— J'ai dit que je ferais n'importe quoi. J'accepte.

— Vous ne discuterez pas mes instructions ? s'entêtait Ellery.

— Non.

— Quelles qu'elles soient ?

— Non.

— Si désagréables ou incompréhensibles que vous les jugiez ?

— Non, dit Céleste.

— Vous vous engagez à ne les communiquer à personne ?

— Je m'y engage, M. Queen.

— Même à Jimmy ?

— À personne.

— Jimmy ?

— Vous êtes un patron encore plus sévère que la souche de chêne qui préside aux destinées de *l'Extra*.

— C'est drôle, dit Ellery en souriant, mais vous n'avez pas répondu à ma question.

— J'accepte.

— Aux conditions fixées ?

— Oui, monsieur.

Ellery les étudia, en silence, un long moment.

— Attendez-moi.

Il passa rapidement dans son bureau, dont il referma la porte.

Comme Ellery se mettait à écrire, son père sortit de sa chambre. Le vieil inspecteur s'arrêta près de la table, faisant la moue.

— Rien de nouveau en ville, papa ? murmura Ellery, écrivant toujours.

— Un appel du directeur demandant...

— Quoi ?

— Rien. Des nouvelles.

Ellery arracha la feuille du bloc-notes, la glissa dans une enveloppe qu'il ferma et marqua d'un « J » majuscule.

Sur quoi, il se mit à noircir une deuxième feuille.

— Rien du tout, hein ?

— Il n'y a pas que le Chat, dit l'inspecteur qui l'observait. Double assassinat dans la 75^e Rue Ouest. Une femme trompée piste les coupables et les abat proprement avec un petit pistolet à crosse de nacre, un 22.

— Je les connais ? demanda gaiement Ellery, arrachant la feuille du bloc.

— La femme était une danseuse de cabaret spécialisée dans les numéros orientaux. L'homme était un riche politicien. L'épouse outragée, une femme de la bonne société, très occupée de bonnes œuvres.

— Amour, politique, société et religion, dit Ellery, fermant sa deuxième enveloppe. Que demander de plus ?

Il inscrivit un « C » sur l'enveloppe.

— Cela va calmer un peu les esprits pendant quelques jours, dit l'inspecteur. Une diversion qui vient à point. Qu'écris-tu là ?

— Mes instructions à ma brigade d'irréguliers.

— Tu persistes dans cette stupidité digne d'Hollywood ?

Ellery rentrait dans le salon. L'inspecteur s'arrêta sur le seuil, amer. Céleste reçut l'enveloppe marquée « C » et Jimmy l'autre.

— Ne les ouvrez pas maintenant. Détruisez après avoir lu et venez me rendre compte ici, dès que vous serez prêts.

Céleste était un peu pâle en plaçant l'enveloppe dans son sac. Jimmy enfouit la sienne dans sa poche, mais y laissa sa main.

— Venez-vous de mon côté, Céleste ?

— Non, dit Ellery. Partez séparément. Vous le premier, Jimmy.

Jimmy se coiffa d'un geste rageur et sortit.

La pièce parut vide à la jeune fille.

— Quand dois-je partir, M. Queen ?

— Je vous le dirai.

Ellery s'approcha d'une fenêtre. Céleste reprit sa place, ouvrit son sac, en tira son poudrier. Elle ne toucha pas à l'enveloppe. Un instant plus tard, elle remit le poudrier en place et demeura immobile, les yeux fixés sur la cheminée noire. Ellery se taisait.

— Vous pouvez aller, Céleste.

Cinq minutes s'étaient écoulées. La jeune fille sortit sans un mot.

— Vas-tu me dire enfin ce que tu as écrit sur ces fichus papiers ! s'écria l'inspecteur.

— Mais non, papa.

Il surveillait la rue.

— Dès qu'elle sortira de la maison.

Ils attendirent.

— Elle s'est arrêtée pour lire la note, dit l'inspecteur.

— La voici.

Ellery se rapprocha du fauteuil.

— C'est pourtant bien simple, ajouta-t-il. J'ai donné pour instructions à Céleste de se renseigner à fond sur Jimmy McKell. Dans la note de Jimmy, je le prie d'enquêter sérieusement sur le compte de Céleste Phillips.

Placide, Ellery ralluma sa pipe.

— Farceur ! dit son père. La seule chose à laquelle je n'avais pas pensé, et la seule aussi qui ait un sens. « Quand le Ciel laisse tomber une datte, le sage ouvre la bouche. » C'est un proverbe chinois, mon garçon.

L'inspecteur s'était mis à tourner en rond dans la pièce, fumant comme un remorqueur.

— Magnifique ! Ils vont s'affronter comme deux...

Il s'arrêta brusquement.

— Comme deux chats ? compléta Ellery, retirant la pipe de sa bouche. Qui sait ? Nous n'avons pas le droit de courir le moindre risque.

— Oh ! c'est ridicule ! jeta le vieil homme. Une paire d'enfants.

— Il me semblait avoir vu le nez inspectorial se froncer par deux fois pendant la confession de Céleste.

— C'est que, dans notre métier, on en arrive à soupçonner tout le monde. Mais, à y bien penser...

— Pourquoi ? Nous ignorons tout du Chat. Il peut être homme ou femme, avoir seize ou soixante ans, être blanc ou noir, brun ou rouge.

— Je croyais t'avoir entendu dire, il y a quelques jours, que tu avais repéré quelque chose ? Qu'était-ce ? Un mirage ?

— L'ironie ne te va pas, papa. Je ne voulais pas parler du Chat lui-

même.

Haussant les épaules, l'inspecteur marchait vers la porte.

— Je pensais aux opérations du Chat.

Le vieillard s'arrêta, se retourna.

— Quoi ? Que dis-tu ?

— Les six meurtres ont certains éléments communs.

— Comment ?

Ellery inclina la tête.

— Combien ?

L'inspecteur étouffait.

— Trois au moins. Peut-être quatre.

— Lesquels, mon garçon ? Lesquels ?

Mais Ellery ne répondit pas. Et l'inspecteur, très pâle, sortit.

— Papa !

— Quoi ? lança une voix furieuse.

— J'ai besoin d'un peu de temps.

— Pour lui laisser le temps de tuer encore ?

— Le coup n'est pas régulier, papa. Il faut parfois du temps pour ces choses-là, tu le sais bien.

Ellery sauta sur ses pieds. Il avait pâli, lui aussi.

— Et pourtant, elles ont un sens, papa. Il le faut ! Mais lequel ?

CHAPITRE IV

La semaine tirait à sa fin, et Ellery était très nerveux. De longues heures il avait manié compas, règle et crayon, noirci des feuilles de papier quadrillé. Étudié des statistiques, établi des courbes mystérieuses. Pour finir, froissant d'une main impatiente ses coordonnées, il les avait jetées au feu et transformées en fumée. L'inspecteur Queen, survenant au plus fort de la chaleur de cet après-midi torride, s'était risqué à dire que, s'il lui fallait vivre au purgatoire, il s'efforcerait d'abaisser la température, dans la mesure de ses moyens.

— En enfer, il n'y a pas de ventilateurs, avait riposté Ellery avec un rire désagréable.

Et il gagna son bureau dont il prétendit refermer la porte.

Mais son père l'y suivit.

— Fils !

Debout devant sa table, Ellery jetait aux dossiers de l'affaire un regard haineux. Il ne s'était pas rasé de trois jours, et une végétation malsaine couvrait son menton et ses joues.

« Il ressemble beaucoup plus à un légume sur le point de germer qu'à un homme », pensa le père. Et, de nouveau :

— Fils !

— Je lâche tout, papa.

— Tu sais très bien que tu ne le feras pas, dit l'inspecteur, ironique. Veux-tu parler ?

— Si tu trouves un sujet réjouissant.

L'inspecteur mit le ventilateur en marche.

— Le temps, par exemple ? À propos, as-tu des nouvelles de tes... irréguliers ?

Ellery secoua la tête.

— Veux-tu faire une petite promenade dans le Park ? Ou une virée en autobus ?

— Rien de nouveau ? murmura Ellery.

— Inutile de te raser. Tu ne risques pas de rencontrer quelqu'un de connaissance. La ville est à moitié vide. Qu'en dis-tu, fils ?

— C'est autre chose, grogna Ellery, considérant le ciel pourpre dorant les hauts buildings. Sacrée fin de semaine.

— N'oublie pas, dit le père, que le Chat n'opère que pendant les

jours ouvrables. Ni le samedi ni le dimanche. Il a chômé le 4 juillet, jour férié. Nous n'avons donc pas à nous en faire jusqu'à lundi.

— Tu sais ce que c'est que New-York le samedi ?

Les buildings se teintaient de sang.

— Des embouteillages à chaque coin des rues, à chaque pont, devant les gares, dans les tunnels. Toute la population rentrant en ville à la même heure.

— Alors, allons au cinéma ! Non, attends ! Prenons deux fauteuils à une revue quelconque. Je verrais volontiers de jolies femmes lever la jambe.

— Le Chat m'accompagnerait, dit Ellery sans rire. Vas-y, toi, papa, et amuse-toi bien.

L'inspecteur, homme intelligent, sortit. Mais, avec l'aide d'un conducteur d'autobus, il s'en fut au Quartier général.

L'obscurité se fit moins profonde, se colora de rouge-cerise quand le sabre, en sifflant, menaça son cou. Il était prêt. Calme, presque heureux. Plus bas, à ses pieds, le fourgon était plein de chats très occupés à nouer des cordons de soie rose saumon et bleue tout en dodelinant de la tête d'un air satisfait. Un chaton pas plus gros qu'une fourmi, assis sous son nez, le regardait. Il avait les yeux noirs. Ellery sentit le froid de l'acier coupant les chairs, la douleur intense, suprême, de la décollation et, brusquement, la nuit s'éloigna. Un flot de lumière inonda toutes choses.

Ellery ouvrit les yeux.

Sa joue brûlait. Quelque chose sur le bureau l'avait corrodée, et il s'étonna que l'agonie du cauchemar ait passé ses frontières. Soudain, il comprit : dans la chambre paternelle, le téléphone débitait son appel monotone, lancinant.

En titubant, il passa dans là chambre et fit de la lumière.

Une heure quarante-cinq.

— Allô ?

Son cou lui faisait encore mal.

— Ellery ?

La voix de l'inspecteur, mordante, le réveilla brusquement.

— Je sonne depuis dix minutes.

— Je me suis endormi à ma table. Qu'y a-t-il, papa ? Où es-tu ?

— Où pourrais-je être, pour te téléphoner sur cette ligne ? J'ai passé toute la soirée ici. Tu es habillé ?

— Oui.

— Rendez-vous à l'immeuble de Park-Laster. Dans la 84^e Rue Est, entre la Cinquième et Madison.

Une heure quarante-cinq du matin. Le jour de la fête du Travail. Du 25 août au 5 septembre : onze jours. Un de plus que dix. Entre

Simone Phillips et Beatrice Willikins, il y a dix jours. Un de plus que dix, cela fait...

— Ellery, tu es là ?

— Qui est-ce ?

Son cou lui faisait horriblement mal.

— As-tu entendu parler du D^r Cazalis ?

— Cazalis ?

— Peu importe...

— Le *psychiatre* ?

— Oui.

— Impossible !

Vous suivez l'étroit sentier de la raison et la nuit éclate en mille morceaux.

— Qu'est-ce que tu dis, Ellery ?

Il se sentait suspendu dans l'espace infini. Perdu.

— Cela ne peut pas être le D^r Cazalis.

Il rassemblait ses forces.

— Qu'est-ce qui peut te faire dire cela ? disait l'inspecteur d'une voix forte.

— Son âge. Cazalis ne peut pas être la septième victime. C'est hors de doute. Il y a erreur quelque part.

— *Son âge* ?

Le vieux n'y comprenait plus rien.

— Je voudrais foutre bien savoir ce que l'âge du médecin a à voir...

— Il doit avoir dans les soixante-cinq ans. Non ! Ce n'est pas Cazalis ! Cela ne cadre pas...

— Avec quoi ? hurla le père.

— Ce n'est pas le D^r Cazalis ! Si c'était lui...

— Eh bien ! non, ce n'est pas lui !

Ellery poussa un profond soupir.

— C'est sa nièce, dit l'inspecteur de mauvaise grâce. Lenore Richardson. Les Richardson habitent le Park-Laster. Le père, la mère, la fille.

— Quel âge ?

— Entre vingt-cinq et trente ans, je pense.

— Pas mariée ?

— Je ne crois pas. Mes renseignements sont vagues. Je raccroche, Ellery. Pais vite.

— Compte sur moi.

— Attends ! Comment savais-tu que ce n'était pas Cazalis ?...

« De l'autre côté du Park », pensait Ellery, les yeux fixés sur le récepteur reposant sur son support. Il ne se souvenait pas de l'y avoir

reposé.

— L'annuaire.

Il se précipita dans son bureau, s'empara du bottin de Manhattan. Richardson.

Richardson Lenore 12 1/2 E 84.

Il y avait aussi un *Richardson Zachary 12 1/2 E 84*, au même numéro.

Ellery se rasa et changea de vêtements, comme en un rêve. Un nirvana.

Plus tard, il lui fut possible de concentrer ses impressions de toute une longue nuit en un seul complexe. Élément solide dans la confusion. Les visages passaient et repassaient, se superposaient. Des mots, des voix brisées, des larmes, des regards, des hommes qui allaient et venaient, des téléphones qui sonnaient, une plume qui grinçait, courant sur le papier. Des portes, une chaise, un photographe, des mesures, des croquis, un petit poing bleui, un cordon de soie qui danse agité par une grosse main velue, une horloge Louis XVI, toute dorée, sur une cheminée italienne, un nu dans son cadre, une jaquette de livre déchirée.

Mais l'esprit d'Ellery était une machine. Il entassait les faits, les indices pour rendre un produit fini.

Le produit de cette nuit, avec un instinct d'écureuil à l'automne, Ellery le mettait de côté pour plus tard.

La victime même ne lui donnait rien. Une photographie lui montrait ce qu'elle avait été ; la chair, durcie par la lutte suprême, n'était plus que pierre muette. Une petite brune, caressante, aux fins cheveux. Un nez effronté, des lèvres un peu boudeuses. Les mains et les pieds très soignés. Du très beau linge. Les griffes du Chat l'avaient surprise alors qu'elle lisait une édition d'*Ambre*. On voyait sur la petite table de chevet les restes d'une orange, à côté d'une corbeille de fruits, d'une boîte à cigarettes d'argent, d'un cendrier contenant quatorze bouts de cigarettes marqués de rouge à lèvres et d'un briquet en argent figurant un chevalier dans son armure.

Dans la sinistre lividité de la mort, la fille semblait avoir cinquante ans. Sur cette photo, non retouchée, dix-huit. Elle en avait vingt-cinq. Fille unique.

Ellery balaya Lenore Richardson de sa pensée : ce n'était qu'une regrettable intrusion.

Les vivants parlaient bien davantage.

Ils étaient quatre : le père et la mère de la morte ; la tante – sœur de M^{me} Richardson, – M^{me} Cazalis, et l'éminent D^r Cazalis.

Aucun rapport familial entre leurs douleurs. Cela même donnait à penser, et Ellery les étudiait soigneusement, l'un après l'autre.

La mère avait passé la nuit à fondre en larmes, à tout instant. Une superbe femme entre deux âges, trop bien habillée et trop parée. On décelait en elle une anxiété chronique, sans lien avec son deuil ; quelque chose comme le plissement du front d'un enfant qui a des coliques. Elle devait être de ces femmes qui prennent la vie comme l'avare couve son trésor. L'or de sa jeunesse s'était terni et elle s'efforçait, frénétiquement, d'en préserver les restes. Elle criait, se tordait les mains comme si, perdant sa fille, elle retrouvait un objet égaré depuis longtemps.

Le père, un petit homme gris de soixante ans, avait l'allure d'un bijoutier ou d'un bibliothécaire. De fait, il était le chef de Richardson, Luper et Cie, l'une des plus vieilles maisons de tissus de New-York. Ellery était souvent passé devant l'immeuble de la compagnie dans ses courses en ville. Une maison de neuf étages occupant la moitié d'un bloc entre Broadway et la 17^e Rue. On louait les vieilles habitudes de probité commerciale de ses dirigeants ; ses employés, non syndiqués, vivaient sous un régime patriarcal et jouissaient d'une vieillesse confortable. Richardson était rigidement honnête, inaltérablement entêté et d'esprit aussi étroit, qu'une ligne. Cette tragédie le dépassait. Assis dans un coin reculé de là chambre, ses regards stupéfaits allaient de la femme sanglotante dans sa robe du soir au petit corps inanimé sous les couvertures du lit.

La belle-sœur de Richardson était beaucoup plus jeune. D'après Ellery, elle n'avait guère plus de la quarantaine. Elle était pâle, mince, grande et réservée. À l'encontre de sa sœur aînée, elle avait trouvé sa voie ; ses yeux allaient souvent à son mari, et Ellery y lisait cette expression de soumission qu'il avait souvent trouvée chez les femmes de maris brillants. Pour elle, évidemment, le mariage était toute la vie – pauvre arithmétique. Dans un entourage composé pour la plus grande part des Richardson, M^{me} Cazalis ne voulait que peu d'amis et peu d'obligations sociales. Elle reconfortait sa sœur comme on calme un enfant en colère ; ce n'était que dans les paroxysmes du désespoir de M^{me} Richardson que les objurgations de la sœur cadette se faisaient plus sévères et plus amères. Il semblait qu'elle se sentît elle-même frustrée. Elle montrait une sensibilité, une délicatesse de sentiments qui reposaient de l'exhibitionnisme de sa sœur.

C'est à un de ces moments de crise qu'une voix amusée murmura à l'oreille d'Ellery :

— Je vois que vous l'avez remarqué.

Ellery se retourna vivement. C'était le D^r Cazalis, grand, massif, puissant, aux yeux froids et une masse de cheveux gris acier. Une voix lente, teintée de cynisme. Ellery avait entendu parler de la carrière du médecin, étonnante pour un psychiatre, et, à première vue, il acceptait l'histoire telle qu'elle lui avait été contée. « Il doit avoir soixante-cinq

ans, pensa Ellery, peut-être davantage. » Vivant dans une demi retraite, n'acceptant que de rares malades, des femmes principalement : tout tendait à faire supposer une santé fragile, le déclin d'une carrière médicale ; et pourtant le D^r Cazalis, à part une certaine agitation de ses fortes mains de chirurgien, semblait être encore une personnalité vigoureuse, aux fonctions à peine ralenties. Certainement pas un homme contraint à s'épargner. Il y avait là un problème intéressant. Impossible d'échapper à ces yeux avertis. « Il voit tout, pensait Ellery, et ne dit rien ; ou ce qu'il dit n'est que ce qu'il entend faire savoir à son interlocuteur. »

— Remarqué quoi donc, docteur ?

— La différence entre ma femme et sa sœur. En ce qui touchait à Lenore, ma belle-sœur s'est montrée criminellement incapable. Elle avait peur de l'enfant, jalouse et en même temps d'une indulgence excessive. Elle la gâtait ou l'accablait de cris. Dans ses périodes de dépression, elle ignorait entièrement Lenore. Et maintenant Della s'affole, accablée de remords. Cliniquement parlant, les mères du genre de Della souhaitent la mort de leur enfant et, devant son corps sans vie, hurlent, terrifiées, et implorent leur pardon. C'est sur elle-même qu'elle pleure ici.

— J'ai l'impression que M^{me} Cazalis sait cela aussi bien que vous, docteur.

— Ma femme a fait ce qu'elle a pu, dit le psychiatre avec un haussement d'épaules. Nous avons perdu deux bébés à leur naissance dans les quatre premières années de notre mariage, et elle n'a jamais pu en avoir un autre. Elle a reporté ses affections sur la fille de Della, et toutes deux y ont trouvé leur compte – j'entends ma femme et Lenore. Regardez : la mère se bat la poitrine et la tante souffre en silence. J'aimais beaucoup cette petite, ajouta soudain le D^r Cazalis, avant de s'éloigner.

À cinq heures du matin, on connut les faits dans leur séquence.

La jeune fille avait été seule à la maison. Elle devait accompagner ses parents à une réception donnée par des amis de M^{me} Richardson, mais Lenore avait demandé de rester. (Elle allait être indisposée, avait dit M^{me} Cazalis à l'inspecteur Queen. Lenore souffrait beaucoup, chaque mois. Elle m'avait téléphoné dans la matinée pour me dire qu'elle ne pourrait pas sortir. Et Della lui en voulait.) M. et M^{me} Richardson étaient partis pour Westchester un peu après six heures. L'une des deux domestiques, la cuisinière, était en congé chez ses parents, en Pennsylvanie. Lenore avait elle-même donné permission de la nuit à la femme de chambre. Comme elle ne couchait pas dans la maison, on ne l'attendait pas avant le lendemain matin.

Les Cazalis vivaient à huit rues de là, au coin de Park Avenue et de la 78^e Rue, et avaient toute la soirée éprouvé de l'inquiétude au sujet

de Lenore. À huit heures trente, M^{me} Cazalis lui avait téléphoné. La jeune fille avait répondu qu'elle ressentait les « tiraillements habituels », mais qu'autrement tout allait bien et que son oncle et sa tante n'avaient pas besoin de « s'en faire » pour elle. Quand M^{me} Cazalis avait su que Lenore n'avait pratiquement rien pris, elle s'était rendue chez les Richardson et avait préparé un repas chaud qu'elle avait fait manger de force à la jeune fille. Elle l'avait installée dans un fauteuil du salon et avait passé une heure avec sa nièce.

Lenore se sentait déprimée. Sa mère, avait-elle confié à sa tante, la pressait de se marier et de cesser de courir d'un homme à l'autre comme une « stupide collégienne ». Lenore avait été amoureuse d'un garçon tombé à Saint-Lô, un pauvre garçon, Juif d'origine, que M^{me} Richardson détestait violemment. « Maman ne comprend pas et ne l'épargne pas, même mort. » M^{me} Cazalis avait laissé la jeune fille lui conter ses peines et avait voulu la coucher. Mais Lenore disait trop souffrir pour pouvoir prendre du repos ; elle voulait lire ; la chaleur aussi l'importunait. Tout en lui recommandant de ne pas veiller trop tard, M^{me} Cazalis l'avait embrassée et l'avait quittée. Il était alors dix heures du soir. Elle avait vu, de la porte, sa nièce tendre la main vers un livre et sourire.

Rentrée chez elle, M^{me} Cazalis avait pleuré, et son mari l'avait consolée avant de l'envoyer se coucher. Le D^r Cazalis avait l'intention d'étudier un cas assez complexe et d'en faire l'historique. Il avait promis à sa femme de téléphoner à Lenore avant d'aller lui-même au lit, « car, selon toutes probabilités, Della et Zach ne rentreraient pas avant quatre ou cinq heures du matin ». Quelques minutes après minuit, le médecin avait téléphoné chez les Richardson, sans obtenir de réponse. Une nouvelle tentative s'avérait aussi vaine. Il y avait un appareil dans la chambre de Lenore, que ces appels auraient dû réveiller. Surpris, le D^r Cazalis avait décidé de se livrer à une petite enquête. Sans réveiller sa femme, il était allé à pied au Park-Laster, où il avait trouvé Lenore sur sa chaise longue, le cou serré du cordon de soie saumon, morte.

Ses parents n'étaient pas rentrés. L'appartement était vide. Le D^r Cazalis avait prévenu la police et, trouvant dans l'annuaire le numéro des amis de M^{me} Richardson, il leur avait téléphoné qu'il était arrivé « quelque chose » à Lenore. Puis il avait appelé sa femme, qui, jetant un manteau sur sa chemise de nuit, s'était précipitée dans un taxi. À la vue du corps, elle s'était évanouie, mais était assez remise à l'arrivée des Richardson pour prendre soin de sa sœur, acte pour lequel, grogna l'inspecteur Queen, elle aurait dû recevoir le prix Nobel.

« Variations sur le même thème, pensait Ellery. Incidents et accidents mineurs, brochant sur le fait essentiel, la mort. La noix qu'on

ne croque pas. »

— J'ai jeté un coup d'œil au cordon qui lui serrait le cou, disait le D^r Cazalis, et n'ai eu qu'une pensée : le Chat.

En attendant l'examen au jour de la terrasse et du toit — les portes-fenêtres du salon étaient restées grandes ouvertes toute la nuit, — tout portait à croire que le Chat était entré hardiment par la porte principale de l'ascenseur automatique. M^{me} Cazalis se rappelait avoir refermé, en sortant, la porte de l'entrée, vers dix heures du soir. Mais son mari l'avait trouvée ouverte, à minuit et demi. Il était évident, les empreintes le prouvaient, que Lenore avait voulu ainsi faciliter la circulation de l'air, après le départ de sa tante. La nuit était étouffante. Le concierge se rappelait l'arrivée et le départ de M^{me} Cazalis, ainsi que la venue du D^r Cazalis après minuit. Mais il reconnaissait s'être absenté dans la soirée pour aller chercher une bouteille de bière à l'épicerie du coin : on aurait pu se glisser dans la maison à son insu. « La nuit était très chaude, la moitié des locataires était à la campagne. J'ai somnolé presque tout le temps sur le divan du vestibule. » Il n'avait rien remarqué d'anormal. Les voisins n'avaient rien entendu.

Les experts ne relevèrent aucune trace intéressante.

Le D^r Prouty était incapable de déterminer l'heure de la mort plus exactement que ne l'établissaient le départ de M^{me} Cazalis et l'arrivée de son mari.

Le cordon était de soie tussah.

— Henry James aurait appelé cela la fatale futilité des faits, dit le D^r Cazalis.

L'aube venait. On s'était assis dans la pièce en désordre devant des bouteilles de bière fraîche. M^{me} Cazalis avait préparé un plat de sandwiches auquel personne ne toucha que l'inspecteur Queen, contraint par son fils. Le corps avait été enlevé, par ordre supérieur. La sinistre couverture également. Une brise légère venait de la terrasse. M^{me} Richardson dormait dans sa chambre, sous l'action d'un sédatif puissant.

— Avec tout le respect que je dois au grand casuiste, répliqua Ellery, ce n'est pas la futilité des faits qui est fatale, docteur, mais leur faible nombre.

— En sept assassinats ? s'écria M^{me} Cazalis.

— Sept multiplié par zéro, madame. Peut-être pas absolument...

L'inspecteur Queen, mâchant mécaniquement, semblait ne pas entendre.

— Que puis-je faire ?

Chacun tressaillit. Jusque-là, le père de Lenore avait gardé le silence.

— Je dois agir. Je suis riche...

— L'argent ne vous servira pas à grand'chose, je le crains, M. Richardson, dit Ellery. Le père de Monica McKell a eu la même pensée que vous. Son offre d'une récompense de cent mille dollars lui est restée pour compte. Elle n'a fait que compliquer la tâche de la police.

— Si vous alliez vous coucher, Zach ? suggéra le D^r Cazalis.

— Elle n'avait pas un ennemi au monde, Ed, vous le savez. Chacun l'adorait. Pourquoi ma fille ?

— Pourquoi celle d'un autre, M. Richardson !

— Peu m'importent les autres. Pourquoi donc payons-nous une police ?

Richardson se dressait, les joues en feu.

— Zach !

Il se troubla, murmura quelques paroles indistinctes et sortit.

— Non, ma chérie, laissez-le aller, dit vivement le psychiatre à sa femme. Zach a le solide bon sens écossais et la vie lui est précieuse. C'est pour vous que je crains. Les yeux vous sortent de la tête. Venez. Je vais vous reconduire à la maison.

— Non, Edward.

— Della dort, elle...

— Je ne partirai pas sans vous. Et l'on a besoin de vous ici.

M^{me} Cazalis prit tendrement la forte main de son mari.

— Absolument besoin. Promettez-moi d'agir.

— Certainement. Mais laissez-moi vous emmener.

— Je ne suis plus une enfant !

— Que voulez-vous donc que je fasse ? jeta le grand vieillard, bondissant de sa chaise. Ces messieurs sont habitués à ces sortes de choses. Chacun son métier. Les voyez-vous venant dans mon cabinet m'apprendre comment je dois soigner mes malades ?

— Ne me faites pas plus stupide que je le suis, Edward.

Sa voix se faisait dure.

— Vous pouvez dire à ces messieurs ce que vous m'avez si souvent répété. Vos théories...

— Ce ne sont malheureusement que des théories. Soyons raisonnables. Vous allez rentrer à la maison...

— Della a besoin de moi.

Le diapason montait d'un ton.

— Ma chérie...

Il paraissait surpris.

— Vous savez ce que m'était Lenore.

Et, dans un cri :

— Vous le savez ! Vous le savez !

— Mais oui !

Son regard prévenait Ellery et l'inspecteur Queen, les congédiait.

— Elle m'était beaucoup aussi. Arrêtez-vous. Vous allez vous faire du mal.

— Edward, vous savez ce que vous m'avez dit !

— Je ferai de mon mieux. Calmez-vous, je vous en prie, ma chérie !

Dans ses bras, elle se détendait peu à peu.

— Mais il faut me le promettre.

— Vous pouvez rester ici, dans la chambre d'ami. Della aura besoin de vous. Je vais vous donner quelque chose, pour vous faire dormir.

— Edward, promettez-moi !

— Oui, je promets. Et maintenant, au lit !

Le Dr Cazalis revint, s'excusant.

— J'aurais dû prévoir cette crise.

— Je me sens moi-même très ému, murmura Ellery. À propos, docteur, de quelles théories M^{me} Cazalis parlait-elle donc ?

— Des théories ? s'enquit l'inspecteur Queen, jetant autour de lui un regard étonné. Qui a des théories ?

— Moi, en l'occasion, dit le médecin, s'asseyant et étendant la main vers un sandwich. Dites-moi : que font donc tous ces gens, ici ?

— Ils examinent le toit et la terrasse. Parlez-nous de vos théories, docteur.

Et l'inspecteur prit une cigarette d'Ellery, contrairement à son habitude. Il détestait les cigarettes.

— Qui n'en a pas à New-York, actuellement ? dit le psychiatre en souriant. Ces meurtres du Chat ne peuvent pas laisser indifférent un spécialiste des maladies mentales. Et, bien que je n'aie pas les sources d'informations dont vous disposez...

— Vous n'en sauriez guère plus que ce que vous avez lu dans les journaux.

— J'allais vous dire, inspecteur, que cela ne faisait pratiquement aucune différence. À mon avis, vous commettez une erreur en appliquant à ces crimes la technique ordinaire de l'investigation. Vous avez concentré votre attention sur les victimes. L'inverse de ce qu'il fallait faire. Savoir, faire porter vos efforts sur le meurtrier.

— Que voulez-vous dire ?

— N'est-il pas vrai que les victimes n'ont entre elles rien de commun ?

— Si.

— Leurs vies ne se rencontrent en aucun point ?

— Pour autant que nous le savons.

— Et vous n'en trouverez pas, croyez-moi. Il n'est vraiment aucun

lien entre elles, aucun facteur commun. L'assassin aurait aussi bien pu fermer les yeux, ouvrir l'annuaire du téléphone à sept endroits et décider de tuer la trente-neuvième personne de la deuxième colonne de chaque page.

Ellery s'agita.

— Nous avons donc, poursuivit le D^r Cazalis, sept individus morts de la même main et totalement étrangers les uns aux autres. De quoi s'agit-il donc, pratiquement ? D'une série d'actes de violence apparemment sans discrimination. Pour l'esprit entraîné, cela s'appelle psychose. Je dis *apparemment* indiscriminés, parce que le comportement du malade atteint de psychose, vu à la lumière de la saine raison, paraît ne pas obéir à un motif quelconque. De fait, le malade obéit à ses mobiles propres, produits de ses aberrations.

» Mon opinion, basée sur une analyse des données venues à ma connaissance, est que le Chat – au diable ce dessinateur ! pourquoi marquer d'infamie un si bel animal ! – souffre de ce que nous appelons un état systématisé d'illusions, d'une psychose paranoïaque.

— Bien naturellement, dit l'inspecteur, qui paraissait désappointé, l'une de nos premières hypothèses a été de supposer la folie du criminel.

— Folie est le terme populaire et légal, dit le D^r Cazalis, haussant légèrement les épaules. Nombreux sont ceux qui, sans être fous au sens légal du mot, n'en sont pas moins atteints de psychose. Restons-en, si vous le voulez bien, à la terminologie médicale.

— Nous avons enquêté auprès des hôpitaux et des maisons de santé, sans résultat.

— Tous les malades ne sont pas enfermés, inspecteur, dit le psychiatre d'un ton sec. Nous y voici. Si, par exemple, le Chat est atteint de psychose paranoïaque du type schizophrénique, il peut, d'apparence et de conduite – aux yeux non informés – paraître aussi normal que l'un d'entre nous. On ne le soupçonne pas et il peut faire beaucoup de mal.

— Je n'ai jamais pu parler avec un médocastre, dit l'inspecteur, maussade, sans sortir de chez lui tête basse.

— Je crois, papa, dit Ellery, que le D^r Cazalis a un tout autre but que de nous démoraliser.

— Je ne voulais qu'évoquer l'hypothèse selon laquelle l'assassin pourrait être ou avoir été récemment traité par un médecin privé. Quel que soit l'auteur de ces crimes, il me paraît, à première vue, qu'il s'agit d'une manifestation locale et qu'on pourrait commencer par enquêter dans ce quartier de Manhattan. Il faudra évidemment s'assurer le concours de tous ceux qui sont sur la brèche. Chaque médecin, commissionné officiellement à cet effet, rechercherait dans ses notes les malades traités ou en traitement, et sujets possibles. Ces

individus seraient interrogés par des praticiens, ainsi que par vous autres, de la police. Ce serait peut-être un four. Un sacré travail, en tout cas...

— Peu importe le travail, murmura l'inspecteur Queen. C'est le personnel entraîné qui m'inquiète...

— Je serai heureux de pouvoir vous être utile. Vous avez entendu ma femme ! J'ai peu de clients – le psychiatre fit la moue, – je me prépare à la retraite. Ne craignez donc pas de me surcharger.

— Voilà une offre tentante, dit l'inspecteur en se lissant la moustache. Cela, je l'avoue, nous offre un champ nouveau. Qu'en penses-tu, Ellery ?

— Sans conteste, répondit celui-ci promptement, voici un plan constructif qui peut nous mener directement à notre homme.

— Ne perçois-je pas un léger doute dans votre esprit ? dit le D^r Cazalis avec un sourire, tambourinant sur la table de ses doigts puissants.

— Peut-être.

— Vous n'êtes pas de mon avis ?

— Pas absolument, docteur.

Les doigts du psychiatre s'immobilisèrent brusquement.

— Je ne suis pas convaincu que ces crimes aient été commis à tort et à travers.

— C'est donc que vous avez des renseignements que je n'ai pas.

— Non. Mon opinion a la même base que la vôtre. Mais il y a une trame...

— Une trame ?

Cazalis fixait Ellery intensément.

— Ces crimes ont entre eux certains éléments communs.

— Comprenant celui-ci ? jeta l'inspecteur.

— Oui, papa.

De nouveau, les doigts du D^r Cazalis battaient la charge.

— Je ne pense pas que vous vouliez parler de l'uniformité de la méthode, des cordons, du mode d'attaque...

— Non. J'envisage des éléments communs aux sept victimes. Ils font partie, j'en suis convaincu, d'une sorte de plan, dont j'ignore tout encore : l'origine, la nature, le but...

— Cela paraît intéressant.

Le médecin étudiait Ellery de son œil le plus professionnel.

— Si vous avez raison, M. Queen, c'est que je me trompe.

— À moins que nous ayons raison tous les deux. Je le sens, d'ailleurs. C'est fou, j'en conviens, mais non sans méthode.

Les deux hommes rirent.

— Papa, je ne saurais trop recommander l'application du projet du

D' Cazalis sans perdre un instant.

— Cela va à l'encontre de toutes les règles, grogna le père. Docteur, accepteriez-vous de vous charger de l'affaire ?

— Moi ? Au point de vue médical pur ?

— Oui.

Les doigts du médecin s'arrêtèrent, mais ils demeuraient en suspens, prêts à reprendre leur mouvement.

— Cela sera une grosse affaire. Il faut d'abord nous assurer le concours de tous les médecins traitants. Votre réputation et vos relations dans ce milieu nous sont une garantie dont nous ne pouvons nous passer, docteur. L'arrangement ne serait pas mauvais, à d'autres points de vue, ajouta l'inspecteur, pensif. Le maire a déjà nommé mon fils enquêteur spécial. Nous assurons la partie officielle. En vous chargeant de l'enquête médicale, nous mettons donc sur pied une triple offensive. Peut-être, conclut l'inspecteur en montrant sa denture, parviendrons-nous ainsi à quelque chose.

» C'est entendu. Il me faut, bien entendu, consulter mes chefs, mais quelque chose me dit que le maire et le directeur de la police accepteront avec joie cette proposition. Puis-je leur dire que vous vous tenez à leur disposition ? »

Le psychiatre leva les mains.

— Quel était donc le sous-titre d'un film que j'ai vu récemment ? Ah ! oui : « Pris à son propre piège » ! Vous m'avez ferré, inspecteur. Je n'ai plus rien à dire. Comment procédons-nous ?

— Où vous trouve-t-on aujourd'hui ?

— Cela dépend de la façon dont Della et Zach vont se conduire. Ici ou chez moi, inspecteur. Ce matin, je vais tenter de dormir quelques heures.

— Tenter ? dit Ellery en se levant. Pour ce qui est de moi, je n'aurai aucune peine à y arriver.

— Dormir a toujours été un problème pour moi. Je suis un insomniaux chronique. Symptôme très net de démence ou de paralysie générale, cliniquement parlant. Surtout, n'en dites rien à mes clients. J'ai toujours sous la main des somnifères.

— Je vous téléphonerai dans l'après-midi, docteur.

Restés seuls, les Queen gardaient le silence. Les hommes travaillant sur la terrasse parlaient l'un après l'autre. Le sergent Velie traversait la terrasse inondée de soleil.

— Qu'en penses-tu ? demanda brusquement l'inspecteur.

— De qui ou de quoi, papa ?

— De Cazalis.

— Un bon citoyen.

— Sans doute.

— Rien à faire, dit le sergent Velie. Pas le moindre indice, inspecteur. L'assassin a pris l'ascenseur. C'est tout ce que nous savons.

— Il m'aurait fait un grand plaisir en arrêtant ses doigts, murmura l'inspecteur. Il m'énervait. Dites donc, Velie, filez chez vous et faites un bon roupillon.

— Et les journalistes ?

— Ils ont dû se jeter sur le D^r Cazalis. Courez le tirer de leurs pattes et dites que j'arrive. Avec ma collection choisie de mots à double sens.

Le sergent sortit, en bâillant.

— Et toi, papa ?

— Je vais d'abord en ville. Et toi, tu retournes à la maison ?

— Si je parviens à sortir entier d'ici. Les reporters vont me mettre en pièces.

— Attends dans les cabinets de l'entrée. Je vais les diriger sur le salon, et tu en profiteras pour filer.

Ils se séparèrent, gauchement.

Ouvrant les yeux, Ellery trouva son père perché sur le bord du lit, qui le regardait.

— Quelle heure est-il, papa ?

— Cinq heures passées.

Ellery s'étira.

— Tu viens de rentrer ?

— Euh... oui.

— Rien de nouveau dans le crime ?

— L'après-midi n'a rien donné. Le cordon a été une nouvelle désillusion. Semblable aux six autres.

— L'atmosphère ? Calme ?

— Je n'irai pas jusque-là, répondit l'inspecteur en se prenant à bras le corps comme s'il avait froid. Cette fois-ci cela chauffe. Les lignes téléphoniques de City Hall sont bloquées. Les journaux ont retroussé leurs manches et hurlent à la mort. Le meurtre de la petite Richardson a complètement fait oublier la bonne impression produite par ta nomination. Quand, ce matin, je suis entré dans le bureau du maire, en compagnie du directeur, pour conférer au sujet du projet Cazalis, Son Honneur a failli m'embrasser. Il s'est précipité sur le téléphone, et sa première question a été :

» – Quand pourrez-vous tenir une conférence de presse, docteur ?

— Cazalis a marché ?

— Il parle en ce moment. Ce soir, à la radio.

— Cela a dû être une grande déception pour Son Honneur, dit Ellery en riant. Et maintenant, papa, dans les toiles, tout de suite, sans quoi il te faudra bientôt une conférence de médecins, pour toi-même !

L'inspecteur parut ne pas entendre.

— Y a-t-il autre chose ?

— Ellery...

Croisant la jambe gauche sur la droite, le vieux tira sur le lacet de son soulier.

— ... J'ai entendu des remarques assez désagréables sur ton compte, en ville. Je ne te demanderais rien si cela ne m'était absolument nécessaire pour tenir tête et garder le front haut...

— Me demander quoi ?

— Dis-moi ce que tu as repéré dans l'affaire, demanda l'inspecteur en s'attaquant à son deuxième soulier. Pour ma documentation personnelle, confia-t-il au soulier.

» Ou bien, disons, si tu veux... bref, quand je brûle le fond de mon pantalon, je tiens à savoir sur quoi, foutre, je suis assis ! »

C'était une sorte de déclaration d'indépendance conçue dans l'amertume et proclamée pour une juste cause.

Ellery prit un air malheureux.

— C'est bien, dit-il. À ton point de vue, j'ai déçu les espoirs de ceux qui m'ont nommé ce que je suis, et tu n'as peut-être pas tort. Voyous maintenant si ce que je gardais par-devers moi peut être de la moindre utilité au maire, au directeur de la police ou à l'ombre d'Edgar Poe.

» *Primo* : Archibald Dudley Abernethy avait quarante-quatre ans, Violette Smith quarante-deux, Rian O'Reilly quarante, Monica McKell trente-sept, Simone Phillips trente-cinq, Béatrice Willikins trente-deux, enfin Lenore Richardson vingt-cinq. Ce qui nous donne, dans l'ordre des morts : quarante-quatre, quarante-deux, quarante, trente-sept, trente-cinq, trente-deux, vingt-cinq.

»... Chaque victime était plus jeune que la victime précédente. Voici pourquoi je prétendais que le D^r Cazalis ne pouvait être numéro sept. Il est trop vieux. Le sept devait avoir moins de trente-deux ans. Et, de fait, il avait vingt-cinq ans. C'était Lenore. »

Le vieil inspecteur étreignait son soulier.

— Nous n'avions pas vu cela, personne.

— Ce n'est qu'un de ces exaspérants petits riens pourvus de sens dans un énorme fouillis. Comme ces « dessins-devinettes » : Où est le chien ? On cherche, on se crève les yeux, et tout à coup, ça y est : on voit. Mais quel sens cela a-t-il ? Il y a une cause, mais laquelle ? Ce ne peut être le résultat d'un hasard ou d'une coïncidence. Pas sept fois de suite ! Plus on y réfléchit, et moins on comprend. Qui va s'aviser de tuer une série de personnes de plus en plus jeunes ? Des gens qui n'ont entre eux aucun rapport, aucun lien ?

— Pour une colle, c'en est une, et de taille, murmura l'inspecteur.

— Évidemment, je pourrais annoncer ce soir que les citoyens de New-York âgés de plus de vingt-cinq ans n'ont plus rien à craindre du Chat, qui, en bon actuaire, se préoccupe de l'âge de ses victimes, qu'il prend chaque fois plus jeunes...

— Très drôle, en effet, dit l'inspecteur sans enthousiasme. On dirait une histoire de fou. On te prendra pour un piqué, sinon tu ne feras que concentrer l'anxiété dans les jeunes couches.

— Oui. Et c'est pour cela que je me suis tu. *Secundo* : des sept victimes, deux étaient des hommes, et cinq des femmes. À l'exception de la dernière, toutes avaient trente-deux ans ou plus. Largement plus que l'âge du consentement, n'est-il pas vrai ?

— La... quoi ?

— Nous vivons dans une société basée sur le mariage. Tous les chemins de notre culture mènent à la « maison », au « home », qu'on ne conçoit guère comme la citadelle du célibat. Et, s'il nous faut une preuve de ce que j'avance, nous n'avons, messieurs, qu'à considérer le sens coquin que nous attachons à l'expression « appartement de garçon ». Nos femmes passent leur jeunesse à attraper un mari et le reste de leur vie à essayer de le retenir ; nos hommes passent toute leur vie de garçon à envier leur père et n'ont rien de plus pressé, dès qu'ils le peuvent, que d'épouser. Pourquoi le mâle américain cède-t-il à l'obsession des mamelles ? Ce que je veux dire...

— Dis-le, nom d'un chien !

— C'est qu'il est surprenant de constater que, sur sept Américains pris au hasard, dont six avaient plus de trente-deux ans, un seul soit marié.

— C'est pourtant vrai, dit l'inspecteur, plein d'admiration. Bon Dieu ! O'Reilly... c'est tout !

— La question peut se présenter sous un autre angle. Des hommes, Abernethy était célibataire et O'Reilly père de famille. Quant aux femmes, toutes étaient célibataires ! Et cela, c'est vraiment remarquable. Cinq femmes, de vingt-cinq à quarante-deux ans, dont aucune n'a réussi à gagner un prix dans la grande course au rat d'Amérique. Simple coïncidence ? Que non pas ! Le Chat choisit donc ses victimes parmi les isolés, les célibataires. Pourquoi ? Dis-le-moi, si tu le peux.

L'inspecteur se rongea les ongles.

— J'en arrive à penser qu'il attirait ses victimes en leur promettant le mariage. C'était l'appât...

— Nous n'avons pas trouvé de Lothario. Pas la moindre trace. Bien entendu, j'aurais pu crier joyeusement aux quatre coins de la ville que les seules femmes risquant l'embrassement du Chat sont vierges, misogames ou lesbiennes, mais...

— N'insiste pas, interrompit le père.

— *Tertio* : Abernethy a été étranglé avec une corde de soie bleue, Violette Smith avec une corde saumon. Bleue, celle de O'Reilly, saumon celles de Monica McKell, Simone Phillips, Beatrice Willikins et Lenore Richardson. Là aussi, il y a une constante.

— J'avais oublié... murmura l'inspecteur.

— Une couleur pour les hommes, une autre pour les femmes. Pourquoi ?

— L'autre jour, fiston, tu as parlé d'un quatrième point... hasarda timidement l'inspecteur.

— Ah oui ! *Tous* avaient le téléphone.

Le père d'Ellery se frotta un œil.

— Cela donne à penser plus que le reste peut-être. Il existe aux États-Unis quelque vingt-cinq téléphones par cent habitants. Un sur quatre. Dans une grande ville comme New-York, le pourcentage est peut-être plus élevé. Admettons un téléphone par trois habitants. Les sept victimes du Chat l'ont.

» Il vient à l'idée que le Chat cherche ses fins morceaux dans l'annuaire des téléphones. Mais ces âges décroissants ? Non, il fait son choix sur une autre base.

» Cependant, toutes ses victimes figurent dans l'annuaire de Manhattan. C'est un point. Un point important. »

Ellery, sortant ses jambes du lit, s'assit sur les talons à la façon du pleureur antique.

— C'est affreux ! gémit-il. S'il y avait une coupure dans cette série – une victime plus âgée que la précédente, une femme mariée, ou même divorcée, ou veuve, un homme étranglé avec un cordon de soie saumon – ou héliotrope, – un qui n'ait pas le téléphone... Ces points communs ne s'affirment pas sans raisons. Une seule peut-être, fit-il en se relevant brusquement. Une sorte de dénominateur commun. La pierre philosophale. Une clef ouvrant toutes les portes. Ce serait magnifique !

L'inspecteur se déshabillait.

— Cette histoire d'âge... marmottait-il. Quand on y pense... Deux ans entre Abernethy et Violette. Deux ans entre Violette et O'Reilly. Trois entre O'Reilly et la fille McKell. Deux ans entre elle et Beatrice Willikins. Deux et trois. Pas pins. Dans six cas. Puis...

— Oui, dit Ellery. Sept ans entre la négresse et Lenore Richardson... Cela m'a hanté toute la nuit.

L'inspecteur était tout nu, sa petite anatomie de sexagénaire empalée à la pointe d'une aiguille.

— À qui le tour, maintenant ?

Ellery se détourna.

— C'est tout, fiston ?

- Tout ce que je *sais*, pour l’instant.
- Je vais me coucher.

CHAPITRE V

L'inspecteur Queen se réveilla trop tard. À neuf heures quarante-cinq du matin, il sortait de sa chambre, galopant comme un poulain, attardé sous la cravache, quand il reconnut le visiteur en train de prendre le café avec Ellery. Modérant l'allure, il vint s'arrêter au bout de la table.

— Quelle bonne surprise, dit l'inspecteur, jovial. Bonjour, McKell.

— Bonjour, inspecteur, répondit Jimmy. En route pour l'abattoir ?

— Ah ! fit le vieux Queen, je vais d'abord prendre une ou deux gorgées de ce moka réparateur. Bonjour, fiston.

— Bonjour, bonjour, dit Ellery, l'air absent, allongeant le bras-vers la cafetière. Jimmy nous a apporté les journaux.

— On les lit encore, en ville ?

— L'interview de Cazalis.

— Ah !

— Une déclaration bon enfant, mais très neutre. La voix calme de la Science. Nous ne promettons rien. Mais chacun a l'impression qu'une main d'Osiris guidée par un œil fulgurant va prendre la barre, guider la nef vers le port. Le maire doit être au onzième ciel.

— Je croyais qu'il n'y en avait que sept, dit Jimmy.

— Non, pas dans la cosmographie égyptienne, mon vieux. Et Cazalis a en lui quelque chose de pharaonesque. « Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »

— Bonaparte.

— En Égypte. Cazalis sucre le café du général. Bel exemple.

— Ne vous en faites pas pour lui, ricana l'inspecteur, levant le nez de dessus son journal. Vous ne gagnerez jamais... Dites donc, ça n'est pas mal du tout. Vous lâchez le journalisme, McKell ? Je ne vois pas votre nom parmi la meute hurlante.

— L'affaire Richardson ? demanda prudemment Jimmy. Hier, c'était la fête du Travail. Mon jour : je suis un vétéran du travail.

— Vous vous êtes donné de l'air ?

— Pour mieux se concentrer, dit Ellery. N'est-il pas vrai ?

— Presque.

— Vous avez un rendez-vous avec Céleste Phillips ?

— Pas seulement hier, reconnut Jimmy en riant. Quelle belle journée ! Vraiment, vos missions sont bien agréables, mon cher. Que

n'êtes-vous rédacteur en chef d'un journal !

— Vous paraissiez fort bien vous entendre, tous les deux.

— On se supporte.

— Une gentille fille, dit l'inspecteur avec une moue approbatrice. Fiston, cette tasse en appelle une autre.

— Prêt à parler, Jimmy ?

— Sur mon sujet favori, toujours.

— Buons, dit Ellery, qui emplit les tasses.

— Je ne sais pas trop quelle sorcellerie vous projetez, dit Jimmy, mais je suis heureux de déclarer ici que cette fille est d'un mérite exceptionnel. N'oubliez pas que l'on m'appelle l'Iconoclaste, le briseur de l'idole Femme. Au fond, je me déteste moi-même.

— C'est une profession bien décriée et difficile, dit Ellery. Verriez-vous un inconvénient à énumérer les qualités de l'objet, telles qu'elles vous sont apparues ?

— Cette jeune personne a la beauté, la personnalité, le cran, l'ambition...

— L'ambition ?

— Céleste veut reprendre ses études. Elle a dû lâcher la Faculté, en première année, pour soigner Simone. À la mort de la mère de celle-ci...

— Il semblerait, à vous entendre, qu'elle n'était pas aussi la sienne.

— Vous ne le saviez pas ?

— Quoi ?

— Que Céleste n'était pas la fille de M^{me} Phillips ?

— Comment ? fit l'inspecteur en reposant brusquement sa tasse.

Jimmy McKell regardait les deux Queen et repoussa sa chaise.

— Dites donc, ça ne me plaît pas ! Pas du tout !

— Qu'est-ce qui vous prend, Jimmy ?

— C'est à vous de me le dire !

— Vous dire quoi ? fit Ellery. Je vous ai demandé de vous renseigner sur Céleste. Si nous avons à son dossier des faits nouveaux...

— Son dossier ?

— Tout ce que vous nous apprendrez prouvera que nous n'avons pas eu tort de vous faire confiance.

— Inutile de me passer la main dans le dos !

— Asseyez-vous, Jimmy.

— Je veux savoir ce qui se mijote ici !

— À quoi bon ces histoires ? grommela l'inspecteur. Vous me feriez croire...

— Vous avez raison, coupa McKell, reprenant brusquement sa

place. Il n'y a rien à croire ni à supposer. Simone est la cousine au quatrième degré de Céleste. Des parents de celle-ci ont été tués dans une explosion de gaz alors qu'elle était encore enfant. M^{me} Phillips était sa seule parente à New-York et l'a recueillie. Voilà tout. À la mort de M^{me} Phillips, Céleste a tout naturellement soigné Simone. Toutes deux se traitaient en sœurs. J'en connais des tas qui n'auraient pas fait ce qu'a fait Céleste.

— Très franchement, moi aussi, dit Ellery.

— Quoi ?

— Continuez, mon vieux.

— Elle désire passionnément reprendre ses études – la mort de M^{me} Phillips l'a tuée à moitié, en la contraignant à les abandonner. Les livres qu'elle peut lire ! Des trucs inouïs : de la philosophie, de la psychologie. Elle en sait bien plus long que moi, qui ai obtenu à Princeton une superbe peau d'âne à la sueur de mon front, par mon application et mes talents de copiste. Simone n'est plus, et la gosse va pouvoir refaire sa vie, rentrer à l'école, devenir quelqu'un. Elle va se faire inscrire cette semaine au collège de Washington Square pour le semestre d'automne. Elle veut sa licence d'anglais et de philosophie, mais elle ne s'arrêtera pas là. Elle veut entrer dans l'enseignement.

— Elle y arrivera difficilement, en ne travaillant que le soir.

— Qui parle de cours du soir ?

— Nous vivons sous un régime de libre concurrence, Jimmy. À moins que vous ne projetiez de résoudre ce problème pour elle...

— Peut-être, intervint l'inspecteur, l'air innocent, cette question est-elle déplacée ? Indiscrète ?

Les mains de Jimmy se crispaient sur la table.

— Osez-vous prétendre que... ?

— Non, non, Jimmy. Vous bénéficiez du doute.

— Bon. Alors ne me mêlez pas à cela, je vous prie !

Sa bonne figure se contractait de colère.

— Elle ne peut pas être en même temps à la ville et au collège, fit remarquer Ellery.

— Elle lâche sa place.

— Vraiment ? dit l'inspecteur.

— Je vois ! Elle a trouvé un travail de nuit ! s'écria Ellery.

— Pas du tout !

— J'ai dû perdre la mesure, dit tristement Ellery. Pas de place ? Comment va-t-elle subvenir à ses besoins ?

— Avec le paquet de Simone ! cria Jimmy, perdant tout sang-froid.

— Le paquet de Simone ? répéta l'inspecteur. Tu y comprends quelque chose, Ellery ?

— Écoutez-moi, dit Jimmy, gonflant la poitrine. Vous m'avez demandé de faire une cochonnerie et je l'ai faite. Je ne vous comprends pas, moi non plus. Mais je ne suis qu'un rouage de la machine et vous le patron, la matière grise. Que voulez-vous de moi ?

— La vérité, rien de plus.

— C'est peut-être profond, mais je n'ai pas confiance.

— McKell, interrompit l'inspecteur, très sérieux, j'ai mis toute une équipe sur cette affaire et j'y suis moi-même jusqu'au cou. C'est la première fois que j'entends dire que Simone a laissé derrière elle autre chose qu'un mal de reins. Pourquoi Céleste ne nous a-t-elle pas renseignés ?

— Elle ne le sait que depuis la semaine dernière ! Et puis cela n'a rien à voir avec le meurtre !

— Elle sait... quoi ? murmura Ellery.

— Elle mettait en ordre les affaires de Simone. Dans une vieille horloge de bois, qui ne marchait pas depuis dix ans, et à laquelle Céleste n'avait pas le droit de toucher, elle a trouvé un gros rouleau de papiers, attaché avec un élastique.

— Des billets ? Je croyais Simone...

— Céleste aussi. Il y avait une petite note manuscrite, écrite par le père avant son suicide. Il était parvenu à sauver de la faillite dix mille dollars et les laissait à sa femme.

— Et Céleste n'en savait rien ?

— La mère et la fille ne lui en avaient jamais soufflé mot. La somme était à peine entamée. Il y avait encore huit mille six cents dollars. Le reste avait dû servir à payer les honoraires du médecin, au début, quand Simone croyait pouvoir guérir. L'argent revient à Céleste, bien entendu, et va lui permettre une vie plus facile, pendant quelque temps du moins. Et voilà tout le mystère, conclut Jimmy, les dents serrées. Là morale de l'histoire est qu'infirmes ou non Simone, était un chameau de première classe. Laisser la pauvre gosse dans ce taudis de Calcutta, peiner pour gagner leurs deux vies, tout en gardant en poche dix gros billets ! Dans quel but... Mais qu'est-ce qui vous prend ? Pourquoi faites-vous ces figures ?

— Qu'en penses-tu, papa ?

— De toute façon, Ellery, c'est un mobile plausible.

— Un *mobile* ? fit Jimmy.

— Le premier que nous trouvions.

L'inspecteur, soucieux, se rapprocha de la fenêtre.

Jimmy, qui s'était mis à rire, s'arrêta net.

— Je me demande quel pouvait être le mobile, dit Ellery, pensif, pendant qu'elle nous parlait, la semaine dernière.

— Céleste ?

Ellery ne répondit pas.

— Je vois, dit Jimmy. C'est une histoire à la Wells. Un gaz inconnu pénètre l'atmosphère terrestre et tout le monde devient marteau. Y compris le grand Ellery Queen. Voyons, Queen, c'est pour vous aider à trouver le meurtrier qu'elle est venue vous voir !

— Le meurtrier de Simone, qu'on apprend ne pas être sa sœur. Qui l'a fait travailler comme une mercenaire, à son profit, pendant des années. Qui l'a exploitée, grugée...

— De l'air ! De l'air pur !

— Je n'assure rien, Jimmy, remarquez-le bien. Mais pouvez-vous me prouver son innocence ?

— Oui, je le peux, et c'est facile ! Imbécile ! Cette enfant est aussi pure que je l'étais avant de venir me contaminer dans cet antre. Je croyais que vous recherchiez le Chat – sept fois étrangleur !

— Ellery ! dit l'inspecteur, revenant près de la table (il paraissait avoir pris sa décision), c'est impossible ! Pas cette fille.

— Enfin ! Voilà qui est parler ! s'écria Jimmy. Un homme de bon sens !

Ellery contemplait le café tiédi.

— Jimmy, avez-vous entendu parler de la théorie du meurtre multiple ?

— La... quoi ?

— X veut tuer D. Le mobile de X n'est pas apparent, mais, s'il tue D sans précautions particulières, l'enquête révélera que la seule personne intéressée à la mort de D est X. Le problème qui se présente à ce dernier est donc le suivant : comment tuer D et parvenir à son but sans faire connaître le mobile qui le pousse ? La seule solution est de se ménager la protection d'autres assassinats, commis de la façon qu'il se propose d'employer avec D, afin de constituer une série de crimes n'ayant entre eux aucun lien. X tue donc A, B et C... Des innocents qu'il ne connaît même pas. Puis il tue D.

» Ce dernier crime apparaît alors comme un simple maillon d'une chaîne. La police ne cherche même pas le mobile qui a pu pousser X à tuer D. Elle cherche le mobile unique, valable pour A, B, C et D, et ne le trouve pas, bien entendu. Voilà la théorie. Je vous la donne pour ce qu'elle vaut.

— Comment devenir détective en une leçon ? commenta Jimmy McKell. Ce n'est pas plus difficile que cela. Laissez donc mes honoraires dans la coupe, sur la cheminée. Merci.

— Vous n'y êtes pas, dit Ellery, patient. X est plus malin que vous ne le croyez. S'arrêter au meurtre de D serait attirer l'attention qu'il veut détourner. Et il tuera encore E, F, G ; H si c'est nécessaire. Autant qu'il faut pour masquer le mobile qui l'a poussé, pour rendre incompréhensible la mort de D.

— Je comprends avoir compris, ironisa Jimmy, pour m'expliquer en langue estudiantine, je dirai que ce gorille femelle de vingt-trois ans, à châssis amovible, ce monstre sous forme humaine a étranglé, d'après vous, Abernethy, la gosse Smith, O'Reilly, Monica, Beatrice Willikins et la petite Lenore Richardson tout simplement pour se les caler avec les dépouilles de sa cousine Simone. Queen, allez donc voir un bon médecin. Vous en avez besoin.

— Céleste a consacré cinq ans de sa vie à Simone, dit Ellery, toujours patient. Combien aurait-elle dû lui en donner encore ? Dix ? Vingt ? Simone aurait pu vivre très longtemps. Évidemment, Céleste l'a bien soignée ; le rapport médical ne relève pas ces érosions difficiles à prévenir chez un malade couché... Mais Céleste veut faire sa vie. Elle voudrait s'éloigner, sortir de cette triste existence à laquelle la condamne la maladie de Simone. Céleste est jeune, jolie, ardente, et se sait frustrée. Un soir – disons en mai – elle découvre une petite fortune, le secret de Simone, dont la possession lui permettrait de satisfaire ses besoins et ses goûts pendant longtemps. Entre cette somme et Céleste, un seul obstacle : Simone. Elle ne peut se résoudre à laisser une infirme...

— Et elle la tue, ricana Jimmy. Avec les six autres.

— Nous supposons, bien entendu, une personne déséquilibrée...

— Je me trompais, Queen. Ce n'est pas un examen médical qu'il vous faut, c'est un calmant. Vous délierez.

— Je n'ai pas dit que Céleste avait tué Simone et les autres, Jimmy. C'est une possibilité, sans plus. Je réunis les faits, en toute logique. Dans cette boucherie sanglante où sept personnes ont été déjà abattues, sauvagement – et que nous réserve l'avenir ? – vous voudriez me voir épargner Céleste parce qu'elle est jeune et attirante.

— Attirante. Si votre « hypothèse » est vraie, c'est une folle.

— Lisez l'interview du D^r Cazalis, psychiatre connu. Un fou, un maniaque, c'est justement ce qu'il cherche, et je dois avouer que son raisonnement paraît convaincant.

— En ce cas, je suis aussi un maniaque, dit Jimmy, montrant ses larges dents, et je ne puis supporter autant de raison. Attention à vous !

Et il franchit la table d'un seul bond.

Mais Ellery était déjà sur ses pieds, et Jimmy McKell alla tremper son nez dans une tasse de café à peine tiède.

— C'est stupide, Jimmy. Êtes-vous piqué ?

— Laissez-moi, assassin d'âme ! hurla Jimmy en se débattant.

— Du calme, mon garçon !

L'inspecteur avait pris Jimmy par le bras.

— Vous avez lu trop de livres, Ellery.

Jimmy se dégagea. Il était livide.

— Queen, il vous faudra quelqu'un d'autre pour faire vos petites saletés. Ne comptez plus sur moi. Mieux encore : je vais prévenir Céleste. Ah ! comme vous avez su me mettre dans votre jeu ! Si elle ne vomit pas à ma seule approche, c'est plus que je n'en mériterai.

— Vous vous taisez, Jimmy.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Vous l'avez promis.

— Avez-vous ma signature ? Qu'avez-vous acheté, Méphisto ? Mon âme ?

— Nul ne vous forçait, Jimmy. Vous êtes venu me trouver, pour m'offrir vos services, que j'ai acceptés, sous certaines conditions très explicites. Vous vous le rappelez, je pense ?

Jimmy rougit profondément.

— Il y a une chance sur dix millions pour qu'elle soit coupable, je vous l'accorde. Compte tenu de cette bien faible probabilité, voulez-vous garder le silence ?

— Savez-vous ce que vous me demandez ?

— De tenir votre promesse.

— Je l'aime.

— Oh ! dit Ellery. C'est, bien triste.

— Si vite ? s'exclama l'inspecteur.

— N'y a-t-il pas vingt-quatre heures dans vos jours, inspecteur ?

— Vous n'avez pas répondu à ma question, Jimmy.

On sonna à la porte.

— Qui est-ce ? cria l'inspecteur.

— Céleste Phillips.

Ce fut James Guymer McKell qui arriva bon premier à la porte, comme un épervier sur sa proie.

— Jimmy ! Vous ne m'aviez pas dit que vous...

Ses longs bras l'entourèrent.

— Jimmy !

Elle se débattait en riant.

— Vous serez la dernière à l'apprendre, gronda McKell. Je vous aime !

— Jimmy ! Que veut dire... ?

Avec colère, il l'embrassa sur les lèvres et se précipita dans l'escalier.

— Entrez donc, Céleste, dit Ellery.

La jeune fille obéit, machinalement. Elle était cramoisie. La main nerveuse, elle fouillait dans son sac à la recherche de son poudrier. Son miroir lui apprit qu'il lui fallait faire un « raccord » d'urgence.

— Je ne sais vraiment que dire. Jimmy est-il fou ? Ou ivre ? Dès le

matin ?

Elle riait, embarrassée. « Un peu vexée aussi », pensa Ellery.

— J'ai eu l'impression qu'il savait à peine ce qu'il faisait, n'est-ce pas, Ellery ?

— Une rare indiscretion.

— Ce n'est pas trop grave, dit Céleste en riant, observant d'un œil critique le dommage réparé. Mais, franchement, il m'a surprise.

« Elle est habillée avec moins de recherche que la première fois, mais la robe est neuve. Achetée avec l'argent de Simone », pensa Ellery.

— La situation est imprévue, mais je veux croire que James s'expliquera à la première occasion.

— Asseyez-vous, Miss Phillips. Asseyez-vous, dit l'inspecteur.

— Merci. Qu'avait-il donc ? Il paraissait hors de lui.

— La première fois que j'ai avoué mon amour à une jeune fille, j'ai écrasé le chapeau de son père. Ellery, attendais-tu Miss Phillips ce matin ?

— Non.

— Vous m'avez dit de venir quand j'aurais quelque chose à vous dire, M. Queen. Pourquoi donc, ajouta-t-elle, troublée, m'avez-vous demandé des renseignements sur Jimmy McKell ?

— Vous rappelez-vous notre contrat, Céleste ?

Elle regarda ses ongles sans répondre.

— Voyons, Ellery, ne sois pas si rigoriste avant l'âge, dit l'inspecteur, jovial. Un baiser annule tous les contrats. Nous ne vous cacherons rien, Miss Phillips. Jimmy McKell est journaliste. Il a pu vouloir étudier de près l'affaire du Chat, pour devancer ses concurrents. Nous devons être sûrs qu'il est bien mû par un intérêt personnel comme il le déclare. Le jugez-vous droit et franc ?

— Il est foncièrement honnête. Si c'est cela qui vous inquiète...

— Eh bien ! c'est beaucoup, fit l'inspecteur, radieux.

— Pendant que vous y êtes, Céleste, vous pouvez nous dire le reste.

— Je ne saurais vraiment ajouter beaucoup à ce que Jimmy vous a dit lui-même la semaine dernière. Il ne s'est jamais entendu avec son père et, depuis son retour de l'armée, lui adresse rarement la parole. Jimmy insiste pour vivre comme il l'entend. Il est exact qu'il paie dix-huit dollars par semaine pour sa pension. Et il portera ce chiffre à soixante-quinze dollars, dit-il, quand les notaires en auront fini avec leurs paperasses.

— Quels notaires ?

— Ceux qui s'occupent de l'héritage du grand-père.

— Grand-père, répéta l'inspecteur. Voyons. Cela serait...

— Le père de M^{me} McKell, M. Queen. Il était très riche et est mort alors que Jimmy n'avait que treize ans. Jimmy et sa sœur étaient ses seuls petits-enfants, et il leur a laissé une grosse fortune en fidéicommis. Les rentes en revenaient à chacun des deux bénéficiaires dès qu'il aurait atteint l'âge de trente ans. Monica les recevait donc depuis sept ans, et Jimmy ne devait en jouir que cinq ans plus tard. Le testament prévoyait qu'en cas de mort d'un des deux héritiers le survivant recevrait le tout, en pleine propriété. Il s'agit de millions, et Jimmy en est malade. J'entends de la façon dont cette fortune lui arrive. Il a fallu la mort de sa sœur pour que... Mais qu'y a-t-il ?

Ellery regardait son père.

— Comment se fait-il que nous ignorions cela ?

— Je ne sais pas. Aucun des McKell n'en a parlé. Remarque que nous l'aurions appris, par la suite...

— Appris *quoi* ? demanda Céleste, inquiète.

Les deux hommes se taisaient.

— Ainsi donc, dit Ellery, la mort de Monica McKell vaut une fortune à son frère, réduit jusqu'ici à son maigre salaire de journaliste. C'est là ce que, dans notre triste métier, on appelle un mobile, Céleste.

— Un *mobile* ?

La rage l'empoigna. Une vague d'indignation profonde qui balayait tout. La jeune fille bondit.

« Comme un chat », pensa Ellery, au moment où les ongles lacéraient sa peau.

— Se servir de moi, pour le faire tomber dans le piège !

Ellery saisit sa main crispée et elle cria. L'inspecteur vint à la rescousse, par-derrière.

— Penser que Jimmy aurait pu faire cela ! Je vais le lui dire tout de suite !

Sanglotante, elle se dégagea et courut au-dehors.

On la vit rattraper Jimmy, qui l'avait attendue, sans doute, dans la rue. Elle se jeta vers lui, en pleurant, avec de grands gestes. Très calme, il lui dit quelques mots et elle se mit la mata sur la bouche.

Un taxi en maraude s'arrêta au bord du trottoir. Jimmy en ouvrit la portière, fit monter Céleste, monta à son tour, et la voiture s'éloigna.

— La fin d'une expérience, soupira Ellery, ou le début d'une autre.

L'inspecteur émit une sorte de grognement.

— Parlais-tu sérieusement en racontant cette histoire de meurtres successifs de A, B, C, D par X ?

— C'est possible.

— L'assassin aurait voulu ainsi masquer la raison qu'il avait de tuer l'une de ses victimes ?

— C'est possible.

— Je le sais bien ! Je te demande si tu le crois.

— Es-tu certain du contraire ?

L'inspecteur haussa les épaules.

Ellery jeta sur le canapé son mouchoir roulé en boule et taché de sang.

— En ce qui concerne Céleste et Jimmy, la façon même dont ils sont venus à nous éveille les soupçons. Le fait que chacun d'eux a découvert des éléments défavorables à l'autre ne fait que les rendre plus suspects. À dire vrai, je ne crois pas que l'un et l'autre soient le Chat, Cela dépasserait l'imagination. Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je ne suis pas convaincu.

— Vraiment ?

— Bientôt, c'est moi que tu vas suspecter.

— Ou moi-même.

L'inspecteur, rageur, rafla son chapeau.

— Je vais au bureau.

CHAPITRE VI

Toute la semaine, la huitième queue du Chat, le point d'interrogation familier, retint le regard de New-York.

Ellery déambulait dans Park Avenue. On en était au samedi suivant l'assassinat de Lenore Richardson, et Ellery se débattait toujours dans le vide.

Il avait laissé derrière lui la vie nocturne de la cité. Dans la 70^e Rue, seuls lui tenaient compagnie des piles de pierres disposées au gré de l'architecte et, de temps à autre, un portier chamarré.

Dans la 70^e Rue, Ellery s'arrêta devant la maison aux tendelets bleu-roi qu'habitaient les Cazalis. Il y avait de la lumière au rez-de-chaussée, dans le cabinet de consultation ouvrant directement sur la rue, mais les stores vénitiens étaient baissés et Ellery se demanda si le médecin et ses confrères psychiatres étaient au travail, préparant le philtre, remuant le chaudron, vêtant la vérité de noir. Ils ne trouveraient jamais le Chat dans leurs recettes de sorciers. Il le savait, sans savoir comment.

Poursuivant son chemin, il se trouva dans la 84^e Rue. Puis il passa devant Park-Lester sans rompre le rythme de sa torpeur.

Au coin de la 84^e Rue et de la Cinquième Avenue, Ellery s'arrêta. Il était tôt encore. Le soir était chaud, mais l'Avenue était pleine de vide inquiet. Où étaient les samedis des couples marchant enlacés ? Les autos elles-mêmes étaient rares. Et les autobus transportaient remarquablement peu de voyageurs.

De l'autre côté de l'Avenue, en face de lui, se dressait le Musée métropolitain des Arts, vieille dame au large front, attendant patiemment, assise dans l'ombre.

Il traversa devant le feu vert et suivit la hanche de la vieille dame. Derrière s'étendait le Park, noir et silencieux.

« Les gens recherchent les artères bien éclairées », pensa-t-il. *Ô nuit à la noirceur meurtrière, mirage de l'Enfer.* Plus d'ombre amicale, maintenant. Surtout ici. Dans ce coin de jungle, la bête avait bondi, à deux reprises.

On lui toucha le bras, et il réprima un cri.

— Ah ! c'est vous, sergent !

— Je vous ai suivi dix minutes avant de vous reconnaître, dit le sergent Velie, se mettant au pas d'Ellery.

— En service, ce soir ?

— Non.

— Alors, que faites-vous ici ?

— Je me promène... je tue le temps, dit le grand sergent.

— Et la famille ? Où est-elle donc ?

— J'ai envoyé ma femme et la gosse chez ma belle-mère pour un mois.

— À Cincinnati. Barbara-Ann était fatiguée ?

— Non. Elle se porte comme un charme. Pour ce qui est de l'école, dit avec force le sergent, elle rattrapera sans peine ses camarades. Elle a l'intelligence de sa mère.

— Ah ! oui, dit Ellery.

Ils marchèrent en silence.

— Je ne vous dérange pas ? demanda enfin le sergent.

— Pas du tout.

— Je pensais que vous étiez peut-être en chasse.

Le sergent rit.

— Je refais la route du Chat, tout simplement. Pour la énième fois. À l'envers, sergent. De Lenore à Beatrice. Du sept au six. De la 48^e Rue Est à Harlem. Le Seigneur a rappelé à Lui son agneau. Un mille environ entre les deux bonds du Chat. Avez-vous du feu ?

Ils s'arrêtèrent sous un réverbère, et le sergent frotta une allumette.

— À propos de cette route du Chat, dit-il, j'ai réfléchi un bon bout de temps, maestro.

— Je vous en remercie, Velie.

Ils traversèrent la 96^e Rue.

— Il y a longtemps, dit le sergent – je parle de moi, bien entendu – que j'ai abandonné tout espoir de me retrouver dans ce fouillis. Mon avis personnel est que le Chat s'est déchaîné au petit bonheur la chance. Un beau soir, un flic en tournée va viser un ivrogne dans un coin sombre, et vlan ! il tombera sur le Chat passant une ficelle autour d'un cou. N'empêche, poursuit le sergent, que j'ai retourné tout ça dans ma tête. C'est plus fort que moi.

— Oui, dit Ellery.

— Je ne sais pas ce que vous en pensez – tout ça, entre nous, bien sûr, – enfin, l'autre soir, j'ai ouvert la géographie de la gosse et j'ai marqué au crayon les emplacements des meurtres. Je ne sais pas trop pourquoi. Une idée comme ça. Et alors – le sergent baissa la voix – je crois que j'ai trouvé quelque chose.

— Quoi donc ? demanda Ellery.

Un couple passa. L'homme discutait, montrait le Park. La femme faisait non, de la tête, et pressait le pas. Le sergent s'arrêta

brusquement.

— Ce n'est rien, dit Ellery. Un rendez-vous du samedi soir, avec des idées de derrière la tête.

— Ouais, fit le sergent. L'amour embête les pauvres hommes.

Mais ils ne reprirent leur marche qu'après avoir vu l'homme et la femme grimper dans un autobus allant vers le sud.

— Vous avez donc trouvé quelque chose, disiez-vous, sergent ?

— Pour ça, oui ! J'ai fait des gros points sur la carte. Le premier : Abernethy, 19^e Rue Est. Le second : Violette Smith dans la 44^e Rue Ouest, du côté de Times Square. Et ainsi de suite.

— Vous avez imité le dessinateur de *l'Extra*.

— Quand ç'a été fini, j'ai tiré des lignes. De 1 à 2. De 2 à 3, etc. Et que pensez-vous que ça m'ait donné ? *Une espèce de dessin.*

— Vraiment ? Un instant, sergent. Ce soir, le Park ne me dit rien. Prenons le biais.

Traversant la 99^e Rue, ils cinglèrent vers l'est, suivirent la rue calme et sombre.

— Ce dessin ?

— Regardez ça.

Sortant de sa poche un bloc-notes, il l'ouvrit au coin de la 99^e Rue et de Madison.

— C'est une sorte de double mouvement circulaire, maestro. Tout droit de 1 à 2, ça revient vers l'ouest de 2 à 3, puis au sud-ouest jusqu'à 4. À ce moment, ça reprend tout droit, en coupant la ligne de 1 à 2 jusqu'à 5.

» Et puis ça recommence. Pas exactement les mêmes angles, bien sûr, mais ça se ressemble assez pour être intéressant, hein ? Ça remonte de 5 à 6, puis ça redescend... »

Le sergent s'arrêta.

— ... Et si on continue le même mouvement circulaire, qu'est-ce qu'on trouve ?

Il montrait du doigt la ligne pointillée.

— ... Je peux vous prédire que le 8 se trouvera par là ! Je parie, maestro, que le prochain crime aura lieu dans le Bronx !

Repliant soigneusement son papier, il l'empocha, et les deux hommes reprirent leur marche.

— Peut-être du côté du Yankee Stadium, ou quelque chose d'approchant. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Ellery fronça les sourcils.

— Cela me rappelle un passage de la *Chasse au Serpent*, sergent.

*Il avait acheté une grande carte représentant la mer
Sans le moindre vestige d'une côte :*

*Et l'équipage était ravi d'avoir enfin trouvé
Une carte que chacun pouvait comprendre.*

— Je ne vous suis pas, dit le sergent Velie, l'œil rond.

— Je crains que nous n'ayons, tous, nos cartes favorites. J'en avais une, récemment, à laquelle j'étais très attaché, sergent. C'était un graphique d'intervalles. Les intervalles séparant les divers meurtres du Chat exprimés en jours. Cela donnait, sur le papier, une sorte de point d'interrogation.

Une leçon d'humilité. Je l'ai brûlée et je vous conseille d'en faire autant de la vôtre.

Après quoi le sergent marcha en silence, émettant parfois une exclamation confuse.

— Regardez donc où nous sommes arrivés, dit Ellery.

Malgré sa dignité de commande, le sergent tressaillit, à lire le numéro de la rue.

— Comme vous le voyez, sergent, le détective revient toujours vers les lieux du crime. C'est une sorte de gravitation horizontale.

— Pensez-vous ! Vous saviez très bien où vous alliez.

— Inconsciemment, peut-être. En profiterons-nous ?

— Traître qui s'en dédit, dit le sergent, retrouvant sa bonne humeur, et ils plongèrent dans les vagues bruyantes de la 102^e Rue.

— Je me demande ce qu'il est advenu de mon ex irrégulière.

— J'en ai entendu parler. Vous leur avez joué un bon tour.

— Pas si bon que cela. La plus courte collaboration du siècle. Attention, Velie.

Le sergent s'arrêta pour prendre une cigarette dans le paquet que lui tendait Ellery et gratta une allumette.

— Où ça ? dit-il.

— Sous le porche, derrière moi. Pour un peu, on l'aurait raté.

La flamme s'éteignit.

— Bon Dieu ! Allons voir ! s'écria le sergent.

Et les deux hommes coururent.

— Ah ! c'est Piggott !

Il alluma une seconde allumette, et Ellery se pencha pour prendre du feu.

— Bonsoir, dit le détective, sortant de l'ombre. Je vous avais repérés de loin. On se promène ?

— C'est légal, je pense, dit le sergent Velie. Qu'est-ce que vous fichez ici ? Oui, merci, j'en prendrai une.

Il prit une cigarette d'Ellery.

— Attention ! Voici mon type.

D'un bond, Ellery et le sergent se trouvèrent à côté du détective

dans l'ombre du porche. Un homme de haute taille sortit d'un vestibule non éclairé, du même côté de la rue, et se fraya un chemin parmi les enfants.

— Je l'ai filé toute la soirée, dit le détective.

— Sur quels ordres ?

— Ceux de votre père.

— Il y a longtemps que cela dure ?

— Depuis huit jours. Hesse et moi, on se le partage.

— L'inspecteur ne vous l'avait pas dit ? demanda le sergent Velie.

— Je l'ai à peine vu cette semaine.

— Ça n'est pas très intéressant, reprit le détective. C'est pour satisfaire le contribuable, comme dit l'inspecteur.

— À quoi passe-t-il son temps ?

— Il marche, et puis s'arrête.

— Il vient souvent par ici ?

— Jusqu'à hier soir.

— Que faisait-il ce soir, embusqué dans ce coin ?

— Il surveillait la porte de la maison de la jeune fille, en face.

Ellery inclina la tête.

— Elle est chez elle ?

— Nous sommes arrivés tous ensemble, il y a une demi-heure environ. Elle a passé la soirée à la bibliothèque de la 42^e Rue. Salle des Références. On y était aussi. Puis il l'a suivie jusqu'ici, moi derrière, et nous voici.

— Il n'est pas entré chez elle ?

— Non.

— Il ne l'a pas approchée, ne lui a pas parlé ?

— Elle ne se doutait même pas qu'il la suivait. C'était comme au ciné. Johnson la filait. Il est resté dans la cour intérieure, en face, depuis notre arrivée.

— C'est rigolo, dit le sergent, qui ajouta, très vite : *Piggo, tire-toi !*

L'homme venait sur eux.

— C'est bon, dit Ellery, se montrant. Tiens, vous voilà !

— J'ai voulu vous épargner du temps et de la peine, dit Jimmy McKell en se plantant devant le groupe.

Derrière eux, le porche était désert.

— ... Encore une de vos idées à la noix ?

— Une idée ? répéta Ellery, rêveur.

— Je vous ai vu vous fourrer sous le porche. Qu'est-ce que vous fichez ici ? Vous surveillez Céleste ?

— Pas moi, dit Ellery. Et vous, sergent ?

— Je ne ferai jamais un truc pareil, dit Velie.

— Très drôle.

Jimmy les observait à tour de rôle.

— Comment se fait-il que vous ne m'ayez pas demandé ce que je fais, moi, ici ?

— Si vous y tenez, Jimmy. Que faites-vous ?

— La même chose que vous.

Il tira une cigarette échevelée et se la planta entre les lèvres, comme un drapeau. Le ton demeurerait aimable, d'ailleurs.

— Seulement, mes intentions sont différentes des vôtres. J'ai entendu dire qu'un mauvais plaisant collectionnait les cous, en ville. Et cette femme a une des plus jolies emmanchures de la chrétienté.

— Pour la protéger, hein ? dit le sergent. Vous voyez loin, vous.

— On m'appelle McKell l'unique, répliqua Jimmy en jetant son allumette. Cela ne fait rien : je vous ai vus et cela me portera bonheur.

— Attendez, Jimmy !

— Pourquoi ?

— Que diriez-vous si nous allions lui faire une petite visite ?

Jimmy se rapprocha.

— Dans quel but ?

— Je voudrais vous parler. À tous les deux.

— Et après ?

— Je vous dois une explication, Jimmy. À vous deux.

— Je ne vous demande rien. Mon flair me suffit.

— Ne blaguez pas.

— Je parle sérieusement.

— Vous m'en voulez. C'est tout naturel...

— Vous en vouloir ? De me voir soupçonné de sept meurtres ? Bagatelles, entre copains !

Il fit un pas en avant et le sergent Velie se déplaça légèrement. Les lèvres de Jimmy tremblaient.

— Queen, c'est l'acte le plus lâche qu'on ait commis depuis les jours des Médicis. Nous opposer, Céleste et moi, nous lancer l'un contre l'autre. Vous mériteriez que je vous règle votre compte.

— Doucement ! dit le sergent.

— Bas les pattes !

— C'est bon, sergent !

Ellery semblait préoccupé et morose.

— ... Il me fallait bien vous éprouver. Ce n'était qu'une épreuve. Vous arriviez tous deux à un tel moment que je ne pouvais écarter, sans raison, l'idée que l'un de vous pouvait être...

— Le Chat, compléta Jimmy avec un rire amer.

— Nous sommes en pleine irréalité. Cette affaire n'est pas normale.

— Ai-je l'air anormal ? Et Céleste ?

— Pas à mes yeux, bien sûr. Mais je ne suis pas un psychiatre averti, dit Ellery en grimaçant un sourire. La démence est une maladie de jeunesse.

— McKell le Précocé. Bah ! On me donnait d'autres noms d'oiseaux pendant la guerre.

— Je ne l'ai jamais cru, Jimmy. Ni alors, ni maintenant.

— Mais il y a toujours le hasard, la chance mathématique.

— Venez ! Allons sonner chez Céleste.

— Je présume qu'en cas de refus Charley l'anthropoïde va me pincer, dit Jimmy sans bouger d'une ligne.

— Certainement, dit le sergent. Là où cela fait mal.

— Voyez-vous ! s'écria Jimmy, amer. Décidément, nous ne pouvons pas nous entendre.

Et il s'éloigna, bousculant le jeu de saute-mouton et poursuivi par les jurons des enfants.

— Laissez-le, Velie.

— Mon gagne-pain s'en va, gémit soudain la voix de Piggott. Bonne nuit, élans, mes frères.

Ils se retournèrent. Piggott s'était résorbé dans l'ombre.

— Il pistait Céleste pour la protéger du Chat, dit Ellery, s'apprêtant à traverser la rue.

— Des clous !

— Non. C'est bien son intention, sergent. Il le croit, du moins.

— Il est gâteux ?

— Pas absolument, repartit Ellery en riant. Mais il souffre d'un violent accès de ce que notre ami Cazalis appellerait la confusion mentale. On l'appelle aussi psychose amoureuse.

Le sergent grogna. Les deux hommes s'arrêtèrent devant l'immeuble.

— Savez-vous ce que je pense, maestro ?

— Après le double mouvement circulaire de votre carte de Manhattan, je ne me permettrai aucune hypothèse.

— Vous pouvez toujours blaguer, dit le sergent. N'empêche que vous l'avez bien eu.

— Expliquez-vous.

— Je pense que McKell soupçonne Céleste d'être le Chat.

Ellery contemplait la monstrueuse anatomie du sergent comme s'il ne l'avait jamais vue.

— Savez-vous ce que je pense, moi, Velie ?

— Quoi ?

— Que vous avez raison. Entrons, ajouta Ellery, qui paraissait mal à l'aise.

Le hall était mal éclairé et sentait mauvais. Un jeune homme et

une jeune fille se séparèrent brusquement à leur entrée ; ils devaient être en train de s'embrasser dans l'ombre.

— Encore une fois merci ! lança la jeune fille, grimpant l'escalier.

— Je ne regrette pas la soirée, riposta le jeune homme, qui sortit gauchement, clignant de l'œil au sergent, au passage.

Au fond, par la porte ouverte, on voyait du linge sur une corde se profiler sur un coin de ciel obscur.

— C'est là que doit se tenir Johnson, à ce que m'a dit Piggott, maestro.

— Il n'y est plus, fit une voix venant de derrière l'escalier. J'ai installé ma chaise ici, sergent.

— 'Soir, Johnson, dit Velie sans se retourner. Pourquoi cette astuce ?

— Pour mieux entendre. Tordant, les deux tourtereaux ! Vous allez faire une petite visite à Céleste Phillips ?

— Elle n'est pas encore couchée ? demanda Ellery à l'obscurité.

— Il y a de la lumière sous sa porte, M. Queen.

— Celle-ci ? dit le sergent.

— Elle est seule ?

— Oui, oui.

Un bâillement suivit la réponse.

S'approchant, Ellery frappa. Le sergent Velie se colla au mur, hors de vue.

Ellery frappa une seconde fois.

— Qui est là ?

Une voix apeurée.

— Ellery Queen. Ouvrez, Céleste.

On l'entendit détacher la chaîne, très lentement.

— Que me voulez-vous ?

Elle parut dans la lumière venant de la chambre, hostile. D'une main elle serrait sur sa poitrine un gros livre. Un de ces vieux ouvrages dignes de respect : *Précis de littérature anglaise. Première année*. Imprimé en petits caractères, à double colonne, avec un pied de notes au bas de chaque page.

Elle bloquait la vue de la chambre. Ellery ne la connaissait qu'en photo.

Elle portait une jupe noire très simple, une veste de tailleur blanche, et avait les cheveux en désordre. On voyait à un doigt une tache d'encre bleue. Un petit visage fatigué, attendrissant.

— Puis-je entrer ? demanda Ellery avec un sourire.

— Non. Que voulez-vous ?

— Dans ce quartier, dit le sergent Velie, impossible de filer à l'anglaise.

Céleste risqua un œil et se recula aussitôt.

— Je vous connais, vous !

Le sergent se raidit.

— N'avez-vous pas fait déjà assez de mal ?

— Céleste...

— Vous venez m'arrêter, peut-être ? Cela ne m'étonnerait pas. C'est nous qui avons fait le coup, Jimmy et moi. Nous avons étranglé tous ces gens à nous deux. Chacun tirait un bout du cordon.

— Céleste, si vous me laissez...

— Vous avez tout abîmé, tout sali. *Tout !*

La porte claqua. On entendit la clef tourner, brutalement. Un cliquetis de chaîne.

— Chacun un bout, murmura le sergent. Après tout... a-t-on étudié la question ?

— Ils se sont fâchés, murmura Ellery.

— Je pense bien, dit joyeusement Johnson. Hier soir. Ç'a été terrible. Il lui a dit qu'elle le soupçonnait d'être le Chat. « Pas du tout ! a-t-elle répondu. C'est vous qui me suspectez. » Alors tous les deux se sont mis à crier, comme des fous. Ah ! ça bardait ! Si fort que j'ai cru qu'ils allaient attirer des gens et que je me suis tiré. Elle lui a dit tout ce qu'elle avait sur la patate. Lui, il a eu un vilain mot et il a failli casser la porte en sortant.

— C'est l'amour et sa douceur, dit le sergent. Croyez-vous qu'ils aient joué la comédie ? Peut-être vous ont-ils repéré, mon garçon. Hé ! maestro, où allons-nous, maintenant ?

— À la maison, dit Ellery, piteux.

CHAPITRE VII

Elle s'était appelée Stella Petrucchi. Elle vivait avec sa famille dans Thomson Street ; à moins d'un demi-mille au-dessous de Washington Square. Elle avait vingt-deux ans. Née de parents italiens. Catholique romaine.

Pendant près de cinq ans, Stella avait été employée en qualité de sténographe dans un bureau d'affaires de Madison Avenue.

Son père était aux États-Unis depuis quarante-cinq ans. Un marchand de poissons en gros de Fulton Market. Il venait de Livourne. La mère de Stella était aussi de la province de Toscane.

Stella était la sixième de sept enfants. De ses trois frères, l'un était prêtre, et les deux autres travaillaient chez leur père. De ses trois sœurs, l'une était carmélite, la seconde mariée à un importateur de fromages italiens et d'huile d'olive, et la troisième étudiante au Hunter College. Tous les enfants Petrucchi, à l'exception de l'aîné, le prêtre, étaient nés à New-York.

Une patrouille l'avait trouvée à un bloc et demi du Metropol Hall. Elle avait été étranglée, dit le médecin légiste, un peu avant minuit.

La reconnaissance fut faite par le R. P. Petrucchi et la sœur mariée, M^{me} Teresa Bascalone. M. et M^{me} Petrucchi s'évanouirent à l'annonce de la tragédie.

On questionna avec soin un certain Howard Whitacker, trente-deux ans, qui prétendait habiter un garni de la 4^e Rue Ouest.

Whitacker était très grand, mince, avec des cheveux noirs, des yeux noirs brillant comme des diamants, une peau rugueuse et des pommettes saillantes. Il avait l'air beaucoup plus vieux qu'il ne déclarait l'être.

Son occupation ? Poète malheureux, disait-il. Pressé de questions, il finit par avouer, de mauvaise grâce, qu'il retenait l'âme attachée à son corps en travaillant comme serveur dans une cafeteria de Greenwich Avenue.

Whitacker déclarait connaître Stella Petrucchi depuis dix-huit mois. Ils s'étaient rencontrés au café, un soir du printemps précédent, elle était sortie « en compagnie », et son chevalier servant, « une espèce de troglodyte de Bronx, avec des naïades peintes sur sa cravate », s'était moqué de l'accent de l'Ouest de Whitacker. Celui-ci, prenant une poire cuite sur le comptoir, l'avait enfoncée dans la bouche du malotru. « Après quoi, Stella a pris l'habitude de venir tous

les soirs, et nous devînmes une paire d'amis. »

Il nia avec colère avoir eu une intrigue avec la jeune fille. Comme on insistait, il se fâcha tout rouge et il fallut le calmer. « C'était un être pur, criait-il. L'amour, elle s'en moquait ! »

Whitacker parlait avec mauvaise grâce de son passé. Il venait de Beatrice, dans le Nebraska.

Ses parents avaient une ferme ; d'origine, la famille était écossaise – un arrière-grand-père était venu s'installer dans le Kentucky en 1829 avec un groupe de partisans de Campbell. Il y avait du sang pawnee dans la famille, avec une touche de bohémien et de danois. « Je suis Américain au pourcentage, disait Howard Whitacker. Question de décimales. » Enfant, il avait été un disciple de l'Église du Christ.

Il était gradué de l'Université de Nebraska.

Au début de la guerre, il s'était engagé dans la marine et avait couru le Pacifique. « J'ai été flanqué à l'eau par un *Kamikaze* qui a bien failli m'avoir pour de bon. Les oreilles m'en sonnent encore, parfois. Cet incident a eu un remarquable effet sur ma poésie. »

Après la guerre, trouvant Beatrice étouffant, il était venu à New-York, « financé par mon frère Duggin, qui apprécie mes vers ».

Depuis son arrivée, il y avait deux ans de cela, il n'avait fait publier qu'un poème : *Blé dans le corail*. Il avait paru dans un journal de Greenwich Village, *Le Villageois*, au printemps de 1947. Et Whitacker d'exhiber, à l'appui de ses dires, une coupure graisseuse. « Mon frère Duggin sait maintenant que je ne serai pas un autre John Neihardt. Néanmoins, j'ai reçu de grands encouragements de mes confrères du Village, et Stella m'adorait. Tous les après-midi, à trois heures, on lit des vers au café. Je vis en Spartiate, mais convenablement. La mort de Stella Petrucchi laisse un grand vide dans mon cœur. C'était une charmante enfant, sans un grain d'intelligence. »

Il niait avec indignation avoir reçu d'elle de l'argent.

Whitacker déclarait que, le jeudi étant son jour de congé, il était allé attendre Stella à la porte de son bureau pour l'emmener à un meeting du Metropol Hall où divers orateurs devaient parler du Chat.

— Je voulais écrire un poème sur le Chat depuis quelque temps déjà. Je tenais à assister à cette réunion. Stella, naturellement, entendait sortir avec moi, ce jour-là.

Ils avaient traversé la ville à pied, s'arrêtant en route chez un cousin du père de Stella qui vendait des spaghetti.

— J'ai discuté l'action des comités avec M. Ferriquanchi, et nous avons été tous deux très surpris de voir que ce sujet rendait Stella extrêmement nerveuse. Ignazio a même dit que nous ne devrions pas aller au meeting, et je lui offris d'y aller seul, mais elle refusa. Enfin, ajouta-t-elle, on s'occupe de nous, pour nous défendre. Elle demandait

chaque soir à la Sainte Vierge de protéger les siens.

» J'ai dû passer une douzaine de fois devant cette allée, cette nuit-là, dit Howard Whitacker. Mais il faisait noir et comment imaginer que Stella était là, couchée sur le ciment ? »

On le retint pour interrogatoire complémentaire.

— Non, dit l'inspecteur Richard Queen aux reporters. Nous n'avons absolument rien contre lui. Mais nous voulons vérifier ses dires et ainsi de suite.

Cet « ainsi de suite » fut pris par la presse – à juste titre – comme une allusion à certaine expression égarée dans le regard de l'ami de Stella Petrucchi.

Il n'y avait aucune trace de viol consommé ou tenté.

La bourse de la jeune fille avait disparu. On la retrouva, intacte, dans les débris jonchant le sol du Hall.

On n'avait pas touché à une petite médaille en or que Stella portait à son cou, suspendue à une mince chaîne.

Le cordon ayant servi à la strangulation était de soie tussah saumon. On l'avait noué exactement comme dans les cas antérieurs. Un examen en laboratoire du cordon ne donna aucun résultat.

Il était impossible de dire si le Chat avait attendu la jeune fille dans l'allée, ou s'il y était entré avec elle, ou s'il l'y avait suivie.

Vraisemblablement, elle n'avait eu aucun soupçon du sort qui l'attendait. Elle avait très bien pu entrer dans l'allée sur l'invitation du Chat.

Comme d'usage, il n'y avait aucun indice.

Il était plus de minuit quand Ellery, arrivant au haut de l'escalier, trouva sa porte fermée au seul loquet. Surpris, il entra, et la première chose qu'il vit en pénétrant dans sa chambre fut un bas de nylon à cheval sur le dossier du fauteuil. À l'un des bras, on avait accroché un soutien-gorge.

Il se pencha sur le lit et la secoua.

Elle ouvrit de grands yeux effarés.

— Tout va bien.

Céleste frissonna.

— Ne recommencez jamais cela. Un siècle durant, j'ai cru que c'était le Chat.

— Et Jimmy ?

— Il est en bon état, lui aussi.

Ellery se retrouvait assis au pied du lit. Sa nuque recommençait à lui faire mal.

— Vous avez l'air bien fatigué, dit Céleste. Vous n'êtes pas malade ?

— J'irai tout à fait bien quand j'aurai pu dormir.

— Excusez-moi !

Ramenant le drap sur sa poitrine, Céleste s'assit dans le lit.

— Je dormais encore à moitié. Je ne suis pas... enfin, je n'ai pas voulu m'installer dans votre bureau...

— Goujat ! fit une voix sévère. Allez-vous expulser une vierge qui n'a rien à se mettre sur le dos ?

— Jimmy ! s'écria Céleste, heureuse.

Le jeune homme s'encadrait dans la porte, un gros sac de papier à la main.

— Tiens ! dit Ellery. C'est le McKell. Indestructible, à ce que je vois.

— Vous vous en êtes tiré, vous aussi.

Ils s'adressèrent réciproquement une grimace. Jimmy portait un des vestons de sport préféré d'Ellery et la cravate neuve de celui-ci.

— Comment vous sentez-vous, femme ? demanda-t-il.

— Admirablement. Verriez-vous un inconvénient à passer tous les deux à côté ?

Les deux hommes s'installèrent dans le salon, où la jeune fille les rejoignit bientôt.

— Comment avez-vous fait pour rester ensemble la nuit dernière ? demanda Ellery dont les yeux se fermaient en dépit de ses efforts.

— Ne vous moquez pas, dit McKell. De fait, nous nous sommes perdus à la sortie du hall et nous nous sommes cherchés toute la nuit. J'ai fini par retrouver Céleste, pleurant à chaudes larmes, sur le perron du Polyclinique Hospitalité. Cela m'a touché. Après avoir pris un café, nous sommes partis à votre recherche. Nous vous croyions ici. Personne. Je suis passé par l'échelle d'incendie. Pour un flic, Ellery, vous êtes bien négligent de laisser vos fenêtres ouvertes.

— Continuez, dit Ellery.

— Je ne sais comment vous expliquer la suite. Pour la première fois, nous avons compris votre situation, et nous avons résolu de vous prier d'excuser notre attitude envers vous. Bref, nous revenons nous mettre à votre disposition. Si toutefois vous voulez bien de nous...

— Je n'ai rien pour vous, Jimmy.

— Et pour moi ? s'écria Céleste.

— Ni pour vous.

— Vous nous en voulez...

— Pas du tout. Mais je n'ai pas de travail pour vous. Je ne sais où me tourner. La vérité est que je suis au bout de mon rouleau.

Jimmy et Céleste échangèrent un regard.

— Vous êtes éreinté, voilà tout, dit enfin Jimmy. Il vous faut les bras de Morphée. Céleste ! Ce café ?

Une forte voix éveilla Ellery, qui tourna le commutateur. Huit

heures douze.

La voix insistait. Sortant de son lit, Ellery mit sa robe de chambre et se précipita dans le salon. C'était la radio. L'inspecteur Queen occupait la chaise longue, Jimmy et Céleste s'étaient affalés sur le canapé. Des journaux traînaient, éparés.

— Vous êtes encore là, vous deux ?

Jimmy grogna sans répondre.

— Papa...

L'inspecteur s'était tassé, ridé :

— Écoute.

« ... Reconnue cette nuit, dit la voix. Un court-circuit sur le troisième rail, à Canal Street, a provoqué une panique. Quarante-six personnes ont été soignées pour blessures. Au départ du Grand Central Terminal et de Pennsylvania Station, les trains ont de quatre-vingt-dix minutes à deux heures de retard. Les sorties de New-York sont encombrées jusqu'au nord de Greenwich et de White Plains. Toute circulation a dû être interrompue à l'entrée des tunnels Holland et Lincoln, ainsi que sur le pont George Washington. Les autorités du Comité de Nassau se déclarent incapables de contrôler le trafic sur les principales artères. New-Jersey, Connecticut font savoir... »

Ellery ferma la radio.

— Qu'y a-t-il ? La guerre ?

Et son regard allait à la fenêtre comme pour y chercher des rougeurs d'incendie.

— Ce n'est plus New-York, c'est la Malaisie, dit Jimmy en riant. *L'amok*. Il va falloir refaire tous nos traités de psychologie.

Il fit mine de se lever. Céleste le retint.

— Des combats de rues ? La panique ?

L'inspecteur luttait visiblement. Nausée ou rage ?

— Oui, et elle nous a atteint en un point vital. Ou déclenché une sorte de réaction en chaîne. Et puis, brochant sur le tout, la nouvelle attaque du Chat. Bref, toute la ville est sens dessus dessous. Cela gagne partout.

— Tout le monde court, dit Céleste.

— Où cela ?

— Personne n'en sait rien.

— C'est une épidémie, la mort noire, dit Jimmy. Nous voilà revenus au Moyen Âge, mes amis. New-York est aujourd'hui la ville pestiférée. Dans quinze jours, on pourra chasser l'hyène dans les caves du *Macy's*.

— Taisez-vous donc, lança l'inspecteur, se retournant sur sa chaise. Il y a eu de sérieux désordres, mon garçon ! Pillages, attaques à main armée... particulièrement sur la Cinquième Avenue, dans la

86^e Rue, autour de Lexington, dans la 125^e, au-dessus de Broadway, et autour de Maiden Lane. Et des accidents de la circulation, par centaines. On n'a jamais vu ça, à New-York.

Ellery s'approcha d'une fenêtre. La rue était vide. Quelque part criait une pompe d'incendie. Au sud-ouest, le ciel rougeoyait.

— Savez-vous, dit Jimmy, qu'on ferme les écoles pour un temps indéterminé ? Heureux élèves ! Qu'on évacue les enfants ? Que tous les envols de La Guardia, Newark et Idlewild ont été supprimés ?

Ellery se taisait.

— Les imbéciles racontent aussi que le Chat s'en est pris au maire, poursuivit Jimmy. Que la Bourse n'ouvrira pas ses portes demain. Cela n'a rien d'étonnant, entre nous, puisque c'est un samedi. Je suis sorti cet après-midi, pour aller au journal. Une vraie maison de fous. Je me suis arrêté en route pour m'assurer que mes parents conservaient leur équilibre et savez-vous ce que j'ai vu ? Un portier de Park Avenue fondant en larmes !

Jimmy, l'œil rond, s'essuya le nez, du dos de la main.

— C'est à vous faire renoncer au titre d'humain ! Venez. On va se cuiter.

— Et le Chat ? demanda Ellery à son père.

— Pas de nouvelles.

— Whitacker ?

— Cazalis et ses collègues l'ont travaillé toute la journée. Ils sont encore après lui, à ce que je crois. Mais cela ne donne rien. Je n'ai rien trouvé dans sa chambre de la 4^e Rue Ouest.

— Me laissera-t-on donc tout faire ? se plaignit Jimmy, versant le whisky. Pas pour vous, Céleste.

— Que va-t-il se passer, inspecteur ?

— Je n'en sais rien, Miss Phillips, et, pour tout dire, cela m'est absolument égal. Ellery, si le Quartier général appelle, réponds que je suis au lit.

Le vieil inspecteur sortit, traînant les pieds.

— À la santé du Chat, dit Jimmy, levant son verre. Qu'il crève, la gueule sur le sable.

— Si vous vous mettez à pinter, Jimmy, dit Céleste, je rentre chez moi. C'est d'ailleurs ce que je vais faire, de toute façon.

— Parfaitement. À la maison. Chez moi.

— Chez vous ?

— Vous n'allez pas rester plus longtemps dans cette maison mal famée. Il vous faut faire la connaissance de mes parents. Avec ma mère, cela ira tout seul.

— C'est très gentil à vous, dit Céleste, très rose, mais c'est impossible.

— Comment ! Vous pouvez dormir dans le lit de Queen et vous refusez le mien ?

Elle rit, mais sans gaieté.

— Je viens de vivre les pires et les plus malheureuses vingt-quatre heures de ma vie, mon cher Jimmy. Ne les gêtez pas.

— Les gêter ! Poseuse !

— Vos parents pourraient me prendre pour une fille perdue, ramassée dans la rue.

— Mademoiselle est bien fière !

— Est-ce le Chat qui vous inquiète, Jimmy ? demanda Ellery.

— Oui. Et ces fuyards aussi. C'est une race qui mord.

— Ne craignez rien du Chat, en tout cas. Céleste ne risque plus rien.

Et Ellery d'exposer sa théorie des âges décroissants des victimes. Les deux jeunes gens le regardaient, stupéfaits.

— Et personne n'a remarqué cela, murmura Jimmy. Personne !

— Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écria Céleste.

— Je ne sais pas. Mais Stella Petrucchi avait vingt-deux ans. Vous êtes tous les deux plus âgés qu'elle ne l'était.

— Puis-je le dire dans mon journal, Ellery ? Non ? Évidemment. Noblesse oblige.

Le visage de McKell se rembrunit.

— Eh bien ! vous devriez l'annoncer, dit Céleste avec force. Surtout, naturellement, en pleine panique.

Ellery tressaillit.

— Un instant !

Il passa dans son bureau.

— Le maire est de votre avis, Céleste, dit-il en revenant. Les affaires vont mal... Je tiendrai une conférence de presse à dix heures, ce soir même, et, à dix heures trente, nous parlerons au micro, le maire et moi, de City Hall. Jimmy, n'en soufflez pas mot, bien entendu.

— Vous parlerez de ces âges décroissants ?

— Oui. Cela calmera les esprits, comme le dit Céleste.

— Vous ne semblez pas très optimiste.

— Que vaut-il mieux ? Craindre pour soi ou pour ses enfants ? Tout est là.

— Évidemment. Venez, Céleste. Je reviens, Ellery.

— Mettez-moi en taxi, c'est tout, Jimmy.

— Allez-vous faire longtemps la mauvaise tête ?

— Je serai aussi bien en sécurité chez moi qu'à Park Avenue.

— Accepteriez-vous un compromis ? Votre installation dans un hôtel ?

— Jimmy, vous faites perdre son temps à M. Queen.

— Attendez-moi, Ellery. J'irai en ville avec vous.

Ils sortirent, Jimmy discutant toujours.

Refermant soigneusement la porte sur eux, Ellery revint s'asseoir sur le bras de son fauteuil, devant le poste de radio. Mais, dès les premiers mots du communiqué, il tourna le bouton et se précipita dans sa chambre.

Plus tard, on sut que la conférence de presse et le discours au micro du maire contribuèrent puissamment à arrêter l'exode en masse des New-Yorkais et stoppa net la panique. Dès lors, la crise était passée et ne retrouva jamais son acuité. Mais très peu de ceux qui étudiaient le comportement des esprits comprirent qu'on tombait ainsi de Charybde en Scylla.

On rentra chez soi, mais nul ne paraissait plus se soucier du Chat. De tous côtés, on se congratulait de ce retour à la norme. On reconnaissait bien la nécessité de protéger les enfants et certaines mesures étaient prévues à cet effet, mais chacun, dans les milieux officiels, estimait que la crise était passée.

Tout comme si le Chat avait été capturé.

Et pourtant...

Au cours de la semaine suivante commençant le lundi 6 septembre, le *Variety* et certaines feuilles de Broadway signalèrent une activité extraordinaire de théâtres et de boîtes de nuit. On ne pouvait arguer des programmes nouveaux d'un début de saison : le mouvement était trop brutal. Des théâtres qui n'avaient, au cours de l'été, jamais fait le plein se trouvèrent dans l'agréable nécessité de cesser toute publicité, de fermer les bureaux de location. Des clubs très anémiés, sur le point de fermer leurs portes, regardaient, stupéfaits, la foule envahir leurs parquets de danse. Les plus fameux refusaient dédaigneusement du monde. Bars et restaurants retrouvaient vie et animation. Fleuristes, confiseries, bureaux de tabac regorgeaient. Les liquoristes triplaient leurs chiffres. Profiteurs de tout genre retrouvaient le sourire. Les bookmakers se frottaient les yeux devant l'énormité des paris. Stades et arènes sportives avouaient des recettes inconnues jusque-là. Les salles de jeux embauchaient des extra. Les tirs de Broadway, de la 42^e Rue, de la Sixième Avenue étaient envahis.

Les revues et les commerçants adjacents connurent une étonnante prospérité. Du coucher du soleil à trois heures du matin, il était impossible de passer Times Square, où hurlaient les moteurs impatients. « Tout à fait comme avant la guerre », disaient les chauffeurs de taxis.

Pas seulement à Manhattan. Le phénomène se répétait dans tous les quartiers où l'on s'amuse. À Brooklyn, Fordham Road, dans le

Bronx et autres lieux dans les cinq districts.

Cette même semaine, on dut reconnaître que les New-Yorkais ne s'intéressaient plus à la radio ou à la télévision. Les présidents et commissaires aux comptes en donnaient à leurs actionnaires une explication masochiste. Ils ne semblaient pas avoir compris la vérité toute simple, savoir qu'il est difficile, quand on sort le soir, de rester au coin de son feu à taquiner la radio. Et qu'on peut aussi, sans sortir de chez soi, être absent en esprit.

Et pourtant ce désintéressement de New-York pour le Chat n'était qu'apparence trompeuse. La peur n'était pas morte. Non plus que la panique, latente. La foule et sa psychologie auraient encore leur mot à dire. L'angoisse avait simplement changé de forme et de sens. De matérielle, la fuite s'était faite psychique.

Le dimanche 2 octobre, un nombre surprenant de prédicateurs prirent pour sujet de sermon la Genèse XIX, 24-25. Il était naturel de citer Sodome et Gomorrhe, et l'on prédit avec générosité la fièvre et le feu éternel. Tous les ingrédients d'une désintégration morale avaient été jetés dans le chaudron. On ne pouvait que regretter l'absence de ceux auxquels la leçon eût été le plus profitable et qui s'occupaient ailleurs moins saintement.

Ironie, la neuvième manifestation du Chat devait décider de son sort.

Le corps fut trouvé dans la nuit du 29 au 30 septembre, un peu avant une heure, exactement une semaine après les émeutes du Chat et à moins de deux milles de l'endroit où Stella Petrucchi avait exhalé son dernier soupir. Le cadavre gisait dans l'ombre, étendu de tout son long sur les marches du perron du Musée d'Histoire naturelle, au coin de la 77^e Rue et de Central Park West. Un agent de ronde à l'œil attentif l'y repéra.

Mort par strangulation. Un cordon de soie tussah bleue, comme pour Abernethy et O'Reilly.

D'après le permis de conduire trouvé dans le portefeuille intact, il s'agissait de Donald Katz, vingt et un ans, habitant, 81^e Rue Ouest, un immeuble entre Central Park West et Colombus Avenue. Le père était dentiste, avait un cabinet Amsterdam Avenue, près de Sherman Square. La famille était de confession juive. La victime avait une sœur aînée : M^{me} Jeanne Immerson, qui vivait dans le Bronx. Donald suivait des cours de perfectionnement de radio et de télévision. Un garçon d'esprit chevaleresque, enclin à l'enthousiasme, aux dégoûts irraisonnés. Beaucoup de relations et peu d'amis.

Le père, le D^r Morvin Katz, reconnu officiellement le corps.

C'est du D^r Katz que la police apprit l'existence de la jeune fille avec laquelle son fils était sorti ce soir-là. Nadine Cuttler, dix-neuf ans, de Borough Park, Brooklyn, élève à l'École des Beaux-Arts de New-

York. Des détectives du quartier la trouvèrent la même nuit et on la conduisit à Manhattan pour l'interroger.

À la vue du corps, elle s'évanouit et fut quelque temps avant de pouvoir s'expliquer de façon cohérente.

Nadine Cuttler déclara connaître Donald Katz depuis deux ans.

— Nous nous sommes trouvés à une réunion *palestinienne*.

Une intrigue s'était nouée, et ils se voyaient trois et quatre fois par semaine.

— Pratiquement, nous n'avions rien de commun. Donald s'intéressait à la science et à la technique, et moi à l'art. En politique, il était nul. La guerre ne lui avait rien appris. Nous divergions de sentiments quant à la Palestine. Je me demande encore pourquoi nous nous aimions.

La veille, disait Miss Cuttler, Donald Katz était venu l'attendre à la sortie de ses cours. Ils étaient allés, à pied, dîner chez *Lum Fong's*, dans la Septième Avenue.

— Nous nous sommes disputés pour payer l'addition. Donald était encore très jeune de caractère. À son avis, la femme était faite pour rester chez elle, élever ses enfants et passer la main dans les cheveux de son mari, rentrant fatigué par d'importantes affaires. Il se fâcha tout rouge quand j'émis la prétention de payer la note. Or c'était mon tour. Pour finir, je le laissai faire pour éviter une scène en public.

Après quoi, ils étaient allés danser dans une boîte de nuit russe de la 52^e Rue, le *Yar*, en face du 21, de Leon et Eddie.

— Nous aimions ce petit coin et y allions souvent. On nous y connaissait et nous y appelions Maria, Louys, Tina et les autres par leurs prénoms. Mais hier, c'était comble, et nous ne fîmes que passer. Donald avait bu quatre verres de vodka sans toucher aux *zakouski* et la fraîcheur l'étourdit. Il voulait aller jouer au golf miniature. Je refusai, et nous repartîmes vers la Cinquième Avenue. Comme nous arrivions au coin de la 59^e Rue, Donald émit la prétention d'entrer dans le Park. Il était très gai ; la boisson l'avait secoué ! Mais il faisait si noir, et le Chat...

Ici, Nadine Cuttler éclata en sanglots.

— J'étais moi-même très nerveuse, reprit-elle, plus calme. Je ne sais pas pourquoi. Nous parlions souvent des assassinats du Chat et nous n'éprouvions aucune crainte personnelle, je vous l'assure. À dire vrai, nous ne les prenions pas très sérieusement. Donald disait souvent que le Chat devait être antisémite, parce que, dans la plus grande agglomération juive du Nord, il n'avait pas tué un seul juif. Puis, se contredisant en riant, il prétendait que l'assassin était juif pour la même raison. C'était entre nous une plaisanterie fréquente que je ne trouvais pas très drôle, mais comment prendre mal ce qu'il disait ?...

Il fallut la rappeler aux faits.

— Nous ne sommes pas allés dans le Park. Nous avons traversé la ville par Central West, en restant près des maisons. Donald reprenait son sang-froid. Nous avons parlé de la mort de Stella Petrucchi, des émeutes, et nous sommes tombés d'accord pour estimer que les vieilles personnes perdaient, en semblables cas, plus facilement la tête que les jeunes, qui avaient pourtant plus à perdre... À Columbus Circle, on a recommencé à se disputer.

» Donald avait voulu m'accompagner, bien qu'il ait été entendu, une fois pour toutes, que je rentrerais seule à Brooklyn, le samedi. J'étais furieuse. Sa mère n'aimait pas le voir rentrer tard ; c'était à cette seule condition que je me permettais de le voir aussi souvent. Pourquoi ne l'ai-je pas laissé m'accompagner ! Pourquoi ! »

Nadine Cuttler se remit à pleurer, et le D^r Katz la consolait, assurant qu'il n'y avait nullement de sa faute, que le sort en avait ainsi décidé. La jeune fille lui tenait la main.

Il y avait bien peu à ajouter à ce récit. Elle avait refusé de se laisser accompagner, lui conseillant de sauter en taxi et de rentrer tout droit chez lui, « parce qu'il avait mauvaise mine et qu'il m'était désagréable de le savoir seul dans les rues, dans cet état. Cela l'a rendu encore plus furieux. Il ne m'embrassa même pas. Je l'ai laissé en haut de l'escalier du métro. Il s'était arrêté pour parler à un chauffeur de taxi. Il était environ dix heures et demie. »

On avait retrouvé le chauffeur. Oui, il se rappelait la querelle du jeune couple.

— Quand le gosse s'est lancé dans l'escalier, j'ai ouvert la portière de ma voiture. « Tu auras plus de chance la prochaine fois, don Juan, que je lui ai dit. Viens, j'vas te ramener chez ton papa. » Il était mauvais comme tout, le petit. « Vous pouvez vous le mettre quelque part, votre taxi ! Je rentre à pied. » Là-dessus, il a traversé le Circle et a tourné dans Central Park West, en remontant. Il n'était pas très sûr sur ses guibolles, le frère.

Il semblait que Donald ait effectivement eu l'intention de rentrer chez lui sans s'attarder en route. Le Chat avait évidemment attendu son heure pour bondir sur sa victime. L'occasion s'en était offerte dans la 77^e Rue. Les marches du perron du Musée, où l'on avait découvert le cadavre, étaient souillées de matières vomies. Le veston en était éclaboussé. Comme il passait devant le musée, le jeune homme avait été probablement pris de nausées, et le Chat l'avait attaqué à ce moment.

Donald avait résisté, violemment.

La mort était survenue, aux dires du médecin, entre onze heures et minuit.

Personne n'avait entendu crier.

L'examen minutieux du corps, des vêtements, du cordon et des

alentours n'avait donné aucun résultat.

— Comme d'habitude, dit l'inspecteur Queen, le Chat n'a pas laissé de traces.

Il se trompait.

On le vit, indirectement, au cours de la matinée du 30 septembre, dans l'appartement des Katz, 81^e Rue Ouest.

Les détectives interrogeaient les membres de la famille, s'efforçant, par habitude, d'établir un lien entre Donald Katz et les huit victimes précédentes.

Étaient présents : le père et la mère du jeune homme ; leur fille et son mari, Philibert Immerson. M^{me} Katz était une mince femme aux yeux bruns, au charme triste. Les larmes gonflaient son visage. M^{me} Immerson, jeune femme courtaude, dépourvue de la grâce maternelle, pleurait sans arrêt. De ses déclarations, Ellery concluait qu'elle ne s'était jamais bien entendue avec son jeune frère. Le D^r Katz s'était assis dans un coin, comme Zacharie Richardson l'avait fait, de l'autre côté de Central Park, trois semaines auparavant. Il avait perdu son fils ; il n'en aurait pas d'autres. Le beau-frère de Donald, un jeune rouquin à moustache, au front précocement dégarni, vêtu d'un complet gris, se tenait à l'écart. Il était fraîchement rasé et la sueur perlait sous le talc de ses joues.

Ellery ne prêtait que peu d'attention aux questions classiques et aux réponses. Il était mal en train depuis quelques jours, et cette nuit l'avait achevé. Rien ne sortirait de tout cela, pensait-il, comme d'habitude. Quelques modifications légères au croquis coutumier – juif au lieu de chrétien, sept jours d'intervalle au lieu de dix-sept, ou de onze, – mais le fond demeurerait le même : le cordon était de soie tussah, bleue pour les hommes, saumon pour les femmes ; la victime, célibataire (Rian O'Reilly restait l'exception surprenante) ; elle figurait à l'annuaire des téléphones – Ellery s'en était assuré sans délai ; et plus jeune que la huitième victime, plus jeune elle-même que la septième...

— Non, il ne connaissait personne de ce nom, j'en suis sûre, disait M^{me} Katz. (Pervers, l'inspecteur Queen avait insisté sur Howard Whitacker, qui avait déçu les psychiatres.)... À moins qu'il ne l'ait connu au camp d'entraînement.

— Vous voulez dire pendant la guerre ? demanda l'inspecteur.

— Oui.

— Votre fils a combattu, M^{me} Katz ? Il était bien jeune, ce me semble...

— Non. Il s'était engagé, le jour de ses dix-huit ans. La guerre durait encore.

L'inspecteur parut surpris.

— Voyons ! L'Allemagne a mis bas les armes en mai 1945, si je ne

me trompe. Le Japon en août ou en septembre. Votre fils n'avait encore que dix-sept ans !

— Je crois savoir l'âge de mon propre fils !

— Pearl ! jeta le mari, de son coin. Il doit s'agir de son permis de conduire.

Les deux Queen eurent le même mouvement, imperceptible.

— Ce permis, dit l'inspecteur, indique comme date de naissance le 10 mars 1928.

— C'est une erreur, inspecteur. Mon fils l'a commise et ne s'est jamais donné la peine de la faire rectifier.

— Ce qui signifie, dit Ellery avec une petite toux, que Donald n'avait pas vingt-et-un ans, docteur ?

— Il avait vingt-deux ans. Il était né le 10 mars 1927.

— Vingt-deux ans, dit Ellery.

— Vingt-deux ans, répéta l'inspecteur, la voix sourde. Alors, Ellery, Stella Petrucchi ?

Abernethy, quarante-quatre ans ; Violette Smith, quarante-deux ; Rian O'Reilly, quarante ; Monica McKell, trente-sept ; Simone Philipps, trente-cinq ; Béatrice Willikins, trente-deux ; Lenore Richardson, vingt-cinq ; Stella Petrucchi, Vingt-deux ; Donald Katz... vingt-deux.

Pour la première fois, la loi de diminution de l'âge ne s'expliquait pas.

Et cependant ?

— Il est certain, disait dans le hall Ellery, fiévreuse, que jusqu'ici la différence d'âge s'est toujours mesurée par année. Mais il se peut...

— Tu veux dire que ce pauvre jeune Katz peut avoir eu quelques mois de moins que Stella ?

— Exactement. Supposons Stella Petrucchi née en janvier. Cela ferait Donald Katz plus jeune qu'elle de deux mois.

— Et si elle était née en mai ?

— Je ne veux pas y penser. Cela serait... En quel mois était-elle née en réalité ?

— Je l'ignore.

— Je ne me souviens pas d'avoir vu la date exacte de sa naissance portée sur un rapport quelconque.

— Attends-moi !

L'inspecteur disparut. Ellery mettait une cigarette en petits morceaux, la broyait d'impatience. C'était monstrueux, gros de conséquences. Il le savait.

Le secret était là.

Mais quel secret ?

Il se contenait à peine. Cette attente interminable... Quelque part, l'inspecteur parlait, la voix forte. Dieu bénisse l'ombre de Graham Bell. Quel secret ?

Et si Donald Katz était plus vieux que Stella Petrucchi ? D'un jour seulement. Que cela signifierait-il ?

— Ellery ?

— Oui.

— Dix mars 1927.

— Quoi ?

— Le père Petrucchi assure que sa fille était née le dix mars 1927.

— Le même jour que Donald Katz !

Ils se regardaient, bouche bée.

Plus tard, ils avouèrent avoir obéi à un simple réflexe, la démarche, en soi, ne signifiait rien. Cette enquête était une sorte de réplique, une réaction de l'organe détectif stimulé par un fait échappant à la compréhension. À défaut d'explication, et même de simple hypothèse raisonnable, les Queen père et fils revenaient prendre pied aux bases. Le fait ne signifiait rien ? Peu importe. Était-ce bien un fait, indiscutable ?

— Allons-nous en assurer immédiatement, dit Ellery à son père.

Et, courant à la 81^e Rue, ils sautèrent dans la voiture de l'inspecteur. Le sergent Velie les conduisit au bureau de l'état civil de Manhattan.

Durant la route, personne ne prononça une parole.

Ellery avait mal à la tête. L'idée, affolante, le hantait que tout cela devait être très simple. Les faits s'adaptaient, c'était sûr. Si la machine ne fonctionnait pas, c'était sa faute, à lui, Ellery. C'était son propre cerveau qui le trahissait.

Pour finir, il fit le vide, cessa de penser.

— Les actes de naissance originaux, dit l'inspecteur Queen au chef de bureau. Non, nous n'avons pas les numéros, mais seulement les noms. Il s'agit de Stella Petrucchi, du sexe féminin, et de Donald Katz, du sexe masculin. À la même date de naissance : 10 mars 1927. Je vais vous écrire les noms.

— Tous deux nés à Manhattan, vous en êtes sûr, inspecteur ?

— Oui.

Le fonctionnaire revint, l'air intéressé.

— Je vois qu'ils ne sont pas seulement nés le même jour, mais...

— Le 10 mars ? Tous les deux ?

— Oui.

— Un instant, papa. Non seulement nés le même jour, mais encore quoi ?

— Délivrés par le même médecin.

Ellery cligna des yeux.

— Le... même... médecin ? répéta l'inspecteur.

— Puis-je voir ces certificats, s'il vous plaît ?

Ellery ne reconnaissait pas sa propre voix.

Il regardait les signatures. La même écriture... Les deux certificats étaient signés :

Edward Cazalis, docteur en médecine.

— Doucement, fiston, disait l'inspecteur. Doucement ! Ne courons pas. Nous ne savons rien encore. Il ne faut pas aller trop vite.

— J'irai comme il me plaira. Où est la liste ?

— Nous allons l'avoir. On la prépare.

— Cazalis, Cazalis. Edward Cazalis. Je vous disais bien que c'était le même !

— Lui, un accoucheur ? Je croyais...

— Il a débuté comme praticien d'obstétrique et de gynécologie. Je savais bien qu'il avait quelque chose de curieux dans sa carrière.

— 1927. Il était encore médecin-accoucheur en 1927.

— Plus tard, encore. Il paraît... Oui, Charley !

Ellery laissa retomber l'annuaire médical, et son père commença à écrire sous la dictée. Il semblait qu'il n'en aurait jamais fini.

— Ça y est ? Vous les avez tous ?

— Ellery, il n'est pas raisonnable de supposer que tous...

— Voulez-vous, je vous prie, faire chercher les actes de naissance des personnes dont les noms figurent sur cette liste ?

— Tous nés à Manhattan ? dit le chef de bureau, jetant un coup d'œil au papier qu'on lui présentait.

— La plupart d'entre eux. Peut-être tous. Oui, dit Ellery. Tous, je crois. J'en suis sûr.

— Comment peux-tu en être *sûr* ? s'écria l'inspecteur. C'est de la folie ! Sûr ! Certains, je te l'accorde.

— J'en suis sûr. Tous nés à Manhattan. Tous, jusqu'au dernier. Nous allons bien voir si je me trompe.

Le fonctionnaire s'en fut. Le père et le fils tournaient en rond, tels deux fauves dans leur cage.

Au mur, l'horloge mangeait les minutes.

— Ça voudrait dire... Tu sais ce que ça voudrait dire, murmura l'inspecteur.

Ellery se retourna d'un bond, montrant les dents.

— Cela m'est égal ! Je ne veux pas le savoir ! Les hypothèses, les « possibles », j'en suis malade ! Ma devise, c'est : un à un ! Je viens de l'inventer. Chaque chose en son temps. Pas à pas. B suit A, C suit B. Un et un font deux et cela me suffit.

— C'est bon, c'est bon, mon garçon, dit l'inspecteur qui, dès lors, ne se parla plus qu'à lui-même.

Le chef de bureau reparut. Il avait l'air à la fois surpris et gêné. Inquiet.

Ellery s'appuya à la porte.

— Lisez lentement, je vous prie. Un à la fois. Commencez par Abernethy. Abernethy, Archibald Dudley ?...

— Né le 24 mai 1905, dit le fonctionnaire, qui ajouta : Edward Cazalis, docteur en médecine.

— Intéressant ! Très intéressant ! commenta Ellery. Smith, Violette Smith ?

— Née le 13 février 1907. Edward Cazalis, docteur en médecine.

— Rian O'Reilly ? Ce pauvre vieux O'Reilly, vous l'avez aussi ?

— Ils y sont tous, M. Queen. Vraiment, je... né le 23 décembre 1908. Edward Cazalis, docteur en médecine.

— Et Monica McKell ?

— 2 juillet 1912. Edward Cazalis, docteur en médecine. M. Queen...

— Simone Phillips ?

— 11 octobre 1913. Cazalis.

— Cazalis, tout court ?

— Évidemment non ! jeta le chef de bureau, vexé. Edward Cazalis, docteur en médecine. Vraiment, M. Queen, je ne vois pas la nécessité de reprendre chaque nom en détail. Je vous ai déjà dit...

— Lâchez un peu la bride à ce garçon, dit l'inspecteur. Il a le droit d'être un peu nerveux.

— Béatrice Willikins, reprit Ellery. Je m'intéresse particulièrement à Béatrice Willikins. J'aurais dû le voir tout de suite. Comment cela se fait-il ? Béatrice Willikins ?

— 7 avril 1917. Le même médecin.

— Le même médecin, répéta Ellery, approbateur, avec un étrange sourire, un peu inquiétant. Une petite négresse et le même médecin. Un vrai Hippocrate, notre Cazalis. Le dieu de la clinique sans doute. Venez toutes, femmes grosses ! Peu importe la couleur ou la foi ! Le tarif sera fixé en proportion des moyens de chacune. Et Lenore Richardson ?

— 29 janvier 1924. Edward Cazalis, docteur en médecine.

— Et voilà ! Merci, monsieur. Notre liste est complète, je crois ? Ces certificats sont confiés à la garde exclusive du service de l'état civil de la ville de New-York, n'est-il pas vrai ?

— C'est exact, monsieur.

— Qu'il leur arrive quoi que ce soit, dit Ellery, et je reviens ici, en personne, armé jusqu'aux dents pour vous tuer, monsieur. Entre temps, je vous recommande la discrétion la plus absolue. Pas un mot, pas un soupir. Suis-je assez clair ?

— Permettez-moi de vous dire, répliqua sèchement le fonctionnaire, que votre ton et votre attitude me déplaisent fort, et

que...

— Vous vous adressez à l'enquêteur spécial du maire, monsieur ! Et je ne me laisserai pas faire ! Pouvons-nous nous servir quelques minutes de votre téléphone – seuls ?

Exaspéré, le digne fonctionnaire, sur le point de passer la porte, s'arrêta et revint près de Queen.

— Le médecin qui assassine ceux qu'il a mis au monde ne peut être qu'un fou. Entre nous, messieurs, comment diable avez-vous pu le laisser se mêler de votre enquête ? Cela aussi c'est... de la folie !

Et le chef de l'état civil sortit, très digne.

— Cela ne sera pas facile, dit l'inspecteur.

— Non.

— Nous n'avons pas de preuves.

Ellery se mangeait les ongles.

— Il va falloir le faire surveiller jour et nuit. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous tenir au courant de ce qu'il fait, à chaque instant.

— Rien ne doit nous échapper, reprit l'inspecteur, comme s'il faisait une étonnante découverte.

Et, riant :

— Ce dessinateur de *l'Extra* ne se doute pas de ce qui l'attend ! Impossible de pourvoir son Chat d'une nouvelle queue. Passe-moi ce téléphone, Ellery.

— Papa !

— Quoi, fiston ?

— Il nous faut disposer de son appartement pendant quelques heures, dit Ellery, prenant une cigarette.

— Sans mandat régulier ?

— Et l'explorer à fond.

— Rien de plus facile que de se débarrasser de la femme de chambre, dit l'inspecteur en fronçant les sourcils. Choisir son jour de sortie. Eh non ! nous ne pouvons attendre jusqu'à vendredi prochain. Couche-t-elle dans l'appartement ?

— Je n'en sais rien.

— Il faudrait profiter du week-end, si c'était possible. Vont-ils à l'église ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Ta cigarette ne tire pas parce que tu ne l'as pas allumée, Ellery. Passe-moi le téléphone.

Le fils obéit.

— Qui vas-tu mettre sur lui ?

— Hesse, Mac et Goldberg.

— Parfait.

— Quartier général de la police ?

— Mais je voudrais que tout ceci se passe discrètement, que le Quartier général en sache le moins possible, dit Ellery.

L'inspecteur eut un mouvement de surprise.

— Nous ne savons encore rien, papa.

— Vraiment, tu exagères !

— On rentre à la maison, papa.

— À la maison ? Tu rentres, toi ?

La porte se refermait déjà sur Ellery.

— Ellery ! jeta de l'entrée l'inspecteur.

— Oui.

— Ça y est. Tout est préparé.

Il s'arrêta net : Céleste et Jimmy étaient sur le divan.

— Tiens, bonjour ! fit l'inspecteur.

— Nous t'attendions, papa.

Le vieux Queen foudroya son fils du regard.

— Non. Je ne leur ai encore rien dit.

— Dit quoi ? s'enquit Jimmy.

— Nous sommes au courant du meurtre du fils Katz, commença Céleste. Mais...

— Le Chat se serait-il de nouveau manifesté ?

— Non, répondit Ellery, observant avec une attention soutenue ses deux jeunes visiteurs. Moi, je suis prêt. Et vous ?

— À quoi ?

— À travailler, Céleste. Pour de bon, cette fois.

Céleste pâlit.

— Nous sommes sur une piste, reprit Ellery. Nous ne savons pas quoi, exactement. Mais c'est bien la première tâche encourageante, depuis le début de l'affaire.

— Que dois-je faire ? demanda Jimmy.

— Ellery ! fit l'inspecteur.

— Non, papa. C'est plus sûr, ainsi. J'ai bien réfléchi.

— Que dois-je faire ? répéta Jimmy.

— Établissez-moi un dossier complet sur Edward Cazalis.

— Cazalis ?

— Cazalis ? répéta Céleste, en écho. Vous voulez dire...

Un regard d'Ellery la fit se taire.

— Un dossier Cazalis, dit Jimmy. Et puis ?

— Doucement, s'il vous plaît. Nous ne savons rien encore. Ce qu'il me faut, c'est un résumé de sa vie intime. Détaillée. Il ne s'agit pas d'une rubrique du Bottin mondain. Pour cela, je n'aurais pas besoin de vous. Votre qualité de journaliste vous permet de vous renseigner sans attirer l'attention.

— C'est juste, dit Jimmy.

— Pas un mot de tout ceci à quiconque. Quand pouvez-vous vous y mettre ?

— Immédiatement.

— Combien de temps vous faut-il ?

— Je ne sais pas. Cela sera vite fait.

— Aurez-vous déjà bien avancé le travail... disons demain soir ?

— Je puis essayer, dit Jimmy en se levant.

— À propos... n'approchez pas Cazalis.

— Entendu.

— Ni quiconque capable d'attirer son attention sur votre activité.

— J'ai compris, fit Jimmy, qui semblait hésiter.

— Qu'y a-t-il ?

— Et Céleste ? Qu'en faites-vous ?

Ellery eut un sourire.

— C'est bon, c'est bon, dit précipitamment Jimmy, très rouge. Alors, au revoir...

— Céleste n'a rien à faire pour l'instant. Sinon aller faire ses paquets et venir s'installer ici.

— Quoi ? firent ensemble l'inspecteur et Jimmy.

— Si toutefois tu n'y vois pas d'inconvénients, papa.

— Moi ? Euh... non ! Très heureux de vous avoir ici, Miss Phillips. Seulement, si je veux me reposer, le mieux serait peut-être que j'aille me mettre au lit tout de suite. Ellery, tu me réveilleras, si l'on m'appelle, ajouta l'inspecteur, effectuant une retraite précipitée vers sa chambre.

— S'installer ici... dit Jimmy, rêveur.

— Oui.

— C'est... curieux.

— M. Queen, commença Céleste, hésitante...

— À bien y penser, reprit Jimmy, la situation est un peu délicate. Elle pourrait provoquer des conflits fâcheux.

— J'aurai besoin de vous, Céleste, le moment venu... sans délai, dit Ellery, très grave. Quand ? Je ne saurais vous le dire. Cela peut être tard dans la nuit, et si je ne vous ai pas sous la main...

— Non, vraiment, cela ne m'enchanté pas, dit Jimmy.

— Voulez-vous vous taire et me laisser réfléchir ? s'écria Céleste.

— Cela sera peut-être dangereux. Je dois vous en prévenir.

— Tout bien considéré, ma chérie, reprit Jimmy, l'idée ne me paraît pas excellente.

Céleste l'ignora.

— Parfaitement ! C'est dangereux ! Immoral ! Que vont en penser les gens ?

— Fermez ça, mon vieux, dit Ellery. Céleste, si mes plans se

réalisent, vous allez vous trouver aux toutes premières loges, au plus fort de la lutte. Allez ! Faites vite ! Si toutefois vous êtes bien décidée à faire le saut...

— Quand faut-il déménager ?

— Dimanche soir, répondit Ellery, radieux.

— Entendu.

— Vous prendrez ma chambre. Je coucherai dans le bureau.

— J'espère, dit Jimmy, amer, que vous vous entendrez bien, tous les deux.

Delà fenêtre, Ellery vit Jimmy pousser brutalement Céleste en taxi et s'en aller à grands pas, de son côté.

Il se mit à se promener dans la salle à manger. Il se sentait joyeux. Pour finir, il s'assit dans le fauteuil.

La main qui avait coupé ce cordon de soie, qui l'avait serré au cou des victimes.

La suite logique, rationnelle des choses. La folie circulaire des paranoïaques.

Était-ce possible ?

Ellery avait la sensation d'être à l'aube d'une paix immense.

Mais il faut attendre. Tirer de soi la force de patienter.

CHAPITRE VIII

L'inspecteur Queen téléphona à la maison le samedi, un peu après midi, pour annoncer que tout était arrangé pour le lendemain.

— De combien de temps disposerons-nous ?

— De tout le temps voulu.

— La femme de chambre ?

— Elle ne sera pas là.

— Comment as-tu fait ?

— Le maire, répondit brièvement l'inspecteur. J'ai amené Son Honneur à inviter les Cazalis à déjeuner, dimanche.

— Qu'as-tu pu lui dire pour y arriver ? cria Ellery dans l'appareil.

— Pas grand'chose. La télépathie a fait le reste. Il est convaincu, en tout cas, de la nécessité de ne pas laisser notre ami rentrer trop tôt chez lui. Le déjeuner est à deux heures et demie. Plus tard, réception de grosses légumes.

— Donne-moi quelques détails.

— Un coup de téléphone nous parviendra, à la minute même où Cazalis arrivera chez le maire. Sur quoi nous nous précipitons dans l'appartement par une porte de secours qui donne sur une allée derrière la maison. Velie aura un double des clefs. La femme de chambre rentrera tard, dans la soirée. Elle sort tous les quinze jours, le samedi. On a tout prévu. On ne nous verra pas. As-tu des nouvelles de McKell ?

— Il passera vers neuf heures.

Jimmy se montra à l'heure indiquée, ayant grand besoin d'un coup de rasoir, d'une chemise propre et d'un grand verre.

— Le verre pourra me faire oublier le reste, à la condition que j'en puisse user immédiatement.

Comme par miracle, la bouteille d'eau de Seltz et un verre apparurent, et Jimmy attendit au moins dix secondes avant de proférer un grognement interrogateur.

— C'est une histoire assez rigolote que celle de Cazalis, commença Jimmy, admirant son verre en transparence. Je n'ai pas appris grand'chose sur ses origines familiales et son enfance. Quelques détails tout au plus. Il semble qu'il ait quitté très tôt la maison paternelle.

— Il est né à Ohio, n'est-ce pas ? dit l'inspecteur, versant avec soin trois doigts de whisky.

— À Ironton, en Ohio, en 1882, reconnut Jimmy. Son père était ouvrier.

— Métallurgiste, compléta le vieux Queen.

— Qui fait son rapport ici ? demanda Jimmy. À moins qu'on m'ait filé...

— Il se trouve que j'ai quelques tuyaux sur notre ami, c'est tout, dit l'inspecteur, élevant à son tour son verre à la lumière. Continuez donc, McKell.

— Papa Cazalis descendait d'un soldat français installé en Ohio après la guerre avec les Français et les Indiens. Sur la grand'mère, je n'ai rien pu savoir.

Levant les yeux, Jimmy défiait du regard l'inspecteur. Celui-ci buvait à petits coups son whisky.

— Notre homme était le cadet de quatorze enfants mal nourris, mal habillés, mal logés. Bon nombre sont morts dans la première enfance. Les survivants se sont répandus dans le paysage. Eddie est le seul, à ma connaissance, à avoir réussi dans la vie.

— Des criminels dans la famille ? demanda Ellery.

— Ne diffamez pas notre honorable ascendance, répliqua Jimmy, emplissant à nouveau son verre. De ce côté-là, je n'ai rien trouvé. Que cherchez-vous, après tout ? s'exclama-t-il brusquement.

— Continuez, Jimmy.

— Edward paraît avoir été un garçon déluré. Pas un prodige, mais précoce. Et très ambitieux. Pauvre mais honnête, il passa ses nuits à l'étude, brûla ses petits doigts industriels et finit par intéresser un roi du coton de l'endroit. En fait, il devint le protégé du grand patron, un temps, du moins.

— Comment cela ?

— Le jeune Edward avait tout du « coquino ». S'il y a quelque chose de pire qu'un snob riche, c'est un snob pauvre. L'hidalgo du textile, un certain William Waldemar Gasckel, sortit le pauvre petit bougre de sa cabane pouilleuse, le gratta, le frotta, l'habilla et l'envoya, pour finir, dans une école secondaire du Michigan... Et rien ne vient montrer que Cazalis soit jamais revenu chez lui. Il laissa tomber le papa, la maman, Tessie, Steve, et toute la bande de frères et sœurs. Après que son bienfaiteur l'eut fièrement expédié à New-York, il laissa également tomber ce dernier, à moins que Gasckel ait pris les devants, comprenant à qui il avait affaire. En tout cas, tous les ponts coupés, Cazalis est sorti docteur en médecine de l'Université de Colombia en 1903.

— 1903, murmura Ellery. À vingt et un ans. Fils d'une famille de quatorze enfants, on comprend qu'il se soit intéressé à l'obstétrique.

— Très drôle, vraiment ! grinça Jimmy.

— Non. Moins que vous ne le pensez, riposta froidement Ellery.

Avez-vous appris quelque chose sur son activité en tant que médecin accoucheur ?

Jimmy, surpris, inclina la tête.

— Allez-y donc.

— Il semble bien qu'à cette époque, reprit Jimmy, fixant du regard une vieille enveloppe, les études médicales n'aient pas été encore rationalisées. La durée des cours variait, selon l'école, de deux à quatre ans. Il n'y avait ni externat, ni internat des hôpitaux. On se spécialisait rarement en obstétrique ou en gynécologie, et ceux qui le faisaient entraient en apprentissage. Cazalis, diplômé de Colombia – avec mention, soit dit en passant – s'accrocha à un médocastre du nom de Larkland...

— John F., fit l'inspecteur.

— Oui, John F., répéta Jimmy en inclinant la tête. Quelque part dans la 20^e Rue Ouest. Le D^r Larkland ne faisait pas que les accouchements, mais sa clientèle était pourtant assez forte pour occuper Cazalis pendant dix-huit mois. En 1905, celui-ci s'établit à son compte...

— Quel mois ?

— En février. Il reprit la clientèle de Larkland, mort d'un cancer.

« Il faut donc, pensa Ellery, que la mère d'Archibald Dudley Abernethy ait été la cliente du vieux D^r Larkland et que le pauvre Cazalis l'ait héritée de son patron. » Idée apaisante. Seules des circonstances extraordinaires pouvaient amener, en 1905, la femme d'un pasteur à se laisser soigner par un médecin de vingt-trois ans.

— En peu d'années, poursuivit Jimmy, Cazalis devint l'un des spécialistes les plus réputés des quartiers de l'Est. Sans être un requin de la médecine, il était parvenu vers 1911 ou 1912 à amasser un joli pécule. Toujours intéressé par le côté créateur de sa profession, il étudia les nouvelles techniques, travailla beaucoup en clinique. J'ai ici toute une liste de ses succès...

— Passons. Quoi d'autre ?

— Les services de guerre.

— Premier conflit mondial ?

— Oui.

— À partir de ?

— L'été de 1917.

— Intéressant cela, papa. Béatrice est née le 7 avril de la même année, le lendemain de la déclaration de guerre à l'Allemagne par le Congrès. Cela a dû être une des dernières délivrances de Cazalis avant son départ pour l'armée.

L'inspecteur ne répondit pas.

— Services de guerre ?

— Remarquables. Entré comme capitaine au service de santé, il en ressort colonel. Service chirurgical au front...

— Blessé ?

— Non. Mais il passe quelques mois au repos en 1918 avant la fin de la guerre. Le traitement pour – je cite – épuisement et ébranlement nerveux.

Ellery lança un coup d'œil à son père, très occupé à se verser ses quatrième, cinquième et sixième doigts de whisky.

— Rien de sérieux, apparemment. – Jimmy regardait son enveloppe. – Il revint en Amérique frais comme l'œil et, à la démobilisation...

— En 1919 ?

— Il reprend sa spécialité. Vers la fin de 1920, il a reconstitué sa clientèle et vogue, grand large, vers le succès.

— Toujours gynécologue ?

— Toujours. Il approchait alors de la quarantaine, et les cinq années qui suivent sont les meilleures de sa carrière. – Jimmy prit une autre enveloppe. – Voyons... oui, 1926. Un 1926, il fait connaissance de la future M^{me} Cazalis, chez sa sœur, M^{me} Richardson, et l'épouse. Une Merigrew, de Bangor. Vieille famille de la Nouvelle-Angleterre. Sang bleu et ardent. Très jolie, pour celui qui aime la porcelaine de Saxe. Cazalis a quarante-quatre ans et sa femme dix-neuf, mais, apparemment, il aime les petits Saxe. Une véritable idylle. Mariage en travesti dans le Maine et longue lune de miel. Paris, Vienne et Rome.

» Rien ne vient indiquer, poursuivit Jimmy, que cette union n'ait pas été très heureuse – si cela peut vous intéresser. Pas un nuage, en dépit de la clientèle féminine, et M^{me} Cazalis ne s'est jamais occupée d'un autre que son mari.

» Mais le malheur guette le couple. En 1927, M^{me} Cazalis a son premier enfant et un second en 1930...

— Tous deux mort-nés, coupa Ellery. Cazalis me l'a dit le soir où j'ai fait sa connaissance.

— Le coup a été très dur. Il avait donné à sa femme les soins les plus méticuleux et l'avait lui-même accouchée. Qu'y a-t-il ?

— Cazalis a délivré sa femme ?

— Oui. Chaque fois.

Jimmy leva les yeux. L'inspecteur Queen était à la fenêtre, les mains croisées dans le dos.

— N'est-ce pas contraire à l'usage ? dit-il. Un médecin délivrant sa propre femme ?

— Pas du tout ! Ils s'en abstiennent généralement pour des raisons purement sentimentales. Ils redoutent – où ai-je fourré cette note – ils redoutent de ne pouvoir garder le calme, le détachement exigés d'un

praticien. Mais beaucoup d'hommes de l'art ne reculent pas devant cette épreuve, et le D^r Cazalis, un vétéran de la guerre, a été l'un d'eux.

— Après tout, dit l'inspecteur à son fils, comme pour le convaincre, Cazalis a été un as, dans sa partie.

— Le type même de l'égoцентриque, dit Jimmy, au point de pouvoir faire un psychiatre.

— Vous êtes dur, mon cher, fit Ellery en riant. Avez-vous des tuyaux sur les deux bébés ?

— Rien. Sinon que les deux couches furent très dures et qu'après cela M^{me} Cazalis s'est trouvée dans l'incapacité d'assurer sa descendance. Deux césariennes.

— Continuez.

L'inspecteur revint s'asseoir devant sa bouteille.

— En 1930, quelques mois après la venue du second enfant, Cazalis souffre d'une dépression nerveuse.

— Dépression nerveuse ? dit Ellery.

— Dépression nerveuse ? répéta l'inspecteur en écho.

— Oui. Attribuée au surmenage. Il avait donc quarante-huit ans et pratiquait depuis plus de vingt-cinq ans. Riche. Il abandonna sa clientèle, et M^{me} Cazalis le fit voyager. Le couple partit en croisière autour du monde – vous connaissez cela : par le canal de Panama jusqu'à Seattle, traversée du Pacifique. Avant d'atteindre l'Europe, Cazalis avait retrouvé son équilibre. Il le semblait, du moins. Mais, à Vienne – c'était au début de 1931 – rechute.

— Une rechute, répéta Ellery vivement. Une nouvelle dépression nerveuse ?

— Rechute est le mot dont on s'est servi. Il s'agissait d'un accident nerveux, d'une dépression mentale ou de quelque chose d'approchant. Il était à Vienne ; il en profita pour consulter Bela Seligmann et...

— Bela Seligmann ? Qui est-ce ? demanda l'inspecteur.

— Oh ! voyons ! Bela Seligmann, le...

— Il y a eu Freud, dit Ellery, puis Jung, et enfin Seligmann. Comme Jung, le vieux bougre se cramponne.

— Oui. Il tient bon. Seligmann a quitté l'Autriche à temps pour observer l'*Anschluss* d'un bon fauteuil, à Londres, mais il a regagné Vienne après la petite cérémonie crématoire de la Chancellerie de Berlin, et je crois qu'il y est toujours. Il a plus de quatre-vingts ans, mais, en 1931, il était au sommet de sa puissance. Il semble qu'il ait pris un grand intérêt à Cazalis, puisqu'il parvint à lui débarrasser l'esprit, à le guérir et éveiller en lui l'ambition de devenir lui-même un psychiatre.

— Il a donc étudié avec Seligmann ?

— Quatre ans – dont un au pair, dit-on – Cazalis a séjourné également à Zurich et, en 1935, le couple est rentré aux États-Unis. Après un an de pratique à l'hôpital et au début de 1937 – cela lui faisait cinquante-cinq ans, – il s'est mis à pratiquer à New-York. Le reste est de l'histoire.

Jimmy serrait dans sa main son verre vide.

— C'est tout, mon vieux ?

— Oui. Non !

Jimmy jeta un coup d'œil à la dernière enveloppe.

— Encore un point intéressant. Il y a près d'un an de cela – au mois d'octobre – Cazalis a eu une rechute.

— Une rechute ?

— Ne me demandez aucun détail clinique. Je n'ai pas accès aux rapports médicaux. Peut-être un simple claquage dû à un excès de travail – ce bonhomme-là ne s'est jamais épargné, – et puis, à soixante-six ans... Cela a dû bigrement l'inquiéter, au point de lâcher presque complètement sa clientèle. En un an, m'a-t-on dit, il n'a pas accepté un seul client. Il « termine » ses malades en traitement et envoie les autres aux confrères. On parle d'une proche retraite définitive. Et voilà, conclut Jimmy, rassemblant ses vieilles enveloppes.

— Merci, Jimmy, dit Ellery d'un ton étrange.

— C'est bien ce que vous vouliez ?

— Ce que je voulais ?

— Oui, ce que vous désiriez.

— C'est un rapport très intéressant, dit Ellery, cherchant prudemment ses mots.

Jimmy posa son verre.

— Et maintenant je vous laisse, vous et vos secrets.

Personne ne répondit.

— Qu'il ne soit pas dit, reprit Jimmy, raflant son chapeau d'une main preste, qu'un McKell ne sait pas s'en aller quand on lui montre le balai.

— Joli travail, McKell, dit l'inspecteur. Bonne nuit.

— Gardez le contact, Jimmy.

— Verriez-vous un inconvénient à ce que je passe demain soir avec Céleste ?

— Pas du tout.

— Merci ! Oh ! dites donc... une petite chose encore.

— Quoi donc ?

— Prévenez-moi lorsque vous aurez l'intention de lui passer les menottes.

La porte à peine refermée, Ellery bondit de son siège.

— Encore un verre ? lui dit son père.

— Cette histoire de choc nerveux pendant la guerre, murmura Ellery. Ces dépressions nerveuses. Et, en pleine carrière, ce soudain intérêt pour la psychiatrie. Tout concorde.

— Bois, dit le père.

— Un égocentrique, continuait Ellery. Il est anormal de voir un homme de cinquante ans se mettre à étudier la psychiatrie, se refaire une clientèle à cinquante-cinq ans et y réussir brillamment. Il est formidable, ce bonhomme-là !

»... Prenons-le à ses débuts. Un type qui veut s'affirmer, envers et contre tous. Que rien n'arrête. Qui se servira de n'importe quel outil, quitte à le rejeter dès qu'il n'en a plus besoin. Professionnellement impeccable, mais au sens le plus étroit du mot. Là-dessus, il épouse une femme qui n'a pas la moitié de son âge. Et quelle fille ! Une Merigrew du Maine.

— Et ces deux grossesses tragiques et... le remords. Oui, le remords : et, immédiatement, la dépression. Surmenage oui, mais de la conscience ; pas du corps.

— Tu me parais exagérer, fiston. Tu vas ton train, tu imagines...

— Il le faut bien ! Pas d'indices... Que je voudrais en savoir davantage !

— Attention, fiston. Tu vas verser au prochain tournant !

— Le conflit est né, et le reste n'est plus qu'une question de temps. La déformation s'accroît. Une maladie lente, une corruption de tout le processus psychique – quel que soit ce sacré mécanisme. Le paranoïaque en puissance qui se rapproche de la ligne de démarcation, des frontières de la raison et les franchit... Je me demande si...

— Tu te demandes quoi ?

— Si, dans l'un des deux accouchements malheureux de M^{me} Cazalis, un enfant au moins n'est pas mort étouffé.

— Par quoi, bon Dieu !

— Par le cordon ombilical.

Bouche bée, le père regardait son fils. Et, soudain debout :

— Allons nous coucher.

Ils trouvèrent la fiche de carton blanc marquée *Abernethy Sarah-Ann* vingt secondes après l'ouverture du casier 1905-1910. C'était la onzième du paquet. Une carte bleue lui était jointe qui portait l'indication suivante : *Abernethy, Archibald Dudley, masc. Né le 24 mai 1950, dix heures vingt-six matin.*

C'étaient deux vieux classeurs en noyer ciré, chacun contenant trois tiroirs. Pas de serrures, mais il avait fallu forcer la porte de cabinet de débarras où se trouvaient les classeurs, opération dont le sergent Velie se tira fort bien. Un vaste cabinet recelait tout le bric-à-

brac et les vieilleries de la maison Cazalis. À côté des classeurs, par terre, une caisse en verre garnie d'instruments d'obstétrique et un vieux nécessaire de médecin.

Les fiches de psychiatre étaient classées dans une armoire d'acier fixée au mur du bureau privé de consultation. Elle était fermée à clef, celle-là.

Les Queen passèrent tout leur temps dans le petit cabinet, encombré et sentant le vieux.

La fiche de M^{me} Abernethy relatait un cas normal de grossesse. Celle d'Archibald donnait la date de naissance et des renseignements sur son développement. Rien de particulier.

Quatre-vingt-dix-huit cartes blanches plus loin, les Queen trouvèrent celle de *Smith Eulalie*, à laquelle était attachée une fiche rose marquée *Violette Smith, fém. Née le 13 février 1907, à six heures cinquante-cinq soir.*

Cent soixante-quatre cartes après celles des Smith, on trouvait celles à *O'Reilly Maure B... et O'Reilly Rian, masc. Né le 23 décembre 1908, à quatre heures trente-six matin.* La carte de Rian O'Reilly était bleue.

En moins d'une heure, ils retrouvèrent les cartes des neuf victimes, sans difficulté. Elles étaient classées par ordre chronologique. Chaque tiroir portait un millésime, et il suffisait de feuilleter, pour trouver.

Ellery envoya le sergent Velie chercher un annuaire des téléphones de Manhattan. Il en avait un besoin urgent.

— C'est tellement simple et logique, une fois qu'on a la clef ! s'écria Ellery. Nous nous demandions pourquoi les victimes du Chat étaient de plus en plus jeunes, alors qu'il n'y avait entre elles aucun lien apparent. Cazalis suivait tout simplement l'ordre de ses fiches, en partant du début de sa carrière.

— En quarante-quatre ans, il y a eu des changements, dit l'inspecteur, pensif. Beaucoup de ces femmes sont mortes. Les enfants ont grandi, se sont égaillés de par le monde. Et il y a dix-neuf ans qu'il n'exerce plus. La plupart de ces cartes ne représentent plus qu'un souvenir.

— Oui. À moins de se livrer à des recherches compliquées, il ne pouvait espérer les tuer tous. C'est pour cela qu'il a concentré ses efforts sur ceux qu'il pouvait aisément retrouver. Il avait exercé à Manhattan, et la meilleure référence était l'annuaire des téléphones du district. Sans aucun doute, il a commencé par la première carte. Il s'agit d'un certain Sylvan Sacopy, fils de Margaret Sacopy, née en mars 1905. On ne trouve pas ce nom dans l'annuaire. Il passa à la seconde. Même échec. J'ai vérifié les dix premières cartes. Pas un nom qui figure sur l'annuaire. Abernethy est le premier qu'on y trouve, et il a été la première victime. Sans avoir passé en revue tous les noms

portés sur les quatre-vingt-dix-sept cartes entre Abernethy et Violette Smith, j'en ai vu assez pour me convaincre que Violette Smith a été la seconde victime du Chat pour la même raison ; bien qu'elle ait dans le classeur le numéro 109, elle a eu la mauvaise fortune d'être le numéro deux, après contrôle au moyen de l'annuaire. Et ce qui est vrai pour ces deux-là l'est pour tous les autres.

— Nous nous en assurerons.

— Venons-en maintenant à cette affaire du célibat de toutes les victimes, sauf une. Maintenant que nous savons comment Cazalis les choisissait, la réponse à cette question est d'une simplicité enfantine. Des neuf victimes, six sont des femmes et trois des hommes. Des trois hommes, l'un était marié et deux ne l'étaient pas, mais Donald était très jeune ; la proportion est raisonnable. Mais, des six femmes, aucune n'était mariée. Pourquoi ? *Parce qu'une femme, en se mariant, change de nom !* Des seuls noms que Cazalis pouvait retrouver dans l'annuaire étaient ceux des femmes ayant gardé le leur.

» Quant à la couleur du cordon, poursuivit Ellery, rien de plus simple. C'était même, le diable m'emporte, un indice d'importance. Le bleu pour les hommes, le rose-saumon pour les femmes. Peut-être est-ce cette teinte saumonée qui m'a égaré. Mais le saumon n'est jamais qu'une variante du rose, et bleu et rose sont les couleurs traditionnelles pour les enfants.

— C'est la touche sentimentale, murmura le père. On s'en serait bien passé.

— Il n'y a aucun sentiment là-dedans. Cela indique que, dans le déséquilibre de son esprit, Cazalis considère toujours ses victimes comme des enfants. Quand il étranglait Abernethy, c'était pour lui un enfant qui retournait dans les limbes.

De la pièce voisine venait le bruit pacifique d'un tiroir qu'on ouvre.

— C'est Velie, dit l'inspecteur. Bon Dieu, si seulement nous pouvions mettre la main sur ces cordons de soie !

— Et cet intervalle surprenant entre les numéros six et sept de Béatrice Willikins à Lenore Richardson. Jusque-là, il n'y avait que trois ans au plus d'écart. Soudainement, sept.

— Daguerre...

— Il avait retrouvé sa clientèle en 1920, quatre ans avant la naissance de Lenore.

— Peut-être n'a-t-il retrouvé personne sur l'annuaire durant ces sept années.

— Non. C'est inexact. En voici un, par exemple, né en septembre 1921, Harold Marzupian. Il est dans l'annuaire. Un autre encore en janvier 1922 : Treudlich. Dans l'annuaire également, j'en trouve au moins cinq nés avant 1924, et il y en a sûrement d'autres. Cependant,

il les a négligés pour frapper Lenore Richardson, vingt-cinq ans. Pourquoi ? Qu'a-t-il pu se passer entre le meurtre de Béatrice Willikins et celui de Lenore ?

— Quoi donc, d'après toi ?

— Tu vas te moquer, mais le fait qu'entre ces deux homicides le maire a nommé un enquêteur spécial dans l'affaire du Chat.

L'inspecteur haussa les sourcils.

— Réfléchis. Cela a été un énorme coup de publicité. Des articles sensationnels sur mon nom et ma mission. Ma nomination ne pouvait manquer de faire grand effet sur le Chat. Allait-il pouvoir poursuivre ses méfaits dans l'impunité ? Des journaux ont rappelé certains procès fameux, des solutions spectaculaires. J'étais un surhomme.

— Tu veux dire qu'il a eu peur de toi ? dit l'inspecteur en riant.

— Il est plus vraisemblable qu'il a accueilli avec plaisir la perspective d'un duel, répliqua Ellery. Rappelle-toi que nous avons affaire à un fou d'une espèce particulière. Un psychologue averti qui est en même temps un paranoïaque en pleine crise, s'illusionnant sur sa propre grandeur. Un tel individu se devait de considérer mon intervention comme un défi. De là cet intervalle inusité de sept ans entre Béatrice Willikins et Lenore Richardson.

— Je ne te comprends pas.

— Cazalis a délibérément négligé quelques victimes possibles, pour assassiner sa propre nièce, sachant que cela l'impliquerait tout naturellement dans l'affaire, qu'il ne pouvait manquer de me rencontrer sur la scène. Après cela, ce n'était plus pour lui qu'un jeu de devenir lui-même l'un des enquêteurs. Pourquoi M^{me} Cazalis demandait-elle avec insistance à son mari de nous offrir ses services ? Parce qu'il lui avait souvent parlé de ses « théories » sur le Chat. Cazalis avait habilement préparé les voies, en jouant de l'attachement de sa femme pour sa nièce, avant d'avoir étranglé celle-ci. Si M^{me} Cazalis n'avait pas mis l'entretien sur le sujet, il nous aurait lui-même offert sa collaboration.

— Et dès lors, grogna l'inspecteur, il lui était facile de savoir ce que nous faisons.

— De se délecter de sa propre puissance. Oui, ajouta Ellery, haussant les épaules, je baisse, c'est certain. J'avais prévu cette tactique du Chat. N'ai-je pas soupçonné Céleste et Jimmy exactement pour la même raison ? Dire que j'ai laissé Cazalis...

— Pas de cordes.

Des deux hommes firent un bond.

Ce n'était que le sergent Velie à la porte du cabinet de débarras.

— Elles sont ici pourtant, Velie, dit sèchement l'inspecteur. Avez-vous ouvert ces classeurs en acier, dans le bureau ?

— Il faudrait faire venir Bill Devander. Moi, je ne peux pas les

ouvrir sans laisser de traces.

— Combien de temps nous reste-t-il ? dit l'inspecteur en tirant sur sa chaîne de montre.

— Impossible, dit Ellery, pinçant les lèvres. Je doute d'ailleurs qu'elles y soient. Sa femme ou la femme de chambre auraient pu les trouver. Le danger était trop grand.

— C'est ce que j'ai toujours prétendu, dit le sergent Velie avec chaleur. Pour moi, il les a fourrées dans un placard ouvert à tout le monde, dans quelque lieu public...

— Elles pourraient aussi bien être ici, Velie. Il nous les faut, Ellery. Le procureur me l'assurait l'autre matin : qu'on amène un homme, un rouleau de ces cordes, un rapport quelconque entre les deux, et il obtient une condamnation, sans autres preuves.

— Nous pouvons lui offrir beaucoup mieux, dit soudain Ellery.

— Quoi ?

— Nous n'avons qu'à nous mettre à la place de Cazalis. Il n'a pas terminé sa série, c'est sûr : les cartes de Petrucchi et de Katz sont du 10 mars 1927, et son activité, en tant que gynécologue, s'est poursuivie trois ans au-delà de cette date.

— Je ne comprends pas bien, gémit le sergent. L'inspecteur était déjà au travail et compulsait les fiches du tiroir 1927-1930. La carte suivant celle de Katz était rose et portait le nom de Rhutas Roselle. Il n'y avait pas de Rhutas dans l'annuaire des téléphones.

La carte suivante était bleue : Pinkleston, Zalmon.

Rien dans l'annuaire.

— Rose Aeggerwitt Adélaïde.

— Continue, papa.

L'inspecteur sortit une autre carte : Collins, Barclay M.

— Beaucoup de Collins... mais pas de Barclay. M.

— Frawlins, Constance.

— Non.

Cinquante-neuf cartes défilèrent. Puis : Soames, Marilyn.

— Comment écrivez-vous cela ?

— S, O, A, M, E, S.

— S, O, A... Soames. Ça y est ! Soames Marilyn !

— Laisse-moi voir.

C'était le seul Soames. L'adresse était 486, 29^e Rue Est.

— De l'autre côté de la Première Avenue, murmura l'inspecteur. À côté de Bellevue Hospital.

— Quels sont les noms du père et de la mère, sur la carte blanche ?

— Edna L. et Frank P. Occupation du père : employé des postes.

— Pouvons-nous faire vérifier, rapidement, pendant que nous

sommes encore ici ?

— C'est qu'il est bien tard... Je vais d'abord appeler le maire pour m'assurer qu'il retient Cazalis. Velie, où est le téléphone ?

— Il y en a deux dans le bureau.

— Pas de téléphone d'appartement ?

— Dans l'entrée.

L'inspecteur sortit.

— On ne nous rappellera pas, j'espère, lui dit Ellery à son retour.

— Pour qui me prends-tu, Ellery ? répondit le père, bourru. Nous serions jolis si nous répondions à un appel ! Non. Je vais rappeler dans une demi-heure. Velie ! si le téléphone sonne, ne répondez pas.

— Pour qui me prenez-vous, inspecteur !

Ils attendirent.

Le sergent Velie allait et venait dans l'entrée.

L'inspecteur tirait sa montre à tout instant.

Ellery examinait la carte rose et rêvait.

Quand l'inspecteur reposa le récepteur, il était un peu pâle.

— Le nom de la mère est Edna, née Dafferty ; celui du père, Frank Pellman Soames, employé des postes. La fille, Marilyn, est dactylographe. Elle a vingt et un ans.

Aujourd'hui, demain, dans huit jours, dans un mois, la fiche de Marilyn Soames, vingt et un ans, serait aux doigts du D^r Edward Cazalis, et le fou préparerait, à l'intention de la jeune fille, un cordon de soie rose.

Il se mettrait en chasse et, plus tard, le dessinateur de l'*Extra* taillerait son crayon, ajouterait une queue, la dixième, à son chat. Une autre, la onzième, serait un point d'interrogation.

— Mais, cette fois, nous l'attendrons, disait Ellery dans le petit salon des Queen. Nous le prendrons sur le fait, au dernier moment. C'est la seule façon que nous ayons de le marquer définitivement.

Céleste et Jimmy eurent un regard angoissé. De son fauteuil, l'inspecteur observait la jeune fille.

— Nous n'avons rien laissé au hasard, dit Ellery. Cazalis est sous observation incessante depuis vendredi, et Marilyn Soames depuis ce soir. Heure par heure, un service spécial institué au Quartier général nous tient au courant des mouvements de Cazalis. Le sergent Velie, secondé d'un détective, a assumé cette tâche. Tout mouvement suspect nous sera aussitôt signalé.

» Marilyn Soames ne se doute de rien, pas plus que sa famille. Les prévenir eût été les rendre inutilement nerveux et peut-être alerter Cazalis. Tout serait à refaire. Or nous ne pouvons pas attendre ni nous permettre un échec.

» On nous renseigne aussi heure par heure sur les mouvements de

la jeune fille. Nous sommes prêts, à peu près.

— À peu près ? dit Jimmy.

Le mot jeta un froid.

— Je vous ai gardée en réserve, Céleste, reprit Ellery. Pour la tâche la plus lourde et certainement la plus dangereuse qu'on puisse concevoir. Si la victime présumée du Chat avait été un homme, c'eût été vous, Jimmy.

— Quelle tâche ? demanda Jimmy, prudent.

— Mon idée première était de substituer l'un de vous à la prochaine victime indiquée par les fiches de Cazalis.

McKell n'était plus cet assemblage cubiste de bras et de jambes jeté sur un fauteuil. Il se dressait de toute sa taille, foudroyant Ellery du regard.

— La réponse est non ! Vous n'allez pas faire de cette jeune fille un gibier d'abattoir ! Je ne l'admettrai pas, moi, McKell !

— Cet individu est vraiment impossible ! dit l'inspecteur sèchement. Asseyez-vous, McKell !

— Je resterai debout si cela me plaît !

Ellery poussa un profond soupir.

— Vous êtes bien gentil, Jimmy, dit Céleste, mais je désire d'abord savoir ce que pense M. Queen. Reprenez votre place et tenez-vous tranquille.

— Non ! rugit Jimmy. Tenez-vous essentiellement à vous faire tordre le cou ? La pensée de Queen ? Elle n'est pas infallible ! Il n'est même pas humain ! Je le connais bien, allez ! Tout juste bon à rester au tableau de commande, à s'amuser avec ses manettes et son cadran ! Et cela parle de folie des grandeurs ! S'il vous met au cou le cordon de Cazalis, quelle différence y a-t-il entre lui et ce fou ? Mabouls tous les deux ! C'est idiot, d'ailleurs, ce plan ! Comment pourriez-vous tromper Cazalis ? Qu'est-ce que vous êtes ? Mata-Hari ?

— Vous ne m'avez pas laissé finir, dit patiemment Ellery. J'ai parlé de première idée. À la réflexion, j'ai jugé cela trop dangereux.

— Ah ! fit Jimmy.

— Non point pour Céleste – qu'on aurait protégée aussi efficacement que le sera Marilyn Soames, – mais pour l'efficacité du piège. Cazalis va vouloir atteindre la petite Soames, il va la filer, comme il l'a fait des autres. Laissons-le faire.

— Votre raison même d'épargner Céleste est inhumaine. J'aurais dû m'y attendre !

— Alors, quelle sera ma tâche, M. Queen ? Taisez-vous, Jimmy.

— Comme je vous le disais, nous avons toute raison de croire que Cazalis se livre à une enquête préliminaire avant d'attaquer ses victimes. Nous avons alors mis Marilyn sous la protection de

détectives. Mais ceux-ci ne peuvent agir qu'au-dehors. Cela ne nous renseigne pas, disons sur les coups de téléphone qu'elle peut recevoir chez elle.

» Nous pourrions mettre sa ligne sur la table d'écoute, mais Cazalis est rusé, et le public n'ignore rien des méthodes officielles d'investigation. Tout a été dit et écrit sur ce point. À aucun prix, nous ne devons éveiller l'attention de l'assassin. D'autre part, nous ne pouvons le supposer assez stupide pour user de son propre téléphone. C'est donc d'un poste public ou d'une cabine qu'il appellera la jeune fille, et nous devons nous préparer à ce genre d'approche.

» Que faire ? Mettre en surveillance la ligne des Soames ? Nous devons aussi éviter d'inquiéter ces gens. Tout dépend de leur attitude au cours des semaines qui viennent.

» Cazalis peut ne pas téléphoner, mais écrire.

— Il ne l'a jamais fait jusqu'ici, intervint l'inspecteur, à notre connaissance, mais cela a pu nous échapper. En admettant qu'il n'ait jamais usé de ce moyen, nous ne pouvons assurer qu'il ne changera pas de tactique.

— Ainsi donc, reprit Ellery, une lettre est possible. Et, à moins d'intercepter la correspondance... Non. Cela ne serait pas pratique. Il faut, de toute façon, que nous placions une personne de confiance chez les Soames. Quelqu'un qui vivra la vie de la famille pendant quelques semaines.

— Moi, dit Céleste.

— Peut-on m'assurer, fit une voix plaintive venant du sofa, qu'il ne s'agit pas d'un cauchemar imaginé par Dalí, Lombroso ou Sax Rohmer ?

Personne ne releva l'interruption. Céleste réfléchissait.

— Ne me reconnaîtra-t-il pas, M. Queen ? Depuis le temps que je vous vois... ces photos parues dans les journaux...

— Il a dû concentrer son attention sur Simone. Ces photos, je les ai vues, Céleste. Elles sont exécrables. Pourtant, il est possible qu'il vous reconnaisse, s'il vous voit. Or votre activité sera tout interne. Vous n'aurez à sortir qu'en certains cas très spéciaux.

Ellery lança un coup d'œil à son père, qui se leva.

— Je ne vous cacherai pas, Miss Philips, que j'étais d'un avis exactement opposé à celui de mon fils. Ce travail exigeait, disais-je, un agent entraîné.

— Mais... dit Jimmy, amer.

— Mais deux faits sont survenus qui ont permis à Ellery de me convaincre. Le premier est que, pendant des années, vous avez soigné une impotente. Le second est que les Soames ont un fils qui s'est brisé la jambe, il y a un mois de cela, et qui vient de réintégrer le domicile familial. Il est encore dans le plâtre.

» Les médecins déclarent qu'il doit garder le lit et recevoir des soins attentifs pendant quelques semaines encore. Il lui faut une garde-malade. Nous avons aussitôt approché le médecin traitant, un certain D^r Myron Ulberson, qui a vainement cherché une femme de confiance capable de soigner l'enfant. Et si vous vous estimez capable d'assumer ce rôle...

— Pourquoi pas ?

— Il faudra alimenter l'enfant, le laver et le distraire, dit Ellery. Il a aussi besoin de massages. Croyez-vous pouvoir vous en tirer, Céleste ?

— Ce sont là exactement les soins dont j'entourais Simone, et je n'ai eu que des louanges de son médecin.

Les Queen se regardèrent et l'inspecteur leva la main.

— Demain matin, Céleste, dit Ellery, vous irez voir le D^r Ulberson. Il sait que vous êtes chargée d'une mission confidentielle. Au début, il a fait des façons et il a été nécessaire de faire intervenir un haut fonctionnaire municipal pour calmer ses scrupules. Il va vous soumettre à un examen rigoureux.

— Je sais déplacer un malade dans son lit, faire des piqûres. Je ferai en sorte de le satisfaire.

— Usez de votre charme, grogna Jimmy. Celui qui m'a fait ce que je suis.

— Présentez-vous sous un autre nom que le vôtre, dit Ellery.

— Que diriez-vous de celui de McKell ? hasarda Jimmy. C'est cela ! Prenez mon nom et laissez tomber cette ridicule histoire, ce conte à dormir debout...

— Un mot de plus, McKell, et je vous accompagne à la porte à la pointe de mon soulier ! jeta l'inspecteur.

— Ça va, ça va, murmura l'autre. Si vous le prenez comme ça...

Et Jimmy, dans un grand mouvement d'indignation, se pelotonna sur le divan.

Céleste lui prit la main.

— Mon vrai nom est Martin, prononcé à la française, mais je puis en user à l'anglaise...

— C'est parfait.

— M^{me} Phillips m'appelait Suzanne. C'est mon deuxième nom. Simone elle-même m'appelait souvent Sue.

— Sue Martin. Rien de mieux. Si vous donnez toute satisfaction au D^r Ulberson, il vous recommandera à M. et M^{me} Soames, en tant que garde-malade couchée, et vous pourrez entrer en fonction. Vous demanderez l'application du tarif ordinaire, bien entendu. On vous l'indiquera.

— Bien, M. Queen.

— Voulez-vous vous lever un instant, Miss Phillips ?

Elle obéit, étonnée.

L'inspecteur l'examinait, l'œil critique.

— À ce moment, en général, dit Jimmy, on siffle.

— Voilà justement le hic, dit sèchement l'inspecteur. Il faut vous enlaidir, ma chère petite. Sans vouloir manquer de respect à un corps de métier hautement respectable et utile, vous ressemblez à une garde-malade comme moi à l'Apollon du Belvédère.

— Ah ! je ne... balbutia Céleste, rougissante.

— Pas de fard. Un peu de rouge sur les lèvres. Très peu et pas trop clair.

— Bien, monsieur.

— Simplifiez-moi cette coiffure. Pas de vernis à ongles. Coupez-les ras. Portez une jupe toute simple. Vieillissez-vous. Ayez une attitude un peu lasse.

— Oui, monsieur.

— Avez-vous un uniforme blanc ?

— Non.

— Nous vous en ferons donner deux. Et des bas blancs.

Que diriez-vous de chaussures blanches à talons plats ?

— J'en ai.

— Il vous faut aussi un nécessaire de garde-malade, que nous vous fournirons.

— Bien, monsieur.

— Et un petit manchon brodé de perles, suggéra Jimmy. Cela serait tout à fait dans la note.

Comme on l'ignorait, il se rapprocha de la bouteille de whisky.

— Venons-en maintenant au travail de détective, dit Ellery. En plus des soins à donner à l'enfant, il faudra ouvrir les yeux et les oreilles. Marilyn Soames travaille chez elle sur sa machine, et c'est pour cette raison qu'elle a le téléphone. Bonne affaire : Cela vous donnera l'occasion de vous mettre bien avec elle. Elle n'est votre cadette que de deux ans et, du peu que nous avons pu apprendre, c'est une fille à l'esprit posé, sérieux.

— C'est rigolo ! dit Jimmy, non sans fierté. C'est tout le portrait de l'agent B 29.

— Elle sort peu, lit beaucoup et vous ressemble, même physiquement. Mieux encore, elle est folle de son petit frère, le malade, et vous aurez, dès le début, quelque chose en commun.

— Faites bien attention aux appels téléphoniques, dit l'inspecteur.

— Oui, et tâchez de surprendre le sens des conversations, surtout si c'est un étranger aux Soames.

— Cela vaut que la communication soit pour Marilyn, ou tout

autre membre de la famille.

— Je comprends, inspecteur.

— Il faudra aussi lire les lettres que recevra Marilyn, dit Ellery. Tout le courrier, si c'est possible. D'une façon générale, relevez tout ce qui se passe et renseignez-nous. Je veux un rapport journalier.

— Devrai-je vous téléphoner ? Cela peut être difficile.

— Non. Vous ne vous servirez du fil qu'en cas d'urgence. Nous nous rencontrerons dans le voisinage. Un endroit différent, chaque fois.

— Moi aussi, dit Jimmy.

— À une heure donnée, dans la soirée, après que Stanley sera endormi – cela sera à vous d'arranger tout cela, – vous sortirez, pour une petite promenade. Établissez cette habitude dès le premier jour afin que la famille accepte vos absences comme une chose toute naturelle. Si, d'aventure, vous êtes retenue, nous vous attendrons toute la nuit, au besoin.

— Moi aussi, dit Jimmy.

— Avez-vous une question à poser ?

— Je n'en vois pas, répondit Céleste après réflexion.

Ellery la regardait avec une insistance que Jimmy trouvait inconvenante.

— Je ne saurais trop attirer votre attention sur l'importance de votre rôle, Céleste, la solution du problème viendra peut-être de l'extérieur, auquel cas vous n'aurez pas à vous en mêler, et nous le souhaitons tous. Sinon, vous serez la fille de Troie. Tout dépendra de vous.

— Je ferai de mon mieux, dit Céleste d'une petite voix mal assurée.

— Que pensez-vous de tout ceci ?

— C'est... c'est très bien.

— Nous reverrons la question en détail après votre entrevue avec le D^r Ulberson.

Ellery lui mit le bras autour de la taille.

— Vous passerez la nuit ici, comme c'est convenu.

— *Moi aussi !* déclara Jimmy McKell.

CHAPITRE IX

La mission imposée à Céleste lui eût parut plus facile si le père de Marilyn avait été un paillard lubrique, M^{me} Soames une mégère acariâtre, Marilyn une « donzelle » et les enfants une bande de rats malfaisants. Mais les Soames s'avérèrent des gens charmants.

Franck Pellman Soames était un petit homme sec à la voix très douce. Chef de bureau au bureau central des postes de la Huitième Avenue, il envisageait ses responsabilités avec autant de sérieux que s'il avait été appelé à ses fonctions par le président de la République en personne. Il rapportait invariablement, chaque soir, une friandise – sucre d'orge, amandes salées ou chewing-gum – qu'il fallait partager avec une précision absolue entre les trois cadets. À l'occasion, il offrait à Marilyn une rose dans une collerette de papier vert. Un soir, il rentra avec un énorme gâteau dans un carton, pour sa femme. M^{me} Soames, terrifiée de cette extravagance, refusa de le manger seule, c'eût été de l'égoïsme. Mais son mari lui chuchota à l'oreille quelques mots qui la firent rougir. Céleste la vit placer soigneusement le carton dans la glacière. Marilyn assurait qu'à la saison des « charlottes » leurs parents chuchotaient fréquemment. Le lendemain, elle eut à prendre du lait dans la glacière pour le petit déjeuner de Stanley. Le carton n'y était plus.

La mère de Marilyn était une de ces femmes puissantes que les années affaiblissent très vite, ne laissant derrière elles qu'un être débile. La vie lui avait été dure : il avait fallu lutter, s'épuiser de travail et compter sou par sou, et elle n'avait pas eu le loisir de s'épargner. La ménopause lui avait été cruelle.

— J'ai dû changer de vie, supporter les varices et les rhumatismes, disait-elle à Céleste sur un ton de plaisanterie amère, mais je voudrais connaître la femme de Sutton Place qui fait mieux la tarte que moi – ajoutant : quand j'ai assez d'argent pour acheter les cerises.

Il lui fallait souvent se reposer, mais il était impossible de la tenir au lit, dans la journée, plus que quelques minutes.

— Tu sais ce qu'a dit le D^r Ulberson, Edna, répétait son mari, inquiet.

— Oh ! toi et ton médecin ! répondait-elle, méprisante. J'ai le linge de huit jours à laver.

Sur ce chapitre, M^{me} Soames était irréductible. Elle interdisait à sa fille d'y mettre la main.

— Les filles d'aujourd'hui voudraient que leur savon frotte pour elles, déclarait-elle, dédaigneuse. Elle aura, dans sa vie, assez de lessiveuses à vider, avait-elle dit un jour à Céleste.

Le péché mignon de M^{me} Soames était la radio. Il n'y avait qu'un poste, à la maison, un petit modèle bon marché, généralement posé sur la tablette d'un placard au-dessus du fourneau de la cuisine, et c'est avec un profond soupir qu'elle l'avait placé à la tête du lit du petit malade. Quand Céleste décréta que Stanley ne devrait pas écouter la radio plus de deux heures par jour, à heures fixes, et choisit celles-ci de façon à ne pas interférer avec les programmes favoris de la mère, M^{me} Soames eut pour elle un regard de reconnaissance éperdue. Elle ne ratait jamais Arthur Goedfrey, confia-t-elle à Céleste, non plus que *Stella Dallas*, *Big Sister* et *Double or nothing*.

— Quand nos affaires iront tout à fait bien, ajouta-t-elle, Frank me paiera un poste de télévision. C'est du moins ce qu'il dit. Il est tellement certain de ces billets du Sweepstake d'Irlande, qu'il achète tout le temps !

Stanley était le plus jeune des enfants, un mince petit garçon aux yeux brillants et à l'imagination sans bornes. Au début, Céleste ne lui avait pas inspiré confiance et il avait été difficile de lui tirer un mot. Mais, le lendemain même de sa venue, comme elle frictionnait le petit corps maigre, il avait soudainement demandé :

— Vous êtes une vraie garde-malade, vous ?

— Oui, en un sens, avait répondu Céleste, le cœur battant, en s'efforçant de sourire.

— Les nurses sont méchantes ; elles vous donnent des coups de couteau !

— Qui vous a raconté cela ? C'est stupide !

— Mon institutrice.

— Stanley, je n'en crois pas un mot !

Et, soudain, l'enfant détourna la tête, les yeux dilatés d'horreur.

— Voulez-vous rester tranquille ! Qu'y a-t-il ?

— Vous ne savez pas, Miss Martin ?

— Quoi donc, Stanley, quoi donc ?

— *J'ai le sang vert !*

Après quoi, Céleste avait accepté plus aisément les remarques, révélations et confidences de M. Stanley. Mais il lui fallait parfois beaucoup de force de jugement pour discerner le vrai de l'imagination.

Stanley connaissait très bien le Chat. Il était le Chat lui-même, informa-t-il un jour solennellement Céleste.

Entre le malade et Marilyn se plaçaient deux autres enfants : Eleanor, neuf ans, et Billie, treize ans. Eleanor était une grosse fille

calme qui prenait la vie du bon côté. Elle avait dans son large visage un regard très franc, et Céleste s'empressa de s'en faire une amie. Billie était en classe préparatoire, ce qu'il acceptait philosophiquement. Très habile de ses mains, il emplissait l'appartement de ses ouvrages « faits de rien », disait sa mère. Le père, lui, semblait désappointé.

— Nous ne ferons jamais un étudiant de lui. Il n'y met pas de cœur. Après la classe, il hante les garages. Il attend d'avoir seize ans pour entrer en atelier faire de la mécanique. Les bons élèves, dans ma famille, ce sont les filles.

Billie était à l'âge ingrat. « Aussi maigre qu'un échafaudage », comme le disait M. Soames. Lui-même aimait la lecture et était l'heureux propriétaire d'une rangée de vieux livres décrépits, acquis du temps de sa jeunesse : Scott, Irving, Cooper, Eliot, Thackeray — les « bons » auteurs, comme les appelait Billie. Quant à lui, il préférait les livres « amusants », dont il avait acquis un nombre imposant par un système de location-vente incompréhensible à son père. Céleste aimait Billie, ses grandes mains, sa voix encore grêle.

Quant à Marilyn, c'était un amour, et Céleste l'avait tout de suite adorée. Une grande fille, pas jolie : le nez un peu large et les pommettes trop hautes et trop saillantes. Mais on aimait ses cheveux et ses yeux sombres, et sa démarche était souple et balancée. Céleste avait tout de suite deviné son secret : la nécessité de travailler pour aider son père à subvenir aux besoins de la famille l'avait empêchée de pousser ses études — le rêve de sa vie. Mais elle était vaillante et ne se plaignait pas. Céleste sut aussi qu'elle avait une vie personnelle ; son travail la mettait en contact avec le monde de l'intelligence et de la création, ou du moins avec son ombre, humble et déformée. « Je ne suis pas la meilleure dactylographe en chambre ; ce que je tape m'intéresse trop », avait-elle avoué à Céleste. Néanmoins, elle s'était fait une belle clientèle. Par un de ses anciens professeurs, elle était entrée en relations avec un jeune groupe littéraire très prolifique ; elle comptait aussi dans sa clientèle un professeur de Columbia qui rédigeait une « Esquisse psychologique de l'histoire du monde » et un fameux journaliste qui, disait fièrement M. Soames, ne jure que par elle — quand il ne jure pas après elle, ajoutait Marilyn. L'argent rentrait irrégulièrement, et sa nécessité impérieuse attristait un peu la jeune fille, qui ne se faisait pas d'illusions. Pour épargner l'orgueil paternel, il était entendu que l'aide de Marilyn n'était que temporaire, « pour faire face à la cherté de la vie », mais, en fait, il n'y avait pas d'espoir. Les garçons grandiraient, se marieraient, quitteraient la maison paternelle ; il fallait pourvoir à l'éducation d'Eleanor, qui était au collège (« C'est un vrai génie. Vous devriez lire les vers qu'elle a écrits à neuf ans ») ; M^{me} Soames serait bientôt impotente ; Frank

Soames n'était pas de santé brillante. Marilyn connaissait son destin et s'y préparait. C'est pour cette raison qu'elle avait découragé les avances romantiques de plusieurs prétendants dont un au moins, disait-elle, à la main droite. Le plus assidu était le journaliste.

— Ce n'est pas le plus sérieux. Chaque fois que je vais chercher du travail chez lui – il écrit tout à la main – ou lui en rapporte, il me poursuit dans l'appartement avec une massue africaine, souvenir de ses lointains voyages. C'est une plaisanterie – peut-être. Un beau jour, je m'arrêterai de courir pour « lui en mettre un bon coup ». Je l'aurais fait depuis longtemps si je n'avais pas besoin de son travail.

Mais Céleste soupçonnait qu'un de ces jours, comme elle le disait, Marilyn s'arrêterait « sans lui en mettre un bon coup ». L'expérience, elle en était sûre, ferait du bien à la jeune fille. C'était une fille passionnée qui avait su – Céleste en était sûre – se garder rigide ment chaste. (Un esprit compliqué eût pu penser que c'était vrai aussi d'une certaine Céleste ; mais, à cet endroit, Miss Phillips bannissait le sujet de son cerveau.)

Les Soames vivaient dans un appartement de cinq pièces. Ils avaient besoin de trois chambres à coucher ; aussi la pièce de « devant » avait-elle été convertie en chambre à coucher à l'usage des filles. C'était aussi le « bureau » de Marilyn. Elle y avait sa table, sa machine, son papier, son téléphone.

— Marilyn devrait avoir sa chambre, soupirait M^{me} Soames, mais que pouvons-nous faire ?

Billie avait établi une séparation – une tenture montée sur coulisse – qui isolait le « bureau ». Séparation indispensable ; Marilyn travaillait souvent tard et Eleanor se couchait tôt.

L'emplacement du téléphone poussa Céleste à demander cet état de choses. À son arrivée, elle avait trouvé Stanley dans son lit, dans la chambre des garçons. Sous le prétexte qu'il lui était difficile de partager une chambre avec un jeune homme comme Billie, Céleste avait transporté Stanley dans la pièce de devant, où il avait pris le lit d'Eleanor.

— Êtes-vous sûre que cela ne va pas vous gêner ? avait demandé anxieusement Céleste à Marilyn.

Celle-ci avait répondu qu'elle avait l'habitude de travailler dans les conditions les plus impossibles :

— Avec un garçon comme Stanley, on apprend à se boucher les oreilles. Sinon, il faudrait se couper le cou.

Cette allusion de Marilyn à son cou avait fait frémir Céleste, qui s'aperçut bientôt qu'inconsciemment elle détournait les yeux de cette partie de la généreuse anatomie de la jeune fille. Un cou rond et fort, qui fut pour Céleste, dans les jours qui suivirent, une sorte de symbole, le lien qui unissait leurs vies, alors que la mort rôdait à la porte. Elle

se força à le regarder.

La prise par Eleanor du lit de Stanley soulevait un nouveau problème et redoublait les remords de Céleste. M^{me} Soames prétendit qu'il n'était pas « bon » pour un frère et une sœur de partager la même chambre, à l'âge d'Eleanor et de Billie. Celui-ci s'en fut donc dans la chambre de ses parents, et M^{me} Soames passa dans la chambre des garçons, pour dormir avec Eleanor.

— J'ai provoqué une véritable révolution, gémissait Céleste, bousculant ainsi toutes les habitudes.

Et quand M^{me} Soames lui dit :

— Ne vous inquiétez pas pour nous, Miss Martin. Nous vous sommes si reconnaissants d'être venue soigner notre petit garçon !

Céleste se sentit la plus vile des espionnes. Son unique consolation était de coucher dans la chambre de devant sur un grabat prêté par un voisin et plus dur que la couche d'un flagellant. C'est presque avec colère qu'elle rejeta l'offre de prendre un des lits des Soames.

— C'est tellement méprisable, gémit Céleste au second rendez-vous qu'elle eut avec les Queen et Jimmy. Ils sont si gentils avec moi que je me sens une criminelle.

— Je vous disais bien qu'elle était trop fruste pour ce travail, raillait Jimmy tout en caressant les doigts de la jeune fille.

— Ils sont charmants, Jimmy ! Et si reconnaissants ! S'ils savaient !

— Ils vous étoufferaient sous les oignons, répliqua Jimmy. Cela me fait penser...

— Alors, cette correspondance ? coupa Ellery.

— Marilyn descend chercher le courrier tous les matins. M. Soames sort avec la première distribution...

— Nous savons.

— Elle met son courrier ordinaire dans un panier métallique sur son bureau. Il ne m'est pas difficile de le lire, ajouta Céleste d'une voix tremblante. La nuit dernière, je l'ai lu dans la nuit, alors que Marilyn et Stanley dormaient. Il y a aussi des occasions dans la journée. Marilyn sort parfois pour son travail.

— Nous le savons aussi, dit l'inspecteur sans gaieté.

Les sorties à l'improviste de la jeune fille, parfois dans la soirée, les mettaient sur des charbons ardents.

— De toute façon, elle déjeune dans la cuisine, et je peux consulter ses papiers derrière la tenture.

— Magnifique.

— J'en suis très heureuse !

Et Céleste se trouva irriguant la cravate bleue de Jimmy.

Mais, quand elle rentra chez les Soames, elle avait des couleurs et

elle assura Marilyn que sa promenade lui avait fait du bien. Énormément.

L'heure des rendez-vous avait été fixée entre dix heures et dix heures quinze du soir. Stanley ne s'endormait guère avant neuf heures et demie.

— C'est bien naturel : il est toujours au lit. Je ne peux pas le quitter avant d'être sûre qu'il dort et il me faut aider à laver la vaisselle.

— N'exagérez pas, Miss Phillips, dit l'inspecteur. Ils auraient des soupçons. Les vraies gardes-malades ne...

— Elles ont du cœur, parfois ! rétorqua Céleste avec un petit sanglot. M^{me} Soames est malade. Elle se tue de travail et je ne me priverai pas du plaisir de lui en épargner un peu. Serai-je expulsée du syndicat des espions si je vous avoue qu'il m'arrive de faire le ménage, de temps en temps ? Ne vous inquiétez pas, inspecteur, je ne trahirai pas. Je sais quel est l'enjeu de la partie.

Faiblement, l'inspecteur dit qu'il avait cru de son devoir de la conseiller. Et Jimmy débita quelques vers qu'il assurait être de lui.

Ils se rencontraient donc tous les soirs, chaque fois à un endroit différent. Épreuve pénible pour Céleste.

Pour les Queen, en dehors de ces entrevues avec la jeune fille, rien à faire, sinon attendre, interminablement.

On recevait chaque jour un rapport sur Cazalis et ses mouvements. Tous étaient exaspérants. Le médecin se comportait exactement comme s'il avait été le D^r Edward Cazalis, psychiatre réputé, et non un maniaque altéré de sang. Il continuait à travailler avec la commission d'enquête médicale qu'il présidait, alla même jusqu'à assister à une conférence tenue par le maire et à laquelle étaient présents les Queen. À cette réunion, des hommes spécialisés dans l'art de la dissimulation l'étudièrent avec attention. Le problème était de savoir qui jouerait le mieux son rôle. Le psychiatre fut affable et décourageant. À son avis, il perdait son temps et celui de la Commission d'enquête médicale. De nombreux praticiens refusaient encore de se soumettre. Et l'inspecteur Queen, lugubre, dut reconnaître que, des suspects soumis à l'examen du D^r Cazalis et de ses confrères, aucun ne pouvait être le Chat.

— De votre côté, avez-vous fait quelques progrès ? demanda Cazalis à l'inspecteur.

Et, comme celui-ci secouait négativement la tête, le grand homme sourit :

— Il n'est probablement pas de New-York.

Ellery jugea cette méthode indigne venant de lui.

Cependant Cazalis avait bien mauvaise mine. Il avait maigri et blanchi. Sa lourde face se creusait de rides profondes. Des poches apparaissaient sous ses yeux. Quand ses doigts ne battaient pas la

charge sur la table, ses grandes mains erraient, maladroites, comme s'il eût cherché à s'accrocher, à s'ancrer quelque part. M^{me} Cazalis, soucieuse, disait que la cité avait trop demandé à son mari et que c'était de sa faute, à elle, qui l'avait poussé à entreprendre cette enquête. Le médecin lui tapotait affectueusement la main. Il n'avait, disait-il, qu'un seul regret : celui d'avoir échoué.

— L'échec galvanise les jeunes et abat les vieux, répétait-il.

— Edward, je voudrais que vous abandonniez tout cela.

Il souriait alors. Oui, il se reposerait, dès qu'il aurait lié entre eux certains faits, certaines ficelles.

Se moquait-il ?

Ou bien le soupçon, la peur ou l'incertitude seraient-ils assez forts pour l'arrêter dans ses crimes ?

Il pouvait s'être aperçu qu'on le surveillait. Les détectives affirmaient le contraire. Mais n'avaient-ils pas laissé dans son appartement une trace de leur passage ? Ils avaient travaillé méthodiquement, ne déplaçant aucun objet avant d'avoir établi et fixé dans leur mémoire sa position exacte, pour le remettre scrupuleusement en place.

Et s'il avait préparé lui-même un piège ? Disposé dans une serrure ou un tiroir un objet quelconque, de petites dimensions, infailliblement déplacé par les enquêteurs ? Certains fous font preuve de ruse. Celui-ci était une brillante intelligence, étonnamment doué.

C'était possible.

La vie journalière du D^r Cazalis était des plus innocentes. Un malade ou deux par jour. Des femmes surtout. Occasionnellement, une consultation avec des confrères. Une visite aux Richardson. Un concert au *Carnegie*, où il écoutait la symphonie de Franck, les yeux ouverts, les poings fermés, puis avec sérénité Bach et Mozart. Une soirée chez des amis.

À aucun moment il ne s'était approché de la 20^e Rue Est et de la Première Avenue.

Tout était possible.

Tout.

Au dixième jour après l'étranglement de Donald Katz, le sixième après l'entrée en service de « Sue Martin » chez les Soames, ils transpiraient, tous. Ils passaient maintenant le plus clair de leur temps au Quartier général. En silence. Ou, quand celui-ci se faisait intolérable, à s'accrocher avec une brutalité chagrine qui faisait du silence un soulagement.

Ce qui creusait ainsi les traits de l'inspecteur Queen, c'était la pensée que le Dr Cazalis pourrait les « avoir à la fatigue ». On a vu des fous montrer une patience étonnante.

Tôt ou tard, pensait peut-être Cazalis, il leur faudra s'avouer

vaincus sans combat, si je demeure assez longtemps dans l'expectative. Ils rappelleront leurs chiens, tôt ou tard.

Était-ce là ce qu'il attendait ?

Si, bien entendu, il se savait surveillé.

Et, plus tard, il repartirait en chasse, un cordon de soie en poche...

L'inspecteur Queen harcelait ses hommes, à s'en faire haïr.

Le cerveau d'Ellery accomplissait des acrobaties désespérées. Si Cazalis s'était aperçu de la visite faite chez lui en son absence, il savait qu'on connaissait son secret ; qu'on n'ignorait pas la façon dont il choisissait ses victimes.

Dans ce cas, ce n'était pas surestimer son intelligence que d'assurer qu'il avait deviné le plan. Il n'avait eu qu'à imiter Ellery : se mettre à la place de l'adversaire. Cazalis savait donc qu'ils étaient passés de Donald Katz à Marilyn Soames et qu'ils lui avaient tendu un piège.

« Si j'étais Cazalis, que ferais-je ? se demandait Ellery. J'abandonnerais immédiatement toute idée de m'en prendre à Marilyn. Je penserais à la victime suivante, ou bien, pour plus de sûreté, celle d'après... Or nous n'avons rien fait dans ce sens.

Ellery s'agitait. Cette faute, il ne pouvait se la pardonner. Il était inexcusable. Avoir négligé de pousser les recherches dans le classeur, d'identifier les victimes futures pour les protéger, toutes, même s'il avait fallu ainsi veiller à la sécurité d'une centaine de jeunes gens ou de jeunes filles... Le Chat allait bien rire, quand il étranglerait le titulaire de la énième carte du classeur, impunément...

— Le mieux que nous puissions espérer, gémissait Ellery, est que Cazalis attaque Marilyn. La catastrophe serait qu'il ait déjà approché quelqu'un d'autre. Cela, nous ne le saurons que quand il aura bougé. À moins que nous ne puissions le prendre à revers, papa. Surveillons-le sans relâche ! Renforçons nos équipes...

L'inspecteur secouait la tête.

— Plus nous emploierons d'hommes et plus nous risquerons de nous découvrir, Ellery. Après tout, rien ne peut nous faire croire qu'il a percé notre plan à jour. Malheureusement, on s'énerve.

— Qui cela ?

— Toi, par exemple ! Moi aussi ! Surtout depuis que tu laisses ton esprit battre la campagne. Si tu crains que Cazalis s'en prenne à d'autres qu'aux Soames, arrangeons-nous pour consulter cette liste.

— Non, répondit Ellery. Cela serait trop risqué. Mieux vaut se contenter de surveiller de près ses mouvements. L'avenir nous dira si nous nous sommes trompés.

— Votre moral est plutôt bas, à ce que je vois, ironisait Jimmy. Dans tout ça, qui s'occupe des dangers que court ma petite Céleste ?

Cette remarque leur rappela qu'il était temps de se rendre au rendez-vous.

Ils se bousculèrent à la porte.

La nuit du 19 octobre n'était pas clémente. Les trois hommes s'abritaient dans un passage de la 29^e Rue Est, entre deux immeubles. Le vent était coupant, humide, les faisant danser d'un pied sur l'autre.

Dix heures quinze.

Pour la première fois, Céleste était en retard. De temps en temps, Jimmy avançait la tête et lançait un « Allons, Céleste ! » comme on encourage un cheval.

Les lumières de Bellevue dans la Première Avenue ne leur étaient d'aucun réconfort.

Les rapports concernant Cazalis étaient décourageants. Dans l'après-midi, il avait reçu deux clients. Deux jeunes femmes. Della et Zacharie Richardson étaient arrivés à pied, vers six heures trente, apparemment pour dîner, puisque, à neuf heures, ils n'en étaient pas repartis.

— Ne vous inquiétez pas, Jimmy, répétait Ellery. Cazalis est chez lui. Elle n'a pas pu sortir...

— N'est-ce pas elle, là-bas ?

Elle s'efforçait de ne pas courir, sans y parvenir. Elle marchait, précipitait ses pas, partait au trot, ralentissait soudain et se remettait à courir. Son manteau noir lui battait les mollets comme les ailes d'un oiseau.

Il était dix heures trente-cinq.

— Il s'est passé quelque chose.

— Bah !

— Elle est en retard. Elle court, c'est naturel.

Jimmy envoya le signal : un petit coup de sifflet.

— Céleste...

— Jimmy !

Elle haletait.

— Qu'y a-t-il ?

Il la serrait dans ses bras.

— Il a téléphoné.

Le vent se calmait et les trois mots avaient sonné clairs dans le passage. Elle tremblait et se mit à pleurer.

Ils attendirent. Jimmy lui caressait les cheveux. Elle finit par se calmer.

— Quand ? demanda aussitôt l'inspecteur.

— Un peu après dix heures, ce soir. J'allais sortir et j'avais déjà la main sur le bouton de la porte quand le téléphone a sonné. Marilyn était dans la salle à manger, avec Billie, Eleanor et ses parents. J'ai

décroché... et j'ai reconnu sa voix, basse, musicale et par instants un peu sèche.

— Cazalis ! dit l'inspecteur. Vous dites que c'était la voix du D^r Cazalis, Miss Phillips ?

Il semblait ne pas y croire et attacher une extrême importance à son désir d'être détrompé.

— Puisque je vous le dis !

— C'est bon, fit l'inspecteur en se rapprochant.

— Qu'y a-t-il dit ? – Ellery s'en mêlait. – Mot à mot, si possible !

— Il a fait « Allô ! allô ! » – deux fois – puis m'a donné le numéro des Soames en me demandant s'il ne se trompait pas. J'ai répondu. Puis : « Je parle à Miss Soames, la sténographe ? » Je lui répondis que non. « Est-elle chez elle ? C'est bien Miss Soames, n'est-ce pas, la fille d'Edna et de Frank Soames ? Je voudrais lui parler. » Marilyn entraît à ce moment et je lui ai passé l'écouteur. Je suis restée dans le voisinage, faisant mine de rattacher mon bas.

— Il vérifiait, murmura l'inspecteur.

— Continuez, Céleste.

— Laissez-la donc parler ! grogna Jimmy.

— Marilyn a dit oui une ou deux fois, puis elle a ajouté :

« Je suis très occupée actuellement, mais, s'il ne s'agit que de cela, je puis vous voir lundi, Monsieur... Je ne me souviens pas de votre nom. Comment ? Voulez-vous épeler, je vous prie ? »

— Le nom ?

— Paul Nostrum. N, O, S, T, R, U, M.

— Nostrum, répéta Ellery en riant.

— Puis Marilyn a dit : « Oui, je peux passer demain pour le manuscrit. » Et elle lui a demandé où elle pourrait le prendre. Sur sa réponse, Marilyn a ajouté : « Je suis grande, brune. J'ai le nez épaté. Je porterai un costume à carreaux noirs et blancs. Vous me reconnaîtrez sûrement. Entendu, M. Nostrum. Bonne nuit ! »

Ellery la secouait violemment.

— Et l'adresse ? Et l'heure ?

— Ne la bousculez donc pas comme ça ! gronda Jimmy, furieux.

— Attendez !

L'inspecteur les repoussait tous les deux.

— Avez-vous appris autre chose, Miss Phillips ?

— Oui, inspecteur. Quand Marilyn a raccroché, j'ai dit du ton le plus naturel : « Un nouveau client, Marilyn ? – Oui, m'a-t-elle répondu, et je me demande qui me l'envoie. Probablement un auteur qui m'aura recommandée. » Nostrum avait dit être écrivain et venu de Chicago pour voir un éditeur. Il lui fallait reprendre les deux derniers chapitres de son roman. Il habitait chez des amis. Il lui donnait

rendez-vous pour le lendemain, à cinq heures et demie, dans le hall de l'Astor.

— L'Astor ! s'écria Ellery, incrédule. Il n'aurait pas pu trouver un coin plus fréquenté dans tout New-York à cette heure-là. Vous êtes sûre de l'Astor, Miss Phillips ?

— C'est ce que m'a dit Marilyn.

Un silence tomba.

— Inutile de se creuser la cervelle ! dit enfin Ellery, haussant les épaules.

— Non, c'est bien inutile, répliqua Jimmy. Mais que devient notre héroïne ? Céleste va-t-elle rester longtemps dans cette ratière ? Ou bien va-t-elle s'exhiber demain à l'Astor en costume à carreaux noirs et blancs !

— Idiot ! fit Céleste, la tête sur son épaule.

— Céleste va rester où elle est. Lejeune fait que commencer.

— À quelle heure ce coup de téléphone ? demanda l'inspecteur.

— À dix heures cinq.

— Rentrez chez les Soames.

Ellery serra la main de Céleste.

— Surveillez ce téléphone, Céleste. Si « Paul Nostrum » – ou quelqu'un d'autre – change le lieu ou l'heure du rendez-vous, il s'agira d'un de ces cas d'urgence qui vous autorisent à téléphoner directement au Quartier général.

— Bien.

— Demandez le poste 2 X, dit l'inspecteur. On vous donnera tout de suite l'un de nous.

Le vieil homme lui caressa le bras, gauchement.

— Vous êtes une brave fille.

— C'est bon, dit Jimmy. Et moi, embrassez-moi.

Ils la suivirent des yeux dans la rue balayée par la bourrasque, la virent entrer au 486. Puis coururent au coin de la Troisième Avenue, où les attendait la voiture.

Aux dires du sergent Velie, le rapport de dix heures de l'agent Goldmann établissait qu'à neuf heures vingt-six M. et M^{me} Richardson, accompagnés du D^r et de M^{me} Cazalis, avaient quitté l'appartement de ces derniers. Les deux couples avaient gagné Park Avenue. D'après l'agent Young, le collègue de Goldmann, Cazalis paraissait d'excellente humeur. Il riait. Le groupe avait tourné dans la 84^e Rue Ouest, traversé Madison Avenue et s'était arrêté devant Park-Laster. Ici, les couples s'étaient séparés ; les Cazalis, rentrant à Madison, tournèrent au nord et s'arrêtèrent pour prendre deux tasses de chocolat au coin de la 86^e Rue. Ceci à dix heures moins deux. À dix heures, Goldberg avait téléphoné son rapport du café d'en face.

Ellery jeta un coup d'œil à la pendule : onze heures dix.

— Que dit le rapport de onze heures, sergent ?

— Attendez, dit Velie. Goldie a téléphoné à dix heures vingt. Rapport spécial.

Le sergent semblait attendre des exclamations et fit une pause dramatique.

Mais Ellery et Jimmy McKell faisaient de petits dessins au bout de la table, et l'inspecteur se contenta d'émettre un « oui ? » bref.

— Goldberg dit qu'il venait de sortir de la cabine téléphonique, à dix heures, quand Young lui fit signe, du trottoir d'en face, de le rejoindre. Il obéit et vit M^{me} Cazalis toute seule au comptoir, sans son mari. Sur le moment, il a cru à une hallucination. Plus de D^r Cazalis ! « Où est-il ? Où est-il ? », a-t-il demandé, et Young lui a montré le fond du local, et Goldie voit Cazalis dans la cabine, en train de téléphoner. Young a raconté à Goldberg qu'aussitôt après son départ Cazalis avait soudain consulté sa montre et fait semblant de se rappeler quelque chose. Il semblait, d'après Young, qu'il ait eu envie de conter une craque à sa femme. Il lui a dit quelques mots, s'est incliné comme pour s'excuser et s'est dirigé vers le fond. Il a cherché un numéro dans l'annuaire et il a appelé. L'heure de l'entrée dans la cabine : dix heures quatre.

— Dix heures quatre, dit Ellery. Dix heures quatre.

— C'est bien ça, reprit le sergent. Cazalis est resté une dizaine de minutes dans la cabine. Puis il a rejoint sa femme, a bu le fond de sa tasse, et ils sont partis.

Ils ont appelé un taxi, donné au chauffeur leur adresse. Young les a suivis dans une autre voiture, et Goldie est entré dans la pharmacie. L'annuaire consulté par Cazalis était resté ouvert. Il voulait y jeter un coup d'œil parce que personne ne s'en était servi, après lui. C'était l'annuaire de Manhattan, et il était ouvert aux pages... – Velie fit une pause impressionnante – SO.

SO., fit l'inspecteur. Tu entends cela, Ellery ? Les SO.

Il montrait toutes ses dents.

— Croiriez-vous, dit Jimmy, montrant ses crocs, qu'un bon vieux monsieur comme celui-ci pourrait ressembler par instant à un brontosaurus ?

— Continuez, Velie, continuez, dit l'inspecteur, ravi.

— C'est tout, dit le sergent avec une écrasante dignité. Goldberg a jugé bon de faire un rapport spécial et il nous a téléphoné avant même de sortir de la pharmacie pour rejoindre Young.

— Il a eu parfaitement raison. Et le rapport de onze heures ?

— Les Cazalis sont rentrés chez eux. À onze heures moins dix, les lumières se sont éteintes. À moins que le toubib ne fasse une petite sortie cette nuit, pendant que la vieille est au royaume des songes...

— Pas cette nuit, sergent, dit Ellery en souriant. Demain, à cinq heures et demie à l'*Astor*.

Ils le virent entrer dans le hall de l'*Astor* par la porte de la 44^e Rue. À cinq heures cinq. Ils montaient la faction depuis une heure. Le détective Hesse le filait de près.

Cazalis portait un costume gris foncé, un vieux manteau fatigué et un chapeau gris assez sale. Il entra en même temps que plusieurs personnes, comme s'il faisait partie de leur groupe, mais s'en détacha bientôt pour acheter un *New York Post* au bureau de tabac, en parcourut rapidement la première page et se mit à se promener dans le hall. Il faisait quelques pas, puis s'arrêtait, longuement, avant de repartir.

— Pour s'assurer qu'elle n'est pas encore arrivée, dit l'inspecteur.

Ils étaient sur le balcon d'entresol, bien dissimulés.

Cazalis continuait sa promenade. Le hall était plein et il était difficile de ne pas le perdre de vue. Mais Hesse avait pris une position centrale et on savait qu'il ne perdrait pas son homme.

Il y avait six autres hommes du Quartier général dans le hall.

Quand Cazalis eut fait son tour, il alla se placer près d'un groupe d'hommes et de femmes qui bavardaient en riant, debout, près de l'entrée de Broadway. Il tenait aux doigts une cigarette non allumée.

On voyait par instants le large dos et la taille bien marquée du détective Zilgitt planté sur les marches du perron, de l'autre côté de la porte vitrée. Un noir et l'un des meilleurs agents du Quartier général ; l'inspecteur Queen l'avait, à cette occasion, mis en service avec Hesse. Zilgitt, qui s'habillait modestement d'habitude, s'était surpassé, ce jour-là. On l'aurait pris pour un habitué de Broadway en bonne fortune.

À cinq heures vingt, Marilyn Soames arriva.

Elle entra très vite, un peu essoufflée, et s'arrêta devant la fleuriste pour jeter un regard autour d'elle. Elle portait un grand manteau à carreaux et un petit chapeau de feutre. À la main, une vieille serviette en simili-cuir.

Le détective Johnson entra à son tour, dépassa la jeune fille et se mêla à la foule, sans toutefois s'écarter de plus de quinze pas. Piggott entra du côté de Broadway dans la boutique de la fleuriste et prit son temps pour choisir une fleur. Par les glaces de la boutique, il voyait parfaitement Marilyn et Cazalis. Un peu plus tard, il vint se placer à côté de la jeune fille et parut chercher quelqu'un. Elle le regarda, et on put croire un instant qu'elle allait lui parler ; mais, comme il ne lui prêtait aucune attention, elle se mordit la lèvre et se détourna.

Cazalis l'avait vue. Il lisait son journal, appuyé au mur, avec entre les doigts sa cigarette non allumée.

De leur cachette, les Queen pouvaient voir qu'il ne cessait de

dévisager Marilyn Soames.

Celle-ci cherchait toujours. Au moment où ses yeux allaient se poser sur Cazalis, celui-ci, abaissant son journal, murmura quelques mots à son voisin, qui, exhibant une boîte d'allumettes, en alluma une qu'il approcha de la cigarette du médecin, qui, de ce moment, parut faire partie du groupe joyeux.

Le regard de Marilyn l'effleura sans se poser.

Il se recula et se mit à l'observer franchement.

À cinq heures quarante, la jeune fille fit le tour du hall, cherchant parmi les hommes assis. Certains lui sourirent et l'un d'eux lui parla. Elle fronça les sourcils sans répondre.

Discrètement, Cazalis la suivait, sans tenter de se rapprocher d'elle.

Parfois il s'arrêtait comme pour mieux l'étudier et fixer dans sa mémoire sa silhouette, sa démarche, ses traits.

Il avait rougi et respirait fortement, comme s'il avait été très ému.

À six heures moins dix, la jeune fille avait fait tout le tour du hall et repris sa place auprès de l'éventaire de la fleuriste. Cazalis passa près d'elle, à la frôler, presque à toucher Johnson et Piggott. Elle le regarda attentivement. Mais il ne faisait plus attention à elle et accéléra le pas, comme s'il avait eu un but précis.

Il avait dû donner à la jeune fille un faux signallement, ou s'abstenir de toute description.

Il vint s'arrêter devant la porte où se tenait Zilgitt. Le détective le regarda et descendit quelques marches.

La jeune fille s'impatiait, visiblement. Elle ne regardait pas derrière eux, et Cazalis pouvait, de nouveau, l'observer sans gêne.

À six heures, Marilyn marcha d'un pas ferme vers le bureau du portier.

Cazalis ne bougea pas. Quelques instants plus tard, un groom se mit à appeler : « M. Nostrum. M. Paul Nostrum ! »

Aussitôt, Cazalis descendit le perron et monta en taxi. Comme l'auto tournait dans Broadway, Hesse sautait dans le premier taxi en station.

À six heures dix, Marilyn Soames, visiblement furieuse, quittait l'Astor et descendait à grands pas Broadway, en direction de la 42^e Rue.

Johnson et Piggott étaient derrière elle.

— Marilyn risquait gros, dit Céleste ce soir-là. Quand elle est rentrée, saine et sauve, je l'aurais embrassée de joie. Mais elle était si furieuse de s'être fait poser un lapin qu'elle n'a même pas remarqué mon émotion. M. Soames dit que les auteurs sont fantasques et qu'elle recevra probablement des fleurs et une lettre d'excuses. Marilyn lui a

répondu sèchement qu'elle ne se laisserait pas prendre une autre fois, que son client avait dû s'enivrer dans quelque bar et que, s'il téléphonait, elle le prierait d'aller voir ailleurs si elle y était.

L'inspecteur tourmentait sa moustache.

— Où est Marilyn, Céleste ? Elle n'est pas ressortie, j'espère ?

— Elle était si furieuse qu'elle s'est couchée après dîner.

— Je vais faire un tour et recommander aux hommes de redoubler de vigilance, murmura l'inspecteur.

Ils le regardèrent s'éloigner d'un pas rapide. Céleste s'écarta de Jimmy.

— Croyez-vous qu'il téléphonera, M. Queen ?

— Je ne sais pas.

— Que voulait-il donc aujourd'hui ?

— Il lui faut changer sa tactique, voyez-vous. Marilyn travaille chez elle et sort peu, à des heures irrégulières. Il est trop rusé pour errer dans les parages et a voulu, une fois pour toutes, l'étudier à fond.

— Oui, je comprends. Il ne la connaissait pas.

— Il ne l'a pas vue depuis qu'il a claqué son petit derrière, dit Jimmy, facétieux. Me serait-il possible, maintenant, de passer cinq minutes seul avec ma future femme ? Avant que la cloche ne sonne, bonne fée, et que je me transforme en citrouille.

— Quand pensez-vous qu'il attaque ? dit Céleste.

— Cela ne sera pas long, dit Ellery d'un air étrangement détaché. Demain peut-être.

Ils se turent.

— Allons ! dit enfin Céleste. Je vais rentrer.

— Surveillez les appels téléphoniques. Et le courrier. Surtout le courrier.

— Entendu.

— Et mes cinq minutes, gémit McKell.

L'inspecteur revenait avant que Jimmy et Céleste en aient fini sous le porche où ils s'abritaient.

— Tout va bien, papa ?

— Des hommes bâillent.

Sur quoi les trois hommes reprirent le chemin du Quartier général. Selon les derniers mots du détective Goldberg dans son rapport de onze heures du soir, les Cazalis recevaient une nombreuse compagnie venue en plusieurs limousines pilotées par des chauffeurs en livrée. La gaieté régnait, assurait Goldberg. De la cour, il avait entendu le rire du médecin, accompagné d'un tintement de cristal. « C'est épatant, on dirait le père Noël, ce toubib. »

Vendredi. Samedi. Dimanche.

Rien.

Des Queen ne se parlaient plus. Jimmy McKell mettait la paix entre eux, ou servait d'interprète. Il connaissait les déboires des intermédiaires ; parfois, les deux ennemis se réconciliaient à ses frais.

Ses regards, à lui aussi, trahissaient l'inquiétude.

Jusqu'au sergent Velie qui se montrait insociable. Il ne parlait plus. De temps à autre, un grognement bestial s'échappait de ses lèvres.

Une fois par heure, le téléphone sonnait, et tout le monde bondissait.

Des messages variaient quant à la forme. Le fond restait le même.

Ils éprouvaient maintenant pour la salle des rapports une haine que rien n'égalait, sinon celle qu'ils ressentaient l'un pour l'autre.

Le lundi 24 octobre, le Chat se manifesta.

La nouvelle vint du détective McGayn, le camarade de Hesse. McGayn téléphona quelques minutes après son rapport régulier pour annoncer, très énervé, que leur homme prenait le large. La concierge de Cazalis venait de descendre plusieurs valises. Hesse l'avait entendu enjoindre à un chauffeur d'attendre plusieurs personnes allant à Penn Station prendre un tram. Hesse se tenait prêt à suivre dans un autre taxi. McGayn avait couru téléphoner.

L'inspecteur Queen lui donna l'ordre de gagner immédiatement Perm Station, de retrouver Hesse et leur homme, et de l'attendre à l'entrée de la 31^e Rue, au plus près de la Septième Avenue.

La voiture de police filait, sirène hurlante.

— Ça n'est pas possible, dit Ellery, rageur. Ça n'est pas possible. Je n'y crois pas. C'est une ruse.

La conversation n'alla pas plus loin.

Sur ordre, le chauffeur arrêta sa sirène en sortant de la 23^e Rue.

McGayn les attendait. Il venait de retrouver Hesse. Le D^r et M^{me} Cazalis attendaient à la grille devant un train à destination de la Floride. M. et M^{me} Richardson les avaient rejoints. La grille n'était pas encore ouverte. Hesse se tenait dans les parages.

Ils avancèrent avec précaution.

Des vitres de la salle d'attente, McGayn montra le groupe Cazalis-Richardson et, non loin de là, Hesse.

— Allez le relever, dit l'inspecteur, et envoyez-le-moi.

Quelques instants après, le détective arrivait à pas pressés.

Ellery ne quittait pas des yeux Cazalis.

— Que se passe-t-il ? demanda l'inspecteur.

— Je ne sais pas, M. Queen, dit Hesse, soucieux. Ils discutent assez vivement. Je n'ai pas pu m'approcher assez pour apprendre ce dont il est question. La femme proteste. Il garde le sourire et secoue la tête. Les bagages sont déjà enregistrés.

— Ils filent, dit Ellery.

— Ça en a l'air.

Cazalis avait abandonné son manteau râpé et son vieux feutre. Il portait un pardessus très élégant et s'était coiffé d'un Humburg de grande classe.

On ouvrit la barrière et la foule envahit le quai. L'inspecteur Queen saisit le bras de Hesse.

— Suivez-le. Prenez McGayn avec vous et renvoyez-le-moi s'il se passe quelque chose. Nous vous attendrons à la barrière.

Hesse courut. Le train allait partir dans deux minutes.

— Tout va bien, Ellery, dit l'inspecteur. Ils ne partiront pas à l'heure.

Abandonnant la salle d'attente, ils allèrent se mêler à la foule massée devant la barrière portant le panneau : *Philadelphia Express : Newark-Trenton-Philadelphia*.

Le train de la Floride stationnait deux voies plus loin.

— Pourquoi la Floride ? Ce départ brusquement ? murmura Ellery.

— Il a dû renoncer à l'opération projetée, dit Jimmy.

— Non.

— Ne le souhaitez-vous pas ?

— Pourquoi abandonnerait-il la partie ? lança Ellery, furieux. Cela peut être une ruse pour nous tromper, s'il soupçonne quelque chose. À moins qu'il ait changé d'objectif.

— Quelqu'un en vacances en Floride, hasarda l'inspecteur.

— C'est possible. Mais non, je n'y crois pas. C'est autre chose. Un truc.

— Qu'attendez-vous pour lui mettre la main au collet ? Une maquette ? demanda Jimmy. Il y a une corde de soie dans sa valise, c'est sûr.

— Cela serait trop risqué. Il vaudra mieux faire intervenir la police locale, au besoin. On le surveillera, et nous le pincerons au retour. Il faudra tout recommencer.

— Pas avec Céleste, en tout cas. Je vous en fiche mon billet. Croyez-vous que je vais attendre un siècle encore ?

McGayn courait le long du quai, faisant des signaux frénétiques. Le chef de train tenait sa montre à la main.

— Alors ?

— Filez ! Il revient !

— Quoi ?

— Il ne part pas !

Ils se perdirent dans la foule.

Cazalis reparut, seul et souriant. Traversant la gare en diagonale, il se dirigeait vers la file de taxis en station, du pas élastique de l'homme

très satisfait de ce qu'il vient de faire.

Hesse le suivit lentement, le nez plongé dans un indicateur. Il porta la main à l'oreille, et McGayn lui emboîta le pas.

Le rapport téléphoné une heure plus tard au Quartier général annonçait que Cazalis était rentré tout droit chez lui.

On pouvait maintenant faire un retour en arrière et comprendre ce qui s'était passé. Cazalis avait péché par excès de zèle. Comme Ellery le fit remarquer, en assassinant sa nièce et en devenant un des rouages de l'enquête, Cazalis s'était mis en situation difficile. Il n'avait pas pensé que, dès lors, il lui faudrait vivre au grand jour. Avant le meurtre de Lenore Richardson, il n'avait, pour s'assurer sa liberté d'action, qu'à tromper une femme confiante et soumise. Pour le reste, il disposait de loisirs, agissait à sa guise, dans l'ombre. Devenu personnage officiel, il en était tout autrement. Il lui fallait demeurer en contact permanent avec la police et ses confrères psychiatres. Sa santé défaillante poussait M^{me} Cazalis à le surveiller.

— Il a rencontré des difficultés à tuer Stella Petrucchi et Donald Katz, disait Ellery. Les conditions étaient moins favorables qu'au début. Il lui faut maintenant trouver des prétextes à ses absences, mentir. Je voudrais bien savoir comment il a pu procéder dans le cas Petrucchi, le soir du meurtre, après le meeting du *Metropol*. Il est raisonnable de penser que sa femme et les Richardson ont dû commencer à lui poser des questions embarrassantes.

— Ce départ en Floride est significatif.

— Hesse a vu M^{me} Cazalis discuter avec son mari, sur le quai. Ce voyage, c'est certainement Cazalis qui l'a suggéré, directement ou non.

» À la réflexion, c'est de sa belle-sœur qu'il a dû faire son instrument. Il fallait persuader sa femme : M^{me} Richardson a joué de son besoin de changement d'air et d'habitudes, c'est certain.

» Pour finir, il s'est déclaré dans l'impossibilité de les accompagner : sa clientèle et ses engagements vis-à-vis du maire de terminer l'enquête ne lui permettaient pas de s'absenter.

— Tout cela pour éloigner sa femme et les Richardson.

— Pour retrouver sa liberté de mouvements.

— Reste la femme de chambre, fit remarquer Jimmy.

— Il lui donnera congé, dit l'inspecteur.

— Et le voilà débarrassé, conclut Ellery. Rien ne viendra plus limiter ses gestes. Les coudées franches, le Chat va pouvoir s'attaquer au délicieux problème de Marilyn Soames.

Ellery avait vu juste. Le fou se mit au travail avec ardeur. Comme s'il ne pouvait plus y tenir, qu'il n'y eût plus de paix pour lui avant qu'il eût passé au cou de la jeune fille le fatal cordon de soie.

Si impatient qu'il commit des imprudences. Affublé de son vieux manteau, de son chapeau gris et, par surcroît, d'un cache-nez de laine

et de souliers fatigués, il se mit en chasse, en plein jour.

Il était clair qu'il se figurait en sécurité.

Quittant très tôt son appartement, dès le mardi matin, juste après la relève de Goldberg et Young par l'équipe de jour – Hesse et McGayn, – sortant par une porte de service, on le vit partir d'un pas rapide en direction de Madison Avenue. Puis, tournant au sud, il descendit la 59^e Rue pour sauter enfin dans un taxi qui partit vers l'est. Hesse et McGayn le suivaient, prenant chacun une voiture pour diminuer les risques de la filature.

Quand le taxi de Cazalis obliqua dans le sud de Lexington Avenue, les détectives redoublèrent d'attention. La voiture atteignit la Première Avenue, passa dans la 28^e Rue et vint s'arrêter devant le *Bellevue Hospital*.

Cazalis descendit et paya. Puis, d'un pas vif, il s'approcha de l'entrée de l'hôpital.

Le taxi démarra et le médecin, s'arrêtant aussitôt, le regarda s'éloigner, tourner le coin. Revenant sur ses pas, Cazalis s'en fut, très vite, vers la 29^e Rue. Il avait enroulé son cache-nez très haut autour de son cou et rabattu le bord de son feutre autant qu'il le pouvait sans ridicule.

Il gardait obstinément les mains dans ses poches.

Au coin de la 29^e Rue, il changea de trottoir.

Il passa lentement devant le 486, regarda l'entrée sans s'arrêter. Un peu plus loin, il tourna la tête. Un facteur entra à 490. Cazalis tourna dans la Seconde Avenue.

Presque aussitôt il reparut, marchant vite, comme s'il avait oublié quelque chose, laissant à Hesse à peine le temps de se dissimuler dans l'encoignure d'une porte. McGayn était de l'autre côté de la rue. On savait qu'un détective, au moins, de ceux affectés à la garde de Marilyn Soames était dans l'entrée de la maison, au fond du vestibule, sans doute dans l'ombre de l'escalier. Un autre montait la garde sur le trottoir d'en face.

Il n'y avait pas de danger. Pas le moindre.

Et pourtant ils sentaient la paume de leurs mains se mouiller.

Cazalis passa, jeta un regard. Le facteur était dans le vestibule, déposant ses lettres dans les boîtes des locataires. Le médecin s'arrêta devant le 490, parut vérifier le numéro et, sortant de sa poche une enveloppe, se mit à l'étudier avec soin. On aurait pu le prendre pour un encaisseur.

Le facteur sortit du 486, entra au 482.

Cazalis s'engouffra sous le porche du 486.

Le détective Quigley le vit déchiffrer les noms portés sur les boîtes aux lettres. Son regard ne s'arrêta qu'un instant très court sur celle des Soames : *Soames, appartement 3 B*. Il y avait une lettre. Il n'avança pas

la main.

Quigley s'inquiétait. La distribution se faisait chaque matin à la même heure, et Marilyn Soames descendrait dans les dix minutes.

La main du détective vint machinalement se poser sur l'étui du pistolet.

Cazalis poussa la porte et pénétra dans le hall. Quigley s'était retiré derrière l'escalier dans le coin le plus sombre. L'homme passa à le toucher, le pas lourd, ouvrit la porte du fond, qui se referma doucement sur lui.

Quigley changea de position. En courant, Hesse le rejoignit.

— Dans la cour.

— À l'affût. Écoute ! On descend ! Quelqu'un, dans l'escalier !

— C'est la petite !

Elle traversa le vestibule, ouvrit la boîte aux lettres des Soames.

Marilyn portait un vieux peignoir et des bigoudis.

Elle sortit ses lettres, les manipula.

La porte du fond s'ouvrit lentement.

Cazalis la regardait.

Plus tard, les agents avouèrent qu'ils avaient bien cru terminer la carrière du Chat. L'occasion était idéale : la victime en peignoir dans le vestibule, s'apprêtant à passer dans le hall obscur ; la rue déserte, avec une ligne de retraite toute trouvée : la cour intérieure.

Ils furent désappointés.

— Du diable si je ne pensais pas, dit Hesse, qu'il allait la traîner derrière l'escalier comme il l'avait fait pour O'Reilly, du côté de Chelsea. On l'attendait de pied ferme. Ce piqué a dû nous sentir.

— Non, avait répondu Ellery en secouant la tête. L'habitude. Et la prudence. Peut-être aussi n'avait-il pas de corde.

— Que ne disposons-nous d'appareils de rayons X ! murmura l'inspecteur.

Cazalis restait planté au fond du hall, les yeux brûlants.

Dans le vestibule, Marilyn lisait une lettre. Son visage un peu plat, ses hautes pommettes se reflétaient dans la vitre de la porte extérieure.

Trois minutes s'écoulèrent.

Cazalis ne bougeait pas.

Pour finir, elle ouvrit la porte intérieure et courut à l'escalier.

Des vieilles marches craquèrent.

Un profond soupir s'échappa de la poitrine du fou. Lentement, il traversa le hall. Déçu. Furieux. On le voyait à l'arrondi de ses lourdes épaules, à ses poings crispés. Il sortit dans la rue.

La nuit tombée, on le revit surveillant l'entrée du 486, du porche d'une maison d'en face, jusqu'à dix heures moins le quart.

Puis il rentra chez lui.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas jetés sur lui ? s'écria Jimmy McKell. Pour en finir une fois pour toutes avec le grand guignol. Vous auriez trouvé une corde dans sa poche.

— Ce n'est pas sûr, dit l'inspecteur. Il est en train de se renseigner sur les habitudes de sa victime. Cela va peut-être durer une quinzaine de jours.

— Il avait sûrement une des cordes sur lui.

— Attendons. Cela vaudra mieux. Une attaque hâtive pourrait le mettre en fuite. Une corde, ça glisse. Ne risquons rien.

Jimmy entendit nettement Ellery grincer des dents.

Toute la journée du mercredi, Cazalis erra dans le voisinage. À la nuit tombante, il se réfugia sous un porche de l'autre côté de la rue. Mais il partit à dix heures moins dix.

— Il doit se demander quand elle sort et si même elle sort, dit l'inspecteur, quand Céleste fit son rapport.

— Cela m'étonne, moi aussi, jeta Ellery. Céleste ! que diable fait Marilyn ?

— Elle travaille. Une copie pressée pour un de ses clients. Elle n'en aura pas fini avant samedi ou dimanche.

— Il va tourner à la folie, votre type, dit McKell.

Personne ne rit, pas même lui.

Ces rencontres nocturnes les exaspéraient tous. Rien de réel que cette irréalité qu'ils surveillaient chaque soir. Parfois, cependant, ils entendaient la ville vivre et gronder sous leurs pieds. Et l'attente sans fin, épuisante.

Le jeudi, il se répéta. Mais, cette fois-ci, il n'abandonna la partie qu'à dix heures moins deux.

Un peu plus tard, chaque soir.

Jimmy s'inquiétait.

— Si cela continue, il va voir Céleste sortir. Cela, je ne le veux pas.

— Ce n'est pas moi qui le veux, Jimmy.

— Vous n'y êtes pas, Céleste. S'il vous voit sortir régulièrement, cela l'intriguera.

— Changeons l'heure, fiston.

— C'est bien : Céleste, ces fenêtres au troisième sont bien celles des Soames ? La chambre où couche Stanley ?

— Oui.

— À partir de demain, ne sortez pas avant dix heures et quart, et cela seulement sous certaines conditions. Votre montre marche bien ?

— Parfaitement bien.

— Réglons nos deux montres.

Ellery gratta une allumette.

— J'ai dix heures vingt-six exactement.

— J'ai une minute et demie d'avance.

Il gratta une deuxième allumette.

— Réglez-la. Bon. À partir de demain, soyez à l'une de ces fenêtres entre dix heures dix et dix heures quinze. Nous nous rencontrerons quelque part sur la Première Avenue, dans le voisinage immédiat – disons, pour demain, devant cette boutique vide au coin de la 30^e Rue.

— Nous nous y sommes déjà rencontrés dimanche soir.

— Oui. Si entre dix heures dix et dix heures quinze vous voyez une lumière briller trois fois dans l'un des passages qui donnent devant le 486 (je me servirai d'une lampe-crayon de poche), cela signifiera que Cazalis est parti et que vous pouvez descendre faire votre rapport. Si vous ne voyez rien, restez chez vous. C'est qu'il sera toujours là. S'il s'éloigne entre dix heures dix et dix heures vingt-cinq, vous recevrez le signal de dix heures vingt-cinq à dix heures trente. S'il n'y en a pas, attendez encore. Nous attendrons aussi qu'il s'en aille. Attendez le signal de quinze minutes en quinze minutes. Toute la nuit si c'est nécessaire.

D'après le rapport de cinq heures du soir de M^r McGayn, Cazalis n'était pas encore sorti de chez lui. Cela surprenait. Il ne prit sa faction qu'à la nuit tombante, et, cette nuit-là, Céleste dut attendre jusqu'à onze heures quinze. Ellery fit lui-même le signal d'appel.

— J'ai cru que ce signal ne viendrait jamais, dit Céleste, très pâle. Il est parti ?

— Il y a cinq minutes.

— J'ai voulu vous appeler dans la soirée, mais Stanley était nerveux aujourd'hui – il va beaucoup mieux, – et Marilyn n'a pas lâché sa machine un instant... Il a téléphoné à une heure.

Ils se pressaient autour d'elle, dans l'obscurité.

— Paul Nostrum. Il s'est excusé pour avoir laissé Marilyn attendre à *l'Astor*. Il était, a-t-il dit, tombé subitement malade et n'a quitté qu'aujourd'hui le lit. Il a demandé à la voir... ce soir.

Céleste s'efforçait de garder son calme.

— La réponse ?

— Marilyn a refusé. Elle avait, a-t-elle dit, beaucoup de travail. Alors il lui a demandé un rendez-vous.

— Ensuite ?

La voix de l'inspecteur se brisait.

— Elle a ri et raccroché.

Jimmy s'empara de la jeune fille et l'attira à part.

— Il s'impatiente, papa.

— Sa femme de chambre rentre lundi, Céleste.

Elle revint, malgré les protestations de Jimmy.

— Que lui a-t-elle dit du travail qu'elle exécute actuellement ?

— Qu'elle ne l'aurait pas terminé avant demain soir ou dimanche, et qu'il faudrait le porter. Elle a...

— C'est pour samedi, dit Ellery.

Ce jour-là, le ciel resta couvert : une pluie fine tomba sans interruption. Elle s'arrêta à la nuit tombante, et le brouillard prit possession des rues.

Jurant comme un possédé, l'inspecteur passa la consigne. Un acte de Dieu ne pouvait excuser un échec.

— Si c'est nécessaire, risquez, mais ne lâchez pas votre homme. Sans cela...

Une sale journée.

Dans la matinée, le détective Hesse fut pris de crampes violentes, et McGayn alerta d'urgence le Quartier général.

— Il faut relever Hesse. Faites vite. Il est tout seul ici.

À l'arrivée de Hagstrom, McGayn était parti.

— Je ne sais où, dit Hesse. Cazalis est sorti à onze heures cinq à pied en direction de Madison, filé par McGayn.

Il fallut à Hagstrom une bonne heure pour retrouver son collègue et son gibier. Cazalis était tout simplement allé déjeuner. Il rentra chez lui immédiatement après.

Mais il en ressortait un peu après deux heures en tenue de travail, par la porte de service, et partait en direction de la 29^e Rue Est.

Un peu avant quatre heures, Marilyn Soames sortit du 486. Céleste Phillips l'accompagnait.

Les deux jeunes filles descendaient rapidement la 29^e Rue.

Le brouillard ne s'était pas encore établi ; il pleuvait. Mais le ciel s'assombrissait déjà.

La visibilité était mauvaise.

Cazalis marchait vite, les mains dans les poches, sur le trottoir d'en face. McGayn, Hagstrom, Quigley, les Queen et Jimmy McKell suivaient isolément ou par deux.

— Elle est folle ! Raide folle ! répétait Jimmy.

L'inspecteur grondait, grognait. Un très mauvais signe.

On devinait, on voyait la rage de Cazalis. On la sentait à sa démarche, à son pas. Il s'élançait, ralentissait, trottait, s'arrêtait brusquement et repartait. Tête baissée, penché en avant.

— Comme un Chat, dit Ellery.

— Elle est folle, murmura Jimmy.

— Complètement !

Pour un peu, l'inspecteur aurait pleuré.

— Nous le tenions. Il en tire la langue. Il aurait certainement tenté

son coup, dans cette mauvaise lumière. Et voilà qu'elle...

Les jeunes filles tournaient dans la Troisième Avenue et entraient dans une papeterie. Le vendeur, empressé, se mit à envelopper des mains de papier, puis d'autres articles.

La nuit tombait.

Cazalis oubliait toute prudence. Il s'était arrêté sous la pluie au coin de la Troisième Avenue et de la 20^e Rue, devant une pharmacie qui s'éclaira sans qu'il fasse un mouvement pour se rejeter dans l'ombre.

La tête baissée, toujours.

Ellery dut poser la main sur le bras de Jimmy.

— Il ne tentera rien tant que Céleste sera avec elle. Il y a trop de monde dans la rue. Trop de voitures. Calmez-vous.

Les jeunes filles sortaient de la boutique. Marilyn, souriante, portait un gros paquet.

Elles revinrent sur leurs pas. Un instant, à cinquante pas de la maison, on put croire que Cazalis allait risquer le tout pour le tout. La pluie s'était épaissie, et les deux jeunes filles couraient vers le 486, en riant. Cazalis se courba, prêt à bondir...

Mais une voiture stoppa devant le 490, et trois hommes en sortirent qui se mirent à discuter avec chaleur.

Cazalis se recula.

Les jeunes filles franchirent le seuil du 486.

À pas lourds, Cazalis alla se poster sous un porche, en face.

Goldberg et Young arrivèrent pour relever McGayn et Hagstrom.

Ils travaillaient de près, dans le brouillard.

Cazalis demeura sur place toute la soirée, allant d'un porche à l'autre.

Il se trouva ainsi rester une demi-heure à quinze pas de Young.

Quelques minutes après onze heures, il abandonna. Sa lourde silhouette s'effaça dans la brume. Il marchait tête basse. Goldberg et Young le suivirent. Les trois hommes disparurent, se dirigeant vers l'ouest.

Non sans sévérité, l'inspecteur Queen insista pour faire lui-même à Céleste le signal d'appel.

Le lieu du rendez-vous avait été fixé ce soir-là dans un petit bar de la Première Avenue, entre la 30^e et la 31^e Rue. Ce n'était pas la première fois qu'on se rencontrait dans cette petite salle toujours comble, enfumée, à la clientèle consciente des droits de chacun.

Céleste entra, s'assit et n'attendit pas les questions.

— Cela a été plus fort que moi, dit-elle. Quand elle m'a dit qu'il lui fallait aller dans la Troisième Avenue chercher du papier pelure, j'ai cru m'évanouir. Je savais qu'il ne l'attaquerait pas, accompagnée. Et

maintenant punissez-moi comme je le mérite.

— Vous êtes folle, c'est tout ! s'exclama Jimmy.

— Nous a-t-il suivies ?

Elle était très pâle et très nerveuse. Ellery regardait ses mains, rouges et gercées. Ne s'était-elle pas rongée les ongles ?

— Oui, dit l'inspecteur. Mais elle ne risquait rien, Miss Phillips. Cette affaire a coûté à la ville de New-York je ne sais combien de milliers, de dizaines de milliers de dollars et des mois de travail. Aujourd'hui, votre stupide attitude a tout perdu. Cette chance, nous ne la retrouverons peut-être jamais. Cazalis était prêt à tout. Complètement affolé. Il aurait sûrement attaqué. Que vous dirais-je ? Il est regrettable, je vous l'avoue, que nos chemins se soient jamais croisés.

Jimmy voulut se lever, et Céleste le retint, posa sa tête sur son épaule.

— Je n'ai pas eu le courage de la laisser sortir seule.

Le vieil inspecteur leva son verre d'une main tremblante et le vida.

— Il ne faut pas recommencer.

— Je ne peux pas vous promettre.

— Vous vous y êtes déjà engagée.

— J'en suis bien fâchée.

— Nous ne pouvons rien modifier à notre plan. Ni vous remplacer. Demain, Cazalis peut essayer un nouveau stratagème.

— Je ne voudrais pas vous abandonner.

— Vous promettez de ne plus bousculer nos plans ?

— Tout cela peut se terminer demain soir, intervint Jimmy, lui caressant la joue. Il ne peut lui faire aucun mal. Elle est protégée, sans cesse. Qu'il sorte sa corde, qu'il fasse un pas dans sa direction, et quatre hommes armés se jettent sur lui. Marilyn a-t-elle terminé son travail ?

— Non. Elle était trop fatiguée, ce soir. Il lui faudra donner quelques heures, demain. Elle veut se lever tard, en sorte qu'elle n'en aura pas terminé avant le soir.

— Doit-elle le livrer immédiatement ?

— L'auteur attend. Elle est déjà en retard.

— Où habite-t-il ?

— Dans le Village.

— On prévoit pour demain un temps pluvieux et couvert. Il fera nuit déjà quand elle sortira. Cazalis attaquera dans la 29^e Rue Est ou dans le Village. Encore un jour, Céleste, et nous enterrerons cette horrible histoire, ce cauchemar. Ne voulez-vous pas la laisser sortir seule ?

— J'essaierai.

— Une bière ! jeta l'inspecteur. Vous nous compliquez bien les choses, Céleste. Comment avez-vous laissé Marilyn ?

— Elle s'est couchée. Tout le monde est au lit, d'ailleurs. M. et M^{me} Soames vont à l'église demain matin de bonne heure avec Billie et Eleanor.

— Bonne nuit donc, dit Ellery froidement. Quel dommage que vous nous ayez laissés tomber !

Le garçon posa brutalement un verre devant l'inspecteur.

— Et pour madame, qu'est-ce que ce sera ?

— Rien, dit Jimmy. Laissez-nous.

— Ici, on est syndiqués. Elle boira, ou bien vous irez voir ailleurs.

Jimmy déroulait lentement son grand corps.

— Allez, ouste ! Filez ! jeta l'inspecteur.

— Viens donc, gros bébé, roucoula Jimmy. On va se dire deux mots. Amène tes copains.

— Jimmy, embrassez-moi !

— Ici ?

— Oui. Ça m'est égal.

Il se pencha, sur elle. De loin, le garçon observait, maussade.

Céleste sortit en courant. Le brouillard l'avalait.

Jimmy, debout, regardait les Queen. L'amertume se lisait sur son visage. Il ouvrit la bouche.

— Est-ce que ce n'est pas Young, là-bas ? dit soudain Ellery.

Ils tressaillèrent tous.

Le détective s'encadra dans la porte. Ses yeux allaient du comptoir aux tables, inquiets, fureteurs.

Ellery posa un billet sur la table. Young les avait vus et courut à eux. Il haletait.

— Inspecteur ! Écoutez !

Sa lèvre supérieure s'emperlait de sueur.

— Ce salaud de brouillard ! On ne voit pas plus loin que le bout de son nez ! On pistait le type de près, Goldberg et moi, quand, tout d'un coup, il est revenu sur ses pas. En plein sur nous. Comme s'il avait décidé d'en finir. Une gueule, avec ça ! En pleine crise, le copain. Je ne sais pas s'il nous a vus. Je ne crois pas. Et puis on l'a perdu dans le brouillard.

Goldie bat les environs. Moi, je suis venu pour vous prévenir.

— Il est revenu et vous l'avez perdu !

L'inspecteur était livide.

— Ce manteau à carreaux, dit Ellery machinalement.

— Quoi ?

— Elle était tellement émue ce soir qu'elle s'était trompée de manteau. *Cazalis est en chasse, et Céleste porte le manteau de Marilyn.*

En désordre, ils coururent au-dehors sur les talons de Jimmy.

CHAPITRE X

Ils suivaient au galop la Première Avenue, entre la 30^e et la 29^e Rue, quand ils entendirent le cri de Céleste.

Un homme, débouchant de la 29^e Rue, vint à eux avec de grands gestes.

— Goldberg...

Ce n'était donc pas dans la rue, mais dans l'Avenue. Le cri s'éleva, modulé comme un chant.

— Dans le passage ! cria Ellery.

C'était un étroit couloir ménagé entre l'immeuble faisant le coin de la 29^e Rue et un pâté de magasins. Goldberg était le plus proche, mais les longues jambes de Jimmy le devancèrent.

Une voiture de ronde apparut, ses phares trouant le brouillard. L'inspecteur Queen cria quelque chose, et l'auto, stoppant, vint éclairer l'entrée du passage sombre.

Comme ils s'y jetaient, Johnson et Piggott tournaient le coin, pistolet au poing.

Une ambulance coupa en travers la Première Avenue, venant de Bellevue.

Dans la brume, la jeune fille et deux hommes luttèrent, se heurtaient : Céleste, Jimmy, Cazalis. Céleste se renversait en arrière, comme un arc que tend une poigne vigoureuse. Les mains au cou, elle protégeait sa gorge de la pression brutale, meurtrière, de la corde de soie rose qui l'enserrait. Le sang coulait sur ses doigts. Derrière Céleste, tirant les deux bouts du nœud, Cazalis, tête nue, vacillait sous l'étreinte sauvage de Jimmy. Sa langue pendait hors de sa bouche, mais ses yeux grands ouverts semblaient vides, dénués de toute expression. De sa main libre, Jimmy s'efforçait de lui faire lâcher prise. Il montrait les dents, dans un rire de fauve. Ellery arriva premier, avec une tête d'avance.

Son poing atteignit l'insensé derrière l'oreille. Puis, insérant son bras entre les deux combattants, Ellery toucha Jimmy au menton, d'un revers de main.

— Lâchez, Jimmy.

Lentement, Cazalis glissait au sol, s'allongeait sur le ciment humide, les yeux toujours vides et fixes. Goldberg, Young, Johnson, Piggott et l'un des occupants de la voiture se jetaient sur lui. Young lui

décocha un coup de genou qui le fit se plier en deux, poussant un cri aigu comme celui d'une femme.

— À quoi bon ! dit Ellery, soutenant sa main droite.

— J'ai un genou à ressort, dit Young en manière d'excuse. Dans certains cas, il se relève tout seul. Clac !

— Ouvrez-lui les doigts, dit l'inspecteur, comme si c'était votre mère. Je veux cette corde toute chaude.

Un interne des hôpitaux se penchait sur Céleste, ébouriffée Jimmy cria, comme une bête, et Ellery le prit au collet, de la main gauche.

— Elle est morte !

— Non. Évanouie seulement, Jimmy.

L'inspecteur scrutait la corde avec amour. De la soie grossière. Du tassah.

— Comment va la petite, docteur ? fit-il sans quitter des yeux la corde, qu'il tenait levée à la hauteur des yeux et qu'il agitait comme un trophée.

— Écorchures latérales du cou et de la nuque, dit le jeune médecin. Ses mains ont tout pris. Une brave gosse. Courageuse.

— Elle est morte, vous dis-je ! hurlait Jimmy.

— Mais non ! Le pouls est bon ; la respiration régulière. Elle vivra assez pour ennuyer ses petits-enfants avec cette histoire.

Céleste gémit.

— La voici qui revient à elle.

Jimmy s'assit dans une flaque d'eau. L'inspecteur tassait avec précaution le cordon dans une enveloppe. Il chantonnait : *Ma rose d'Irlande*.

On avait ligoté Cazalis, les mains au dos. Il était couché à terre, les genoux relevés, semblant fixer une boîte aux ordures renversée à quelques pas de lui. Ses joues étaient grises. On ne voyait que le blanc de ses yeux.

Le Chat.

Enfermé dans la cage que lui faisaient les jambes des hommes.

Le Chat.

Ils reprenaient haleine, attendant que l'interne en ait fini avec Céleste, plaisantaient et riaient. Johnson, qui ne pouvait souffrir Goldberg, lui offrait une cigarette que l'autre acceptait, frottant une allumette pour Johnson, qui remercia cordialement. Piggott conta les heures qu'il avait vécues, enfermé, à la suite d'un accident de chemin de fer, dans un wagon en compagnie d'un fou meurtrier.

— Quatorze heures ! J'étais tellement énervé que, tous les quarts d'heure, je lui foutais un bon marron en pleine gueule, pour le calmer.

Les autres se tordaient de rire.

— J'ai fait « Harlem » pendant six ans, confiait Young au chauffeur

de l'auto. Un coin où il faut d'abord se servir du genou et discuter après. Des artistes, ces types-là. Une sale bande.

— Pas tous, hasarda l'autre. J'en ai connu qui valaient bien des blancs. Prends Zilgitt, par exemple.

— Qu'est-ce que ça fait ? dit Young avec un regard au prisonnier. Il est marteau, d'abord. Alors ? Y sent rien.

L'homme, à leurs pieds, remuait les lèvres comme s'il avait mâché quelque chose.

— Hé ! dit Goldberg, qu'est-ce qu'il fait, le frère ?

— Hein ?

L'inspecteur les écartait d'un coup d'épaule alarmé.

— Regardez sa bouche, inspecteur !

Déjà le vieux s'agenouillait, empoignait le menton de Cazalis.

— Attention, inspecteur. Il mord ! dit quelqu'un.

La bouche s'ouvrit, docilement. Young l'éclaira de sa lampe.

— Non. Rien, dit l'inspecteur. Il se mordait la langue.

— Il l'a peut-être donnée au Chat, fit Young.

Et l'on rit alentour.

— Faites vite, docteur, je vous prie, dit l'inspecteur.

— Une minute.

L'interne enveloppait Céleste d'une couverture ; la tête de la jeune fille ballottait, inerte.

Jimmy se défendait de l'infirmier.

— Du large ! Moi aussi ! Ne voyez-vous pas que je suis en conférence avec ces messieurs ?

— McKell, vous saignez, mon vieux.

— Vraiment ?

Il se passa la main sur la bouche, la retira toute rouge et se prit à la considérer avec surprise.

— Vous vous êtes à moitié coupé la lèvre inférieure, d'un coup de dent.

— Ma petite Céleste ! fit lentement Jimmy, avant de pousser un cri perçant – l'ambulancier s'occupait de sa lèvre.

Le froid tombait soudain, mais personne ne semblait s'en apercevoir. Le brouillard se dissipait. On voyait une étoile.

Ellery s'était assis sur la poubelle. L'air de *Ma rose d'Irlande* le poursuivait, le harcelait, impossible de s'en débarrasser.

Une autre étoile s'alluma au ciel noir.

Des fenêtres des immeubles voisins s'éclairaient, s'ouvraient. C'était très gai. Des têtes, des épaules apparaissaient. Places réservées. Des arènes. Mieux que cela : le spectacle suprême, la fin du Chat. On ne le voyait pas, mais peut-être... À New-York, l'espoir fait vivre, et la curiosité. *Qu'est-ce que c'est ? Que s'est-il passé ? Qui est blessé ? Des*

bandits ? Qu'est-ce qu'ils faisaient par ici ?

Le Chat est en enfer, en règle avec le monde.

De la belle copie.

— Jimmy, venez donc par ici.

— Je suis occupé.

— *Extra !* cria Ellery. Vous ne voulez pas une bonne gratification ?

Jimmy se mit à rire.

— J'avais oublié de vous dire qu'on m'a fichu à la porte la semaine dernière.

— Téléphonez. On vous offrira la direction du journal.

— Que le diable les emporte !

— Ça vaut son million.

— Je l'ai déjà.

Ellery se balançait sur sa poubelle et rit. Un brave type, ce Jimmy. Pourquoi la main lui faisait-elle si mal ?

Le troisième étage du 486 s'éclairait à son tour.

Ils ignorent tout encore. Ils ne savent pas que le nom de Soames entre dans l'histoire. Et ils restent assis à se demander quel nom ils liront demain dans le journal.

— Voilà qui est fait, annonça l'interne. Bonjour, mademoiselle. Je serai donc le premier à vous féliciter.

Elle porta ses mains bandées à son cou.

— Voulez-vous m'enlever cette saleté de la bouche ! bafouillait Jimmy. Chérie, c'est moi ! C'est fini ! C'est moi, Jimmy. Tu te souviens ?

— Jimmy !

— Elle me reconnaît ! Tout va bien.

— Cet horrible...

— Chut ! C'est fini !

— *Belle ro-o-o-se d'Irla-a-a-ande.*

— J'ai couru... dans l'avenue...

— C'est comme si tu étais grand'mère. Cet abruti à la teinture d'iode me l'a dit.

— Il m'a poussée... et puis le noir... mon cou...

— Plus tard, plus tard ! dit l'inspecteur, aimable. Vous raconterez cela au coroner.

— C'est fini, ma chérie !

— Le Chat ! Où est-il ? Jimmy ! Où est-il ?

— Ne tremble pas. Il est couché, là-bas. Un chat de gouttière, rien de plus. Tu le vois ? N'aie pas peur !

Céleste se mit à pleurer.

— C'est fini, ma petite.

Jimmy l'entourait de ses bras et tous les deux ne faisaient plus

qu'un petit tas de vêtements assez sales.

Ils doivent se demander où est passée Céleste. En train de nous aider, sans doute... Un vrai champ de bataille. La bataille de la Première Avenue. Après avoir envoyé en reconnaissance les cavaliers de McKell, le général Queen fait une feinte avec le corps d'armée Phillips et engage l'ennemi avec le gros de son centre...

Ellery croyait reconnaître parmi les visages la tête sombre de Marilyn Soames. Il se passa la main sur le front. *Qu'y avait-il donc dans cette bière ?*

— C'est parfait, docteur, disait l'inspecteur. Venez donc par ici.

L'interne se pencha sur Cazalis, eut un haut-le-corps.

— Mais...

— Il a reçu un coup dans le ventre. Je ne veux pas l'emmener avant d'avoir votre avis, docteur.

— Mais... C'est le D^r Edward Cazalis, l'aliéniste !

Un éclat de rire général lui répondit.

— Merci, docteur, dit Young, clignant de l'œil aux camarades. Merci du renseignement.

Ils s'amusaient beaucoup.

L'interne rougit et se releva au bout d'un instant.

— Aidez-le à se remettre debout. Ce n'est rien de grave.

— Debout, mon gros !

— Dites donc, Young, il faudra renoncer à ce coup de genou, à l'avenir.

— Attention !

Le prisonnier s'efforçait de marcher, faisait des pointes comme un danseur de ballet, tout en grimaçant de douleur.

— Ne regardez pas, dit Jimmy. Cela n'a pas d'importance.

— J'ai promis...

Céleste, frissonnante, dut détourner les yeux.

— Barrez-moi cette rue.

L'inspecteur cherchait autour de lui. La procession s'arrêta, et Cazalis eut un regard reconnaissant.

— Où est Ellery ?

— Par ici, inspecteur.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— *Ma ro-o-o-ose d'Irla-a-a-nde...*

La poubelle roula, à grand bruit.

— Il est blessé !

— Docteur !

— Il s'est évanoui, dit l'interne. Il a la main fracturée.

Un rien, vraiment. Tout juste cinq mois de courses, d'enquêtes, d'hypothèses, de complots. Trente et une semaines, ou, pour être

exact, trente et une semaines et un jour, cent quarante-huit jours, du heurt léger d'un doigt à la porte d'un appartement de la 19^e Rue Est jusqu'au coup porté à la tête d'un homme dans un passage de la Première Avenue. D'Abernethy Dudley jusqu'à Céleste Phillips, alias Sue Martin, espionne ; du vendredi 3 juin au samedi 29 octobre ; quarante-quatre pour cent d'une année de la vie de New-York, au cours desquels un des nombreux « guerriers » de la cité diminua de neuf âmes la population de Manhattan, sans parler de la petite affaire du Metropol Hall et des émeutes qui s'ensuivirent. Au total, un bien humble chiffre, peu digne de l'attention que lui portèrent les foules.

Un rien. Un souvenir.

Un souvenir puisque le Chat, assis sur une chaise de bois, sous l'éclair du magnésium, n'était plus cette chimère rêvée par la métropole. Rien de plus qu'un vieil homme chancelant, aux mains tremblantes, au regard anxieux comme s'il avait voulu plaire, sans bien savoir comment s'y prendre. On avait trouvé sur lui un autre cordon de soie saumon et, dans le fond d'un des classeurs de son cabinet, une « cache » en contenant quelques douzaines d'autres, dont plus de la moitié teints en bleu. Il avait dit où l'on devait chercher ; il avait montré la clef dont il fallait user. Cette corde, il l'avait depuis longtemps, depuis son passage aux Indes, lors de son voyage autour du monde. Un indigène la lui avait vendue comme celle dont se servaient les étrangleurs thugs. Plus tard, il l'avait teintée en bleu et en rose. Pourquoi l'avait-il gardée si longtemps ? Cette question l'étonnait. Non, sa femme avait tout ignoré de son existence. Il était seul au bazar quand il l'avait achetée. Et il l'avait cachée... Il répondait à tout, courtois. Parfois, pourtant, son esprit se brouillait. Il se faisait indistinct, confus. Mais c'était exceptionnel et, le plus souvent, il évoquait brillamment le passé. Il était toujours le grand Cazalis.

Ses yeux restaient fixes, tels les verres d'une jumelle.

Ellery, qui sortait de Bellevue Hospital, avait pris place à côté de lui, la main prise dans son appareil, écoutant sans rien dire. Le directeur de la police et le procureur étaient présents aussi. À quatre heures et demie, le maire entra très vite, plus pâle que le prisonnier.

Mais le vieil homme ne semblait voir personne. Il s'y refusait, poussé, on le sentait, par une sorte de délicatesse. Ces fous sont parfois si sensibles !

Au demeurant, son récit des neuf meurtres était remarquable de précision. À l'exception de ses rares défaillances, possibles conséquences de l'émotion, de la fatigue physique et morale, l'esprit restait clair, lui-même.

La réponse la moins satisfaisante fut faite à Ellery. Seule contribution de ce dernier à l'interrogatoire.

Vers la fin de la confession, Ellery se pencha vers lui.

— Docteur Cazalis, vous admettez ne pas avoir revu ces gens depuis leur naissance. En tant qu'individus, ils n'avaient pour vous aucune signification. Et pourtant vous éprouviez pour eux une sorte de haine. Pourquoi ? Comment expliquez-vous votre désir de les tuer ?

Le prisonnier s'agita sur sa chaise et se tourna vers l'endroit d'où lui venait la voix d'Ellery, que les fortes lampes éclairant son visage tuméfié empêchaient de voir.

— C'est vous, M. Queen ? demanda-t-il.

— Oui.

— Je doute, cher monsieur, dit le prisonnier d'un ton amical décelant presque l'indulgence, que votre bagage scientifique vous permette de le comprendre.

Dimanche.

La matinée s'avavançait quand ils parvinrent à se débarrasser des journalistes. Jimmy s'étala dans un coin du taxi avec Céleste dans les bras. Dans l'autre coin, Ellery dorlotait sa main immobilisée par les éclisses et regardait par la vitre de la portière. Non pas par discrétion, mais simplement parce qu'il le désirait.

Ce matin-là, la cité avait revêtu un visage nouveau.

Tout était différent. Les odeurs. Les sons.

L'air chantait. Les cloches, peut-être ? Les églises criaient leur marchandise du sud au nord, de l'est à l'ouest. *Adeste, fideles !* Venez et vous recevrez.

Dans les quartiers riches, pâtisseries, kiosques à journaux, pharmacies ouvraient leurs portes.

Quelque part un train électrique butinait les stations.

Un petit crieur de journaux, les pattes bleuies de froid.

De-ci de-là, un promeneur matinal qui se frottait les mains et allongeait le pas.

Aux stations, les taxis s'alignaient. Les radios des bootleggers donnaient à plein. Les chauffeurs écoutaient. On s'attroupait autour d'eux.

New-York s'étirait. S'éveillait.

CHAPITRE XI

New-York s'était réveillé et, quelques jours, l'horrible vision persista. Si la célèbre invasion de la Terre par les Martiens, diffusée par la radio, avait été réalité, les foules se seraient attardées en longues files pour voir les restes des envahisseurs et s'étonner. Maintenant que le monstre était en cage, qu'on pouvait le voir, l'entendre, le pincer, répéter ses paroles, les écrire, et même le prendre en pitié, New-York faisait la queue. Exercice pour tous. Le Chat n'était plus qu'un vieux dément. Et qu'est-ce qu'un fou, contre une ville ? On allait oublier. Les files approchaient de la cage. New-York riait.

Et cependant, tel son cousin britannique du Cheshire, le Chat se survivait dans son ricanement. Ce n'était pas la grimace amusée du vieil homme dans sa cellule ; ce vieux-là n'ironisait pas. C'était le ricanement du monstre rêvé. Et puis il y avait les enfants, à la mémoire plus brève, mais aux sens plus frais. Les parents devaient se contenter des cauchemars. Sans exclure les leurs.

Puis, au matin du jour de l'armistice, on trouva, en divers endroits de la baie de Jamaïque, le corps d'une jeune fille reconnue plus tard pour être Reva Xavinsky, de Flushing. On l'avait violée, mutilée, démembrée et décapitée. L'horreur de cette affaire, ses détails atroces vinrent distraire l'attention publique ; et, lorsqu'on arrêta le coupable, un ancien déserteur, psychopathe sexuel, la diversion – en ce qui, du moins, concerne les adultes – fut complète. Le mot « chat » n'eut plus pour le citoyen moyen d'autre pouvoir que celui d'évoquer un petit animal domestique, connu pour ses goûts de propreté et d'indépendance, ainsi qu'un goût prononcé, et utile, pour les souris. (On peut douter que le meurtre de Reva Xavinsky ait rendu grand service au jeune New-York ; mais de nombreux parents espéraient que Noël effacerait dans l'esprit de leur progéniture les prouesses du Chat. Et peut-être avaient-ils raison ?)

Certains pourtant – une faible minorité – se souvenaient. Pour les uns – fonctionnaires, journalistes, aliénistes, – il s'agissait de métier ou d'intérêt. Pour les autres – sociologues, philosophes – la capture d'un meurtrier à la neuvième puissance offrait une superbe occasion de lancer une enquête socio-scientifique sur le comportement moral de la cité depuis le début du mois de juin. Le second groupe se désintéressait absolument d'Edward Cazalis. Le premier ne s'occupait que de lui.

Le prisonnier se renfrognait, se repliait sur lui-même, il refusait de parler, de prendre de l'exercice, parfois même de manger. Il ne semblait plus vivre que pour les visites de sa femme, qu'il appelait constamment à lui.

M^{me} Cazalis, accompagnée de sa sœur et de son beau-frère, était revenue par avion de Floride le 30 septembre. Elle ne voulait pas croire à l'arrestation de son mari et protesta auprès des reporters de Miami et de New-York :

— Il doit y avoir une erreur. Mon mari, le Chat ! C'est impossible. Il est innocent.

Mais cela avant sa première entrevue avec lui. Elle en était sortie pâle comme la mort, avait fait un signe de tête aux journalistes qui l'attendaient, pour gagner aussitôt la maison de sa sœur. Elle y était restée quatre heures, avant de rentrer dans son appartement.

On remarqua qu'en ces premiers jours d'excitation, après la capture du monstre, ce fut sa compagne qui eut à supporter tout le poids de la vindicte publique. On se la montrait du doigt, on l'insultait, on la suivait. Sa sœur et son beau-frère disparurent. Personne ne put ou ne voulut dire où ils étaient allés. Sa femme de chambre l'avait quittée et elle ne pouvait lui trouver de remplaçante. Elle fut priée d'abandonner son appartement par le gérant de l'immeuble, personnage qui lui fit savoir qu'il emploierait toutes les ressources que pouvait lui offrir la loi pour arriver à ses fins, si elle résistait. Elle n'opposa aucune résistance et alla s'installer dans un lugubre garni de Horatio Street, dans le Village. C'est là que son frère, Roger Braliam Merigrew, de Bangor, Maine, la découvrit.

La visite du frère à sa sœur fut brève. Il parut accompagné d'un individu porteur d'une serviette. Quand il sortit de l'immeuble de Horatio Street, à trois heures quarante-cinq du matin, son compagnon couvrit sa retraite et fit aux reporters la déclaration qui parut dans les journaux de l'après-midi :

— En qualité d'avocat de M. Merigrew, je suis autorisé à dire que mon client a tenté depuis plusieurs jours de persuader sa sœur, M^{me} Cazalis, de rejoindre les siens, dans le Maine. M^{me} Cazalis a refusé, M. Merigrew est venu, en avion, renouveler son appel. M^{me} Cazalis persiste dans son refus, et son frère, ne pouvant plus rien, rentre chez lui.

Aux journalistes désirant savoir pourquoi M. Merigrew ne demeurait pas à New-York aux côtés de sa sœur, l'avocat répliqua sèchement :

— Lui seul pourra vous répondre.

Plus tard, un journal de Bangor parvint à tirer quelques mots à M. Merigrew :

— Mon beau-frère est fou. Il n'est aucune raison valable de rester

auprès d'un dément. Cet entêtement nous est très préjudiciable. À ma sœur de prendre ses responsabilités.

Les Merigrew possédaient de vastes intérêts un peu partout, en Nouvelle-Angleterre.

Ainsi donc M^{me} Cazalis eut à lutter seule contre l'adversité, vivant dans une pauvre chambre du Village, harcelée par les journalistes, rendant visite à son mari et se faisant chaque jour plus silencieuse, plus abattue.

Elle s'assura les services de Darrell Irons, l'avocat fameux, pour défendre son mari. Irons parlait peu et le bruit courut que sa tâche n'était pas des plus faciles. Cazalis, disait-on, refusait de se défendre et de coopérer avec les psychiatres qu'Irons envoyait continuellement le visiter dans sa prison. On parla de rages folles, de violences, d'accès d'incohérence du prisonnier. Ceux qui connaissaient Irons déclarait qu'il était à l'origine de ces rumeurs et qu'elles n'avaient aucun fondement. On devinait la tactique du défenseur, et le ministère public semblait déterminé à poursuivre Cazalis en tant qu'homme connaissant parfaitement la nature et la portée de ses actes, qui avait prouvé dans sa vie de chaque jour, même pendant la période criminelle, sa capacité d'agir rationnellement et qui, par suite, d'après la définition légale, devait être considéré comme « sain d'esprit », quoi qu'il ait pu être, au sens médical du mot. Le procureur entendait s'appuyer, disait-on aussi, sur la conversation qu'avait eue le prisonnier avec l'enquêteur spécial du maire et l'inspecteur Richard Queen la nuit de l'assassinat de Lenore Richardson, lorsqu'il avait esquissé sa « théorie » pure et simple. C'était, soutiendrait le procureur, l'acte calculé d'un meurtrier calculateur dans le but d'égarer l'enquêteur.

Le procès serait dramatique, sensationnel.

L'intérêt d'Ellery s'était refroidi très vite. Il avait vécu l'affaire de trop près et trop longtemps pour éprouver autre chose que la lassitude après les événements de la nuit du 29 au 30 octobre. Il s'efforçait maintenant non seulement d'oublier le passé, mais de ne pas songer au présent. Celui-ci ne se laissait malheureusement pas écarter. Honneurs, interviews télévisés, des centaines d'invitations à parler, à écrire ou à résoudre des crimes demeurés inexplicables. Il s'en tirait de son mieux sans trop de mauvaise grâce. Ce qu'il ne pouvait éviter le laissait irritable.

— Qu'as-tu donc ? lui demandait son père.

Et Ellery de répondre sèchement :

— Disons que le succès me monte à la tête.

L'inspecteur fronçait les sourcils. Il n'ignorait pas la migraine, lui non plus.

— En tout cas, celle-ci ne sera pas due à l'insuccès, répliquait-il.

Ellery continua à se jeter de fauteuil en fauteuil.

Un jour, il crut comprendre la nature de son mal. C'était la contrainte. Non celle du passé ou du présent, mais de l'avenir. Cette affaire n'était pas finie. Au matin du 2 janvier, dans la plus grande salle, sous le dôme gris de la Cour suprême dans Foley Square, certain juge ferait en robe noire son entrée solennelle et un certain Edward Cazalis, le « Chat », comparaitrait devant lui, sous l'inculpation de meurtre. Et, à ce procès, ledit Ellery Queen, enquêteur spécial du maire, serait le principal témoin de l'accusation. Avant cette épreuve, point de repos ni de tranquillité. Puis il pourrait vaquer à ses affaires, l'âme en paix.

Ellery ne cherchait pas à savoir pourquoi la perspective de ce procès l'affectait à ce point.

Ayant découvert – il le pensait – l'origine de sa maladie, il adapta son âme à l'inévitable et pensa à autre chose. On commençait à oublier Reva Xavinsky. Il put reprendre sa sérénité d'esprit au point de songer à se remettre à écrire. Le roman, négligé depuis le 26 août, gisait dans son tombeau solitaire. Il l'exhuma et fut surpris de le trouver aussi loin de lui, aussi étranger qu'un papyrus trouvé dans le delta du Nil après trois mille ans. Jadis, il y avait longtemps, il avait peiné là-dessus, et cela sentait maintenant l'antique ! *Voyez mon œuvre, puissants, et désespérez !* Désespérant, Ellery jeta au feu l'effort primitif de ces jours antéfélins.

Il s'assit à sa table pour composer une nouvelle merveille.

Mais, avant d'avoir pu mettre le pied sur le tiroir du bas, il y eut une agréable interruption.

Jimmy McKell et Céleste Phillips allaient se marier, et il apparaissait que M. Queen, en sa seule personne, dût constituer toute la noce.

— Exclusif, grimaça Jimmy. Pas un McKell.

— Jimmy veut dire, soupira Céleste, que son père est furieux et ne viendra pas.

— Il mord les meubles, reprit Jimmy, pour la raison que son arme, jusqu'ici invincible – je te déshérite, mon fils – a perdu toute force, maintenant qu'on m'a collé les millions du grand-père. Et ma mère, à peine ses larmes étanchées, s'est mise à préparer un mariage à tout casser. Vingt mille couverts. J'ai tout envoyé au diable...

— Et nous avons notre licence, Wassermann...

— Un succès, ça aussi, ajouta Jimmy. Vous plaira-t-il de me remettre ma femme au *City Hall*, demain matin, à dix heures trente ?

Ils se marièrent entre les Arthur Jackson Beals de Harlem et les Cary G. Cohen de Browsville, Brooklyn. L'officier d'état civil lui fit l'honneur extrême d'aller deux fois moins vite que d'ordinaire. M. Queen baisa le front de l'épouse avec un fervent : « Enfin ! », et

dix-huit reporters seulement se trouvèrent les attendre dans le hall. Sur quoi le jeune époux grogna une invitation, et tout le monde s'en fut au port La Guardia. Dans le désordre qui suivit les cocktails, le couple s'échappa avec son mentor.

— Vers quelles régions comptez-vous vous envoler avec votre malheureuse femme ? s'enquit M. Queen d'un ton légèrement pâteux. Mais peut-être la question m'est-elle interdite...

— Elle est très comme il faut, répliqua M. McKell avec la magnanimité de celui qui a vaillamment sacrifié aux sacrements de Reims et d'Épernay. D'autant que nous ne nous envolons nulle part, ajouta-t-il en dirigeant galamment sa dame vers la sortie.

— Alors pourquoi La Guardia ?

— Une ruse bien faite pour dérouter ces manants brutaux. Écuyer !

— Nous passons notre lune de miel à l'hôtel de la *Demi-Lune*, confia en rougissant la jeune épousée à M. Queen. Vous êtes le seul à le savoir !

— M^{me} McKell, votre secret est en bonnes mains. Mon honneur en répond.

— M^{me} McKell, murmura celle-ci.

Noël approchait. Ellery n'avait pas envoyé aux McKell de cadeau de noces, du fait de l'incertitude encourant leur futur habitat. À quoi se résoudre ? Que choisir ? L'argent ? Le cristal ? La soie ? Non, pas de soie ! La céramique ? Un bois sculpté ? Quelque chose de primitif ? Un antique ?

Rien ne venait.

Jusqu'au moment où Ellery trouva dans la 42^e Rue, entre les Cinquième et Sixième Avenue, devant *Stern's*, un soldat de l'armée du Salut chantant des hymnes accompagné par un camarade jouant de l'orgue.

Une boîte à musique !

Laissant tomber un dollar dans l'aumônière, Ellery considéra l'idée. Une jolie chose... jouant la *Marche Nuptiale*... Oui, c'était indispensable... Une précieuse marqueterie, des incrustations de nacre... Une importation, bien entendu. Les plus jolies pièces venaient d'Europe centrale, de Suisse. Cela coûterait cher, mais tant pis. Cela serait un trésor familial. Le doux souvenir qu'on garde près de son lit jusqu'à quatre-vingt-dix...

La Suisse. La Suisse ?

Zurich !

Dans un tintement de boîtes à musique, de marches nuptiales, Noël lui-même fut oublié.

Ellery courait, traversait la 42^e Rue et se précipitait dans la bibliothèque publique de New-York.

Un point l'irritait, depuis des jours. Il s'agissait de certaines phobies. Ellery admettait une relation significative entre la peur morbide des foules, de l'obscurité et de l'échec. Comment, dans le roman qu'il écrivait, était-il arrivé à juxtaposer ces trois phobies, il n'aurait pu le dire. Il lui semblait pourtant en avoir lu quelque part ou entendu parler. Il avait cherché, sans résultat. Cela le préoccupait, l'arrêtait dans son œuvre.

Et soudain, Zurich, Zurich sur le Limmat, Athènes de Suisse !

Zurich le mettait sur la voie ! C'était dans cette ville, il s'en souvenait maintenant, qu'à un récent congrès international la question avait été traitée.

Ses recherches à la bibliothèque, dans la section de la presse étrangère, le récompensèrent dans l'heure. La source était un journal scientifique de Zurich détaillant toute l'activité de la conférence, qui avait duré dix jours. L'article qui l'intéressait particulièrement portait le titre inquiétant de : Ochlophobie, nyctophobie et ponophobie, mais Ellery sut tout de suite qu'il contenait exactement ce qu'il cherchait.

Il allait le relire avec soin quand une note, en italique, attira son regard.

Un nom familier.

Communication de M. Edward Cazalis (États-Unis).

Évidemment ! C'était Cazalis qui était le père de l'idée. Ellery s'en souvenait parfaitement. Elle lui était venue au cours de cette nuit de septembre, dans l'appartement des Richardson, aux premières heures de l'enquête sur l'assassinat de Lenore. Il y avait eu une interruption, et Ellery s'était trouvé en conversation avec le psychiatre. On avait parlé roman et, avec un sourire, le D^r Cazalis avait fait remarquer que le champ des phobies offrait à l'écrivain une riche matière. Pressé de questions, le médecin avait mentionné ses propres travaux sur l'ochlophobie et la nyctophobie en relation avec le développement de la ponophobie. Il avait dit, Ellery s'en souvenait, avoir lu une note sur le sujet à la conférence de Zurich. Et, brièvement, Cazalis avait parié de ses trouvailles jusqu'au moment où l'inspecteur l'avait interrompu pour le ramener à la triste réalité de la nuit.

Ellery eut un petit sourire. Sous le poids des événements, cette brève conversation était tombée dans son subconscient, pour reparaître, deux mois plus tard, source oubliée. Il en est toujours ainsi de l'idée « originale ».

Ironie du sort, Cazalis en était le responsable.

Souriant, Ellery relut la note.

« Communication du D^r Edward Cazalis (États-Unis) à la séance de nuit du 3 juin. Cette lecture devait avoir lieu à dix heures du soir. Mais l'orateur précédent, le D^r Naardvoessler (Danemark), dépassant les limites qui lui avaient été fixées, n'avait terminé son exposé qu'à

onze heures cinquante-deux. Une motion d'ajournement des débats fut repoussée après que le président, D^r Jurasse (France), eut déclaré que le D^r Cazalis se tenait à la disposition de l'assemblée depuis le début de la session. Il proposait en conséquence aux distingués membres présents de reculer l'heure de l'ajournement afin de permettre d'entendre le D^r Cazalis. Il en fut ainsi décidé *viva voce*. Le D^r Cazalis lut sa note, terminant son exposé à deux heures trois du matin. Sur quoi le président déclara close la session annuelle de la conférence le 4 juin à deux heures vingt-quatre du matin. »

Souriant toujours, Ellery passa à la première page de la revue pour relever l'année de sa parution.

Il ne souriait plus. Le dernier chiffre du millésime grossissait à vue d'œil, à ses yeux surtout.

Zurich ?

Enfin il se leva pour aller consulter l'annuaire de médecine et la revue de l'association psychiatre américaine.

... Cazalis Edward.

Un seul Cazalis.

Il reprit son journal de Zurich, le feuilleta lentement. Avec calme.

Quiconque m'observe doit se dire : voici un homme sûr de lui, qui sait ce qu'il veut. Où il va.

D^r Fulvio Castorizo (Italie).

D^r John Slougby Cavell (Grande-Bretagne).

D^r Edward Cazalis (États-Unis).

Évidemment.

Et l'autre ? Ce vieux type ?

Ellery tourna la page.

D^r Walter Schoenzweig (Allemagne).

D^r Andrés Selboran (Espagne).

D^r Bela Seligmann (Autriche).

On vint lui taper sur l'épaule.

— On ferme, monsieur.

La salle était vide.

Comment ne s'en étaient-ils pas aperçus ?

Il sortit dans le hall, le pas très lent. Un gardien lui indiqua l'escalier, et il se trompa de route.

Le procureur connaît son métier. Ses adjoints sont des gens avisés, vieillis sous le harnais.

Ils avaient dû remonter de Donald Katz à Petrucchi, à Stella, à Lenore Richardson et ainsi de suite, la piste se faisant de plus en plus étroite jusqu'à n'être plus qu'un fil, invisible. Pourtant, non. Cela même n'avait pu les arrêter. Il ne leur avait sans doute pas paru nécessaire de poursuivre. À quoi bon ? Cinq ou six cas suffisaient

amplement à l'accusation. L'assassin pris sur le fait tentant d'étrangler celle qu'il croyait être Marilyn Soames. Le monceau de preuves accablantes réunies les jours précédant l'attentat.

Le pas incertain, Ellery descendait la Cinquième Avenue. Il faisait très froid, et la boue durcie figurait une carte en relief qu'il foulait du pied.

Il faut agir à la maison... D'un endroit où je me sente en sécurité.

Il s'arrêta devant une boutique pour regarder un ange au visage sans expression, un cierge microscopique à la main, cherchant à prendre son essor. Puis il consulta sa montre.

Il est minuit à Vienne.

Impossible de rentrer à la maison.

Pas maintenant. Il faut attendre.

À quatre heures moins le quart du matin, Ellery se glissa dans l'appartement, sur la pointe des pieds. Tout était noir. Seule brillait faiblement la veilleuse dans la lampe de majolique, sur la table de la salle à manger.

Il avait froid. Cinq degrés au-dessous de zéro dans la rue et guère plus à l'intérieur.

Son père ronflait. Ellery ferma la porte de la chambre à coucher avec les précautions d'un voleur, alla s'enfermer à clef dans son bureau, alluma la lampe et attira à lui le téléphone.

À voix contenue, il demanda les Communications intercontinentales.

Beaucoup de difficultés.

Il était six heures. La vapeur commençait à bruisser dans les radiateurs, et Ellery, inquiet, surveillait la porte.

L'inspecteur se levait tôt.

Pour finir, il obtint sa communication. Le téléphoniste de Vienne s'affairait.

— Vous êtes en ligne. Parlez !

— Le professeur Seligmann ?

— *Ja.*

Une très vieille voix. Une basse fêlée. Le ton bourru.

— Ici, Ellery Queen, dit en allemand Ellery. Vous ne me connaissez pas, Herr Professor.

— C'est inexact, fit la vieille voix en anglais d'Oxford avec une pointe d'accent viennois. Vous êtes l'auteur de romans policiers et, en dehors des crimes que vous commettez sur le papier, vous chassez les malfaiteurs, dans la vie réelle. Vous pouvez parler anglais, M. Queen. Que désirez-vous ?

— J'espère ne pas vous déranger...

— À mon âge, tous les instants sont inopportuns qu'on ne consacre

pas à penser à Dieu.

— Vous connaissez, je crois, le psychiatre américain Edward Cazalis ?

— Cazalis ? Il a été mon élève. Alors ?

Il n'y avait rien dans cette voix. Absolument rien.

Est-il possible qu'il ne sache pas ?

— Avez-vous vu le D^r Cazalis, ces derniers temps ?

— Au début de l'année, à Zurich.

— À quelle occasion, Herr Professor ?

— À une conférence internationale de psycho-analyse. Pourquoi cette question ?

— Connaissez-vous ses difficultés actuelles ?

— Non. Lesquelles ?

— Je ne peux pas vous l'expliquer, Herr Professor. Mais il serait de la plus grande importance que vous me renseigniez avec précision.

Une « friture » intense les interrompit. Ellery invoquait le Seigneur.

Mais ce ne fut qu'une de ces mystérieuses perturbations de l'éther, par-dessus l'océan. La voix cassée se fit grondeuse.

— Êtes-vous l'ami de Cazalis ?

Le suis-je ?

— Oui, Herr Professor.

— Vous avez hésité. Cela me déplaît.

— J'ai hésité parce que l'amitié est un grand mot que j'apprécie à sa valeur. La partie était perdue, Ellery le sentait. Mais la vieille voix reprenait :

— J'ai assisté aux dernières conférences de Zurich. Cazalis était présent. Je l'ai entendu lire sa communication, à la fin de la session, et je l'ai retenu bien après l'aube dans ma chambre d'hôtel pour lui dire à quel point je la jugeais absurde. Êtes-vous satisfait, M. Queen ?

— Vous avez une excellente mémoire, Herr Professor.

— Vous en doutiez ?

— Pardonnez-moi.

— J'ai inversé le processus de la sénilité. Ma mémoire me quittera après tout le reste.

Le ton se fit dur.

— Vous pouvez vous fier à ce que j'affirme.

— Herr Professor...

Sur la ligne un vacarme éclata, si violent qu'Ellery éloigna le récepteur de son oreille.

— Herr Professor Seligmann...

— Oui, oui. Êtes-vous... ?

Il disparut, bondissant dans l'espace.

Ellery jura. Subitement, la ligne fut libre.

— Herr Queen ! Oui ?

— Il faut que je vous voie, Herr Professor.

— Au sujet de Cazalis ?

— Oui. Si je prends immédiatement l'avion, puis-je espérer vous rencontrer à Vienne ?

— Vous viendrez pour cela seulement ?

— Oui.

— Je vous attends.

— *Danke schön. Auf Wiedersehen.*

Le vieux maître avait déjà raccroché.

Ellery l'imita.

Il est bigrement vieux. Pourvu qu'il tienne !

Un voyage infernal, d'un bout à l'autre. Difficultés au sujet des visas, longues discussions vers l'Intérieur, questions innombrables, hochements de têtes, négations obstinées, interminables questionnaires à remplir. Ce passage en Europe paraissait une impossibilité ; tout le monde prenait l'avion pour le vieux monde, et chaque passager était personnage d'importance. Ellery commença à comprendre quel infime tubercule il était dans le rata mondial.

Il passa Noël à New-York, en dépit de ses efforts.

L'inspecteur fut magnanime. Pas une fois, en ces jours de démarches, il ne mit en question le but du voyage d'Ellery ; on ne discuta que des voies et moyens.

Mais la moustache de l'inspecteur se hérissait.

Le jour de Noël, Ellery câbla au professeur Seligmann qu'il avait été retardé et qu'il espérait pouvoir prendre son envol incessamment.

L'heure sonna le 28 décembre, à temps pour permettre à Ellery de garder les restes de sa raison chancelante.

Ellery ne sut jamais comment son père s'y était pris, mais il se trouva, le 29 à l'aube, dans un avion spécial en compagnie de personnages de haute distinction, tous chargés de missions de la plus haute importance.

Où allait exactement l'avion ? Il l'ignorait. Il entendait parler de Londres, de Paris, sans détecter la plus petite mesure de valse de Strauss et, à en juger par le silence dédaigneux auquel se heurtaient ses questions, le Wiener Wald était quelque chose du côté de Moscou.

Ils atterrirent pour se trouver dans un brouillard très dense, très britannique.

En ce lieu, un retard mystérieux s'imposa. Trois heures et demie plus tard, l'avion reprit son vol, et Ellery tomba dans un demi-sommeil. Quand il en sortit, les moteurs ne tournaient plus. Il était assis dans un grand silence. Pour autant qu'il pouvait s'en rendre

compte par la vitre, il devait être sur la banquise antarctique, tout en lui gelait. Du coude, il poussa son voisin, un officier américain.

— Dites-moi, colonel, où sommes-nous ? Chez Fridtjof Nansen ?

— Non. En France. Où allez-vous ?

— À Vienne.

Le colonel secoua la tête, perplexe.

Ellery agita courageusement ses doigts de pieds. Au moment précis où le premier moteur toussait, avant de rugir, le second pilote lui tapa sur l'épaule.

— Excusez-moi, monsieur. Votre place est réquisitionnée.

— Quoi ?

— Ce sont les ordres, monsieur. Trois diplomates.

— Ils ne doivent pas être bien gras, dit amèrement Ellery en se levant. Et moi, pauvre type, qu'est-ce que je deviens ?

— On va vous loger en attendant de vous trouver une place dans un autre appareil.

— Si je restais debout ? Je promets de ne m'asseoir sur les genoux de personne et je descendrai volontiers en parachute sur la Ringstrasse...

— Votre valise est déjà en bas. S'il vous plaît, monsieur...

Ellery passa trente et une heures en « admission temporaire », entouré d'une République française invisible.

Quand il atteignit Vienne, ce fut par Rome. Cela semblait incroyable, mais il y était pourtant, planté sur le quai glacé d'une gare en compagnie de sa valise et d'un petit prêtre italien qui s'était accroché à lui depuis Rome. Un peu plus loin, on avait écrit Westbahnhof. C'était donc bien Vienne, indubitablement.

Le Premier de l'an.

Où était le professeur Seligmann ?

Ellery commençait à se préoccuper sérieusement de l'approvisionnement en charbon de Vienne. Glacé, il se souvenait vaguement d'une panne de moteur, d'un atterrissage forcé après une série de cabrioles au milieu des étoiles, lui, simple passager d'un avion désarmé et d'un train misérable. Mais quel froid ! L'Europe devait en être à la deuxième période glaciaire, et il comptait fermement trouver le professeur Seligmann encaqué au cœur d'un glacier, tel un mastodonte sibérien en parfait état de conservation. De Rome il avait téléphoné au professeur, donnant l'heure de l'arrivée de son avion italien. Mais il n'avait pas prévu cette tombée du ciel et le train qui s'en était suivi. Seligmann devait être en train d'attraper une pneumonie à... Quel était donc le nom de ce terrain d'aviation ?

Au diable ce nom !

Deux silhouettes s'approchaient sur le quai craquant de glace.

Hélas ! l'une n'était qu'un porteur aux dents malsaines et l'autre une *Schwesler* de quelque ordre catholique, et aucune ne répondait à l'idée que se faisait Ellery d'un psychiatre universellement renommé.

Le professeur Seligmann vint un peu après dix heures. La seule vue de sa formidable carrure, magnifiée encore par son grand manteau fourré de mouton, au col d'agneau de Perse, et le *baslyk* russe, était dégelante ; et, quand il prit le bras d'Ellery dans sa grande main sèche et chaude, celui-ci se sentit tout réconforté, en communion avec l'homme qui s'abritait sous cette épaisse écorce. Comment exprimer les sentiments du primitif perdu sur la vaste terre qui rencontre soudain le grand-père de sa tribu ? Qu'importe l'endroit ? Le patriarche est là et il se sent chez lui. Ellery fut surtout frappé par les yeux de Seligmann. Dans la lave de ce visage massif, ils semblaient d'éternelles fumerolles.

Dans l'antique Fiat du vieux professeur, c'est à peine si Ellery remarqua les changements de la Karl Platz et tout au long de la Mariahilferstrasse. Conduits par un chauffeur très académique, ils gagnèrent par les rues étroites et sinueuses de la vieille ville le quartier de l'Université, où vivait le vieillard. Il était trop agréablement occupé à se réchauffer au voisinage de son hôte.

— Vous ne trouvez pas Vienne telle que vous vous attendiez à la voir ? demanda soudain le professeur.

Ellery tressaillit ; il avait cherché à ignorer les ruines.

— Il y a si longtemps que je n'étais venu, Herr Professor. Bien avant la guerre...

— Et la paix, dit le vieil homme en souriant. N'oubliez pas la paix, M. Queen. Ces Russes sont si difficiles, *niet* ? Pour ne pas mentionner ces Anglais, difficiles, ces Français et – *bitte schön* – ces Américains, qui ne le sont pas moins. Nous nous en tirons grâce à notre traditionnelle *Schlamperei*. Après la Première Guerre, une chanson très populaire à Vienne disait : *Es war einmal ein Walzer : es war einmal ein Wien !* Et nous avons survécu. Aujourd'hui, nous la chantons encore, si nous avons oublié *Stille Nacht, heilige Nacht*.

Partout, à Vienne, tout le monde parle des *guten alten Zeiten*. Comment dites-vous cela ? Le bon vieux temps. Nous, Viennois, nous nageons dans la nostalgie qui est à un haut degré de salure ; c'est ce qui nous permet de rester à flot. Parlez-moi de New-York, Herr Queen. Je n'ai pas visité votre grande cité depuis 1927.

Ellery, qui avait survolé un océan et traversé en zigzag un continent pour parler d'autre chose, se trouva faire une description – à vol d'oiseau – du Manhattan d'après la guerre. Et, tout en parlant, le sens du temps, engourdi par ce périple hyperboréen, commença à revivre, à reprendre son tic tac. Il éprouva l'émotion de la reconnaissance. Demain commencerait le procès d'Edward Cazalis, et

lui, Ellery, à quatre milles de New-York, bavardait avec un vieux bonhomme.

Dans le bureau si accueillant, si viennois, si peu prussien, Ellery se chauffait avec délice devant le feu clair.

— Alors, que devient mon Edward Cazalis ? demanda brusquement le vieux professeur.

Du coup, Ellery abandonna son fauteuil moelleux pour se poser debout, devant la cheminée, comme un homme.

— Vous avez vu Cazalis en juin, à Zurich, professeur Seligmann. Avez-vous eu de ses nouvelles depuis lors ?

— Non.

— Vous ignorez ce qui s'est passé à New-York, cet été et cet automne ?

— On y a vécu. On y est mort.

— Pardon ?

Le vieillard sourit.

— N'en est-il pas ainsi, toujours ? Je n'ai pas ouvert un journal depuis le début de la guerre, M. Queen. C'est là un passe-temps pour ceux qui aiment souffrir. Et je n'aime pas souffrir. J'appartiens dès maintenant à l'éternité. Pour moi, aujourd'hui, c'est cette pièce. Demain, le four crématoire ou, si l'administration ne l'autorise pas, qu'on m'empaille pour me placer tout en haut de la tour du Rathaus, en symbole des temps passés. Pourquoi cette question ?

— Je viens de faire une découverte, Herr Professor.

— Laquelle ?

— Vous savez tout, répondit Ellery en riant.

Le vieux savant acquiesça, d'un signe de tête. « Il ne savait rien quand j'ai téléphoné de New-York, pensa Ellery, mais, depuis, il s'est renseigné. »

— N'est-il pas vrai ?

— J'ai fait ma petite enquête, c'est vrai. Était-ce visible ? Asseyez-vous, M. Queen. Nous ne sommes pas des ennemis. Votre ville a été terrorisée par un fou qui a étranglé neuf personnes, et Edward Cazalis a été arrêté pour ces crimes.

— Vous ne connaissez pas les détails ?

— Non.

Ellery reprit son fauteuil et débita son histoire, commençant par la découverte du cadavre d'Abernethy pour finir par la capture d'Edward Cazalis dans un passage de la Première Avenue. Puis, brièvement, il parla de l'attitude du prisonnier.

— Le procès Cazalis commence demain à New-York, Herr Professor, et je suis venu...

— Dans quel but ? — Le professeur regardait Ellery au travers de la

fumée de sa pipe d'écume. – J'ai soigné Cazalis, il y a dix-huit ans, quand il est passé ici avec sa femme. Plus tard, il a étudié. Depuis son retour en Amérique – en 1935, je crois – je ne l'ai revu qu'une fois. Cet été. Que me voulez-vous, Herr Queen ?

— De l'aide.

— Mais... l'affaire est terminée. Je ne vous comprends pas. À quoi pourrais-je vous servir ?

— Tout cela peut paraître surprenant, en effet. Tout, condamne Cazalis. Il a été surpris alors qu'il tentait de perpétrer son dixième crime. C'est lui qui a indiqué à la police l'endroit où il cachait ses cordes, dans son classeur. Il a tout avoué, en détail. Je ne sais rien de votre science, Herr Professor – Ellery reposa avec précaution sa tasse – en dehors de ce que peut comprendre tout individu intelligent. C'est à peine si je sais différencier névrose de psychose. Mais en dépit – ou à cause – de la faiblesse de mes connaissances en la matière, j'éprouve d'étranges scrupules qu'un fait curieux vient de faire naître en moi.

— Un fait ?

— Oui... Cazalis n'a jamais expliqué les... mobiles qui l'ont poussé. S'il s'agit d'une psychose, ces mobiles ne peuvent provenir que d'une fausse appréciation de la réalité qui ne relève que de la médecine. Sinon... je voudrais bien connaître les raisons qui ont pu l'amener à agir.

— Vous croyez que je pourrais vous les donner ?

— Oui.

— Comment cela ?

— Vous l'avez soigné. Enseigné. Pour être psychiatre, vous avez dû l'analyser...

Seligmann secoua sa grosse tête.

— Dans le cas d'un débutant de l'âge de Cazalis, M. Queen, l'analyse n'est pas du tout nécessaire et encore moins indispensable. Bien peu ont subi cette épreuve à quarante-neuf ans. Si je l'ai tentée sur Cazalis, c'est qu'il m'intéressait, qu'il avait déjà un passé médical. Une expérience réussie, d'ailleurs. Pardonnez-moi de vous avoir interrompu...

— Bref, cette analyse a été faite ?

— Oui.

— Et quelle était sa faille ? dit Ellery, penché vers le vieillard.

— Celle de tout le monde, murmura Seligmann.

— Ce n'est pas une réponse.

— Si. Nous sommes tous des névrosés, M. Queen. Tous. Sans exception.

— Voici, je crois, ce que l'on appelle une *Schufterei*.

Le vieillard riait, très satisfait de soi.

— Je repose ma question, Herr Professor. Quelle était la cause du dérangement cérébral de Cazalis ? C'est cela qui m'a fait venir ici. Je sais peu de chose, sinon que Cazalis a connu la pauvreté, dans son enfance. Il avait treize frères et sœurs. Il abandonna les siens quand un homme riche pourvut à son éducation. Puis il abandonna son bienfaiteur. Tout, dans sa carrière, semble indiquer une ambition anormale, une soif exagérée de succès – y compris son mariage. Professionnellement impeccable, il ne montra dans sa vie qu'énergie et calcul. Puis, soudain, à l'apogée de sa carrière... l'effondrement. C'est suggestif.

Le vieillard se taisait.

— Vers la fin de la Première Guerre, il a été soigné pour ébranlement nerveux. Y a-t-il un rapport ? Je ne sais pas. Qu'en pensez-vous, Herr Professor ?

»... Qu'arriva-t-il alors ? Il abandonna sa clientèle, l'une des plus belles de New-York. Il se laissa persuader par sa femme de faire le tour du monde, guéri, apparemment... et voici qu'à Vienne, capitale de la psycho-analyse, il rechute. Qui la provoque, après des semaines, des mois, d'un repos profitable ? C'est très suggestif, vraiment !

» Professeur Seligmann, vous l'avez soigné. Quelle était la cause de cette défaillance ? »

Le vieillard ôta sa pipe de sa bouche.

— Vous me demandez de rompre le secret professionnel, M. Queen.

— Jolie réponse. Mais à quoi bon observer le silence, quand il est immoral ?

La brutalité de la riposte ne parut pas déplaire.

— Il est bien évident, Herr Queen, dit le savant en posant sa pipe, que vous n'êtes pas venu chercher un renseignement, mais bien plutôt la confirmation de vos propres conclusions. Parlez-moi donc de celles-ci. Nous parviendrons peut-être à une solution du dilemme.

— C'est bien ! fit Ellery, qui reprit sa place, s'efforçant au calme. À quarante-quatre ans, Cazalis a épousé une jeune fille de dix-neuf ans, après une vie de labeur acharné et chaste. Dans les quatre premières années d'union, M^{me} Cazalis a eu deux enfants. Le D^r Cazalis l'a accouchée lui-même. Aucun enfant n'a survécu. Quelques mois après ce deuxième accident, Cazalis a une défaillance et abandonne la gynécologie pour n'y jamais revenir. N'est-ce pas clair ?

— Comment cela ?

— Parce que... je ne sais pas parler de libido ou de morbido, professeur. Mais j'ai une certaine connaissance des hommes.

» J'observe les faits : Cazalis tourne délibérément le dos à son enfance. Pourquoi ? De celle-ci, il ne se souvient que d'une mère portant sans cesse un enfant, d'un père prolifique, d'une horde de

frères et de sœurs. Cazalis hait-il sa mère ? Ses frères et ses sœurs ? Sent-il coupable de les haïr ?

» J'observe sa carrière. Est-il un lien entre sa haine pour la maternité et sa spécialité d'accoucheur ? Un rapport entre sa haine pour la nombreuse progéniture de ses parents et sa détermination de devenir expert dans la science d'augmenter le nombre des naissances ?

» Haine et culpabilité, et leurs réactions de défense. J'ai additionné deux et deux, Herr Professor ! Est-ce permis ? Est-ce juste ?

— On a tendance à simplifier exagérément, dans votre genre de mathématique, dit Seligmann. Continuez.

— J'en viens à son mariage. Aussitôt, nouvelle tension – ou extension des anciennes. Tout homme normal de quarante-quatre ans, après une vie de travail et de retraite, hésiterait à épouser une jeune fille de dix-neuf ans. Une enfant de bonne famille, une « sang bleu » de la Nouvelle-Angleterre, délicate, fragile, sans aucune expérience. Et Cazalis était ce que vous savez.

» Dès le début, j'en suis convaincu, il a éprouvé les pires désillusions amoureuses. Sa femme n'a pas répondu à ses sentiments, à ses désirs. D'où froissements et ressentiment. Quoi de plus naturel ? Lui, le maître en biologie, ne parvient pas à faire son propre bonheur, à assurer celui de sa compagne, qu'il aime, pourtant. C'est une femme intelligente, fragile, réservée. Aujourd'hui encore, à quarante-deux ans, elle est fort bien. À dix-neuf, elle a dû être une beauté attirante. Cazalis l'aime comme seul sait aimer celui qui est assez vieux pour être le père de l'objet de son affection. Et il échoue.

» La peur naît alors et grandit. Ses causes sont multiples, mais elles s'expriment sous une forme déguisée : il a peur d'un rival. »

Ellery but une gorgée de café. Seligmann attendait. La petite pendule d'or moulu, sur la cheminée, imposait sa trêve.

— ... Les différences d'âge, de tempérament, d'origine et d'intérêts l'exaspèrent, reprit Ellery. Et aussi les absences forcées du mari, la nuit.

» Sa névrose s'étend comme un cancer. Cazalis éprouve maintenant d'intolérables soupçons. Il suspecte les relations masculines de sa femme, si innocentes, si superficielles qu'elles soient. Et bientôt cela devient une obsession, professeur. Cazalis n'a-t-il pas été jaloux de sa femme au cours des quatre premières années de son mariage ? »

Ôtant sa pipe de sa bouche, Seligmann se mit à la vider avec soin.

— Sans être scientifique, votre méthode m'intéresse, M. Queen. Continuez donc.

— Puis M^{me} Cazalis est enceinte. On pourrait alors supposer, dit Ellery en fronçant les sourcils, que les peurs du mari vont s'atténuer. Mais non. Il a passé les limites de la raison. Cette naissance proche,

n'est-ce pas la confirmation de ses soupçons ? se demande-t-il. Et il exige de soigner lui-même sa femme. Il se montre évidemment dévoué, prévenant. C'est long, une gestation. Neuf longs mois pendant lesquels il peut à loisir se torturer l'esprit. « Est-ce bien mon enfant ? »

» Oh ! cette obsession, il la combat, mais sans espoir de vaincre. L'ennemi est décourageant. On croit l'avoir réduit, tué, et le voici qui reparaît, aussi vivant, aussi agressif. Cazalis parle-t-il à sa femme de ses soupçons ? L'accuse-t-il ouvertement d'infidélité ? Y a-t-il des scènes, des dénégations violentes ? Elles ne serviraient qu'à renforcer ses soupçons. Le drame est silencieux. Il n'en est que plus terrible.

» M^{me} Cazalis éprouve les douleurs, s'alite.

» Aux mains de son mari.

» Et l'enfant meurt.

» Comprenez-vous maintenant, Herr Professor, pourquoi j'ai fait ce voyage, pour vous voir ? »

Le vieux savant mordait le tuyau de sa pipe sans répondre.

— M^{me} Cazalis est de nouveau enceinte.

» Mêmes soupçons, mêmes angoisses.

» L'enfant meurt, comme le premier.

» Sous ses mains. Ses mains puissantes, nerveuses, ses mains de praticien.

« Professeur Seligmann... »

Ellery se penchait sur le vieillard.

— ... Vous êtes le seul, sur terre, à pouvoir me dire la vérité. N'est-il pas vrai qu'Edward Cazalis est venu, il y a dix-huit ans, se soumettre à un traitement, pour se libérer du remords qui l'étouffait, *celui d'avoir tué ses deux enfants à la naissance* ?

Le vieux Seligmann prit son temps pour retirer sa pipe de ses lèvres.

— Commettre ce crime, tuer ses enfants dans ces conditions, cela aurait été de la folie pure, M. Queen. Comment aurait-il pu, par la suite, faire sa brillante carrière de psychiatre ? Et quelle aurait été ma propre position ? Comment pouvez-vous croire... ?

— Devrais-je, coupa Ellery avec un petit rire sec, modifier ma question et dire : « D'avoir cru tuer ses deux enfants ? »

Le visage du vieillard s'éclaira.

— Parce que c'était le développement logique de sa névrose, n'est-ce pas ? reprit Ellery. Il se reprochait ses haines, s'en accusait, fiévreusement. Il avait laissé mourir ses enfants, lui, l'éminent gynécologue qui avait permis à tant de jeunes êtres de venir au monde ! Aux fils des autres ! *Les ai-je tués ?* se demandait-il, torturé par l'angoisse. *Ma jalousie, mes soupçons ont-ils paralysé mes mains ? Ces enfants, les ai-je voulus mort-nés et, inconsciemment, ai-je commis ce*

crime ? Oui, c'est cela. J'ai tué.

» Le terrible illogisme du névrosé !

» Des naissances difficiles, oui. Mais n'avait-il pas accompli des miracles dans des cas plus difficiles encore ? Sa femme était de constitution délicate. Évidemment, mais sa folie lui répétait qu'un autre que lui était le père de ces enfants. Il avait fait de son mieux, mais avait-il tout fait ? S'il n'avait pas insisté pour opérer lui-même, un confrère n'aurait-il pas réussi là où il avait échoué ?

» Cazalis se persuadait ainsi qu'il avait tué. Cette *Schrecklichkeit* mentale l'a terrassé. À Vienne – étrange coïncidence, professeur, – il s'effondra pour la deuxième fois. Il est venu vous voir. Vous l'avez observé, étudié, analysé, traité et guéri ?

— Il y a trop d'années de cela, gronda le vieillard et, par la suite, je ne l'ai pas suivi ; j'ai tout ignoré de ses problèmes émotionnels. Une complication – la ménopause – est survenue... Il arrive souvent, au milieu de la vie, que la névrose survienne et que, négligée, elle se glisse jusqu'à la psychose. Nous constatons, par exemple, que la schizophrénie paranoïaque est une maladie du retour d'âge. Cependant, je doute encore. Je ne sais. Il me faudrait le voir, l'étudier.

— Il souffre toujours de ses remords. Il le doit. C'est la seule façon d'expliquer son attitude, professeur.

— Qu'a-t-il donc fait, M. Queen ? Vous voulez parler de ces assassinats ?

— Non. N'en parlons pas. C'est inutile.

— Inutile ? Que voulez-vous dire ?

— Cazalis est innocent des crimes dont on l'accuse, pour lesquels il va comparaître demain devant les juges.

— Innocent ?

— Il n'a pas tué. Cazalis n'est pas – n'a jamais été le Chat.

CHAPITRE XII

Abandonnons-nous au Destin, qui s'appelle aussi Bauer – c'est ma vieille gouvernante, dit Seligmann.

Frau Bauer apparut, tel le djinn.

— Elsa... commença le vieillard.

Celle-ci l'interrompt, passant d'un Herr Professor assuré à un anglais hésitant, évidemment destiné aux oreilles d'Ellery.

— Vous avez pris votre petit déjeuner à l'heure du lunch. Celui-ci, vous l'avez oublié. Il est temps d'aller vous reposer.

Les poings sur ses hanches osseuses, Frau Bauer défiait ce monde qui n'était pas viennois.

— Je suis confus, Herr Professor...

— De quoi, M. Queen ? Elsa !

Le vieillard parlait doucement en allemand.

— Vous avez écouté à la porte. Vous avez insulté mon hôte. Et vous essayez maintenant de me dérober quelques heures de pensée. J'ai bien envie de vous hypnotiser.

Frau Bauer pâlit et s'enfuit.

— C'est ma seule arme contre elle, ricana le vieillard, amusé. Je la menace de l'hypnotiser et de l'envoyer dans la zone soviétique servir aux plaisirs de la soldatesque. Pour Elsa, il ne s'agit pas de moralité. C'est de l'horreur. Elle préférerait coucher avec l'Antéchrist. Vous me disiez donc, M. Queen, que le D^r Cazalis est innocent ?

— Oui.

Le vieillard se rejeta sur le dossier de son fauteuil et sourit.

— Parvenez-vous à cette conclusion au moyen de votre méthode si particulière, si peu scientifique, ou vous basez-vous sur les faits ? Des faits capables de convaincre des juges ?

— Sur un seul, dit Ellery. Capable de satisfaire un enfant de cinq ans. Sa simplicité même l'a dissimulé à la vue. Sa simplicité et aussi le nombre imposant des crimes et de temps employé à les parfaire. Un de ces cas où la multiplication des forfaits dépouille les victimes de leur individualité. À la fin, on ne voit plus qu'une pâte homogène de cadavres. La réaction née des photographies officielles des charniers de Belsen, Buchenwald, Oswiecim et Maidanek. La mort en gros.

— Au fait ! dit le vieux avec un peu d'impatience et quelque chose d'autre encore.

Brusquement, Ellery se rappela que la fille unique de Bela Seligmann, mariée à un médecin juif polonais, était morte à Treblinka. « L'amour particularise la mort, pensa-t-il, lui seul, ou presque. »

— Ah ! oui, le fait, fit-il. C'est un problème de débutant, Herr Professor. Vous avez pris part à la conférence de Zurich, m'avez-vous dit ? À quelle date exacte y étiez-vous ?

Les sourcils blancs se remuèrent.

— ... À la fin de mai ?

— La conférence a duré dix jours, et la séance de clôture s'est tenue dans la nuit du 3 juin. Au cours de cette même nuit, le D^r Cazalis a lu une note portant pour titre : *Ochlophobie, nyctophobie et ponophobie* devant un nombreux auditoire. Comme l'a écrit un journal de Zurich, l'orateur précédant Cazalis, un Danois, avait dépassé sensiblement le temps qui lui avait été accordé. Par courtoisie pour le médecin américain, celui-ci a été autorisé à faire sa communication vers minuit. Il a terminé sa lecture à deux heures deux du matin. Sur quoi la conférence a clos sa session à deux heures vingt-quatre, le 14 juin.

Ellery haussa les épaules.

— La différence d'heure entre Zurich et New-York est de six heures. Lorsque Cazalis a fini sa lecture à Zurich, il était donc huit heures du soir à New-York. Le 3 juin, en admettant – ce qui est absurde – que Cazalis ait aussitôt bondi dans un avion l'attendant à cette heure indue pour s'envoler aussitôt vers New-York, qu'il ait trouvé à l'arrivée à Newark ou à La Guardia un peloton de motocyclettes pour escorter son taxi dans les rues encombrées, en admettant toutes ces impossibilités, à quelle Heure Edward Cazalis aurait-il pu se trouver à Manhattan ?

— J'ai mal suivi les progrès de l'aviation...

— Le bond de l'aérodrome de Zurich à une rue de Manhattan aurait-il pu se faire en quatre heures, professeur ?

— Certainement non.

— C'est pour cette raison que je vous ai téléphoné ! J'ai voulu contrôler ce fait – une certitude maintenant. Vous avez retenu Cazalis « jusque bien après l'aube » dans votre chambre. Disons jusqu'à six heures du matin. Peut-être plus tard. Six heures à Zurich, le 4 juin, cela fait minuit à New-York. Je vous ai déjà donné la date du premier meurtre du Chat. Celui d'Abernethy. Vous la rappelez-vous ?

— Bah ! des dates... il y en a trop, dans cette affaire.

— C'est vrai. Eh bien ! d'après le médecin légiste, Abernethy a été étranglé *aux environs de minuit, le 3 juin*. C'est une simple question d'arithmétique. Cazalis a prouvé ses talents, mais il ne saurait avoir été à la même heure en deux endroits distants l'un de l'autre de milliers de miles.

— Cela saute aux yeux ! s'écria le vieillard. Comment votre police, vos procureurs ne s'en sont-ils pas aperçus ?

— Il y a eu neuf meurtres, et l'on a tenté le dixième. Au cours de cinq mois. Les fiches de Cazalis, les cordons de soie, ses aveux détaillés, tout cela a créé une atmosphère, une certitude de culpabilité. Remarquez, d'autre part, qu'aucun lien précis ne rattache Cazalis à aucun des meurtres. Le ministère public a dû étayer son argumentation sur la tentative qui a permis son arrestation. Cazalis a été pris au moment où il serrait le cordon autour du cou de Marilyn Soames, la victime offerte. Un nœud de soie tussah. Le nœud du Chat. *Ergo*, c'est lui le Chat. Qui peut penser alors à un alibi ?

» On aurait aussi pu s'attendre à ce que la défense étudie chaque cas en détail. Mais l'accusé ne voulait pas d'avocat. D'ailleurs, pourquoi ce dernier aurait-il échappé plus que le procureur à cette atmosphère de certitude dans la culpabilité de son client ?

» Je suspecte encore une autre raison plus insidieuse et d'ordre psychologique. On a voulu à tout prix prendre le Chat, l'anéantir, oublier ce monstre. Psychologie des foules qui a infecté l'esprit officiel, comme le reste de New-York. Le Chat était un *Doppelgänger*, une ombre fugitive, et l'on n'a été que trop heureux de pouvoir mettre la main sur une créature de chair et de sang sans y regarder de trop près...

— Si vous vouliez me dire à qui je dois l'adresser, gronda le vieux Seligmann, je vais câbler à New-York que j'ai retenu Cazalis jusqu'à l'aube du 4 juin à Zurich.

— Nous arrangerons une déposition formelle qui le mettra hors de cause.

— Cela signifiera-t-il qu'il est innocent des autres crimes ?

— Prétendre le contraire serait enfantin, professeur. Tous ont été commis par le même individu et tout vient le prouver. La façon dont on s'est procuré les noms des victimes, la méthode d'après laquelle on les a sélectionnées, la technique de l'étrangleur. Enfin, point essentiel, l'emploi constant de cette corde de soie tussah – d'origine indienne, difficile à se procurer. Mais je vous fatigue, Herr Professor. Ne voudriez-vous pas prendre un peu de repos ? Frau Bauer disait...

D'un geste, le vieillard balaya l'ombre de Frau Bauer et tendit le bras vers le pot à tabac.

— Je commence seulement à voir où vous allez, *lieber Herr*. Mais prenez-moi par la main. Vous avez résolu un problème pour en affronter un autre.

» Cazalis n'est pas le Chat... alors, qui est-ce ?

— Voilà la question, dit Ellery.

Et, après un long silence :

— J'y ai déjà répondu, professeur, reprit-il avec un sourire, mais

dans la hâte et la fièvre d'un esprit surmené, et vous m'excuserez d'aller lentement.

» Pour répondre à cette question, il faut examiner les actes connus de Cazalis à la lumière de ce que nous savons de sa névrose.

» Qu'a-t-il donc fait au juste ? Ses activités dans l'affaire du Chat commencent avec la dixième victime. Son choix de Marilyn Soames comme dixième victime a dû venir de l'emploi par lui de la méthode employée par le Chat dans les neuf cas précédents. On a cherché dans les fiches du médecin.

» Ayant donc fait sienne la méthode du Chat dans le choix de ses victimes, comment Cazalis procède-t-il ?

» Marilyn Soames travaille chez elle et ne sort pas régulièrement. Le premier soin du Chat a dû être, dans chaque cas, de se familiariser avec l'apparence et le visage de la victime élue. Le Chat pourchassant Marilyn Soames se serait donc efforcé de l'attirer au-dehors. C'est précisément ce que fait Cazalis. Il lui donne rendez-vous et l'étudie à loisir.

» Jour et nuit, Cazalis rôde dans les parages du domicile de la jeune fille, tout comme le Chat aurait agi. Il fait preuve, comme lui, de ruse, d'impatience, montre un désappointement extravagant à ses déceptions temporaires. Exactement l'attitude qu'on aurait attendue du Chat, ce fou.

» Finalement, par cette nuit fatidique d'octobre, Cazalis rencontre une fille qui ressemble par la taille à Marilyn Soames et porte, par hasard, son manteau, l'attire dans un passage obscur et *commence* à l'étrangler avec l'une de ces cordes de soie tussah dont se sert le Chat.

» Capturé, le D^r Cazalis confesse être le Chat et reconstitue les neuf meurtres précédents... y compris le meurtre d'Abernethy, commis alors qu'il était lui-même en Suisse !

» Pourquoi ?

» Pourquoi imite-t-il le Chat ?

» Pourquoi confesse-t-il ses crimes ? »

Le vieillard écoutait attentivement.

— Ce n'était visiblement pas le cas d'un insensé s'identifiant avec un criminel notoire – comme l'ont fait un certain nombre d'anormaux au cours des cinq derniers mois se vantant de ses forfaits. Non. Cazalis veut *prouver* qu'il est le Chat, de pensée, de plan et d'action, en créant un nouveau crime du Chat basé sur une connaissance précise et une étude approfondie de ses habitudes, de ses méthodes, de sa technique. C'est plus qu'une imitation. C'est une brillante interprétation faite autant d'omissions que de confirmations. Par exemple, le matin où Cazalis entra dans la maison des Soames, alors qu'il se trouve dans la cour, Marilyn Soames descend dans le vestibule et reste quelques minutes pour y classer son courrier. À ce moment, Cazalis rentre dans

le hall. Il est seul avec la jeune fille, ou le croit, du moins. La rue est déserte. Et pourtant, il n'attaque pas. Pourquoi ? Parce qu'il aurait ainsi contredit les habitudes du Chat qui n'a tué que la nuit. Un tel soin du détail ne pouvait être d'un fou ordinaire.

» Non. Cazalis agissait rationnellement, et s'il assumait le rôle du Chat dans sa vigueur créatrice, c'était rationnellement aussi.

— Vous estimez donc, dit Seligmann, que Cazalis n'avait pas l'intention de tuer la jeune fille ? Qu'il a simulé ?

— Oui.

— Mais cela impliquerait qu'il se savait suivi par la police, observé et qu'il serait arrêté ?

— Bien évidemment, professeur. D'où la question logique : à qui voulait-il prouver qu'il était le Chat ? Il n'a pas seulement avoué, remarquez-le. Il a joué son rôle, pendant des jours. Il se savait donc épié. Il savait qu'on notait le moindre de ses mouvements, l'expression la plus fugitive de son visage.

» Et, quand il passa la corde au cou de Céleste Phillips – la jeune fille qu'il prenait pour sa victime désignée, – il savait qu'il jouait devant son public la scène finale. Il est significatif que ce dixième attentat ait été le seul où la victime ait pu crier assez fort pour être entendue. Plus encore, il lui laisse passer les doigts entre la corde et sa gorge. Il ne l'assomme pas préalablement à la manière du Chat, et les légères blessures qu'elle reçoit sont le seul fait de sa résistance et de sa terreur. Qu'aurait fait Cazalis si nous n'étions pas intervenus ? C'est difficile à dire, mais il est vraisemblable qu'il l'aurait laissée crier assez longtemps pour provoquer une intervention quelconque. Il savait les détectives à ses trousses, et cet endroit de la ville est très animé.

» Il voulait être pris pour le Chat et il y est parvenu.

— Il est évident, murmura le vieillard, que nous touchons au but.

— Oui. Lorsqu'un individu raisonnable cherche à assumer les crimes d'un autre et à payer pour lui, il n'est, à cette attitude, qu'une justification : il veut protéger cet autre.

» Cazalis voulait cacher l'identité du Chat.

» Il protégeait le Chat. Il voulait lui éviter le sort qui l'attendait.

» Ce faisant, il se punissait lui-même de ses propres erreurs, de ce qu'il jugeait ses fautes envers le Chat.

» Êtes-vous de mon avis, professeur ?

— Je ne suis qu'un observateur sur la route que vous suivez, M. Queen. Je n'ai pas à juger : j'écoute, dit le vieillard d'une voix étrange.

Ellery se mit à rire.

— Que sais-je donc du Chat ? Que le D^r Cazalis s'intéresse à lui, émotionnellement. Il a avec lui des rapports étroits.

» Le Chat, il veut, à tout prix, le protéger. Dans son esprit, il relie étroitement les crimes du Chat et ses propres remords neuropathiques.

» Le Chat est un fou qui a des raisons psychopathiques de rechercher et d'assassiner ceux qui, une génération plus tôt, ont été reçus dans ce monde par le D^r Cazalis, accoucheur.

» Enfin, le Chat a accès aux fiches de Cazalis, qui se trouvent dans un vieux classeur, fermé à clef, chez lui. »

Seligmann portait sa pipe à sa bouche. Sa main s'immobilisa.

— Cette personne, qui est-ce donc ? reprit Ellery. Le doute n'est pas possible.

» C'est M^{me} Cazalis.

» C'est, dit Ellery, la seule personne répondant à la description que je viens d'en donner.

» M^{me} Cazalis est la seule personne que Cazalis ait pu être poussé à protéger. La seule dont les impulsions criminelles soient liées dans son esprit à ses propres sentiments de culpabilité.

» M^{me} Cazalis est la seule qui ait un motif pour désirer assassiner ceux que son mari a assistés à leurs premiers moments.

» M^{me} Cazalis a accès aux fiches d'obstétrique de son mari. Cela, c'est évident. »

Seligmann n'avait pas changé de visage. Il ne paraissait ni surpris ni impressionné.

— De quel motif voulez-vous parler, qui ait pu pousser M^{me} Cazalis à commettre ces crimes ? La question m'intéresse. Comment le prouvez-vous ?

— Par une simple extension de cette méthode déclarée par vous ascientifique, Herr Professor. M^{me} Cazalis a perdu deux enfants en couches. Je tiens de son mari qu'elle ne pouvait plus en avoir. Je sais aussi qu'elle était extrêmement attachée à la fille unique de sa sœur, Lenore Richardson, au point que sa nièce était plus sa fille que celle de sa sœur. J'ai pu me convaincre que Cazalis s'était montré incapable de remplir de façon satisfaisante sa fonction d'époux. Il a certainement, pendant toute la durée de ses défaillances et du traitement subséquent, été pour sa femme une source permanente de désillusions. À son mariage, elle n'avait que dix-neuf ans.

» Depuis l'âge de dix-neuf ans, reprit Ellery, M^{me} Cazalis a mené une vie contraire à la nature, tendue, compliquée de violents désirs de maternité que la mort de ses deux enfants est venue exaspérer. Sa nièce n'a été qu'un dérivatif, et bien insuffisant. Cette femme savait que Lenore ne serait jamais vraiment sa fille. La mère de Lenore est une névrosée, jalouse, exclusive, enfantine – une source continuelle d'ennui. M^{me} Cazalis n'a jamais été d'humeur communicative. Ses regrets, ses désirs refoulés, elle les gardait pour elle, les cultivait. Elle les a contenus... longtemps.

» Jusqu'à l'âge de quarante ans.

» Puis, elle a cédé. Certain jour, elle s'est dit quelque chose qui est devenu tout aussitôt sa seule raison de vivre. Dès lors, elle était perdue. Perdue dans le monde déformé de la psychose.

» Voyez-vous, professeur, il s'est passé une chose étrange, j'en suis convaincu. M^{me} Cazalis n'a pas eu à savoir que son mari croyait avoir tué ses propres enfants ; de fait, elle l'ignorait – dans sa vie raisonnable – ou leur mariage n'aurait pas survécu à cette connaissance, et ce depuis de longues années.

» *Mais je crois qu'elle est arrivée, dans sa psychose, à peu près au même point que lui.*

» *Pour finir, elle s'est dit : « Mon mari a donné à d'autres femmes des milliers de bébés pleins de vie. À moi, il en a donné deux, et morts. Ainsi donc, il les a tués. Il n'a pas voulu me laisser mes enfants, et je ne laisserai pas les leurs aux autres. Il a tué les miens ; je tuerai les leurs. »*

» Me serait-il possible d'avoir un peu de ce merveilleux café, professeur Seligmann ?

— *Ach !*

Déjà le vieillard tirait un cordon de sonnette. Frau Bauer parut.

— Elsa, sommes-nous des barbares ? Du café !

— Il est prêt, jeta Frau Bauer en allemand.

Et, revenant avec deux grands pots fumants, des tasses et des soucoupes, elle ajouta :

— Je vous connais, vieux *Schuft*. Vous avez encore vos idées de suicide.

Elle courut au-dehors, claquant la porte.

— Voilà ma vie, dit le vieillard, une lueur de gaieté aux yeux. C'est extraordinaire, M. Queen. Je ne puis qu'admirer.

— Quoi donc ? dit machinalement Ellery, plein de reconnaissance pour les dons du djinn domestique.

— Vous êtes arrivé par une route jusqu'ici inconnue à la vérité. L'œil averti considère votre M^{me} Cazalis et l'on pense : voici un type de femme tranquille, soumise à son mari. Elle est renfermée, secrète, frigide, légèrement soupçonneuse d'esprit, un peu trop critique peut-être – je parle du temps où je l'ai connue. Son mari est un homme distingué, et sa profession de gynécologue le met constamment en contact avec d'autres femmes, mais ils sont cependant parvenus, malgré les tensions, les frottements de la vie quotidienne, à équilibrer leur vie. Tant bien que mal.

» Elle n'a rien fait pour attirer l'attention. De fait, elle a vécu dans l'ombre de son mari, qui la dominait. Puis, à quarante ans, il se produit quelque chose. Pendant des années, secrètement, elle a été jalouse des rapports de son mari avec des femmes plus jeunes qu'elle,

ces malades mentales, car il est intéressant de noter que, dans les années récentes – Cazalis me l’a dit à Zurich, – sa clientèle s’est composée presque exclusivement de femmes. Elle n’a pas eu besoin de « preuves ». Il n’y avait d’ailleurs probablement rien à prouver. Peu importe. Les tendances schizoïdes de M^{me} Cazalis ont provoqué seules un état illusionnaire.

» Une nette psychose paranoïaque.

» Elle s’imagine que son mari a tué ses enfants. Pour l’en priver, elle. Elle pense même peut-être que son mari est le père de certains des enfants dont il a aidé la naissance. Quoi qu’il en soit, elle décide de les tuer tous, pour se venger.

» Elle cache sa psychose, la « contrôle ». Elle ne l’exprime que par ses crimes. Voici comment le psychiatre peut décrire l’assassin que vous avez désigné.

» Comme vous le voyez, M. Queen, le résultat est le même.

— À ceci près, dit Ellery, un peu amer, que mes approches paraissent avoir été poétiques, et j’admire l’intuition du dessinateur qui a eu l’idée de représenter cet assassin sous les traits d’un Chat. La tigresse – cette grand’mère des chats – ne devient-elle pas folle quand on lui vole ses petits ? Souvenez-vous du vieux proverbe : *la femme a neuf vies comme le chat*. M^{me} Cazalis a, elle aussi, neuf vies – à son débit. Elle a tué, tué encore, jusqu’à ce que...

— Oui ?

— ... Jusqu’à ce que Cazalis ait reçu une terrible visite.

— Celle de la vérité.

Ellery acquiesça, d’un signe de tête.

— Elle était inévitable, cette visite, d’où qu’elle lui vienne. Il a pu trouver le paquet de cordes ou se rappeler que c’était-elle, et non pas lui, qui l’avait acheté, au bazar indien, il y avait des années de cela. Peut-être le nom d’une des victimes a-t-il fait vibrer une corde de sa mémoire et peut-être lui a-t-il suffi de consulter son vieux fichier pour comprendre. Il a pu aussi remarquer l’attitude – étrange – de sa femme, la suivre, arriver trop tard pour empêcher un crime, mais à temps pour se convaincre de son effroyable sens. Il a pu rappeler ses souvenirs, se rendre compte des absences suspectes de sa femme. Cazalis souffre d’insomnie chronique et prend régulièrement des soporifiques ; ce seul fait donnait à M^{me} Cazalis toute liberté de manœuvre. Pour ce qui est de sortir et de rentrer discrètement de l’appartement, rien de plus facile : la porte du bureau de consultations ouvre sur la rue. D’ailleurs, dans la journée, on ne prête pas attention aux allées et venues d’une femme : dans notre société américaine, à tous les degrés, la femme « court les magasins », et cette expression magique explique tout, couvre tout... Cazalis a pu aussi s’apercevoir que sa femme avait sauté quelques noms des victimes possibles, sur les

fiches, pour s'attaquer plus vite à sa nièce – le plus affreux de ses crimes – dans le but de manœuvrer son mari, pour l'amener à participer à l'enquête et, par lui, se tenir au courant de l'activité de la police et de la mienne. Le fou, bien souvent, est doué d'une étonnante perspicacité.

» De toute façon, en tant que psychiatre, Cazalis devait immédiatement comprendre le symbolisme du cordon de soie remplaçant le cordon ombilical ; et, certainement, cet emploi constant de corde bleue pour les mâles, de corde rose pour les filles, n'a pu lui échapper. Il a pu déceler la folie de sa femme, en déterminer le cours depuis son origine traumatique jusqu'à ses résultats. Sa psychose était évidemment née dans la chambre où étaient morts les deux enfants. En cas normal, cette étude aurait été purement clinique, et Cazalis aurait agi comme tout médecin l'eût fait à sa place. Si révéler la vérité impliquait trop de souffrances, il aurait au moins mis la malade dans l'impossibilité de nuire.

» Mais les circonstances étaient très particulières. Lui-même était obsédé. Sans cesse, ses pensées revenaient à cette chambre où il n'avait pas su conserver la vie de ses enfants. Peut-être sa vieille névrose, dont il s'était cru débarrassé, lui revint-elle, décuplée par le choc éprouvé à la découverte des crimes de celle qu'il aimait. Il a pu se croire coupable. La faute était sienne ; lui seul était responsable et lui seul devait expier.

» Il envoya donc sa femme en voyage, avec sa sœur et son beau-frère, plaça les cordes accusatrices dans un endroit connu de lui seul et s'ingénia à prouver à la police qu'il était bien le monstre qu'elle pourchassait depuis cinq mois. Sa « confession » ne présentait pour lui aucune difficulté. Son affiliation avec les autorités lui permettait de tout savoir et il lui était possible de construire un scénario plausible, convaincant. Depuis combien de temps jouait-il ce jeu ? Cela, évidemment, je ne saurais le dire.

» Voici toute l'histoire, conclut Ellery. Si vous disposez d'informations venant la contredire, dites-le, professeur. Le temps est venu, pour vous, de parler. »

Un frisson le secoua et il en incrimina le feu qui baissait, en sifflant, comme pour attirer l'attention.

Le vieux Seligmann s'employa quelques minutes à lui rendre sa vigueur première.

Ellery attendait.

— Peut-être serait-ce sage d'envoyer ce câble sans attendre, grogna soudain le savant sans se retourner.

— Ne vaudrait-il pas mieux que je téléphone ? soupira Ellery. On dit bien peu de choses dans un télégramme, et si je peux parler à mon père, nous gagnerons beaucoup de temps.

— Je vais appeler pour vous, dit le vieillard en gagnant sa table d'un pas traînant.

Et, soulevant le récepteur, un éclair de malice aux yeux :

— Mon allemand, de ce côté-ci de l'eau, M. Queen, nous coûtera moins cher que le vôtre.

Ils auraient aussi bien pu appeler une planète lointaine. En silence, ils dégustaient leur café, attendant une réponse qui ne venait pas.

Le jour baissait, et la vieille bibliothèque s'emplissait d'ombre, perdait de son caractère.

Frau Bauer ne prononça qu'une attaque. Son entrée soudaine les fit tressaillir, mais le silence et la demi-obscurité la surprirent. Elle sortit sur la pointe des pieds, allumant au passage les lampes.

Soudain Ellery se mit à rire et le vieillard releva la tête.

— Je viens de penser quelque chose d'absurde. Depuis quatre mois que je la connais et l'observe, je n'ai jamais pensé à elle autrement que sous le nom de M^{me} Cazalis.

— Comment voulez-vous l'appeler ? Ophélie ?

— J'ignore son prénom, actuellement encore... M^{me} Cazalis, c'est tout... L'ombre du grand homme. Et cependant, depuis la nuit où elle a tué sa nièce, elle a toujours été présente, à l'arrière-plan. Jetant de-ci de-là un mot. Un mot essentiel. Faisant de nous des idiots, y compris son mari. On pourrait se demander, Herr Professor, quels sont les avantages de la saine raison.

Il rit encore, pour bien prouver qu'il ne s'agissait que d'une plaisanterie, rien de plus. Une gêne l'envahissait, pourtant.

Le vieux professeur grogna.

Ils retombèrent dans le silence.

Le téléphone sonna.

La ligne était étonnamment claire.

— Ellery ! – L'appel de l'inspecteur enjamba dédaigneusement le vaste océan. – Tu vas bien ? Que fais-tu à Vienne ? Je n'ai rien reçu de toi, pas même un câble !

— Papa, j'ai des nouvelles pour toi.

— Des nouvelles ?

— Le Chat, c'est M^{me} Cazalis.

Ellery, sadique, ne put retenir un ricanement de joie. Très satisfaisante, cette réaction paternelle.

— M^{me} Cazalis ? Vraiment ?

Un drôle de ton.

— C'est un coup pour toi, n'est-ce pas ? Je ne peux pas tout t'expliquer, mais...

— J'ai aussi des nouvelles pour toi, fiston.

— Pour moi ?

— M^{me} Cazalis est morte. Elle s'est empoisonnée ce matin.

Comme dans un rêve, Ellery s'entendit répéter au professeur Seligmann : « M^{me} Cazalis est morte. Elle s'est empoisonnée. Ce matin. »

— Ellery, à qui parles-tu ?

— À Bela Seligmann. Je suis chez lui.

Ellery cherchait à se reprendre. Évidemment, c'était une secousse.

— Cela vaut peut-être mieux ainsi : cela résout un terrible problème pour Cazalis...

— Oui, dit le père d'un ton très étrange.

— Parce que, papa, le D^r Cazalis est innocent. Je te donnerai tous les détails à mon retour. Entre temps, avise le procureur. Tu ne peux pas faire reculer la date du procès, mais...

— Ellery.

— Quoi donc ?

— Cazalis est mort, lui aussi. Il s'est empoisonné ce matin.

— *Cazalis est mort. Il s'est empoisonné.*

Rêvait-il ? Non. Et il comprit au regard de Seligmann qu'il avait répété inconsciemment les paroles de son père.

— Nous avons des raisons de croire que Cazalis a tout conçu, il a dit à sa femme où elle se procurerait le poison et ce qu'elle devait faire. Elle n'est pas restée seule plus d'une minute avec lui, dans sa cellule, et cela a suffi. Elle lui a apporté le poison et ils en ont avalé, en même temps, une dose mortelle. Un poison rapide. Avant qu'on ait pu ouvrir la porte, ils étaient à terre et se débattaient. Ils sont morts en moins de six minutes. Cela s'est passé si vite que l'avocat de Cazalis qui se tenait...

La voix paternelle se perdait dans le bleu du ciel. Il le semblait du moins à Ellery. Non pas qu'il cherchât à comprendre. Non. Une partie de lui-même, imprécise, brumeuse, se détachait avec la vitesse de la foudre, et tous ses efforts pour la retenir s'avéraient impuissants.

— Herr Queen ! Herr Queen !

Ce bon vieux Seligmann. Il comprenait. Pourquoi avait-il l'air si ému ?

— Ellery ? Tu es toujours là ! Tu m'entends ? Je ne peux rien tirer de ce sacré...

— Il sera bientôt chez lui, fit une voix, et on raccrocha.

Autour d'Ellery, tout était confusion. Beaucoup de bruit.

Frau Bauer était là et disparaissait soudain. Un homme s'agitait de façon grotesque autour de lui et soudain un jet de lave lui brûla le gosier. Et Ellery ouvrit les yeux pour se trouver étendu sur un divan de cuir noir. Le professeur Seligmann planait au-dessus de lui – tel l'esprit de tous les grands-pères, – une bouteille de cognac à la main,

et, de l'autre, un mouchoir dont il essayait doucement le visage d'Ellery.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, disait le vieillard d'une voix étonnamment douce et reposante. Ce long voyage, le manque de sommeil, l'épuisement nerveux de la discussion, les nouvelles imprévues : détendez-vous, M. Queen. Restez allongé. Ne pensez à rien. Fermez les yeux.

Ellery obéit, puis se redressant :

— Non, dit-il.

— Qu'y a-t-il ? Dites-moi...

Il avait une voix étonnamment forte et assurée, ce vieux.

— Je suis arrivé trop tard, s'entendit dire Ellery d'une voix ridiculement tremblante. J'ai tué Cazalis comme j'ai tué Howard Van Horn. Si j'avais contrôlé immédiatement les déclarations du D^r Cazalis au lieu de me coucher sur mes lauriers, Cazalis vivrait encore. Vivant au lieu de mort, professeur. Comprenez-vous ? J'arrive trop tard.

— Qui développe sa névrose, *lieber Herr* ? dit le vieillard d'une voix douce.

— Après l'affaire Van Horn, j'ai juré de ne plus jamais jouer avec les vies humaines. Je n'ai pas tenu ma parole. On m'a amené, contraint à prendre cette affaire Cazalis en main. Devant moi s'ouvre le tombeau de ma deuxième victime. Combien d'autres ont payé de leur vie ma stupidité ? Tout au long de ma carrière, j'ai nourri, soigné ma déraison. Qu'on vienne me parler de folie des grandeurs ! J'ai émis des jugements sans appel, appris la loi aux hommes de robe, la chimie aux chimistes, la balistique aux experts, le bertillonnage à des hommes qui avaient étudié des empreintes toute leur vie. J'ai tranché, décrété devant des policiers depuis trente ans dans le métier, pontifié en présence de savants psychiatres. Napoléon ? Peuh ! un portier, ma chère ! Et tout ce temps-là j'ai écrasé des innocents !

— Tout cela même n'est qu'illusion de malade, fit la voix.

— Encore une preuve ! — Ellery s'entendait rire, d'un rire révoltant, insensé. — Ma philosophie a été aussi souple, aussi rationnelle que celle de la reine dans *Alice au Pays des Merveilles*. Connaissez-vous Alice, professeur ? Vous ou quelqu'un de vos collègues en aura fait l'étude psychanalytique. Une grande œuvre d'humilité, embrassant toute la sagesse de l'homme depuis qu'il a appris à rire de soi. Vous y trouverez tout, même moi. Les Queen n'ont qu'une façon de résoudre les problèmes, grands ou petits, souvenez-vous-en : « Qu'on le décapite ! »

Il était debout, gesticulait, menaçait le vieux savant.

— C'est bon ! Cette fois, c'est bien fini. Je vais diriger ma stupidité vers des voies moins dangereuses. Je suis un homme fini, Herr Professor ! Une glorieuse carrière de *Schlamperei* masquant une soi-

disant science exacte tout juste bonne à donner en pâture aux mites. M'avez-vous compris ? Suis-je bien clair ?

Il se sentit saisi, immobilisé par un regard impérieux.

— Asseyez-vous ! Cela me fatigue d'avoir à lever la tête pour vous regarder.

Ellery entendit son double balbutier une excuse et se retrouva dans le fauteuil, fixant d'un œil hébété un régiment de tasses de café.

— Je ne connais pas le Van Horn dont vous parlez, M. Queen. Mais il me semble que sa mort vous ait frappé si profondément que vous ne puissiez supporter l'idée de celle de Cazalis. C'est pourtant si simple. Vous ne pensez pas avec toute la clarté de votre esprit, *lieber* Herr Queen.

»... Rien ne vient justifier cette réaction, poursuivait la voix. Cette mort, elle était inévitable, vous pouvez me croire. Celui qui vous parle a de ces choses une connaissance bien plus profonde que la vôtre. »

Ellery commençait à reconstituer devant lui quelque chose qui ressemblait à un visage. Cela le rassurait et il restait assis, attentif et soumis.

— Auriez-vous découvert la vérité dans les dix premières minutes de votre enquête, Herr Queen, que le résultat aurait été identique pour Cazalis. Supposons que, dès le début, vous ayez été capable de prouver la culpabilité de sa femme. Elle aurait été arrêtée, jugée et condamnée. Enfermée si vos lois l'admettent, ou tenue pour responsable, selon la définition légale qui conduit souvent à l'absurdité. Vous auriez accompli votre mission et réussi sans rien avoir à vous reprocher. La vérité demeure la vérité, et il est nécessaire de retrancher de la société une personne dangereuse qui lui a déjà fait beaucoup de mal.

» Je vous le demande, Herr Queen : Cazalis se serait-il cru moins responsable ? N'aurait-il pas éprouvé les mêmes remords, les mêmes angoisses ?

» Si. Il aurait souffert, avec la même intensité, et se serait ôté la vie comme il vient de le faire. Le suicide est l'expression suprême de la haine éprouvée pour soi-même. Ne vous chargez pas, jeune homme, d'une responsabilité qui n'a jamais été la vôtre et sur laquelle vous n'avez jamais rien pu. La seule différence eût été que Cazalis serait mort sur le luxueux tapis de son cabinet, au lieu de finir sur le sol cimenté d'une cellule. »

Le professeur Seligmann avait repris aux yeux d'Ellery toute sa consistance.

— Peu importe, professeur. Il n'en demeure pas moins que je me suis laissé prendre au jeu de Cazalis. J'ai tout juste eu le temps de venir faire avec vous, à Vienne, cette autopsie mentale. J'ai échoué.

— En un sens oui, M. Queen, vous avez échoué, répliqua le

vieillard, qui, penché, prit une main d'Ellery dans les siennes.

Et, à ce contact, Ellery sut qu'il était arrivé au bout d'une route qu'il n'aurait jamais à refaire.

— Vous avez échoué. Vous échouerez encore. C'est la nature et le rôle de l'homme.

» Votre tâche est noble. Elle est de grande valeur sociale.

» Il vous faut la poursuivre.

» Laissez-moi vous le dire : elle est essentielle, vitale, pour vous comme pour la société. Allez donc, M. Queen. Marchez de l'avant. Et gardez présente à l'esprit une grande et vraie leçon. Plus vraie encore que celle que cette expérience a pu vous enseigner.

— Laquelle, professeur ? demanda Ellery, attentif.

— La voici, dit le vieillard, caressant paternellement la main du jeune homme. *Il est un Dieu. Il n'en est d'autre que Lui.*

9517-3-3-50 – Imp. CRÉTÉ
CORBEIL (Seine-et-Oise).
Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1950.
Imprimé en France.
Éditeur n° 231

4^e de couverture

L'habileté légendaire du détective Ellery Queen va se trouver mise à rude épreuve avant de dénouer une intrigue particulièrement compliquée. Une série de meurtres s'abat sur New-York City. Les victimes succèdent aux victimes, et toutes sont retrouvées étranglées par une cordelette de soie des Indes. La population s'affole. La tension nerveuse s'accroît. Cela commence par les dessins d'un caricaturiste, mais bientôt l'effroi véritable s'empare de tous, et Ellery Queen lui-même s'en trouve troublé. Le CHAT s'impose aux imaginations. Chaque nouveau meurtre est une nouvelle queue ajoutée à ce chat mystérieux et terrible. Un énorme point d'interrogation plane : qui sera la prochaine victime ?

Aucune preuve. Ellery doit tirer toutes les ficelles, flairer toutes les pistes avant de trouver la bonne voie. Il met en branle la police, le maire, les psychiatres, les héritiers de deux des victimes du CHAT, et triomphe enfin, dans une atmosphère étonnante et incroyable, des griffes de velours.